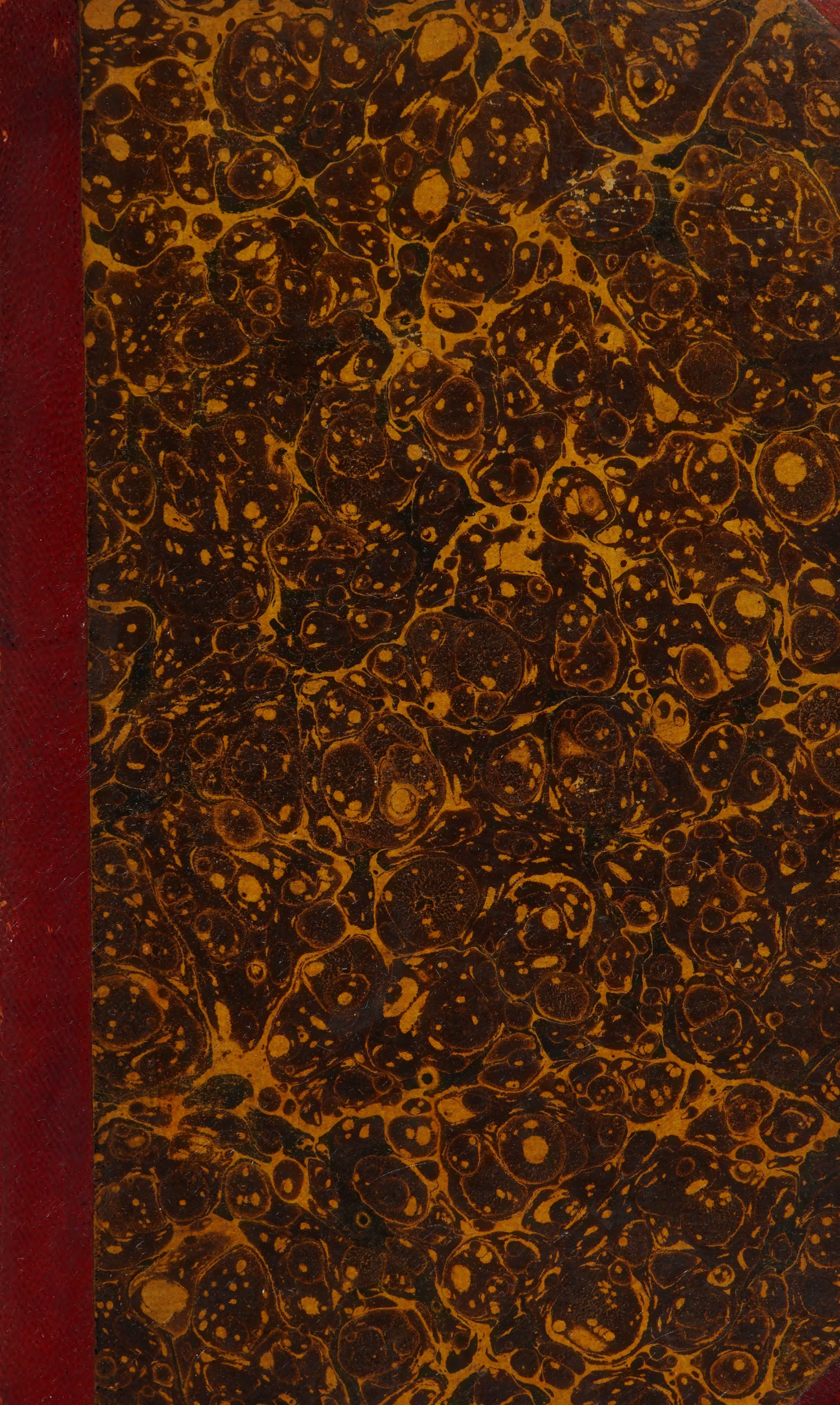




MARK PHILIPS.

Petrowski, Prussian Consul.

The Cathedral of the Assumption
The Palace where Napoleon resided —

Turkish tobacco —
Flowered Tea
Some Patterns of Goods & Board

Machine Maker prizes — Inside of Foundling.
University Cabinet of Natural History —
Lettuce seeds, Cantaloupe, potatoes, cucumber, Acacia seed
Moscow apples —
Ice Houses

What is Kvass made from.
Plant of the Caraway seed.
Lengths, weights, measures —
Wheat price of Ice —

GUIDE

DU

VOYAGEUR A MOSCOU.



FRONTISPICE.

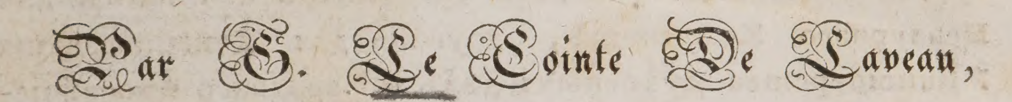
GUIDE

DU

VOYAGEUR A MOSCOU,

CONTENANT

CE QUE CETTE CAPITALE OFFRE DE CURIEUX ET D'INTÉRESSANT ; SES MONUMENS LES PLUS REMARQUABLES ; LES ÉTABLISSEMENS APPARTENANT AU GOUVERNEMENT OU FONDÉS PAR DES PARTICULIERS ; SES ADMINISTRATIONS ; SA TOPOGRAPHIE, SA STATISTIQUE, SON COMMERCE, ETC. ; PRÉCÉDÉ D'UN PRÉCIS HISTORIQUE ET SOMMAIRE DES RÈGNES DES GRANDS-PRINCES ET TSARS DE L'ANCIENNE PRINCIPAUTÉ DE MOSCOU ; ET SUIVI D'UN ITINÉRAIRE DES PRINCIPALES ROUTES DE LA RUSSIE.



SECRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE DES NATURALISTES DE MOSCOU.

Rebus cunctis inest quidam velut orbis, ut quemadmodum temporum vices, ita morum vertantur.
Tac. De mor. Germ. XIX.



MOSCOU,
DE L'IMPRIMERIE D'AUGUSTE SEMEN,
IMP. DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE MÉDICO-CHIRURGICALE,
RUE DE LA KISLOVKA.

1824.

Печатать дозволяется съ тѣмъ, чтобы по напечатаніи, до выпуска въ публику, представлены были въ Цензурный Комитетъ: одинъ экземпляръ сей книги для Цензурнаго Комитета, другой для Департамента Министерства Духовныхъ дѣлъ и Народнаго Просвѣщенія, два экземпляра для ИМПЕРАТОРСКОЙ публичной Библіотеки и одинъ для ИМПЕРАТОРСКОЙ Академіи Наукъ. Іюня 28 дня, 1825 года. Книгу сію разсматривалъ Ординарный Профессоръ, Коллежскій Совѣтникъ и Кавалеръ

МИХАИЛЪ КАЧЕНОВСКІЙ.

A Son Excellence

le Prince

DMITRI-VLADIMIROVITCH

GALLITZIN,

Gouverneur-Général et Militaire de Moscou;

Dont les soins ont le plus contribué à la prospérité & à l'embellissement de cette ancienne Capitale.

AVERTISSEMENT.

MALGRÉ les relations nombreuses que Moscou entretient avec tous les états de l'Europe ; malgré les connexions dans lesquelles la science et le commerce l'ont mise avec les autres capitales, cette ville, qui se trouve maintenant sur une multitude d'itinéraires, n'est cependant pas encore connue sous ses véritables rapports. Des erreurs qui ont été répétées par des voyageurs qui la visitèrent dans les premiers tems de son origine, se sont perpétuées jusqu'à nos jours; et il n'est pas rare de trouver à son sujet, dans les géographes, de fausses notions encore empreintes de la grossièreté des siècles dans lesquels elles ont été puisées. La plupart de ceux qui s'y rendirent dans des tems plus modernes, n'ont emporté qu'un souvenir vague de ses sites enchanteurs, ou quelques notes qui ne rappellent que des localités et des faits isolés. Manquant d'un guide sûr pour voir tous les détails,

et même pour embrasser l'ensemble de cette ville immense, il leur a été presqu'impossible de connaître avec exactitude les institutions organisatrices ou conservatrices auxquelles viennent aboutir les liens de l'ordre social et de la civilisation ; enfin, presque tous en sont partis sans acquérir une connaissance parfaite d'une cité, qui, mise au rang des capitales de premier ordre par sa célébrité, sa grandeur et sa population, mérite de s'y trouver également par le grand nombre, l'utilité et la magnificence de ses établissemens.

Ces considérations paraîtront sans doute suffisantes, pour motiver la publication d'un ouvrage qui doit offrir une description de tout ce que cette ville renferme de curieux et d'intéressant : ce sera en quelque sorte une histoire *matérielle* de Moscou ; c'est-à-dire que toutes les descriptions se rattacheront à un monument ou à un établissement public. Munis d'un semblable *cicerone*, l'habitant et le voyageur pourront se guider dans l'examen de tout ce qui méritera leur attention, et les géographes effaceront

enfin de leurs recueils les fausses acceptions et les traditions surannées, qu'on ne peut plus appliquer à une ville que ses lumières et ses richesses manufacturières et commerciales font rivaliser avec les autres capitales de l'Europe.

Si pour la division de l'ouvrage, je me suis écarté de celle que semblait commander son titre, c'est parce qu'il m'a paru qu'en réunissant tous les monumens ou tous les établissemens d'un même genre sous une même rubrique, l'esprit du lecteur en embrasserait l'ensemble plus facilement que si je lui eusse fait parcourir tous les lieux remarquables, en ne prenant pour guide que leur ordre topographique.

Le précis qui précède la partie descriptive ne doit point être considéré comme un morceau historique; ce n'est qu'un sommaire superficiel, et commandé par la nécessité d'éviter une foule de notes, qu'il eût fallu disséminer dans le cours de l'ouvrage, à chaque fois qu'on eût nommé un grand-prince.

Enfin, si je n'ai point reculé devant la grandeur de cette entreprise, je n'en ai pas moins

compris toute la difficulté ; et ce n'est que dans la persuasion qu'on accueillerait cet ouvrage avec assez d'indulgence pour qu'on me pardonnât les omissions ou les erreurs qui peuvent s'y trouver, que je me suis décidé à le publier : j'aime à penser que loin d'y voir une production téméraire de la part d'un étranger, on n'y cherchera qu'un monument de sa reconnaissance pour une ville hospitalière où il a rencontré une seconde patrie : et je remercie à l'avance ceux qui, par une judicieuse critique, me mettront à même de rectifier dans un supplément tout ce que cette première édition pourra présenter de défectueux.

Afin d'éviter de fréquens renvois au bas des pages, je joins ici la note des auteurs que j'ai pu consulter.

L'Histoire de Russie par M. de Karamsin.

Les Œuvres du même auteur.

Путеводитель къ древностямъ и достопамятностямъ Московскимъ. 1792.

Памятникъ событій въ церкви и отечествѣ. Москва, 1818.

Словарь Географическій Россійскаго Государства, описывающій азбучнымъ порядкомъ всѣ губерніи, города и проч. собранный Афанасьемъ Щекатовымъ. Москва, 1803.

Историческое и Топографическое описаніе городовъ Московской губерніи. 1787.

Описаніе монастырей, въ Россійской Имперіи находящихся.

The travels of the ambassadors from the Duke of Holstein into Muscovy, etc.

Iter in Moschoviam Augustini liberi Baronis de Mayerberg. 1661.

Voyages de Corneille-Le Brun, par la Moscovie, etc. *Amsterdam*, 1718.

Über Alterthum und Kunst in Rußland, von Peter v. Koeppen. Wien. 1822.

The Quarterly review. N° 51.

Отечественныя записки.

Вѣстникъ Европы.

La Description des Trônes et Couronnes que l'on conserve au trésor du Kremlin, etc.

Le Catalogue de l'Argenterie qui se trouve dans le trésor du Kremlin.

Картина Россїи, изображающая Исторїю и Географїю, и проч. Москва, 1807.

La Statistique de la Russie, par Ziablovski.

Утвердительная грамота Императорскаго Московскаго Университета, и проч.

Le Dictionnaire géographique de la Russie par N. S. Vsevolojsky, 2e édit. augmentée d'un Supplément par Maurice Allart. Moscou, 1823. Imprimerie d'Aug. Semen.

GUIDE

DU

VOYAGEUR A MOSCOU.

CHAPITRE Ier.

FONDATION DE MOSCOU ; SON ACCROISSEMENT ; PRÉCIS HISTORIQUE ET CHRONOLOGIQUE COMPRENANT LES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENS DES RÈGNES DES GRANDS-PRINCES ET DES TSARS.

AUCUNE ville ne s'est relevée avec plus d'éclat, et aussi rapidement que Moscou, d'une ruine presque totale ; et sa prompte reconstruction fut due aux bienfaits d'une sage administration, qui sut à propos ménager et dispenser les secours et les encouragemens. Le fléau dévastateur de la guerre avait à peine cessé de verser ses maux sur les cendres fumantes de cette ville, que l'on y entendait déjà retentir le ciseau réparateur de l'artisan ; et l''industrie et le commerce eurent à peine ouvert leurs usines et leurs magasins, que l'on vit renaître l'ordre et l'abondance dans une cité, qui

naguères semblait être devenue le domaine du génie de la destruction ; enfin, dès l'année 1818, Sa Majesté l'Empereur vit fleurir de nouveau une capitale qui était l'objet particulier de sa sollicitude paternelle, et sa généreuse magnanimité ferma les dernières plaies qui affligeaient encore la ville centrale de ses états.

Plusieurs étymologistes ont fait des recherches curieuses sur le nom de Moscou : quelques-uns le font dériver du mot *Mostokh* (pont) en supposant que la Moskva dût son nom à la multitude des ponts qui s'y trouvaient ; mais comme il est probable que la rivière reçut un nom avant qu'on songeât à y établir des ponts, cette assertion semble ne pouvoir être admise *.

L'historien Tatischeff donne une solution plus plausible, en disant que le mot *Moskva* est sarmate et signifie sinueuse **.

Ceux qui regardent cette ville comme
882. très-ancienne, lui donnent pour fondateur

* Parmi ces étymologies, il en est une qui mérite d'être rapportée parce qu'elle est tout à fait plaisante. L'annaliste qui la donne fait demeurer à Moscou un descendant de Japhet, nommé *Mosokh* ; il l'unit à une femme nommée *Koou*, et fait naître de leur mariage un fils qui s'appelle *Ja*, et une fille nommée *Vsou* ; puis réunissant tous les noms de cette antique famille, il en forme, d'un trait, les noms des rivières *Moskva* et *Jaousa*.

** Un historien anonyme prétend que cette rivière s'appelait antérieurement *Smorodina*.

Oleg, qui régna pendant la minorité d'Igor fils de Rurik ; ceux au contraire qui ne veulent rapporter son existence qu'à une autorité historique bien constatée, ne font remonter son origine qu'au tems du grand prince Youri-Vladimirovitch Dolgorouki.
C'étaient, à cette époque, des domaines qui 1147
appartenaient à un certain Koutchko, *Tissiatchkoy* (ou commandant de mille hommes). Son arrogance envers le grand-prince le fit mettre à mort, et Youri, à qui la situation de ces villages plaisait, ordonna d'entourer d'une palissade le lieu où l'on voit aujourd'hui le kremlin, et d'en faire un bourg qu'on nommerait Moscou, du nom de la rivière sur le bord de laquelle il se trouvait.

Ce ne fut dans les premiers tems qu'une place d'armes, un rendez-vous militaire où les princes et les voëvodes amenaient et rassemblaient les troupes des principautés de Vladimir, Novgorod, Tchernigof et Rézan, et sa position centrale dut, dès-lors, en faire un marché où les habitans de plusieurs principautés venaient trafiquer et échanger leurs produits.

Moscou eut, ainsi que les autres villes de la Russie, ses tems de vicissitudes, et nous allons rapporter sommairement les événements historiques qui influèrent plus

ou moins directement sur son existence et son accroissement.

Les villes ne se forment, ne s'accroissent et ne prospèrent, que quand les peuples se sont déjà réunis en corps de nation. Les armes sont les premiers instrumens que l'homme apprenne à manier; et c'est la violence et la conquête, ces irréconciliables ennemies de l'ordre social, qui jettent toujours les premiers fondemens des états ; ce n'est qu'après une longue lutte, ce n'est qu'après avoir été long-tems ébranlées dans leur berceau que les sociétés humaines parviennent à former un peuple ; et l'histoire primitive de toutes les nations offre une suite de troubles, de guerres et de conquêtes, après lesquels la victoire établit enfin parmi elles la paix et la civilisation, qui sont les véritables fondatrices des villes. C'est ainsi que Rome ne fut, dans les premiers tems de son origine, qu'un camp retranché, peuplé par une soldatesque indisciplinée, et c'est ainsi que Moscou ne commença à acquérir de l'importance, comme ville, que quand elle fut gouvernée par des princes assez forts pour éteindre les guerres intestines que le système des apanages suscitait sans cesse en Russie.

A cette déplorable époque, chaque génération apportait de nouvelles ambitions à satisfaire, et léguait d'anciennes haines

qui voulaient être assouvies : les peuples épousaient les querelles de leurs princes ; et, toujours en guerre, les défaites les affaiblissaient sans diminuer leur désir de se venger, et les victoires les enorgueillissaient sans leur inspirer l'amour de la paix. Le repos s'achetait au poids de l'or ; et le produit du butin, quelque fût le parti victorieux, finissait par entrer dans le trésor d'un khan, soit qu'il l'acceptât à titre de tribut ou de rançon, soit qu'il s'en emparât par la force ou les extorsions. Vladimir, Rézan, Souzdal, Tver et les autres principautés briguaient le dangereux honneur de se dire la première vassale d'un féroce Mogol ; et à la moindre résistance qu'elles opposaient à sa volonté, de nombreuses armées venaient ravager et dépeupler la Russie. Et cependant au milieu de ce conflit de guerres, de meurtres et d'injustices de tout genre, les peuples conservaient une étincelle de leur esprit national; et ce feu conservateur s'embrasant au moindre prétexte, on voyait des ennemis déposer momentanément les armes pour se réunir contre les Lithuaniens, les Tatares et les autres peuples qui menaçaient l'indépendance générale : enfin la Russie déchirée par ses propres sujets, dévastée et morcelée par de fréquentes invasions, fut cependant toujours assez forte pour servir de

boulevard à l'occident, et pour arrêter le torrent dévastateur des Mogols.

Moscou partagea pendant long-tems la destinée de la principauté de Vladimir, dont elle dépendait ; et quand le cruel Bâti, qui
1238. avait hérité des fureurs de Tchingis khan, ravagea la Russie, elle fut saccagée et brûlée ainsi que les autres villes qui tombèrent au pouvoir de ces barbares : époque funeste où, selon l'expression des annalistes, « *les vivans enviaient aux morts la tranquillité des tombeaux.* »

1248. Ce n'est que vers le milieu du 13e siècle, que l'histoire nomme un prince de Moscou; c'est Michel, surnommé le *brave*, qui fut tué en combattant en Lithuanie. Il était frère d'Alexandre Nevsky que ses lauriers ont mis au rang des héros, et ses vertus au nombre des saints.

1264. La Russie était toujours livrée à des troubles, et Iaroslaf de Tver qui avait obtenu le titre de grand-prince, avait régné sans gloire et sans avantage pour son pays. Son
1272. fils Vassili Iaroslavitch, qui lui succéda, trouva un compétiteur dans le prince Dmitri Alexandrovitch ; et ce dernier, devenu à son tour grand-prince, eut à combattre son propre frère André Alexandrovitch ; vaincu et fugitif, il lui fallut résister aux troupes de Daniel de Moscou et de Sviatoslaf de Tver ; et Novgorod lui ayant fermé

ses portes, il n'y rentra que par le secours des Tatares, dont les services se payaient avec le sang des Russes. Le prince de Gorodetz, André Alexandrovitch, étant ensuite parvenu à noircir Dmitri aux yeux du khan Nagaï, ce farouche Mogol envoya ses nombreuses légions ravager la Russie; elles étaient commandées par Dudèn, qui exerça les plus affreux brigandages. Moscou, qui se relevait à peine des pertes qu'elle avait
éprouvées lors de l'invasion de Bâti, fut de 1293.
nouveau saccagée et ses habitans traînés dans l'esclavage Daniel Alexandrovitch, qui y régnait alors, fit de vaines tentatives pour la garantir de la cruelle avidité de ces Tatares.

Jean, prince de Péréïaslavle, laissa en 1302.
mourant sa capitale et ses états à son oncle Daniel, et cette importante acquisition garantissait de plus en plus l'indépendance de la principauté de Moscou, dont le prince était déjà assez puissant pour combattre Constantin Romanovitch, prince de Rézan, et les Tatares qu'il amenait à sa suite. Daniel mourut en laissant la gloire d'avoir jeté les premiers fondemens de la puissance que Moscou allait bientôt acquérir, et il fut le premier prince qui reçut dans cette ville les honneurs de la sépulture. Ses restes reposent dans l'église du couvent de Daniloff.

Sur ces entrefaites le grand-prince André étant mort, Michel de Tver et Georges Danilovitch de Moscou formèrent en même tems des prétentions à son trône. Le khan se prononça en faveur de celles de Michel qui étaient les mieux fondées, mais Georges s'étant ensuite rendu auprès du khan Usbeck qui commençait alors son règne, il sut si bien capter sa bienveillance qu'il en obtint à son tour le titre de grand-prince et une armée pour le soutenir; Michel avait horreur de défendre ses droits au prix du sang des Russes, mais forcé de combattre son opiniâtre ennemi, ce dernier fut repoussé et se réfugia à Novgorod. Georges, trahi par ses armes, alla de nouveau se prosterner à la horde; et Michel, contraint de s'y rendre également pour faire valoir la bonté de sa cause, partit avec le cruel pressentiment qu'il ne reverrait plus ses états. Il fut condamné aussitôt son arrivée, et on le vit chargé de chaînes et marchant à la suite du khan. Usbek prononça enfin la fatale sentence, et ce fut Georges Danilovitch qui se chargea de la faire exécuter. Michel mourut en chrétien résigné, et fut mis au nombre des martyrs. Son corps fut
1319. amené à Moscou, et enterré au Kremlin dans le monastère du St.-Sauveur, à l'endroit où se trouve aujourd'hui l'ancienne église de la Transfiguration; et il fut ensuite

transféré à Tver. Le coupable prince de 1325.
Moscou ne jouit pas long-tems du prix de son forfait, et fut assassiné à la horde par le fils du malheureux Michel. Moscou devint l'apanage de Jean, frère de Georges, qui obtint d'Usbek le titre de grand-prince, en récompense des services qu'il avait rendus à ce khan, en ravageant la principauté de Tver. Jean Danilovitch, surnommé *Kalita*, 1328.
parce qu'il portait une bourse qui lui servait à faire des aumônes, régna avec tant de sagesse et de modération que le vertueux métropolitain St.-Pierre quitta Vladimir, pour établir son siége dans une ville qui par son rapide accroissement commençait déjà à occuper le premier rang; son exemple fut suivi par une multitude de Boyars qui quittèrent avec leurs sujets les autres principautés. Jean adopta pour base de sa politique le seul moyen qui pût mettre un jour la Russie en état de secouer efficacement le joug des Tatares; il s'efforça de réunir les apanages à la grande-principauté, et, tout en flattant l'ambitieux Usbeck, il se servit des fureurs de ce khan pour se défaire du prince qui lui portait le plus ombrage, d'Alexandre de Tver qui d'abord détrôné, puis couronné de nouveau, finit par être assassiné à la horde. En faisant le premier pas vers le gouvernement monarchique, Jean peut, à juste titre, être con-

sidéré comme le fondateur de l'indépendance de la Russie. Il entoura sa nouvelle capitale de murs de chênes, bâtit plusieurs
1339. églises et reconstruisit le Kremnik ou Kremlin. Il mourut regretté de tout un peuple qu'il avait comblé de bienfaits.

Il eut pour successeur son fils, le grand-prince Siméon Ivanovitch, que sa fierté fit surnommer le *superbe*. Sous son règne on vit de nouveau des divisions éclater parmi les princes russes, mais il n'en prit pas moins le titre de grand-prince et ceignit le
1353. diadème à Vladimir. A sa mort, ce fut Jean Ivanovitch de Moscou que le khan désigna pour lui succéder, malgré les prétentions des autres princes. L'histoire donne à ce souverain le titre de débonnaire; ce qui prouve assez que son caractère n'était pas adapté à des tems aussi difficiles; aussi la Russie continua-t-elle d'être déchirée par des querelles intestines, et si les Mogols ne profitèrent pas de ces circonstances pour faire tout le mal qu'ils pouvaient, on doit l'attribuer au caractère pacifique du khan Tchanibek et aux intercessions du métropolitain, Saint-Alexis. Son règne ne
1359. dura que six ans. A peine eut-il fermé les yeux qu'on vit deux compétiteurs briguer et porter à la fois le titre de grand-prince, qui était encore une faveur du khan, et non un héritage; Dmitri de Sousdal l'obtint de Nau-

rous, l'un des descendans de Tchinguis; et Dmitri Ivanovitch de Moscou le reçut de Mourouth qui régnait à Saraï. La valeur devant décider auquel des deux concurrens resterait la couronne, ce fut Dmitri que favorisa la victoire.

A cette époque la Russie avait besoin d'un prince courageux qui sût profiter des troubles qui commençaient à s'élever parmi les Mogols, et qui consolidât l'édifice encore chancelant de la monarchie. Dmitri avait l'âme d'un héros, et put remplir l'attente de son pays. Les Mogols commençaient à perdre leur toute-puissance, sans cependant cesser de commander; et le jeune prince put affermir son trône en dépit de leurs menaces. Il tâcha comme ses prédécesseurs de diminuer l'influence des princes apanagés, et ne partagea son pouvoir qu'avec son cousin Vladimir Andréévitch, qui promit toutefois d'honorer en lui le premier rang qu'il occupait. Tandis que la Russie devenait florissante, Moscou était cependant frappée de divers fléaux; dabord 1366.
dépeuplée par une peste désastreuse, elle vit quelque tems après éclater un affreux incendie qui dévora plusieurs quartiers; c'est-à-dire, le *Kremlin*, le *Possad*, le *Zagorodie* et le *Zaretchié*. C'est alors que Dmitri remplaça les murs en bois par d'autres construits en pierre, qui formaient une

fortification suffisante pour arrêter les invasions des Mogols, dans un tems où la destruction n'était pas encore soumise aux règles d'un art, et où l'on ne connaissait pas le funeste usage de la poudre à canon. Tandis que Dmitri préparait déjà la vengeance éclatante qu'il voulait tirer des Tatares, en même tems qu'il s'opposait aux prétentions ambitieuses de Michel qui prenait le titre de grand-prince de Tver, le territoire de Moscou se trouva envahi par une armée de Lithuaniens commandée par Olgerd, l'irréconciliable ennemi de l'ordre teutonique, des Polonais et des Russes. Après avoir culbuté un gros de troupes rassemblées à la hâte, Olgerd vint camper sous les murs même de Moscou. Dmitri qui s'était enfermé au Kremlin après avoir livré aux flammes tous les édifices environnans pour que l'ennemi ne pût s'y abriter, vit enfin s'éloigner les Lithuaniens qu'intimidait l'approche de l'hiver. Olgerd fit, avec aussi peu de succès, une seconde tentative qui devait venger son beau-frère, Michel de Twer, des obstacles que lui opposait le prince de Moscou, pour l'empêcher de recueillir le fruit de ses bassesses auprès de Mamaï, l'un des khans qui firent le plus de mal à la Russie. Un ambassadeur arriva de la horde pour sommer Dmitri de se rendre à Vladimir, pour y prendre les

ordres de son maître. Le grand-prince s'y refusa et se mit ainsi dans la nécessité d'opter entre une entière soumission et une rupture ouverte. Ses armes le favorisèrent, et il contraignit enfin Michel de renoncer à la principauté de Vladimir et de reconnaître la grande-principauté de Moscou. Jusqu'alors les Russes avaient été les tributaires des Tatares ; mais Dmitri ayant envoyé ses troupes mettre le siège devant Kazan, ce furent Ossan et Makhmat-Sultan, qui y régnaient, qui se soumirent au paiement d'un tribut au grand-prince.

Victorieuse d'un côté, la Russie était vaincue sur un autre point. Nijni-Novgorod fut saccagée et livrée aux flammes par le tsarévitch Arapcha qui, des bords du lac Aral, était venu offrir ses services à Mamaï. Rézan subit le même sort, et après des succès balancés de part et d'autre, Mamaï vint enfin lui-même défier Dmitri qui ne refusa par le combat que lui présenta ce dangereux agresseur. Ce fut au-delà du Don, dans la plaine de Koulikoff, que se rencontrèrent ces deux fiers ennemis : l'armée des Mogols était plus nombreuse ; celle des Russes brillait par sa bravoure : mais la trahison d'Oleg, prince de Rézan, et l'approche de Jagellon qui venait avec ses Lithuaniens pour renforcer les rangs de Mamaï, pouvaient faire craindre que la chance du

combat ne se prononçât en faveur des Tatares. La victoire fut long-tems disputée, mais une charge heureuse que fit un corps de réserve commandé par Vladimir Andréévitch, petit-fils de Kalita, força enfin les rangs des Mogols, qui prirent la fuite. Toute glorieuse qu'elle était, cette victoire pensa coûter cher; car quand Vladimir se plaça sous le drapeau noir du grand-prince et fit sonner les clairons pour rappeler les Boiards qui étaient à la poursuite des vaincus, on ne vit pas revenir Dmitri; on le retrouva enfin étendu sans sentiment sous un arbre brisé, couvert de son armure qui était criblée de coups : le héros revint à la vie et put jouir de toute la gloire d'une journée qui devait s'éterniser dans les fastes de la Russie. Les Russes ne furent pas encore intièrement affranchis de leur joug, mais ils apprirent au moins le secret de leur force; et les Tatares virent que dorénavant ils auraient à faire à des ennemis courageux plutôt qu'à des vassaux opprimés.

Les cris d'allégresse dont retentissait Moscou, furent néanmoins bientôt étouffés par les gémissemens qu'arrachèrent de nouvelles calamités. Un descendant de Tchinguis khan, Tokhtamouisch, surprit Mamaï, tandis qu'il ramenait les débris de son armée, le vainquit, et se fit proclamer

roi de la horde. Ayant en vain exigé que Dmitri lui payât un tribut, il employa un an entier à faire d'immenses préparatifs pour envahir la grande-principauté. Les murs du Kremlin suffisaient pour arrêter cette nuée de barbares ; mais la ruse et la perfidie en ayant ouvert les portes, Moscou n'offrit bientôt plus qu'un monceau de ruines et une terre abreuvée de sang. Dmitri qui s'était absenté de sa capitale pour assembler des troupes, n'y rentra que pour être témoin de la consternation de son peuple. Le premier vainqueur des Tatares mourut sans avoir pu venger ce nouvel outrage, mais il vécut assez pour affermir sa couronne et pour la rendre héréditaire. L'histoire l'honora du surnom de *Donskoy*.

Son-fils Vassili reçut cette couronne à 1389.
Vladimir, des mains d'un ambassadeur du khan, qui ne méconnaissait plus le droit qu'y avaient les grands-princes de Moscou. Vassili possédait des qualités propres à faire le bonheur d'un peuple dont le gouvernement, assis sur des bases stables, n'aurait point eu à craindre à la fois les troubles de l'intérieur et les nombreux ennemis qui menaçaient les frontières. Modéré et prudent à l'excès, il sacrifia la gloire de laisser à ses successeurs un trône désormais inébranlable, à la crainte de perdre une couronne encore mal affermie.

Tokhtamouisch inquiété par les succès naissans de Tamerlan, augmenta la puissance du grand-prince de Moscou, dans l'espoir de s'en faire un jour un appui : précaution qui devint vaine quand il lui fallut combattre ce fameux Timour que son peuple proclamait *saheb-keran*, ou maitre du monde, ce conquérant qui régnait déjà à Samarcande après avoir soumis vingt-sept royaumes à son pouvoir. Aussi ambitieux, mais moins puissant, Tokhtamouisch osa deux fois l'affronter et fut deux fois vaincu. Il semblait que l'abaissement des khans du Kaptchak dût être favorable à la Russie, et que Tamerlan mettrait enfin des bornes à ses conquêtes : mais insatiable dans la gloire, ce conquérant vint avec une population armée camper jusques sur les bords de l'Oka. Le peuple de Moscou était dans une telle consternation que, croyant toute défense inutile, il se réfugiait dans les églises pour y attendre la mort au pied des autels; mais le grand-prince se souvenant enfin du sang de Dmitri qui coulait dans ses veines, alla attendre de pied ferme son terrible ennemi. Au moment où l'on redoutait un combat qui pouvait décider du sort de la Russie, Tamerlan changea de résolution et retourna dans ses états. Pour remercier le Tout-Puissant d'une délivrance aussi inespérée, Vassili fonda à Moscou le monastère de

Stretenka (de la rencontre) à l'endroit où le peuple était allé à la rencontre de l'image de la Vierge Marie, que le grand-prince avait transportée de Vladimir à Moscou.

A peine échappée aux fureurs des Mogols, la Russie fut menacée d'un autre côté par les Lithuaniens que commandait le cruel Witovte, beau-père du grand-prince; et elle ne fut sauvée que par une défaite que ce conquérant éprouva sur les bords de la Vorskla, où commandait Timour-Koutlou. Le grand prince eut également des démélés avec les Novogorodiens qui, tout en consentant à reconnaître sa puissance, ne voulaient rien sacrifier d'une indépendance dont ils s'enorgueillissaient. Vassili eut ensuite à combattre un nouvel ennemi, Edigée, frère d'armes de Tamerlan, qui s'était formé un trône des débris de la horde: vainqueur de Vitovte, il se disait ouvertement l'ami du grand-prince, tandis qu'il se préparait en secret à envahir ses états. On ne s'aperçut de sa perfidie que quand son armée victorieuse s'approchait déjà des murs de la capitale défendue, en l'absence du grand-prince, par ce même Vladimir qui sous Dmitri s'était illustré dans la plaine de Koulikof. Cette malheureuse ville eut à supporter toutes les horreurs qui précèdent un siège; on brûla tout ce qui n'était pas défendu par les murs du Kremlin, et les

infortunés habitans n'obtenaient même pas la permission de se réfugier dans la forteresse qu'on craignait d'affamer. Précédé par la désolation, Edigée s'arrêta sous les murs du Kremlin, où il voulut attendre l'artillerie que devait lui amener Jean de Tver; mais, malgré son ressentiment contre Vassili, ce prince refusa de devenir l'instrument de la ruine de sa patrie. Edigée dut se contenter d'une rançon et du butin dont il s'était déjà emparé. La peste et la famine ajoutèrent leurs fléaux aux maux qu'éprouvait la Russie, et Vassili, pour acheter enfin un repos que ne pouvaient lui procurer ses armes, alla à la horde et se soumit à un tribut qu'il acquitta pendant tout le reste de son règne. Il mou-
1425. rut en emportant dans la tombe la réputation d'un bon prince, et même la gloire d'avoir agrandi son patrimoine.

Le règne de Vassili Vassiliévitch s'annonça sous les plus malheureux auspices, et son oncle Youri ne voulut le reconnaître pour grand-prince que quand il y fut con-
1432. traint par le khan Makhmet. Ce fut à Moscou même qu'Oulan, officier mogol, fit asseoir Vassili sur le trône de ses pères; et l'ancienne capitale Vladimir se vit ainsi enlever le droit qu'elle avait conservé de couronner ses souverains. La Russie continua d'être en proie à des divisions intesti-

nes; Vassili descendit deux fois de son trône pour l'abandonner à son oncle, et, chose inouie dans l'histoire, on vit ce dernier déposer la couronne, parce que les sujets du grand-prince abandonnèrent simultanément la capitale pour ne point obéir aux lois d'un usurpateur. Youri mourut, et laissa son ambition en héritage à ses fils Vassili-le-Louche et Chemyaka. Au milieu de ces querelles, Vassili-le-Louche étant tombé au pouvoir du grand-prince, celui-ci, par une barbarie jusqu'alors inconnue en Russie, lui fit crever les yeux.

Vassili qui n'osa point se mesurer avec 1437.
Makhmet, qui venait le punir de l'ingratitude qu'il avait montrée, en lui refusant un asyle tandis qu'il lui devait un trône, fit voir ensuite qu'il était des moments où il redevenait le digne descendant de Dmitri Donskoy. Le tsar de Kazan, ayant envahi la Russie, le grand-prince osa marcher à sa rencontre avec une poignée de braves; mais trop faible pour que ses efforts fussent couronnés par le succès, il tomba couvert de blessures au pouvoir de ses ennemis, et ce fut la première fois que Moscou eut à déplorer la captivité d'un prince. A la terreur que répandaient les Mogols, se joignirent les ravages d'un incendie qui consuma tous les édifices en bois du Kremlin,

et dans lequel périrent plus de 3,000 personnes.

Profitant de la malheureuse destinée de Vassili, Chemyaka s'était fait proclamer grand-prince; et quand l'illustre captif eut recouvré sa liberté, son cruel parent voulut obtenir par le crime une couronne dont il se montrait indigne. A l'aide d'une conjuration il se saisit du grand-prince, et lui fit crever les yeux, en repressailles du sort qu'avait éprouvé son frère; mais le dévouement que le peuple avait pour son malheureux prince ne laissa pas l'usurpateur jouir long-tems du fruit de sa perfidie. Remonté sur le trône, Vassili parut faire un heureux retour sur lui-même, et gouverna dès-lors avec une sagesse qui fit oublier le malheureux commencement de son règne.

1451. Le voisinage de Kazan continuait d'être dangereux pour la capitale, et les Tatares qui recherchaient moins la gloire que le butin, ne négligeaient aucune occasion de multiplier des invasions qui les enrichissaient. Moscou fut bloquée par les Tatares de Kazan sous les ordres du tsarévitch Mazovscha, et les assiégés ayant fait une sortie qui leur réussit, s'attendaient néanmoins à un assaut, quand le lendemain ils s'aperçurent que l'ennemi battait en retraite.

Avant de mourir, Vassili eut la consolation de voir la monarchie se consolider par des victoires que son armée remporta sur les Novgorodiens.

Jean, que son père avait, de son vivant, 1462.
déjà associé à l'empire, commença son règne par des avantages qu'il remporta sur Novgorod, qui cherchait à défendre une indépendance qu'elle devait bientôt perdre : et il porta ensuite ses armes victorieuses dans la Permie, dont la conquête recula les frontières de la Russie jusqu'aux monts Ourals. Voulant faire rejaillir l'éclat de son trône sur la capitale, il l'embellit par la fondation de plusieurs églises, et par la reconstruction des murs du Kremlin qui tombaient en ruine. Ce fut aussi sous son règne qu'on fondit pour la première fois des canons à Moscou, et qu'on y battit monnaie.

Marchant avec persévérance vers le but qu'il s'était proposé pour assurer l'indépendance du trône, Jean convoita l'entière possession de Novgorod ; mais quand il fit proposer à ces fiers républicains de se soumettre, ils rejetèrent bien loin une semblable proposition, et le grand-prince jugea qu'il était tems de les traiter moins en ennemis qu'en rebelles. Il amena sous leurs murs une nombreuse armée, et leur annonça qu'il voulait régner sur Novgorod

comme sur Moscou. Ils furent obligés de consentir à ce que leur dicta le grand-prince, qui exigea, entr'autres conditions, qu'ils renonçassent à la fameuse cloche du beffroi, qui servait à convoquer le conseil-national, et qui fut transportée à Moscou. Jean, aussi habile politique que bon guerrier, sut déjouer les projets d'Akhmat, khan de la horde-dorée qui se proposa d'envahir la Russie, et il mit à profit la mésintelligence qui régnait entre ce khan et celui de la Tauride. Tranquille alors sur les frontières orientales de ses états, Jean voulut assurer l'intégrité de celles du nord-ouest, et la Livonie demeura un mois entier au pouvoir de l'armée du grand-prince. Il étendit ses relations à l'extérieur, par des traités avec le roi de Hongrie et l'hospodar de Moldavie. La principauté de
1485. Twer qui jusqu'à ce moment avait maintenu son indépendance, fut enfin incorporée aux états du grand-prince. La chute de Véréia suivit de près celle de Tver, et Jean l'obtint sans combattre.

1487. Le grand-prince s'empara ensuite de la ville de Kazan; mais ne présumant pas pouvoir la conserver, il se contenta du titre de roi de Bulgarie, et fit couronner roi de Kazan, Makhmet-Amin dont la mère avait épousé Mengli-Ghiréï, khan de Tauride. Il soumit la petite république de Viatka qui,

au 12e siècle, avait été fondée par une migration de Novgorodiens.

André devint la victime de la politique de son frère Jean qui le priva de son apanage. Pour susciter un ennemi puissant à Casimir, roi de Pologne et de Lithuanie, le grand-prince rechercha l'alliance de Maximilien, prince d'Autriche et roi de Rome; les deux monarques s'envoyèrent des ambassadeurs, et ils conclurent un traité où Jean prit le titre de souverain de toutes les Russies, prince de Vladimir, de Moscou, Novgorod, Pskof, Yougra, Viatka, Perme, 1490.
Bulgarie. L'ambassadeur lui donna le nom de Tsar. Après avoir affermi la puissance de la Russie, le grand-prince songea aux moyens d'en exploiter les richesses intérieures, et des mineurs qu'il fit venir de 1494.
l'Allemagne découvrirent des mines de cuivre, d'or et d'argent qui étaient d'autant plus précieuses que l'on ne connaissait point encore celles de l'Amérique. Ayant perdu son premier fils, Jean voulut appeler au trône son petit-fils au détriment de son second fils Vassili qu'on accusait d'avoir trempé dans une conspiration; mais ayant été désabusé, il maintint l'ordre de succession qu'avaient déjà suivi ses prédécesseurs.

Ce monarque mourut en ayant beaucoup 1505.
fait pour la gloire, et sur-tout pour l'affer-

missement de la puissance de la Russie. Il sut se faire redouter des Mogols, et marcher l'égal des souverains de l'Europe; mais ce fut sur-tout l'invariabilité de sa politique qui consolida son trône. Ne cessant jamais de voir dans la Lithuanie une puissance rivale et irréconciliable, il parvint, au moyen de traités avantageux et de guerres heureuses, à faire pencher la balance du pouvoir en faveur de la Russie. Plus habile encore à manier le sceptre que l'épée, il donna à son peuple des lois appropriées aux tems, et organisa l'administration de la justice.

Le règne de Vassili Ivanovitch fut une prolongation de celui de Jean; mais quoiqu'à l'exemple de ce dernier il se ménageât un fidèle allié dans Mengli-Ghireï pour abaisser l'orgueil du tsar de Kazan, deux tentatives qu'il fit pour s'emparer de cette ville furent infructueuses. Il fit une guerre plus meurtrière qu'avantageuse à Sigismond qui occupait alors le trône de la Lithuanie. Vassili profita ensuite du repos dans lequel se trouvèrent ses armées pour sou-
1510. mettre la petite république de Pskoff, la *sœur cadette* de Novgorod, qui, fondée par les Slaves Krivitches, comptait une existence de plus de six siècles. Une rupture entre le grand-prince et Mengli-Ghireï engagea les Lithuaniens à reprendre les armes,

et Vassili attaqua deux fois Smolensk sans 1513.
pouvoir la réduire. Par un traité qui resta sans exécution Maximilien lui promettait des secours, et il lui donnait le titre de *kayser*, ce qui servit ensuite à Pierre Ier à prouver que la cour d'Autriche avait déjà reconnu ses ancêtres comme empereurs.

Smolensk de nouveau assiégée fut enfin 1515.
forcée de lui ouvrir ses portes, et il conserva cette ville malgré une victoire que les Lithuaniens, commandés par Constantin Ostrojsky, remportèrent à Orscha où les Russes perdirent 30,000 hommes. Maximilien qui craignait que la Russie n'écrasât la Lithuanie, essaya en vain de se rendre médiateur entre ces deux puissances. Vassili crut ensuite devoir soumettre Rézan qui conservait encore une ombre d'indépendance; et ce fut presque sans opposition qu'il acquit l'une des provinces les plus fertiles de la Russie. Après l'extinction de la horde du Kaptchak, et les embarras qu'éprouvait le khan de Tauride, vassal de la Turquie, et menacé par le khan d'Astrakhan, le grand-prince était loin de penser que le centre de son empire, que Moscou même allait voir des Tatares venir jusque sous ses murs. Makhmet-Ghireï s'étant emparé de Kazan, réunit une nombreuse armée de Tauriens, de Nogaïs et de cosaques du Dniepre, culbuta les troupes russes qu'on as-

sembla à la hâte pour défendre le passage de l'Oka, et marcha sur la capitale, en même tems que Sahib-Ghireï de Kazan; les Tatares s'arrêtèrent sur les hauteurs de *Vorobieff*, d'où ils purent contempler Moscou. Pourvue d'une bonne artillerie, mais manquant de munitions, cette ville dut son salut aux riches présens qui servirent à la rançonner.

1523. Il ne restait plus qu'un seul prince apanagé, Vassili Chemyakin, prince de Seversky; le grand-prince employa la violence pour le priver de ses états, et toutes les provinces de la Russie se trouvèrent enfin réunies sous un seul souverain.

1526. Vassili reçut des ambassades de Charles V et du pape Clément, qui parvinrent à faire conclure une trêve entre la Russie et la Lithuanie. Le grand-prince en fit une autre de 60 ans avec Gustave Vasa, dont le nom remplissait déjà l'Europe.

1533. Au moment où il pouvait encore compter sur de longues années et de nombreux succès, Vassili fut atteint d'une maladie mortelle et mourut en recommandant à ses Boïards son fils Jean qui n'avait encore que trois ans. Pour faire d'un seul mot l'éloge du grand-prince Vassili, il suffit de rappeler que les annalistes, en parlant du peuple qui assistait à ses funérailles, disent:

« c'étaient des enfans qui enterraient leur père. »

Le règne de Jean IV est l'un des plus étonnans de tous ceux qui se présentent dans les annales des peuples. Le même prince s'y montre sous trois aspects différens : c'est d'abord un adolescent qu'éblouit l'éclat de son diadème, et qui n'aperçoit pas le mal qu'on fait en son nom et autour de lui ; c'est ensuite un prince encore jeune qui a le rare courage de faire un retour sur lui-même et qui, pour effacer les maux dont il a été la cause, marche d'un pas assuré vers le but que lui font voir la gloire et la prospérité de son peuple ; mais à la troisième époque de son règne, ce n'est plus qu'un monarque d'abord faible et s'abandonnant à ses passions, puis ombrageux et enfin cruel ; soutenant son sceptre de fer d'une main rougie dans le sang de ceux de ses sujets qui lui étaient le plus sincèrement dévoués. C'est à la mort de la princesse Anastasie, sa première épouse, que commence l'époque déplorable de son règne ; soit que cette femme eût acquis sur lui assez d'empire pour enchaîner des passions tumultueuses toujours prêtes à éclater ; soit que par une de ces révolutions assez fréquentes dans le cœur de l'homme, la douleur de la perte d'Anastasie brisât le joug auquel sa grande âme s'était assujettie.

Dans les premières années de son règne, Moscou devint la proie d'un incendie, dont la description est curieuse en ce qu'elle
1547. contient des détails exacts sur la topographie de cette ville, à une époque aussi reculée.

« Cette ville, dit l'historien, voyait de jour en jour s'augmenter son étendue et sa population. Les constructions se multipliaient de plus en plus, tant dans le Kremlin que dans le *Kitaï-Gorod*; dans les faubourgs on traçait de nouvelles rues; les maisons étaient bâties dans un meilleur goût, mais les matériaux dont elles se composaient les exposaient aux incendies; c'étaient des amas de bois sec que de loin en loin séparaient des jardins, et qui n'attendaient qu'une étincelle pour se convertir en cendres. Parmi les nombreux incendies qui éclatèrent à diverses époques, aucun ne peut se comparer à celui qui embrasa cette ville en 1547. Le 12 Avril le feu consuma les boutiques du *Kitaï* avec leurs riches marchandises, les entrepôts de la couronne, le couvent de l'Epiphanie et une multitude de maisons, depuis la porte de l'*Ilinka* jusqu'au Kremlin et la rivière. Une haute tour qui servait de magasin à poudre sauta en l'air, et emporta un pan du mur de la ville, qui se renversa dans la Moskva et obstrua son cours. Le 20 Avril un second in-

cendie réduisit en cendres toutes les rues au-delà de la *Iauza*, où demeuraient les tanneurs et les potiers. Et enfin le 21 Juin le feu prit à l'*Arbate* de l'autre côté de la *Néglina*; et le vent étant très-violent, l'incendie qui avait commencé au couvent de l'Assomption, s'étendit comme un torrent et embrasa le Kremlin, le *Kitaï* et le grand faubourg. Tout Moscou semblait un immense bûcher embrasé, et enveloppé d'un nuage d'une fumée noire et épaisse. Les bâtimens en bois disparurent; ceux en pierre tombèrent en ruine; le fer et le cuivre se liquéfiaient et coulaient dans les rues. Le sifflement du vent, le bruissement de la flamme et les gémissemens du peuple étaient, de tems en tems, couverts par l'éclat plus violent des explosions de la poudre qu'on gardait au Kremlin et dans d'autres quartiers de la ville. La plupart des habitans ne purent sauver que leur vie: le palais du tsar, le trésor, les armures, les images, les archives, les livres et même les reliques des saints devinrent la proie des flammes. On ne sauva de la cathédrale qu'une image de la Vierge, peinte par le métropolitain St.-Pierre, et les canons ecclésiastiques qui avaient été apportés de Constantinople par Cyprien. La célèbre image de la Sainte-Vierge de Vladimir resta en place, et fort heureusement le feu, qui

brûla le toit et le parvis, ne pénétra pas dans l'intérieur de l'église. Vers le soir l'ouragan s'apaisa ; mais pendant plusieurs jours encore on vit fumer les ruines, tant dans les quartiers que nous avons déjà nommés qu'à la *Varvarka*, la *Pakrovka*, la *Mesnitskaïa*, la *Dmitrovka* et la *Tverskoï*. Les jardins et les potagers même ne furent pas épargnés ; les arbres se convertirent en charbons, et les plantes en cendres. Les écrivains du tems font le tableau le plus épouvantable de ce désastre, qui coûta la vie à 1,700 personnes, non compris les enfans : on voyait de malheureux habitans, les cheveux brûlés et le visage noirci par la fumée, errer comme des ombres au milieu des ruines où ils cherchaient leurs enfans, leurs parens, les débris de leur fortune ; leurs recherches étaient vaines, et ils éclataient en plaintes et en gémissemens. Il n'existait point pour eux de consolations, car le tsar et les boïards s'étaient réfugiés au village de *Vorobieff*, comme s'ils eussent craint de voir et d'entendre les plaintes du peuple. Jean ordonna aussitôt de réparer le palais du Kremlin ; les riches se hâtèrent aussi de reconstruire leurs maisons ; mais le pauvre fut oublié.

Pour bien connaître le règne de Jean IV, on doit lire les pages éloquentes de l'*Histoire* de M. Karamsin ; les bornes de ce

précis ne nous permettant d'en extraire que ce qui est relatif à l'accroissement de la puissance de la grande-principauté. La prise de Kazan est sans contredit le plus beau fait d'armes que présente ce règne. Après un siège où les Russes et les Tatares déployèrent une égale valeur, après des assauts répétés où l'on vit briller un courage qui élevait chacun des combattans au rang d'un héros, cette ville teinte du sang de ses vaillans défenseurs et couverte de ruines tomba enfin au pouvoir de l'armée du 1552.
grand-prince.

La conquête de Kazan était pour la Russie d'un avantage inappréciable, en ce qu'elle lui livrait le commerce de l'Orient et lui permettait d'étendre ses frontières jusqu'au fond de l'Asie : cette acquisition importante fut bientôt suivie de la soumission d'Astrakhan. Cette ville existait depuis la plus haute antiquité sur les bords du Volga, et était connue sous le nom d'*Atel* ou *Balanguiar*. Dans les annales de la Russie elle était désignée par le nom d'*Astorokan*, et elle dépendait de la horde d'or. Gouvernée ensuite par des khans particuliers de la race des Nogaïs, sa faiblesse l'obligeait de rechercher l'alliance des princes russes. Jean profita d'une insulte faite à ses ambassadeurs pour détrôner Yamgourtchéï qui régnait alors, et pour remplacer ce khan

par Derbich, Tatare qui lui était dévoué et qui avait déjà possédé cet état. Ce dernier partit avec un corps auxiliaire que lui don-
1554. na Jean, et il entra dans Astrakhan qu'il trouva abandonnée et sans défense. Derbich s'étant ensuite rendu coupable d'ingratitude envers le grand-prince, il fut dépossédé; et depuis cette époque Astrakhan forma une partie intégrante de l'empire de Russie. La Sibérie devint également tributaire de Jean,
1555. auquel Yediguer, qui en était le souverain, s'obligea de payer annuellement trente mille zibelines.

Jean reçut des ambassades de l'Angleterre, et permit à ses sujets d'entrer en relations commerciales avec ceux de la Grande-Bretagne.

Le khan de la Tauride, Devlet Ghireï, ne se laissant point intimider par les défaites des Tatares de Kazan et d'Astrakhan, s'aventura au point de s'avancer avec une armée jusqu'aux environs de Toula, mais il fut arrêté par un corps de treize mille hommes que commandait le voévode Tchérémétief; et Devlet Ghireï apprenant qu'un autre corps venait à sa rencontre sous les ordres de Jean lui-même, fut obligé de cacher sa honte dans les Steps, sans avoir pu même entamer la faible troupe qui lui fermait le passage. Une guerre qui éclata ensuite avec la Suède, fut

terminée par une trève conclue pour quarante ans ; et la Livonie s'étant refusée à se rendre tributaire, Jean y envoya une armée qui la saccagea et s'empara de Narva, Neithlos, Adéje et Neuhaus ; et bientôt après Dorpat fut également obligée de capituler ainsi que plusieurs autres places.

C'est au milieu de ces glorieuses con- 1560.
quêtes que Jean perdit la tsarevne Anastasie ; et la tombe qui s'ouvrit pour recevoir cette vertueuse princesse, sembla se fermer sur la prospérité de la Russie. La vie de Jean n'offrit plus alors qu'un tissu de forfaits et de cruautés, au milieu desquels brillait encore par fois une action généreuse et un rayon de son ancienne gloire. Les belles années du règne de ce prince durent racheter une partie des calamités qui pesèrent sur son peuple, puisque l'histoire se contenta de lui donner le surnom de *terrible*. Avant sa mort, Iermak, qui de chef de brigands s'était fait guerrier, soumit
la Sibérie et s'empara d'Isker qui en était la 1581.
capitale.

La faiblesse de Fedor Ivanovitch, qui suc- 1584.
céda à Jean-le-Terrible, entoura le trône de factieux et d'ambitieux, parmi lesquels Boris Godounof, frère de la tsarevne Irène, était le plus dangereux. Après s'être délivré de ceux des grands qui eussent pu contrarier ses desseins, Boris, qui voulait parve-

nir à la suprême puissance, fit assassiner le jeune tsarevitch Dmitri, qu'on avait re-
1591. légué à Ouglitch avec sa mère, et que ses droits auraient rendu apte à succéder à Féodor qui mourut après avoir porté pendant treize ans la couronne sans avoir véritable-
1598. ment régné. Boris avait assez bien affermi sa puissance, pour être assuré qu'à défaut d'héritier direct ce serait sur lui que tomberait le choix du peuple. Après avoir feint de n'accepter la couronne que malgré lui, il chercha à se concilier la faveur populaire par sa munificence et ses largesses. Une horrible disette dévasta sous son règne la
1602. Russie, et l'on compta dans les rues de Moscou jusqu'à 127,000 cadavres; ce qui peut donner une idée de la population que contenait alors la capitale. Ne cessant point de sacrifier à son ambition les grands qui lui portaient ombrage, Boris persécuta particulièrement la famille des Romanoff qui était alliée à celle du dernier tsar. Fedor Nikititch Romanof fut obligé de prendre l'habit monastique; et sa femme fut également forcée de se retirer dans un monastère avec leur fils Mikhaïl qui devait un jour monter sur le trône. Au moment où son pouvoir semblait le plus solidement établi, où tous ses sujets s'étaient accoutumés à le considérer comme leur légitime maître, Boris dut trembler à son tour de-

vant un imposteur, devant un moine qui sans fortune et sans autres secours que celui que lui fournissait un esprit d'intrigue, se fit passer pour le tsarévitch Dmitri, en prétendant qu'un citoyen obscur lui avait été substitué quand on avait voulu l'assassiner. Grégori Otrepieff s'étant rendu en Pologne s'y fit un parti que grossirent les cosaques mécontens de Godounof qui voulait les astreindre à une plus sévère discipline; le peuple enclin à croire tout ce qui est nouveau et lui promet un changement dans sa situation, accueillit comme des vérités les impostures de Grégori. Boris aurait peut-être pu faire tête à ce violent orage, mais surpris par la mort, il abandonna son sceptre chancelant à son fils Fédor Borissovitch. 1605.
C'est en vain que la noblesse et le clergé lui conférèrent le titre de tsar; la multitude demandait le faux Dmitri, qui en montant sur le trône l'ensanglanta par le massacre de la famille des Godounof et de tous leurs partisans. Les Polonais qu'il amena avec lui ne pouvaient vivre en paix avec un peuple qui ne les connaissait que par les combats où il les avait rencontrés. Les grands, le clergé et le peuple les virent avec peine admis dans le palais, dans l'église et dans l'empire, et former la garde du prince dont le mariage avec Marine, fille de Mnichek, voëvode de Sendomir, indisposa

de plus en plus les esprits. Schouisky qui, condamné pour une première conjuration, devait sa grâce à Dmitri, conspira une seconde fois contre lui; se voyant investi dans son palais, Otropief voulut s'échapper en sautant par une fenêtre et se cassa la jambe. Ayant été rapporté dans le palais, la tsarevne, veuve d'Ivan, déclara qu'il n'était pas son fils, et abandonné alors par quelques strélitz qui avaient voulu le défendre, il fut impitoyablement massacré.

1606. Chouisky s'assit alors sur le trône qui était abandonné aux factieux; mais les rênes du gouvernement s'étaient relâchées au milieu de tant de secousses, et Chouisky n'avait ni la force ni le droit de les tenir. Il parut bientôt un nouvel imposteur qui se fit passer pour le tsar Dmitri, en prétendant que le jour de la révolte il était parvenu à s'échapper, et que c'était un de ses officiers qu'on avait massacré au lieu de lui. Cette fable fut facilement accréditée par tous ceux qui avaient intérêt de la répandre. Tandis que cet imposteur, dont le vrai nom était Bolotnikof, obtenait des succès et s'avançait sur Moscou, qui cependant lui ferma ses portes et le repoussa, un autre imposteur, un esclave fugitif nommé Elie Vassilief, se faisait un parti parmi les cosaques du Terek et du Don, en se faisant passer sous le nom de Pierre, pour le fils du tsar

Fédor, à la naissance duquel, en 1592, Boris Godounof aurait substitué une fille pour qu'il n'existât pas d'héritier direct qui pût former de prétention à la couronne. C'était sous le règne du faux Dmitri que cette fable avait été répandue, et ce fut sous celui de Chouisky qu'elle trouva assez de partisans pour que ce dernier tremblât sur son trône. Toula et Kalouga étaient déjà au pouvoir de ce brigand, quand Chouisky marcha pour le combattre ; une première victoire lui permit de bloquer Toula où se trouvaient Vassilief et Bolotnikof, mais il n'ignorait pas que sa destinée allait dépendre désormais des événemens chanceux d'un siége, et que s'il se prolongeait il verrait peut-être ses soldats aller grossir ceux de son ennemi. Un enfant boïard de Mourom, nommé Soumin, se chargea de le tirer de cette situation critique, en inondant la ville au moyen d'une digue qu'il construisit sur l'*Oupa*. Les habitans redoutant les funestes effets de cette subite inondation, livrèrent le faux tsarévitch et Bolotnikof qui furent envoyés au supplice.

La faiblesse du gouvernement de Schouisky devait être bien grande, puisqu'il se présenta un troisième imposteur qui parvint à se faire reconnaître par les habitans de Starodoub, comme le véritable Dmitri qui avait échappé aux attentats de Boris. Chouisky

était à peine rentré dans la possession de Toula, qu'il dut envoyer ses troupes défendre Briansk qu'assiégeaient les nouveaux rebelles. Ne se laissant pas décourager par une victoire que remporta le prince Kourakin, ils établirent, quelque tems après, leur camp à deux lieues de la capitale. Le voëvode de Sendomir et l'ambitieuse Marine secondèrent les projets de l'imposteur en le reconnaissant véritablement pour Dmitri. Se faisant précéder par la terreur et le carnage il soumit plusieurs villes, et tandis que la victoire s'attachait à ses sanglans drapeaux, d'autres dangers plus grands encore entouraient le trône de Chouisky. Une conjuration se forma dans le sein même de Moscou ; mais la fermeté du tsar la déjoua, et des secours qu'il reçut de la Suède rétablirent momentanément ses affaires. La Russie se trouvait dans la situation la plus affreuse. Les Polonais qui suivaient le faux Dmitri ravageaient tous les lieux où ils passaient, et affamaient Moscou : d'obscurs brigands profitaient du désordre qui régnait dans l'empire pour piller les lieux qui restaient sans défense, quand le roi de Pologne, Sigismond, voulant mettre à profit cet état de troubles, vint avec 20,000 hommes assiéger Smolensk.

Cette diversion ruina le parti de l'imposteur, que les Russes quittèrent pour de-

mander au roi de Pologne son fils pour souverain. La situation de Chouisky n'en était pas moins critique, attendu que les Suédois l'avaient abandonné ; et enfin après de nouvelles conjurations et de nouvelles calamités, il fut livré à Sigismond et enfermé à Varsovie, où il mourut.

Il y eut un interrègne pendant lequel les 1610. Polonais entamèrent des négociations pour faire donner la couronne à Vladislas, fils de Sigismond ; mais ce dernier voulut démembrer la Russie, et les négociations furent rompues. Les Polonais auxquels on avait permis d'entrer dans Moscou, traitèrent cette ville comme une conquête, et ils s'emparèrent en outre de Smolensk qui leur fut livrée par un traître. La Russie menacée de tomber entre les mains des Polonais ou des Suédois, et déchirée par ses propres sujets, fut sauvée par deux citoyens vertueux, par Minin, simple bourgeois de Nijni-Novgorod, et par le prince Pojarsky qui avait été dangereusement blessé lors du massacre des Moscovites par les Polonais. La résolution courageuse que prirent ces deux hommes de sauver leur patrie, fut suffisante pour armer une foule de bras prêts à les seconder. Arrivés sous les murs de Moscou ils y ramenèrent la victoire, et la ville, dont les habitans

étaient exténués par dix-huit mois de famine, fut obligée de capituler. On sentit que pour mettre fin à tant de troubles et de malheurs, il fallait nommer un souverain ; et le choix tomba sur Michel Féodorovitch, qui, comme nous l'avons dit précédemment, avait été relégué avec sa mère dans un couvent.
1613. En montant sur le trône, ses premiers soins furent de tenir tête aux Polonais et aux Suédois. Ces derniers s'étaient emparés de Novgorod, qu'ils ne cédèrent qu'en échange de l'Ingrie, de la Carélie et de tout le pays situé entre l'Ingrie et Novgorod. Victorieux sur tous les points, les Polonais virent bientôt échouer tous leurs projets devant la valeur de Pojarski, et ils signèrent enfin une trève de 14 ans, sous la condition qu'on leur abandonnerait Smolensk. Une
1632. nouvelle tentative que le tsar fit ensuite pour reprendre cette ville, ne tourna qu'à la honte de ses généraux, qu'il envoya au supplice. Le tsar profita de la paix dont jouit alors la Russie, pour y rétablir l'ordre, et pour organiser des troupes qui fussent en état de la défendre : il mourut après un règne de 32 ans.

1645. Son fils Alexis Mikhaïlovitch n'eut qu'à suivre la route que lui avait tracée son père. Les premières années de son règne furent troublées par une sédition aussi remarquable par la modération du prince que par

l'obéissance que le peuple conserva au milieu des troubles. Alexis sentit que de sages lois étaient le seul frein qui pût assurer la tranquillité du trône et la prospérité du peuple, et en se rendant le législateur de la Russie il répara tout le mal qui avait pu se faire dans les règnes précédens. La guerre s'étant rallumée avec la Pologne, Kieff rentra sous la domination des Russes et Smolensk fut reprise après un siège de deux
mois. Pour mettre à profit les revers de la 1654
Pologne, la Suède l'avait envahie, mais Alexis profita à son tour de la diversion des Suédois pour reprendre Dorpat, Narva et plusieurs autres villes. Alexis jouit de la paix pendant tout le reste de son règne. Il laissa de son premier mariage les tsarévitchs Féodor et Joan, et six princesses dont l'une se nommait Sophie ; et de son second mariage le tsarévitch Pierre et la tsarevne Natalie.

Le règne du tsar Féodor fut de trop cour- 1676.
te durée pour que ce prince pût se faire un nom dans l'histoire. Il rendit cependant un service réel à la Russie, en mettant fin aux querelles qui naissaient sans cesse parmi les familles sur leur illustration et sur les prérogatives de leur ancienneté.

A la mort du tsar Féodor il y eut une mi- 1681.
norité qui menaça la Russie de nouveaux

désastres, mais le génie de Pierre-le-Grand se développa de bonne heure et sauva sa patrie en la plaçant au rang des premiers états de l'Europe. C'est l'époque qu'il a fallu choisir pour terminer ce précis ; comment en effet renfermer dans les bornes d'une notice la grandeur du siècle de Pierre Ier, l'éclat de celui de l'impératrice Catherine II, et la gloire dont, de nos jours, s'environne le trône de la Russie.



Грав. Д. Аркадьевъ.

Видъ Кремля и Каменнаго Моста.

CHAPITRE II.

TOPOGRAPHIE ET STATISTIQUE.

Moscou est situé sous le 55°, 45′, 45″ de latitude septentrionale, et par les 55°, 12′, 45″ de longitude orientale, sur les deux rives de la Moskva.

Cette ville se divise naturellement en quatre parties; le *Kremlin*, le *Kitaï-gorod*, le *Béloï-gorod* et le *Zemlenoï-gorod*. Le *Kremlin* et le *Kitaï-gorod* forment un centre, autour duquel les autres parties de la ville et les faubourgs s'étendent en zônes.

Les annalistes prétendent qu'à l'endroit où se trouve aujourd'hui le *Kremlin**, existait autrefois une sombre forêt avec un marécage, du milieu duquel s'élevait une petite île ; un ermite nommé Boukal s'y était construit une chaumière, et, selon les chroniques, cette chaumière occupait l'emplacement même où se voit aujourd'hui le palais.

Le *Kremlin* dont à l'origine de Moscou se composait la totalité de la capitale, est un polygone irrégulier flanqué d'une tour dans chacun de ses angles. Les murs en sont crénelés et très-élevés, et autrefois ils étaient entourés de fossés. Ces murs et leurs tours remplacèrent ceux qui avaient été construits sous le

---

* On croit que le mot *Kremle* est tatare et signifie *pierre* ou *forteresse*.

règne de Dmitri Donskoï et qui étaient tombés en ruine : et ce fut sous le règne du grand-prince Ioan Vassiliévitch III, de 1485 à 1492, que ces constructions furent élevées par les architectes Marco et Pietro-Antonio que le grand-prince avait fait venir de l'Italie : il serait difficile de décider à quel genre d'architecture appartiennent ces édifices, qui se rapprochent néanmoins du style gothique plus que de tout autre.

Le *Kremlin* communique avec le reste de la ville au moyen de cinq portes, qui, en vertu d'un *oukase* rendu en 1658 par le tsar et grand-prince Alexis Mikhaïlovitch, échangèrent les noms qu'elles avaient précédemment portés, contre ceux de *Nikolskoï*, *Spaskoï*, *Troïtskoï*, *Taïnitskoï* et *Borovitskoï* ; la dernière de ces portes est la seule qui ait conservé son ancienne dénomination. L'empereur Pierre-le-Grand fit placer sur les portes de *Troïtskoï* et de *Spaskoï* des carillons qu'il fit venir de la Hollande. La porte de *Spaskoï* est sur-tout remarquable par un ancien usage qui s'est conservé jusqu'à nos jours, et qui veut que tous ceux qui la traversent se découvrent. On l'attribue assez généralement à un acte de vénération, en commémoration de la délivrance miraculeuse du *Kremlin* lors d'une invasion des Tatares; quelques personnes n'en font remonter l'origine qu'à la dernière peste qui ravagea Moscou. Sur cette tour on plaça l'inscription latine suivante : *Joannes Vassilii dei gratia magnus duc Volodimiriæ, Moscoviæ, Novogardiæ, Tferiæ, Plescoviæ, Veticiæ, Ougariæ, Permiæ Volgariæ et aliarum, totiusque Roxiæ Do-*

minus, *anno* 30 *imperii sui*, *has turres condere jussit*, *et statuit Petrus Antonius Solarius Mediolanensis*, *anno nativitatis Domini* 1491. A la droite de la porte, en sortant du *Kremlin*, on aperçoit sur le mur une petite tour qui paraît avoir servi de beffroi. La porte de *Nikolski* a été réparée depuis l'invasion de l'année 1812 ; et l'architecte qui l'a construite a su ne pas trop s'écarter du modèle que lui présentaient les autres portes, et cependant lui donner beaucoup d'élégance et de légèreté. Une inscription qu'on y lit rappelle un fait très-extraordinaire ; c'est que lors de la fatale explosion qui en 1812 fit crouler une partie du vaste bâtiment de l'arsenal et de la porte, une glace qui se trouvait devant une image de St.-Nicolas, ne fut pas le moindrement endommagée, malgré la violence de la commotion.

Le *Kitaï-gorod* fut fondé en 1534, par la mère du tsar Ioan Vassiliévitch. Le 20 Mai de cette année on creusa un large fossé depuis la *Néglinna*, autour du faubourg où se trouvaient les boutiques et les marchés, à travers la place de *Troïtskoï* et le bois de *Vassiliev*. Cet ouvrage fut achevé au mois de Juin. Le 16 Mai de l'année suivante, le métropolite posa la première pierre d'un mur et de quatre portes nommées *Sretenskoï (Nicolskoï)*, *Troïtskoï (Ilinskoï)*, *Vsevsetskoï (Varvarskoï)* et *Kosmodemianskoï* sur la grande rue. Ce fut un Italien nouvellement baptisé et nommé Pétrok Maloï qui dirigea les travaux.

Il forme également un polygone irrégulier, entouré d'un mur aboutissant d'un côté au Kremlin, et s'étendant de l'autre à la rivière. Il s'y trouve six

portes portant les noms de *Voskressenskoï*, *Vladimirskoï*, *Nikolskoï*, *Ilinskoï*, *Varvarskoï* et *Moskvaretskoï*. C'est dans cette partie de la ville que se trouve le bazar, ou le quartier des boutiques.

Le *Béloï-gorod*, ou ville blanche, fut ainsi nommé soit parce qu'il est construit en pierre, soit parce qu'il était entouré d'un mur d'une pierre calcaire et blanche. Autrefois il portait le nom de *Tsar-gorod*; la rue de la *Tverskaïa* se nommait alors rue du tsar, et celle de la *Nikitskaïa* était désignée sous la dénomination de *Tsaritsina*. Son mur, dont les extrémités aboutissaient à la *Moskva*, avait été construit en 1586 sous le règne du tsar Féodor Ioannovitch. Etant tombé en ruine on l'a abattu, et son emplacement est maintenant occupé par les boulevards. La *Néglinna* qui traversait cette partie de la ville du nord au sud, y formait deux étangs et faisait tourner deux moulins; mais on sentit enfin la nécessité de renfermer cette petite rivière dans un canal afin de débarrasser Moskou des miasmes qui s'exhalaient de ces eaux stagnantes. Les portes qui ont été démolies ainsi que les murs, à l'exception de la porte rouge, ont légué leurs noms aux carrefours qui les ont remplacées.

Le *Zémlenoï-gorod*, ou ville de terre, qui ceint le *Béloï-gorod*, reçut son nom d'un rempart qui l'entourait et qui, ainsi qu'un ostrog ou fort en bois par lequel il était défendu, avait été élevé par le tsar Féodor Ioannovitch, dans les années 1591 et 1592, après l'invasion des Tatares de Crimée.

Les enceintes dont Moscou a été entourée graduellement, et proportionnellement à l'augmentation de sa population, prouvent que cette ville s'est toujours agrandie, au lieu de se rétrécir comme Oléarius et d'autres voyageurs ont cherché à le faire croire.

Dans le 14e siècle le quartier de la *Moskva* se trouvait encore hors de Moscou, et se nommait champ de *Koutchko* : c'est là que sous le règne de Dmitri Donskoï on suppliciait les criminels.

Dans les annales du 15e siècle on nomme l'*Arbate* la *Neglinnaïa* et le *Podole* ou partie basse de la ville, entre le Kremlin et la Moskva.

Au commencement du 16e siècle existaient déjà les rues *Rojestvinka*, *Varvarka*, *Pakrovka*, et la *Tverskaïa* qui formait un grand faubourg. La *Vélikaïa oulitsa* (grande rue) suivait le bord de la rivière, depuis le *Kremlin* jusqu'à l'endroit où se trouve aujourd'hui l'hospice des Enfans-trouvés.

Enfin, en consultant la vue de Moscou qui se trouve dans le voyage de Corneille Lebrun, nous voyons qu'au commencement du 18e siècle les monastères d'*Andronieff* et *Donskoï* (qu'il nomme monastère de la *Donche*) se trouvaient alors encore à une assez grande distance de Moscou.

Trois rivières arrosent Moscou, ce sont la *Moskva*, la *Iaousa* ; et la *Néglinna*, véritable ruisseau qui croupissait dans les fossés du *Kremlin* et viciait l'athmosphère ; mais maintenant il cache ses eaux infectes dans un canal souterrain, et des lieux dont

naguères on n'approchait qu'avec dégoût, viennent d'être convertis en de riantes promenades, qu'on fréquente d'autant plus qu'elles se trouvent au centre de la ville. Quoique d'une largeur et d'une profondeur peu considérables, la Moskva n'en est pas moins de la plus haute importance pour la capitale, en ce qu'elle la met en communication avec St.-Pétersbourg, et avec Nijni où se tient une foire qui est peut-être la plus considérable de l'Europe. Du côté du *Kremlin* et des Enfans-trouvés sa rive est bordée d'un beau quai en pierre de taille, construit sous le règne de l'impératrice Catherine, et il serait à désirer que la *Moskva* fut encaissée de la même manière dans tout son cours à travers Moscou. Elle est traversée par six ponts dont l'un est en pierre et situé près du *Kremlin*; le second est en bois, près des boutiques; et les quatre autres qui sont des ponts flottants sont placés aux deux extrémités de la ville.

La *Iaousa* qui parcourt le *Zemlénoï-gorod*, se jette près des Enfans-trouvés dans la *Moskva.* Cette petite rivière n'est point navigable, et son cours dans Moscou serait de peu d'importance, si ses eaux n'étaient point employées dans les brasseries et dans quelques fabriques qui se trouvent sur ses bords.

Moscou forme une ellipse trapézoïde, dont le plus grand diamètre allant du S. E. au N. O., depuis la nouvelle cathédrale du Sauveur, en construction sur la montagne des Moineaux, jusqu'à la barrière de *Préobrajenski*, comprend 13 verstes et 330 sagè-

nes. Son diamètre d'orient en occident, depuis la barrière *Prolomnaïa* jusqu'à celle de *Drogomiloff*, est de 8 *verstes* et 30 *sagènes*; et sa circonférence est d'environ 40 *verstes*. D'après le calcul de la longueur de son diamètre d'orient en occident, une pendule placée à l'extrémité la plus orientale de cette ville avance de 44 secondes sur les montres qui se trouvent à la partie la plus occidentale.

Le terrain qui sert d'assise à la ville est généralement élevé, et, comme il est en outre assez inégal et parsemé de collines, il en résulte qu'on jouit dans Moscou même de plusieurs points de vue très-beaux *.

A l'exception de Constantinople, je ne pense pas qu'aucune autre ville de l'Europe présente un spectacle plus vaste et plus étonnant que celui qui frappe le voyageur à son approche de l'ancienne résidence des tsars. A l'horizon d'un ciel de l'azur le plus doux, il aperçoit, aussi loin que sa vue peut s'étendre, un assemblage immense de constructions appartenant à tous les genres d'architecture, et au centre une pyramide de coupoles dont l'or scintille dans les airs; une foule de clochers et de tours en forme de minarets offre sur tous les points de ces profils pittoresques que l'œil admire sans pouvoir s'y accoutumer: c'est une réunion d'amphithéâtres où

---

* M. Cadole, peintre, vient de faire avec beaucoup de succès dix vues de cette ville, qui doivent être gravées par d'habiles artistes. Cette entreprise sera vraisemblablement d'autant mieux accueillie, qu'on manquait totalement de vues qui fussent bien exécutées. Le prospectus qui vient de paraître annonce que S. M. I. a daigné agréer la dédicace de l'ouvrage.

les couleurs délicates de la plupart des maisons contrastent avec la blancheur éblouissante de quelques-uns des édifices, et des groupes d'arbres d'une verdure éclatante répandent sur cette vue enchanteresse une fraîcheur qu'on cherche en vain au centre des autres villes. L'imagination s'efforce vainement de saisir une foule de détails que produisent de tous côtés une forêt de flèches surmontées de croix, une multitude d'ornemens et de colonnes de tous les styles. L'aspect d'un dôme d'une forme bizarre vous transporte dans l'Inde, tandis que sur un autre point une tour murale et gothique vous rappelle l'Europe chevaleresque. En découvrant une sentinelle sur la galerie de sa tour d'observation, vous croyez apercevoir un *Mollah* au faîte d'une mosquée, quand une multitude de croix resplendissantes vous font souvenir que vous êtes au centre de la chrétienté.

La vue dont on jouit du clocher d'*Ivan-Vélikoï*, ou de la terrasse du palais, n'est pas moins belle. L'œil n'y est point blessé par ce coloris sombre et grisâtre que le tems donne aux autres villes, et plongeant sur le cercle immense que la capitale décrit autour de lui, les toitures bigarrées des maisons lui paraissent une vaste mosaique où brillent l'or, l'argent, et toutes les couleurs. Ce spectacle ravissant frappe sur-tout ceux qui dix ans auparavant virent Moscou convertie en cendres, qui la virent enveloppée par un vaste océan de flammes. Des tourbillons de fumée se roulaient en nuages au-dessus de la ville, et le soleil qu'ils dérobaient à

la vue, ne paraissait plus qu'un disque obscur et sanglant. Au bruit que produit dans une capitale l'activité d'une population industrieuse, avait succédé un silence terrifiant, qui n'était interrompu que par un mugissement semblable à celui des vagues d'une mer agitée; il était causé par le vent qui, poussant avec force des torrens de feu, semblait se hâter d'étendre la destruction !

Mais heureusement pour l'humanité, les jours de l'affliction passent comme ceux de la joie. Les ruines de Moscou avaient à peine cessé de fumer, que la population dispersée se rallia à la voix consolante de son monarque, et bientôt après cette cité se releva plus belle et plus brillante qu'elle n'avait jamais été. La matinée du siècle devenu mémorable par cette catastrophe commence à se passer; le tems dévore tous les jours quelques-uns des témoins de ce désastre, et bientôt la postérité n'y verra plus qu'un de ces grands exemples que la providence divine présente aux hommes, pour les avertir de l'inconstance de la fortune et de la vanité des choses terrestres.

Le clocher d'*Ivan Vélikoï* (Jean-le-Grand) domine sur toute la ville; et le paysan, toujours plein de vénération pour une cité à laquelle il donne le nom de mère, n'aperçoit jamais cet édifice sans se découvrir, et sans le saluer par un signe de croix, C'est qu'en l'apercevant il voit la fin d'un pénible voyage, ou la récompense de ses durs travaux; et l'on aime à retrouver dans l'homme que ses mœurs rapprochent le plus de la nature, ce sentiment de

reconnaissance qui rapporte à la divinité le salaire de ses peines et la fin de ses douleurs.

Le climat de Moscou est plus sain que celui de la plupart des autres capitales de l'Europe : cette ville est, comme nous l'avons dit, située sur un plateau assez élevé, et la largeur des rues offrant ainsi que le peu d'élévation des maisons une libre circulation à l'air, les vents enlèvent facilement les miasmes qui peuvent s'en exhaler. La police veille d'ailleurs avec beaucoup de soin à l'entretien de la propreté dans la ville, et n'y permet point le long séjour des immondices. Il n'existe point à Moscou de maladies endémiques, et celles qu'on pourrait considérer comme telles ne sont qu'un effet du climat ou une suite du genre de vie des habitans Dans le *Kitaï-gorod*, qui est le quartier marchand, le terrain est très-ménagé, tandis que dans les autres parties de la ville les maisons sont très-espacées, et possèdent presque toutes une cour et souvent même un jardin. La plupart des maisons n'ont qu'un étage, et plusieurs même n'ont que le rez-de-chaussée ; et cela tient à ce que la plupart du tems elles sont bâties par des propriétaires qui veulent en faire leur demeure, plutôt que par des spéculateurs qui voudraient multiplier les loyers : il en résulte pour Moscou un luxe de terrain et un air de richesse, qui ne se remarquent pas dans les villes où la population est entassée. On est étonné de la grandeur de plusieurs des édifices qui ornent Moscou, quand on considère la rareté des matériaux qui sont à sa disposition, et sans lesquels il semble qu'il soit

difficile de faire des constructions d'une solidité à l'épreuve des siècles. Presque toutes les bâtisses se font en briques *, et pour fondemens l'on emploie une pierre calcaire et molle, qui vient de Metchkova situé à quelques lieues de la capitale, ou une pierre grisâtre et siliceuse qu'on retire, à dix verstes de Moscou, des carrières de Tartarova qui sont à-peu-près épuisées. Nulle part on ne bâtit avec autant de rapidité qu'à Moscou, et cela à cause de l'impossibilité où l'on se trouve de pouvoir continuer les bâtisses pendant les cinq ou six mois que dure l'hiver. Il n'est pas rare de voir battre au printems les pilotis d'une maison dont la toiture doit être posée en automne. Avant l'incendie de Moscou le nombre des maisons s'élevait à 9,158, dont 6,341 furent brûlées; et depuis cette époque on en a reconstruit 8,027, ce qui porte le nombre des bâtimens plus haut qu'il ne l'était en 1812. Quoique le sol de Moscou soit argileux et sablonneux, la végétation y est vigoureuse, et en sortant des barrières on découvre des bois où le bouleau et le sapin atteignent toute la plénitude de leur croissance.

Le pavé de Moscou est un cailloutage qui exige de fréquentes réparations, et c'est le lit de la Moskva qui fournit en grande partie les pierres qu'on y emploie.

Un minéralogiste peut y trouver des pyromaques, des jaspes de plusieurs couleurs, de la pierre lydienne;

---

* On ne permet de bâtir en bois que dans le *Zemlénoï-gorod* et les faubourgs.

des madrépores, des millipores, des ammonites et même, quoique bien rarement, des gangues de lapis lazuli. Ce pavé si riche pour le naturaliste présentait du reste aux piétons des aspérités assez désagréables ; tribulation qu'ils peuvent en partie éviter, depuis qu'on a établi des trottoirs passablement bons, qui les garantissent en même tems des chevaux et des voitures.

Du centre de Moscou partent, en divergeant, seize grandes rues qui vont aboutir aux barrières : *Tverskaïa*, *Minskaïa*, *Troïtskaïa*, *Sokolnitskaïa*, *Préobrajenskaïa*, *Sémenovskaïa*, *Prolomnaïa*, *Rogojskaïa*, *Pokrovskaïa*, *Kalomenskaïa*, *Serpoukhovskaïa*, *Kaloujskaïa*, *Louguénitskaïa*, *Danilovskaïa*, *Drogomilovskaïa et Presnenskaïa.*

Moscou se divise en vingt arrondissemens qui se subdivisent en quartiers : le *Gorod* * proprement dit, la *Tverskaïa*, la *Miasnitskaïa*; la *Piatsnitskaïa*, l'*Ekimanka* (ces deux quartiers sont sur la rive droite de la *Moskva*) la *Pretchistenka*, l'*Arbate*, la *Strétenka*, la *Iaousa*, la *Bassmanne*, la *Meschtchanskaïa*, *la Souschtchevskaïa*, la *Presnia*, la *Novinskaïa*, la *Khamovnitcheskaïa*, la *Serpoukhovskaïa*, la *Taganka*, la *Rogojskaïa*, la *Lafertovskaïa et* la *Pokrovka.*

L'arrondissement du *Gorod*, qui se compose du *Kremlin* et du *Kitaï-gorod*, se subdivise en quatre quartiers dont un au *Kremlin* et trois dans le *Kitaï.*

---

* Ce quartier équivaut à la cité de Londres et de Paris.

Le quartier du *Kremlin* contient la rue d'*Alexandre* qui traverse les trois places des *Tsars*, *Impériale* et d'*Alexandre*.

Il renferme les 5 cathédrales d*Ouspenskoï* (assomption), *Blagoveschtchenskoï* (annonciation), *Arkhangelskoï*, *Spaskoï za zalotoïou rechotkoïou.* (du sauveur au-de là de la grille d'or) et de *Spaskoï na borou* (le sauveur dans les bois).

Il contient en outre 4 églises et 2 couvens, le monastère de *Tchoudoff* (des miracles) et celui de *Vosnéssenskoï* (de l'ascension) qui est une communauté de religieuses.

Il s'y trouve 4 palais; celui des *Tsars* ou du belvéder, le *Granovitoï palate* (le palais angulaire) le palais *Impérial* et le *Potechnoï dvorets* (les menus plaisirs).

Les autres bâtimens de la couronne sont au nombre de sept : la *Maison du Patriarche*, dans laquelle se trouve le comptoir du St.-Synode. *L'ancien Archevéché*, qu'on élève maintenant d'un étage; le *Sénat* où siègent les 6, 7 et 8ᵉ départemens de ce corps; ce bâtiment renferme en outre les archives du gouvernement, le département des biens patrimoniaux, la chancellerie de l'arpentage avec un bureau de levée des plans; l'école de Constantin, l'expédition du Kremlin avec un bureau de levée des plans et une école d'architecture, les caisses du gouvernement; les archives de la chambre de collége et le département du dénombrement; le dépôt des vivres. L'*Arsenal*; le *Nouvel Arsenal* où l'on conserve le trésor de la couronne, des armures, etc. Le *Bâti-*

ment des Écuries, et la *Maison d'Ordonnance* où logent le commandant, le major de la place et plusieurs adjudans de place.

Les postes militaires y sont au nombre de 5.

Le *Kitaï-gorod* contient les 4 grandes rues de *Nikolski*, *Ilinka*, *Varvarka* et *Moskvaretskaia*, et 15 rues de traverse. On y compe 3 places, nommées *Krasnaïa*, *Novaïa* et *Karouninskaïa*; 2 cathédrales qui sont celles de la Vierge de *Kazan* et de *Vassili Blagennoï*; 4 monastères nommés *Zaïkonospaskoï*, *Gretcheskoï*, *Bogoïavlenskoï*, *Znamenskoï*; et 16 églises.

Il s'y trouve 1 hospice dépendant du bureau des artisans.

Les bâtimens de la couronne y sont au nombre de 6; le *Siége des Tribunaux* contenant la régence, la chambre des finances, les tribunaux civil et criminel, la tutelle de la noblesse, le tribunal de police; les départemens des tribunaux aulique et de district; le tribunal de province; les 2 et 3e départemens de la magistrature; le tribunal verbal (*Slovesnoï soud**), l'imprimerie du tribunal de police et une prison temporaire. Le *Second Siége des Tribunaux*, bâtiment renfermant le tribunal de conscience, le conseil des députés, le bureau de subvention générale**, les 1er et 4e départemens de la

* On y juge de petites causes verbalement et sans tenir d'écritures.

** (Приказъ Общественнаго Призрѣнія) On s'y occupe du soulagement de certaines classes. Un hôpital, la maison des Fous et la maison de Correction sont sous sa surveillance.

magistrature, le conseil des six voix de la ville, l'administration de la ville, le tribunal des orphelins, les *guildes* des marchands et des artisans, et la salle d'enchères du commerce. Le *Bureau des Artisans*; l'*Imprimerie du St-Synode*; la *Maison commune*, et le *Siége de la Police de l'Arrondissement.*

Cet arrondissement contient en outre 2 écoles dont l'une est laïque, et la seconde ecclésiastique. Cette dernière dépend du couvent de *Zaïkonospaskoï*.

Parmi les monumens historiques, on remarque le *Lobnoe mesto* et la statue de *Minin* et *Pojarskoï* dont il sera parlé en leur tems.

Le grand marché ou bazar se partage en 2 parties nommées *Staroï Gostinoï Dvor* et *Gostinoï Dvor* proprement dit. Il est divisé en galeries couvertes dont la plupart portent le nom de la marchandise qu'on y trouve de préférence. Le *Staroï Gostinoï Dvor*, entre la *Nikolski et* l'*Ilinka*, contient vingt-sept de ces galeries, nommées :

Novoï Ovoschnoï (новой овошной рядъ), où l'on débite des fruits, etc.

Tabaschnoï et Nojévoï (табашной и ножевой), du tabac, de la coutellerie, etc.

Verkhnoï Ovoschnoï (верхней овошной), des fruits, etc.

Sidelnoï (сидельной), divers articles.

Sapojnoï (сапожной), des bottes, des souliers, etc.

Kolokolnoï (колокольной), des cloches, des bouilloires, etc.

Kaftannoï Kholstchévoï (кафтанной холсчевой), des toiles, etc.

Schaposchnoï (шапошной), des bonnets, etc.

Smolenskoï Soukonnoï (Смоленской суконной), des draps, etc.

Maloï Zoloto-Kroujevnoï (малой золото-кружевной), des galons, etc.

Lapotnoï (лапотной), des souliers en écorce de tilleul, etc.

Géleznoï (желѣзной), des objets en fer, etc.

Soundouschnoï (сундушной), des coffres, etc.

Nitianoï et Maloï Kraschéninnoï (нитяной и малой крашенинной), du fil, des toiles, etc.

Bolschoï Zoloto-Kroujevnoï (большой золото-кружевной), des galons, etc.

Kraschéninnoï (крашенинной), des toiles teintes, etc.

Moskovskoï Soukonnoï (Московской суконной), des draps, etc.

Panskoï (панской), divers articles.

Skorniajnoï (скорняжной), des pelleteries, etc.

Epaneschnoï (епанешной), des mantelets, etc.

Schelkovoï et Kouschaschnoï (шелковой и кушашной), des soieries, des ceintures, etc.

Zatrapeznoï (затрапезной) des coutils, siamoises, etc.

Genskoï Kroujevnoï (женской кружевной), des dentelles, etc.

Maloï Vétoschnoï (малой ветошной), des chiffons, etc.

Sérébrianoï (серебряной), de l'orfévrerie. C'est là que se tiennent les changeurs.

Bolschoï Vétoschnoï (большой ветошной), des chiffons, etc.

Svetschnoï et périanoï (свѣчной и перяной), des chandelles et des plumes.

Dix-huit galeries se trouvent entre la *Varvarka* et l'*Ilinka*; elles se nomment :

Soudovoï (судовой), de la vaisselle, etc.

Ioukhotnoï (юхотной), cuirs de russie, etc.

Bolschoï et maloï Ioukhotnoï (большой и малой юхотной), idem.

Verkhneï Igolnoï (верхней игольной), des aiguilles, etc.

Nijneï et Novoï Igolnoï (нижней и новой игольной), des aiguilles.

Mouskatelnoï (мускательной), des acides, des couleurs, etc.

Zerkalnoï (зеркальной), des miroirs, etc.

Friajskoï (фряжской), divers articles.

Skobianoï (скобяной), de la serrurerie, etc.

Ovoschnoï (овошной), des fruits, etc.

Voskovoï (восковой), de la cire, de la bougie, etc.

Khroustalnoï (хрустальной), des cristaux, etc.

Novoï et Maloï Sourovskoï (новой и малой суровской), des soieries, etc.

Kouschaschnoï (кушашной), idem.

Medovoï (медовой), du miel, etc.

Saffiannoï (сафьянной), des maroquins, etc.

Obstchestvennoï ribnoï (общественной рыбной), la halle aux poissons.

Le *Gostinoï Dvor* entre les rues *Varvarka* et *Moskvaretskaïa*, contient 10 galeries, nommées :

Semiannoï (семянной), des graines, etc.

Kouleschnoï (кулешной), des sacs en écorce de de tilleul, etc.

Korennoï ribnoï (коренной рыбной), du poisson, etc.

Nijnoï Médovoï (нижней медовой), du miel, etc.

Nijnoï Joukhotnoï et *Mouitnoï* (нижней юхотной и мытной), des cuirs, etc.

Miasnoï (мясной), de la viande de boucherie.

Verkneï Médovoï (верхней медовой), du miel, etc.

Maslénoï (масленой) des huiles, etc.

Mélovoï et *Bakalnoï* (меловой и бакальной), de la craie et de la verrerie.

Givoribnoï et *Mouschnoï* * (живорыбной и мушной), du poisson vivant et des farines.

La totalité des boutiques comprises dans les galeries que nous venons de nommer, se monte à 5,115. Il en existe en outre 495 qui sont disséminées dans les maisons. Cet arrondissement contient 164 maisons en pierre, 3 jardins, 37 gardes militaires, 10 gardes-de-police, 398 lanternes et une fabrique. Le nombre des habitans s'élève à 13,137.

Le *Béloï-gorod* contient les arrondissemens de la *Tverskaïa* et de la *Miasnitskaïa*.

---

* Etant représentée en caractères français, la prononciation de beaucoup de mots russes ne peut être rendue que très-imparfaitement.

L'Arrondissement de la Tverskaïa se subdivise en 5 quartiers. Il renferme 8 grandes rues ; la *Pétrovka*, la *Dmitrovka*, la *Tverskaïa*, la *Nikitskaïa*, la *Vosdvijenka*, la *Znamenka*, la *Makhovaïa* et la *Lénivka*. Ces rues communiquent au moyen de 38 rues de traverse.

On y compte 26 églises paroissiales, et les 3 monastères de *Vouissoko-Pétrovskoï*, *Nikitskoï* et *Alekséevskoï*. Il s'y trouve 1 hospice attaché à une église, et 17 bâtimens appartenant à la couronne ; ce sont : l'hôtel du gouverneur-général et militaire à la *Tverskaïa* ; celui du gouverneur civil à la *Pétrovka* ; la 1re division de la police à la *Dmitrovka* ; l'université à la *Mokhavaïa*; l'imprimerie du Sénat au Marché-aux-oiseaux ; la maison d'exercice à la *Mokhavaïa* ; les écuries à la *Lenivka* ; l'hôtel de l'écuyer ; le dépôt du matériel du service des incendies à la porte de *Pretchistenka* ; le théâtre à la *Pétrovka*; l'imprimerie de l'université sur le boulevard de la *Dmitrovka* ; le siége de la police de l'arrondissement sur la place de la *Tverskaïa*; l'école de *Nikitskoï* à la porte de ce nom ; et un bâtiment appartenant à l'expédition du *Kremlin* à la *Mokhavaïa*.

Il renferme en outre 2 écoles, l'une ecclésiastique attachée au monastère de la *Pétrovka*, et l'autre dépendant du théâtre.

Le Club de la Noblesse est situé sur la grande place du Marché-aux-oiseaux.

On y compte 15 marchés contenant 336 boutiques ; 14 boutiques et 18 magasins sont dis-

séminés dans les maisons. Cet arrondissement contient 294 maisons en pierre et 30 en bois ; 9 étangs, 4 potagers, 43 jardins, 8 orangeries, 5 corps-de-garde, 8 gardes militaires, 24 gardes-de-police, 852 lanternes et un bain public. Le nombre des habitans se monte à 19,299.

L'Arrondissement de la Miasnitskaïa se subdivise en 5 quartiers. Il contient 9 grandes rues ; la *Salianka*, la *Varvarka*, la *Pakrovka*, la *Marosseïka*, la *Kouznetskaïa*, la *Loubianka*, la *Rojestvenka*, une partie de la *Miasnitskaïa*, et moitié de la *Strétenka*. Elles communiquent au moyen de 31 rues de traverse,

On y compte 25 églises paroissiales, et trois monastères dont ceux de *Zlatooustinskoï* et *Srétenskoï* renferment des religieux, et celui de *Rojestvenskoï* des religieuses.

Les bâtimens de la couronne y sont au nombre de 17 : la maison des Enfants-trouvés, sur le quai; les archives du collége des affaires étrangères dans la rue *Kolpaschnoï* ; l'hôtel des postes à la *Miasnitskaïa*; la vieille poste ; la banque à la *Miasnitskaïa*, et une maison lui appartenant à la *Marosseïka* ; le dépôt d'artillerie à la place de la *Loubianka*, la chancellerie de l'arpentage; l'académie médico-chirurgicale à la *Rojestvenka* ; l'hôtel du grand-maître de police dans la rue *Trekhsviatskaïa* (шрехсвяшской переулокъ), deux maisons appartenant à la commission des bâtimens ; l'académie de commerce et le magasin à sel dans la Salianka : la subvention générale,

et la société biblique qui se trouve située à la *Loubianka.*

Les établissemens particuliers qui s'y trouvent, sont l'école des Arméniens dans la rue de ce nom, et le club allemand.

Il contient 44 magasins, 166 boutiques distribuées dans les maisons, 255 maisons en pierre et 77 en bois; 6 étangs, 3 potagers, 57 jardins, 5 orangeries, 4 corps-de-garde, 28 gardes militaires, 21 gardes-de-police, 478 lanternes et 1 bain public. Le nombre des habitans s'y monte à 25,599.

Zemlénoï-gorod.

Le *Zemlénoï-gorod* se divise en 6 arrondissemens, nommés *Piatnitska*, *Iakimanka*, *Pretchistenka*, *Arbate*, *Srétenka* et *Iaousa.*

L'Arrondissement de la Piatnitska se subdivise en 5 quartiers, et contient 7 grandes rues: la grande *Piatnitskaïa*, la moitié de la grande *Ordinka*, la petite *Ordinka*, une moitié de la *Baltchoujnaïa*, la grande *Sadovnika*, la *Loujnitskaïa*, la *Kouznetskaïa* et la *Tatarskaïa*; elles communiquent au moyen de 37 rues de traverse.

On y compte 18 églises paroissiales, dont 12 ont des hospices. Les bâtimens de la couronne qui s'y trouvent au nombre de quatre, sont: l'ancien et le nouveau commissariat de la guerre, le dépôt du commissariat, et le siége de la police de l'arrondissement.

Il contient 62 boutiques distribuées dans les maisons, 179 maisons en pierre et 333 en bois; 2 étangs, 10 potagers , 84 jardins , 4 orangeries ; 2 gardes militaires , 20 gardes-de-police , 333 lanternes , 1 bain public et 8 fabriques. Le nombre des habitans s'y monte à 11,884.

L'Arrondissement de la Iakimanka se divise en 6 quartiers , et contient 7 grandes rues. La *Polianka*, la grande et la petite *Iakimanka* , la *Jatnaïa* , la grande et la petite *Kousmo-Démianovskaï* , une moitié de l'*Ordinka* et une moitié de la *Baltchoujnaïa* : elles communiquent au moyen de 37 rues de traverse.

On y compte 16 églises paroissiales dont 6 avec des hospices.

Les bâtimens de la couronne y sont au nombre de 7 , savoir ; la maison des courriers du sénat , sur le quai ; le dépôt des eaux-de-vie ; la société des amis de l'humanité ; l'hôtel des cosaques ; le siége de la police de l'arrondissement , une école primaire et une fabrique de draps.

Pour la commodité du public, cet arrondissement contient une division de la poste-aux-lettres , maison Tarine à la *Iakimanka* , N° 398.

Il renferme deux grands marchés situés à la *Polianka* et à la *Balote* (marais, *; et quatre autres marchés particuliers contenant 168 boutiques.

---

* Les paysans y voiturent des grains , des gruaux , de l'avoine, etc. Ce marché où s'établissent les prix de plusieurs denrées est d'une grande importance pour la ville. Il n'est d'abord ouvert qu'aux particuliers ; les mar-

On y compte 116 boutiques distribuées dans les maisons, 230 maisons en pierre et 249 en bois; 9 potagers, 52 jardins, 1 orangerie; 23 gardes-de-police, 273 lanternes, 3 bains publics, 9 fabriques ou manufactures. Le nombre des habitans s'y élève à 11,478.

L'Arrondissement de la Pretchistenka se divise en 5 quartiers et renferme 3 grandes rues : la *Pretchistenka*, une moitié de l'*Arbate* et une moitié de la *Stojenka*; elles communiquent au moyen de 46 rues de traverse.

Il contient 13 églises paroissiales dont 2 avec des hospices, et le couvent de religieuses de *Zatchateïskoï*.

Les 3 bâtimens de la couronne qui s'y trouvent, sont l'école de commerce à la *Stojenka*, l'école primaire de l'*Arbate*, et le siége de la police de l'arrondissement.

Il s'y trouve 1 marché, et 81 boutiques distribuées dans les maisons; 97 maisons en pierre et 349 en bois; 6 étangs, 3 potagers, 24 jardins, 2 orangeries; 20 gardes-de-police, 333 lanternes et 1 bain public. Le nombre des habitans s'y monte à 10,259.

L'Arrondissement de l'Arbate se subdivise en 5 quartiers, et renferme 5 grandes rues; la *Povarskaïa*, la grande et la petite *Nikitskaïa*, la *Spiridonevskaïa*, une moitié de l'*Arbate*, et une partie de la

---

chands et les revendeurs ne doivent s'y approvisionner que quand on abaisse un pavillon qu'on arbore à l'ouverture de la vente. (Cet usage se pratique également dans les autres marchés). Ce marché est ouvert les dimanches, mercredi et vendredi.

Tverskaïa; elles communiquent au moyen de 49 rues de traverse.

Il s'y trouve 18 églises paroissiales dont une contient un hospice, et trois bâtimens appartenant à la couronne : la maison de la société des amis de l'humanité, le siége de la police de l'arrondissement, et l'école de *Blagovestchenskoï*.

Cet arrondissement contient 2 marchés avec 40 boutiques. On y compte 117 boutiques distribuées dans les maisons ; 119 maisons en pierre et 370 en bois ; 5 étangs, 8 potagers, 14 jardins, 3 orangeries, 20 gardes-de-police, 322 lanternes et 1 bain public. Le nombre des habitans s'y monte à 18,125.

L'Arrondissement de la Srétenka se divise en 5 quartiers et renferme 7 grandes rues : la *Tverskaïa* se réunissant à l'arrondissement de l'*Arbate* ; la petite *Dmitrovka*, la *Pétrovka*, la *Poutinskaïa*, la *Sadovaïa*, la *Strétenka* et une partie de la *Mesnitskaïa* : elles communiquent au moyen de 36 rues de traverse.

Il renferme le monastère de *Strastnoï*, et 14 églises paroissiales, dont 3 avec des hospices. Les bâtimens de la couronne qui s'y trouvent au nombre de trois, sont ; la caserne des ouvriers militaires, l'hôtel de l'un des maîtres de police et le siége de la police de l'arrondissement. On y compte 5 marchés, 221 boutiques distribuées dans les maisons ; 627 maisons dont la plupart sont en bois ; 12 étangs, 7 potagers, 52 jardins, 3 orangeries ; 20 gardes-de-police, 262 lanternes, et 3 fabriques. Le nombre des habitans s'y monte à 14,101.

L'Arrondissement de la Iaousa se divise en 5 quartiers, et renferme 8 grandes rues; la *Messnitskaïa*, la *Pokrovka*, l'*Ilinka*, la rue qui longe le *Béloï-gorod*; celle qui côtoie le rempart; la *Nicolaïamskaïa*, la *Vschivogorskaïa* et la *Gontcharskaïa*; elles communiquent au moyen de 38 rues de traverse.

Il contient 22 églises paroissiales dont 2 avec des hospices, et 6 bâtimens de la couronne; ce sont le siége de la police de l'arrondissement, l'hôtel de l'un des maîtres de police; la caserne de la *Pokrovka*, l'hôtel de la vérification du titre des matières d'or et d'argent; 1 maison appartenant à l'administration des eaux-de-vie, et 1 école primaire.

Il s'y trouve 3 marchés, 59 boutiques distribuées dans les maisons; 593 maisons dont la majeure partie est en bois; 17 étangs, 2 potagers, 59 jardins, 8 orangeries, 20 gardes-de-police, 256 lanternes, 4 bains publics et 8 fabriques. Le nombre des habitans s'y monte à 13,283.

Arrondissemens situés entre le Zemlénoï-gorod et le Rempart qui forme la limite de la ville.

L'Arrondissement de la Basmanne se divise en 4 quartiers, et renferme 10 grandes rues: la *Novo-Bassmannaïa*; la *Krasnosselskaïa* la *Staraïa-Bassmanniaïa*; la *Gorokhovskaïa*, la *Pokrovskaïa*, la *Németskaïa*, (allemande); la *Vosnessenkaia*, la

Siromiatnitcheskaïa, la rue qui longe le *Zemlénoï-gorod* jusqu'à la *Iaousa*; la rue qui se rend de la *Slabode* allemande au pont *Soltikoff*; elles communiquent au moyen de 32 rues de traverse.

Cet arrondissement contient 10 églises paroissiales dont trois avec des hospices. Les bâtimens de la couronne qui s'y trouvent, sont: le comptoir de médecine, le grenier public (запасной дворецъ); le siége de la police de l'arrondissement; une école primaire; l'école de l'ancienne église luthérienne; une maison appartenant à l'administration des eaux-de-vie; les bains de Dénisof et la porte rouge.

On y compte 2 marchés, 81 boutiques distribuées dans les maisons; 391 maisons dont environ les deux tiers sont en bois; 45 étangs, 11 potagers, 122 jardins, 19 orangeries, 16 gardes-de-police, 227 lanternes, 2 bains publics. Le nombre des habitans s'y élève à 6092.

L'Arrondissement de la Rogojskaïa se divise en 5 quartiers, dont l'un se trouve au-delà des barrières; il renferme 9 grandes rues; la *Nicolaïamskaïa*, la *Malo-Alekséevskaïa*, la *Séménokovskaïa*, la *Kouznetskaïa*, la première, la seconde et la troisième *Rogojskaïa*; la *Voronia*; elles communiquent au moyen de 29 rues de traverse.

Il contient 7 églises paroissiales dont 5 avec des hospices, et le cimetière des *Vieux-Croyants*; le monastère d'*Andronieff*. Les bâtimens appartenant à la couronne sont, le siége de la police de l'arron-

dissement, et une maison appartenant à l'administration des eaux-de-vie ; une école primaire ; une école ecclésiastique attachée au monastère d'*Andronief*, et les barrières de *Ragojskoï* et de *Prolomnoï*.

On y compte 1 marché ; 199 boutiques distribuées dans les maisons ; 592 maisons dont la plupart sont en bois ; 6 étangs, dont 3 hors des barrières ; 8 potagers dont 6 en ville ; 40 jardins, 2 orangeries ; 13 gardes-de-police ; 136 lanternes, 2 bains publics, 29 fabriques et manufactures. Le nombre des habitans s'y monte à 10,447.

L'Arrondissement de la Taganka se divise en trois quartiers, et renferme 11 rues principales ; la *Séménovskaïa*, la *Vorontzofskaïa*, les grande et petite *Kamenschtchiki*, la *Sorokosviatskaïa;* la *Novosélenskaïa*, la *Kroutitskaïa*, la rue qui longe le rempart ; les deux *Maloarbatskaïa*, et la *Simonofskaïa-slobodka* ; elles communiquent au moyen de 8 rues de traverse.

Il s'y trouve 5 églises paroissiales, dont 3 avec des hospices, et 3 monastères de religieux ; *Pokrovskoï*, *Novospaskoï* et *Simonovskoï*. Les bâtimens appartenant à la couronne, sont ; le magasin à poudre, la caserne de *Kroutitskoï*, le siége de la police de l'arrondissement et la barrière.

On y compte 7 marchés et 73 boutiques distribuées dans les maisons ; 561 maisons dont 203 se trouvent hors des barrières ; 6 étangs, 6 potagers, 53 jardins, 1 orangerie ; 10 gardes-de-police et 1 garde militaire ; 109 lanternes et 6 fabriques.

Le nombre des habitans s'y monte à 5,618.

L'Arrondissement de la Serpoukhovskaïa se divise en 5 quartiers et renferme 13 grandes rues; la *Kojevnitcheskaïa*, la *Derbenskaïa*, la *Kolomenskaïa*, la *Iemskaïe*, la *Zatsepskaïa*, la *Dvorianskaïa*, les grande et petite *Serpoukhovskaïa*, les grande et petite *Danilovskaïa*, la *Kaloujskaïa*, la *Donskaïa* et la *Schabalovskaïa*; elles communiquent au moyen de 26 rues de traverse.

Il s'y trouve 8 églises, avec 7 hospices et deux monastères nommés *Donskoï* et *Danilovskoï*. Les bâtimens de la couronne sont, l'hôpital impérial de Paul; l'hôpital Gallitzin; le siége de la police de l'arrondissement, le magasin des vivres; deux maisons appartenant à l'administration des eaux-de-vie; une école primaire; le dépôt des huiles; celui des salaisons et le parc aux bestiaux. *

On y compte 1 marché contenant 17 boutiques, et 194 boutiques distribuées dans les maisons; 422 maisons en bois et 144 en pierre; 34 étangs, 25 potagers, 91 jardins, 11 orangeries; 6 gardes militaires, 20 gardes-de-police; 266 lanternes, 1 bain et 51 fabriques et manufactures.

Le nombre des habitans s'y monte à 9,532.

Cet arrondissement possède hors des barrières 2 églises et 1 cimetière; 1 hospice, 12 boutiques; 16 maisons en pierre et 128 en bois; 8 fabriques, et 1,860 habitans.

---

* Ces trois acticles sont soumis à l'inspection de la police, avant leur vente et leur distribution.

L'ARRONDISSEMENT DE LA KHAMOVNIKA se divise en 4 quartiers, et renferme 7 grandes rues : la *Smolenskaïa*, la *Zoubovskaïa*, la *Brinskaïa*, la *Tchoudovskaïa*, la *Khamovnitcheskaïa*, la *Savinskaïa* et la *Tsaritsinskaïa*; elles communiquent au moyen de 17 rues de traverse.

Il s'y trouve 8 églises paroissiales dont 1 avec un hospice, et 1 monastère, celui de *Novo-Devitcheï*. Les bâtimens appartenant à la couronne, sont; le siége de la police de l'arrondissement, la caserne de *Loujnitskoï*, l'église du St.-Sauveur qu'on fonde sur la montagne des Moineaux, et la barrière de *Loujnitskoï*.

On y compte 22 boutiques distribuées dans les maisons; 321 maisons dont 280 en bois et 41 en pierre; 40 étangs, 12 potagers, 76 jardins, 26 orangeries; 3 gardes militaires, 16 gardes-de-police, 102 lanternes, 1 bain public, 27 fabriques et manufactures.

Le nombre des habitans s'y monte à 13,307.

L'ARRONDISSEMENT DE NOVINSKAÏA se divise en 4 quartiers, et renferme 3 grandes rues; la *Smolenskaïa*, la *Jamskaïa-Drogomilovskaïa*, et la rue qui longe le *Zemlénoï-gorod*; elles communiquent au moyen de 40 rues de traverse.

Il s'y trouve 7 églises paroissiales. Les bâtimens appartenant à la couronne, sont; la caserne de *Novinski*, l'hôtel du vice-gouverneur, le siége de la police de l'arrondissement, les magasins du bureau de subvention, la barrière de *Drogomiloff*.

On y compte 3 marchés; 90 boutiques dont 77 sont distribuées dans les maisons ; 331 maisons, 2 étangs, 11 jardins, 6 potagers, 3 orangeries ; 2 gardes militaires, 15 gardes-de-police, 141 lanternes, 1 bain ; 31 fabriques et manufactures, deux ponts et deux moulins-à-eau. Ce quartier possède au-delà des barrières 3 églises, 1 ferme de la maison des Enfans-trouvés, 1 briqueterie appartenant à la commission des bâtimens, 8 fabriques, 9 abattoirs, 2 moulins-à-eau et 135 maisons avec 28 jardins et 2 potagers.

Le nombre des habitans s'y monte à 7,551.

L'Arrondissement de la Presnia se divise en 4 quartiers, et renferme 10 grandes rues : une partie de la *Tverskaïa-Jamskaïa*, la *Nijnaïa-Tverskaïa*, la *Tchetvertaïa oulitsa*, la *Trétiaïa oulitsa*, la *Vtoraïa oulitsa*, la *Pervaïa oulitsa*, la *Bolschaïa-Grousinskaïa*, la *Bolschaïa Koudrinskaïa*, la *Bolschaïa Presnenskaïa*, la *Srédniaïa Presnenskaïa*, et une partie de la *Sadovaïa* : elles communiquent au moyen de 41 rues de traverse.

Il s'y trouve 6 églises paroissiales et 1 hospice ; les bâtimens appartenant à la couronne, sont ; le siége de la police de l'arrondissement, l'hospice des veuves ; 1 hôpital, la barrière de la *Presnia*, et celle de *Tver*.

On y compte 5 marchés avec 24 boutiques. Quatre-vingt-dix-neuf boutiques sont distribuées dans les maisons.

Cet arrondissement renferme 378 maisons en bois

et 42 en pierre, 24 étangs, 18 potagers, 48 jardins, 6 orangeries, 5 gardes militaires, 12 gardes-de-police, 120 lanternes, 3 bains, 13 fabriques et manufactures.

Le nombre des habitans s'y monte à 6,864.

L'Arrondissement de la Souschtchevskaïa se divise et 6 quartiers dont 2 sont au-delà des barrières, et renferme 11 rues principales; la moitié de la *Bolchaïa Tverskaïa-Iamskaïa*; la *Sredniaïa* et la *Zadniaïa Tverskaïa-Iamskaïa*, la *Sadovaïa*, la *Novo-Slobodskaïa*, la *Podveskovskaïa*, la *Souschtchovskaïa*, la *Bogédomskaïa*, une moitié de la *Krestovskaïa*, la *Vorotnitcheskaïa*; la *Panskaïa* et la *Viatskaïa* qui sont hors des barrières; elles communiquent au moyen de 41 rues de traverse.

Il s'y trouve 7 églises paroissiales et 2 cimetières. Les bâtimens de la couronne sont, l'institut de Ste.-Catherine, celui de St.-Alexandre; l'hôpital pour les pauvres des Enfans-trouvés, celui de Ste.-Catherine; *l'Ostrog* ou grande prison de la ville, le siége de la police de l'arrondissement et une barrière.

On y compte 11 places ou marchés contenant 146 boutiques, 113 boutiques distribuées dans les maisons; 587 maisons en bois et 79 en pierre; 34 étangs, 31 potagers, 94 jardins et 5 orangeries; 21 gardes militaires et 21 gardes-de-police, 1 abattoir, 220 lanternes, 3 bains publics et 8 fabriques ou manufactures.

Le nombre des habitans s'y monte à 10,867.

L'Arrondissement de la Meschtchanskaïa se divise en 4 quartiers et renferme 10 grandes rues ; les première, seconde, et troisième *Meschtchanskaïa* ; la *Bolschaïa Troïtskaïa*, la *Malaïa Troïtskaïa*, la *Bogédomskaïa*, la *Sadovaïa*, la *Spaskaïa*, la *Domnitcheskaia*, et la *Krasnosselskaia*, elles communiquent au moyen de 15 rues de traverse.

Il s'y trouve 7 églises et 4 hospices ; les bâtimens de la couronne sont, l'hôpital de l'administration des postes ; le dépôt de l'artillerie ; la maison du grand-veneur ; la caserne de *Spaskoï* ; le palais de *Sokolniki*, le jardin botanique de l'université ; le siége de la police de l'arrondissement ; la tour de *Soukhareff* ; l'hôpital *Schérémétieff* ; une école primaire. Deux maisons appartenant à l'administration des eaux-de-vie, deux barrières.

On y compte 85 boutiques distribuées dans les maisons ; 527 maisons, 20 étangs, 20 potagers, 76 jardins, 14 orangeries ; 16 gardes-de-police, 108 lanternes, 2 fabriques et 1 bain.

Le nombre des habitans s'y monte à 9,595.

L'Arrondissement de la Pokrovka se divise en 3 quartiers et renferme 9 grandes rues ; la *Pokrovskaïa*, la *Krasnosselskaïa*, la *Préobrajenskaïa*, la *Bogéninova*, la *Souvorova*, la *Guénéralnaïa*, la rue qui aboutit à la *Malaïa Semenovskaïa*, la *Bolschaïa Séménovskaïa*, la *Malaïa Séménovskaïa* : elles communiquent au moyen de 19 rues de traverse.

Il s'y trouve 3 églises paroissiales ; les bâtimens appartenant à la couronne, sont ; l'hospice

de Ste.-Catherine ; une fabrique ; l'hôpital des fous ; la maison de correction, l'ancienne maison de correction, et un dépôt qui en fait partie ; la buanderie de la cour, une briqueterie, le siége de la police de l'arrondissement et la barrière de *Préobrajenski*.

On y compte 1 marché, 69 boutiques distribuées dans les maisons ; 381 maisons dont la plupart sont en bois ; 21 étangs, 9 potagers, 23 jardins et 2 orangeries ; 2 gardes militaires et 13 gardes-de-police, 39 lanternes, 34 fabriques et manufactures ; 2 bains publics.

Le nombre des habitans s'y monte à 13,593.

L'Arrondissement de la Lefortovskaïa se divise en 3 quartiers et renferme 11 grandes rues ; une partie de la *Pokrovka*, la *Prinenskaïa*, la *Khapilovskaïa*, la *Ladojskaïa*, une moitié de la *Németskaïa*, la *Voznessenskaïa*, le *Koroveï-Brod*, la *Nalischnaïa*, la *Vladimirskaïa*, la *Petropavlovskaïa* et la moitié de la *Séménovskaïa* ; elles communiquent au moyen de 13 rues de traverse.

Il s'y trouve trois églises paroissiales ; une église catholique romaine et une église luthérienne ; les bâtimens de la couronne sont le palais de la Slabode, le palais de Lefort, le palais de S. A. le grand-duc Constantin, les casernes rouge et blanche de Ste.-Catherine, les écuries de la cour ; le siége de la police de l'arrondissement ; le grand hôpital militaire, l'hôpital des officiers, et un cimetière pour les étrangers.

On y compte 7 marchés avec 124 boutiques ; 35 boutiques distribuées dans les maisons, 346 maisons dont la majeure partie est en bois ; 25 étangs ; 13 potagers, 32 jardins, 4 orangeries, 4 gardes militaires, 18 gardes-de-police, 187 lanternes, 3 bains et 11 fabriques.

Le nombre des habitans s'y monte à 14,047.

RÉSUMÉ topographique et statistique de Moscou.

DÉSIGNATION DES 20 ARRONDISSEMENS.	NOMBRE DE																									POPULATION.
	Grandes Rues.	Rues de trav.	Couvens.	Eglises paroiss	Hospices.	Maisons.	Boutiques.	Restaurations.	Débi. de bière.	Kabaks.	Auberges.	Hôtelleries. *	March. de vin.	Mar de kala. **	Boulangeries.	Forges.	Etangs.	Jardins.	Potagers.	Orangeries.	Puits particu.	Puits publics.	Bains publics.	Fabriques.	Gardes-de-Poli.	Lanternes.	
Gorodskaïa	5	15	6	39	1	175	5610	6	7	9	»	13	70	5	»	3	»	3	»	»	67	»	»	»	10	398	13137
Tverskaïa	8	38	3	26	1	324	368	32	5	10	9	»	16	7	9	21	9	43	4	8	283	3	1	»	24	852	19299
Miatsnitskaïa	9	31	3	28	1	332	174	10	9	6	6	10	13	7	9	13	6	57	3	5	243	5	2	»	21	478	25599
Piatnitskaïa	7	37	»	18	12	512	86	16	2	7	»	17	3	6	8	2	2	84	10	4	291	11	1	8	20	333	11884
Iakimanskaïa	7	37	»	16	6	479	284	20	1	6	3	22	3	5	6	19	»	52	»	1	385	5	3	9	23	273	11478
Pretchistenskaïa	3	46	1	13	2	446	86	6	3	7	»	4	1	6	2	4	6	24	3	2	220	»	1	»	20	333	10259
Arbatskaïa	5	49	»	18	1	489	157	17	3	11	»	2	7	6	7	14	5	14	8	3	35	2	1	»	20	322	18125
Srétenskaïa	7	36	1	14	3	627	221	14	7	5	»	10	7	12	9	34	12	52	7	3	[illegible]	15	»	3	20	262	14181
Iaouskaïa	8	38	»	22	2	593	59	8	3	9	2	14	4	3	7	11	17	59	2	8	241	3	4	8	20	[illegible]	13283
Bassmannaïa	10	32	»	10	3	391	81	9	»	6	1	9	2	2	8	21	45	122	11	19	281	6	2	13	16	227	6092
Rogojskaïa	9	29	1	5	4	592	197	19	1	7	1	74	»	11	7	13	3	40	6	2	222	56	2	29	13	136	10474
Taganskaïa	11	8	3	5	3	561	73	8	1	6	»	34	»	4	4	2	6	53	6	1	112	2	»	6	10	109	5618
Serpoukhovskaïa	12	26	2	8	7	740	211	18	5	7	1	35	1	7	7	11	34	91	25	10	297	26	1	50	20	[illegible]	11392
Khamovnitchskaïa	7	17	1	8	1	321	22	1	1	4	»	2	»	»	2	10	40	76	12	26	195	3	1	27	16	102	13307
Novinskaïa	3	40	»	7	»	466	90	6	2	5	»	28	1	4	7	8	2	11	6	3	76	3	1	31	15	141	7551
Presninskaïa	10	41	»	5	1	420	111	12	»	2	»	52	»	8	5	18	24	48	18	6	207	22	3	13	12	120	6864
Souschtchevskaïa	9	41	»	7	1	666	253	14	1	9	»	94	3	13	8	29	28	94	26	5	180	63	5	8	21	220	10867
Meschtchanskaïa	10	15	»	7	4	527	85	11	5	5	1	33	1	4	2	9	20	76	20	14	196	19	1	2	16	108	9595
Pokrovskaïa	9	19	»	4	1	381	69	9	»	6	1	13	1	4	2	6	21	23	9	2	119	18	2	34	13	39	13593
Lefortovskaïa	10	13	»	3	2	346	159	8	2	4	1	10	2	2	6	3	25	52	13	4	159	13	3	11	18	187	14047
Total général.	159	608	21	263	56	9358	8396	244	58	131	26	476	135	116	115	251	305	1054	189	126	4088	275	32	261	348	5162	246545

Observations.

Nobles. ....14,724.
Serviteurs de la Couronne. 3,101.
Ecclésias....... 4,388
Marchands.....12,104.
Etrangers...... 2,385.
Bourgeois......28,029.
Artisans.........10,384.
Militaires.......22,191.
Fabricans...... 1,854.
Voituriers..... 1,882.
Gens en serv.53,541.
Paysans.........72,758.
Gens de diver. dénomina.....19,204.

Total. 246,545.

On peut porter le nombre total des maisons à 10,000, attendu qu'outre une foule de constructions qu'on fait dans diverses parties de la ville, on élève tout un quartier nouveau sous les murs du *Kremlin*.

* Les hôtelleries diffèrent des auberges, en ce qu'elles sont particulièrement fréquentées par les rouliers et les paysans qui apportent des provisions à Moscou.

** *Kalatsch* est le nom d'un pain blanc d'une forme et d'une espèce particulière, que l'on ne fait bien qu'à Moscou.

N. B. La terminaison en *aïa* est adjective; de façon que *Tverskaïa* signifie de Tver; *Lefortovskaïa*, de Lefort, etc.

CHAPITRE III.

MONUMENS HISTORIQUES.

Le *Kremlin* peut être considéré en entier comme un monument historique ; c'est contre ses murs que vinrent échouer les nombreuses tentatives que les Mongols, les Lithuaniens et d'autres peuples formèrent pour renverser l'indépendance de la Russie, et il ne s'y trouve point une place qui n'ait été témoin d'un événement glorieux, point un créneau qui n'ait abrité un défenseur. Les cris de la victoire et les gémissemens de la douleur ont souvent retenti dans son enceinte ; des générations tantôt triomphantes tantôt subjuguées s'y sont succédées, et seul il est resté debout comme si le génie tutélaire de la Russie l'eût choisi pour en faire sa demeure.

« On retrouve dans le *Kremlin*, » dit M. de Karamsin, « de grands souvenirs historiques. Au milieu » des ruines de l'ordre social, on y vit germer la » pensée d'une salutaire monarchie, ainsi que la » vie naît au sein de la mort. C'est au *Kremlin* que » Dmitri Donskoï déploya son drapeau noir en marchant contre Mamaï, et que Ioan Vassiliévitch » foula aux pieds l'image du khan à laquelle les » grands-princes devaient rendre hommage. La sou-

» veraineté y commença et s'y fortifia, non pour » le bonheur particulier des princes, mais pour le » salut de leurs peuples. C'est du *Kremlin* que les » ombres sacrées des vertueux ancêtres de Ioan-le- » Terrible, le chassèrent quand il devint infidèle à » la vertu. C'est par la porte vénérée de *Spaskoï* » qu'entra Vassili Schouiski, tenant d'une main la » croix et de l'autre un glaive pour abattre le faux » Dmitri. On montre la place où tomba l'impos- » teur, en sautant par l'une des fenêtres qui se » trouvent derrière le palais. C'est sur le parvis de » l'église de l'Assomption que le jeune tsar Michel, » nouvellement couronné, versa des pleurs amers, » tandis que les Russes baisaient ses pieds en répan- » dant des larmes que faisait couler la joie. »

Trésor du Kremlin.

De tous les monumens qui se trouvent au *Kremlin*, c'est sans contredit le trésor qui doit flatter le plus la curiosité d'un étranger. On le conserve dans le nouvel arsenal (оружейная палата) bâtiment d'une construction moderne, orné d'un fronton soutenu par des colonnes corynthiennes. Un bel escalier conduit au premier étage, qui se compose d'une galerie partagée en 5 grandes salles et s'étend sur une longueur de 50 *sagènes*. Dans la première pièce à droite on voit les portraits des tsar Mikhaïl Féodorovitch, Alexis Mikhaïlovitch, Féodor Alexiévitch, et des empereurs et impératri-

ces Pierre-le-Grand, Catherine Ire, Pierre II, Anne Ioannovna, Elisabeth Pétrovna, Pierre III, Catherine II, Marie Féodorovna et Elisabeth Alexievna. Les portraits des tsars sont remarquables en ce qu'ils offrent le costume exact des anciens souverains de la Russie. Les ornemens qui décorent l'intérieur de cet édifice sont d'une élégante simplicité, et il y règne une propreté qui fait honneur aux conservateurs. Les salles, qui terminent de chaque côté les galeries, renferment les objets précieux, et elles sont fermées par des grilles qui ne s'ouvrent que pour les curieux et les gens qu'y appelle leur service. Dans la salle à droite sont déposés les joyaux de la couronne : outre l'étonnement qu'on éprouve à la vue de cet amas immense de richesses, on ne peut se défendre d'une sorte de vénération qu'inspirent ces débris des siècles et de la grandeur humaine, et en apercevant ces couronnes, dont la plupart rappellent des conquêtes, l'imagination rétrograde dans la longue série des règnes des grands-princes, et ces ornemens semblent s'animer au souvenir de leur longue existence historique.

Dans un enfoncement on découvre une nombreuse collection de vases, de gobelets et de vaisselle en argent et vermeil, et l'on y remarque des moulures qui seraient dignes du ciseau de Jean de Bologne. Il ne s'y trouve point un seul objet qui ne soit remarquable par la richesse de la matière, la singularité ou le fini du travail, l'élégance ou la bizarrerie des formes, et je doute qu'il existe en un autre lieu de

l'Europe un amas aussi varié et aussi considérable de richesses de ce genre *.

Les couronnes sont posées sur des coussins placés sur des piédestaux, et les trônes sont rangés près des murs et exhaussés sur des estrades. Derrière de grands rideaux, sont conservés les robes et les vêtemens qui ont servi au couronnement des souverains ; et à travers les broderies, on distingue déjà l'empreinte que le tems imprime à tout ce qui sort de la main des hommes.

Les objets les plus curieux à remarquer dans cette salle sont :

1°. La couronne du grand-prince Vladimir Monomaque, qu'on peut considérer comme le monument historique le plus intéressant qui se trouve au trésor du *Kremlin*. C'est en l'année 1116 que des ambassadeurs, envoyés par Alexis Comnène, l'apportèrent de Byzance à Kieff où elle servit au couronnement du grand-prince. Elle est d'un travail grec, en filigrane d'or, surmontée d'une croix de même métal, et ornée de pierres précieuses et de perles. Elle fut employée au couronnement des princes de la Russie, depuis l'année 1116 jusqu'au règne des tsars Ioan et Pierre Alexiévitch : et elle servit en outre aux jours de grande cérémonie.

2°. La seconde couronne de Vladimir Monomaque ; elle est en or poli, mais un peu moins riche

---

* Ce qu'on appelle à la tour de Londres le *Jewel office* paraît loin de contenir une aussi grande variété d'objets, quoique la totalité en soit évaluée à 2 millions sterling.

que la précédente, à laquelle elle ressemble par sa forme.

Quelques antiquaires regardent cette couronne comme étant de deux siècles plus ancienne que la première, et prétendent qu'elle fut donnée par l'empereur grec à la grande-princesse Olga, lorsqu'en 946 elle alla recevoir le baptême et se faire sacrer à Constantinople. Cette couronne servit aux souverains de la Russie dans les cérémonies de moindre apparat, et aux jours d'étiquette on la porte sur un coussin, de même que toutes les autres couronnes dont nous aurons encore à parler.

3°. La couronne du royaume de Kazan; elle est travaillée dans le goût oriental et à jour, et richement ornée d'un grand nombre de turquoises et autres pierres précieuses. Quand, après une existence de 70 ans, Kazan tomba sous les armes victorieuses de Ioan Vassiliévitch IV, ce joyau fut déposé au trésor pour y devenir un monument qui rappelât cette conquête.

4°. La couronne d'Astrakhan rappelle la conquête de ce royaume qui suivit de près la chute de Kazan. Elle est en or, richement travaillée dans le goût oriental, surmontée d'une grande émeraude non taillée, et garnie de diamans, saphirs, perles, etc.

5°. La Sibérie ayant été conquise en l'année 1580 par l'attaman Iermak, une couronne qu'on déposa au trésor perpétua le souvenir de cet événement. Elle est en drap d'or, surmontée d'une croix, et ornée d'un grand nombre de pierres précieuses.

6°. La couronne du tsar Ioan Alexiévitch ; elle est surmontée d'une croix, et ornée d'aigles et de divers dessins en diamans qui s'y trouvent au nombre de 881. Sous la croix se trouve un rubis brut d'une assez grande dimension.

7°. La couronne de Pierre-le-Grand est semblable à la précédente ; elle contient 847 diamans, et la croix est enchâssée sur un très-gros rubis.

Toutes ces couronnes sont garnies d'une bordure en zibeline, et leur forme se rapproche de celle de la sommité d'un casque privé de son cimier.

8°. La couronne de Catherine Ire diffère par sa forme de toutes celles que nous avons décrites. C'est une couronne impériale surmontée d'une croix; elle est travaillée à jour, et ornée de 2,536 diamans, de rubis et d'autres pierres précieuses. Il s'y trouve quelques pierres du sceptre de Pierre-le-Grand, et elle fut faite pour le couronnement de l'impératrice Catherine Ire, qui eut lieu le 7 Mai 1728. Elle servit ensuite successivement aux couronnemens de l'empereur Pierre II et de l'impératrice Anne. Un rubis d'une dimension énorme, qui se trouve sur cette couronne, fut déposé au trésor par les ordres de l'impératrice Anne, et il avait été acheté en 1676 à Pékin, par l'ambassadeur russe Nicolas Spafari.

9°. La couronne de Géorgie est d'une forme semblable à la précédente et travaillée en or mat ; elle est surmontée d'un globe et d'une croix, et ornée de très-belles pierres taillées dans le goût moderne.

10°. La couronne de Pologne est en or mat et

poli, surmontée d'une croix de même métal, et sans aucun ornement.

11°. Le globe impérial de Vladimir Monomaque; il est orné de figures en or émaillé, surmonté d'une croix, et garni d'une grande quantité de pierres précieuses. Ce monument, dont l'existence remonte au Bas-Empire, est remarquable par la beauté, la délicatesse et le fini de son travail.

12°. Le globe impérial du tsar Ioan Alexiévitch; il est également en or et émail, et garni de pierres précieuses; la taille des pierres est plus moderne que celle du précédent avec lequel il ne peut se comparer pour le travail.

13°. Le globe impérial de l'empereur Pierre-le-Grand; il est en or et surmonté d'une croix en argent.

14°. Le sceptre de Vladimir Monomaque; il fut, ainsi que le globe, envoyé en 1116 à ce souverain par l'empereur grec. Il a 1 *archine* et 3 *verschoks* de longueur, y compris la couronne et la croix qui le surmontent. Il est en or, d'un travail grec du moyen âge, et orné de 268 diamans, de 360 rubis et de 15 émeraudes. On y voit représenté en émail *l'annonciation, la nativité, l'adoration des Mages, la purification*, la *transfiguration*, la *résurrection du Lazare, le crucifiement, l'entrée à Jérusalem, l'incrédulité de Thomas, la résurrection, l'ascension, et la descente du St.-Esprit.*

15°. Le sceptre du tsar Ioan Alexiévitch ressemble par sa forme au précédent; il est surmonté d'une

aigle à deux têtes et d'une croix, et orné d'un grand nombre de pierres précieuses. Il fut fait en l'année 1682, en même tems que la couronne de ce prince.

16°. Le sceptre de Pierre-le-Grand est semblable au précédent, et d'un beau travail grec.

17°. Le sceptre du dernier roi de Pologne ; c'est une magnifique aigue-marine montée en or ; ce sceptre, qui a 12 verschoks $\frac{3}{4}$ en longueur, fut déposé au trésor en 1799 à la mort du roi Stanislas.

18°. Le sceptre de Georges, tsar de Géorgie. Il est en or émaillé en verd, garni de pierres précieuses et surmonté d'une aigle. Il fut d'abord gardé à St.-Pétersbourg, et ce n'est qu'en l'année 1811 qu'il a été déposé au trésor du *Kremlin*.

19°. Pour ne point intervertir l'ordre des descriptions, nous comprendrons dans ce chapitre le plus ancien trône de la Russie, qui est placé dans la cathédrale d'*Ouspenskoï*.

Ce trône passe pour être celui du célèbre Vladimir Monomaque. Il est en bois de noyer, et surmonté d'un dais soutenu par quatre piliers artistement travaillés. La frise du dais et les bas-reliefs de la partie antérieure du trône sont couverts d'inscriptions. Les autres panneaux sont ornés de bas-reliefs sculptés, représentant :

1. *Le prince russe assemblant son conseil pour déclarer la guerre aux Grecs ;*

2. *L'armement des troupes destinées à cette guerre;*

3. *Le départ de l'armée ;*

4. *L'attaque de Constantinople ;*

5. Les villages grecs tombant au pouvoir des Russes ;

6. Le retour des Russes rapportant un riche butin;

7. La guerre des Grecs et des Perses ;

8. Le conseil de l'empereur grec se proposant de demander la paix aux Russes ;

9. Les ambassadeurs portant à Vladimir Monomaque les marques de la souveraineté ;

10. Leur navigation de Constantinople à Kieff ;

11. Présentation des ambassadeurs à Kieff ;

12. Couronnement du prince Vladimir Monomaque par l'ambassadeur grec.

Il serait sans doute curieux de connaître la date précise à laquelle remonte ce monument, et de pouvoir décider s'il fut construit sous le règne de Ioan III, ou si on l'apporta de Vladimir qui était l'ancienne capitale ?

20°. Un trône ou fauteuil grec. Ce trône se trouve au trésor du *Kremlin,* ainsi que ceux que nous avons encore à décrire. Il est en ivoire, et d'un ouvrage grec qui paraît remonter au moyen âge. Ses panneaux sont sculptés, et présentent des sujets sacrés et profanes, entourés d'arabesques composées de figures, de quadrupèdes, d'oiseaux et de poissons. Le travail en est délicat et soigné.

Ce trône fut offert en 1473 au tsar Ioan III, par les ambassadeurs qui accompagnèrent, de Rome à Moscou, la princesse Sophie que le tsar avait demandée en mariage. Cette princesse était fille de Thomas Paléologue Porphyrogénète, frère de Cons-

tantin Paléologue qui est mort en 1453 en voyant sa capitale tomber au pouvoir des Turcs. Par son union avec la dernière descendante des Paléologues, Ioan III se regarda comme l'héritier de leur couronne, et après son mariage il remplaça par l'aigle à deux têtes le cavalier qui se trouvait sur les armes de la grande-principauté : et c'est alors aussi qu'il prit le titre de tsar *.

21°. Le trône du tsar Boris Féodorovitch Godounoff. Le travail en est dans le goût asiatique, et il est orné de 2,760 turquoises et d'autres pierres précieuses. Ce fut en l'année 1605 qu'Abas, schah de Perse, l'offrit au tsar.

22°. Le trône du tsar Michel Féodorovitch. C'est un fauteuil d'une forme orientale, et richement garni de 8,824 turquoises et d'autres pierres. Le dossier est surmonté de l'aigle impériale.

23°. Le trône du tsar Alexis Mikhaïlovitch. Ce trône est d'une forme gothique, très-riche et décoré dans le style oriental. Les panneaux et le dossier sont ouvragés en or, ornés d'arabesques, et garnis de 876 diamans, de 1,224 pierres précieuses et d'une multitude de perles. Sur le dossier, deux anges soutiennent une couronne au-dessous de laquelle on lit :

Potentissimo et invictissimo Moscovitorum imperatori Alexio, in terris feliciter regnanti, hic tronus, summa arte et industria fabrefactus, sit futuri in cœlis

---

* Историческое описанiе древняго Россiйскаго Музея.

et perennis fauctum felixque omen. Anno Domini 1659.

Ce trône fut offert au tsar par la compagnie arménienne qui trafiquait à Ispahan.

24° Le trône des tsars Ioan et Pierre Alexiévitch; il fut fabriqué à Hambourg, en argent massif et en appliqué. Il est orné de colonnes torses et d'arabesques dans le goût du siècle où il fut construit. Une séparation qui se trouve au milieu le partage en deux moitiés égales formant le siége où s'asseyaient les deux princes. Dans le dossier se trouve une ouverture recouverte d'un drap d'or, où l'on prétend que se plaçait la tsarevne Sophie qui régna pendant la minorité des deux tsars. Devant l'estrade on voit trois piliers en argent surmontés de l'aigle à deux têtes.

25°. La croix de Vladimir Monomaque; il la portait, à l'instar des empereurs grecs, suspendue à une chaîne d'or comme une marque de la souveraineté. Elle est ornée de pierres précieuses, et contient une parcelle du bois de la Sainte-Croix, un éclat de la pierre du tombeau de N.-S. et des reliques de saints. Cette croix fut envoyée à Vladimir, en 1116, avec les autres ornemens dont nous avons déjà parlé. Elle est renfermée dans une cassette garnie de pierres précieuses et de perles. *

26° L'original du code des lois du tsar Alexis Mikhaïlovitch, commencé en $\frac{7156}{1648}$ et terminé l'année suivante par les soins du patriarche Iosiff, des *okolnitschs* et boïards; ce manuscrit, important sous le

* On la conserve à la cathédrale de l'Annonciation.

rapport de la législation et intéressant comme monument historique, est tracé sur des rouleaux qui, réunis bout-à-bout, formeraient, dit-on, une longueur de 475 archines.

Il est roulé et conservé dans une châsse de vermeil, sur laquelle se trouvent les deux inscriptions suivantes.

Code complet des lois de l'empire de Russie, composé sous le règne du tsar Alexis Mikhaïlovitch, en l'année 1649.

« *Pour conserver ce code, cette châsse a été faite par l'ordre de S. M. l'impératrice Catherine Alexievna II, en l'année* 1767. »

La cour des anciens princes était brillante, et elle avait emprunté des Grecs le luxe qui environnait le trône de Byzance. Les tsars avaient un *kraïtch* ou grand échanson, et des *rindis* ou écuyers qui, vêtus de manteaux de satin blanc et armés de haches en argent, marchaient devant le grand-prince. On voyait briller à sa table un amas immense de vases d'or, de coupes et de gobelets. L'ambassadeur Chancellor, que le roi d'Angleterre Edouard VI envoya à Ioan IV, fut frappé des richesses qu'il vit à la cour du tsar. Il y fut invité à un festin où se trouvaient plus de cent convives, qui tous étaient servis en vaisselle d'or. Le repas dura jusqu'à la nuit, et le nombreux domestique, qui servait à table, était richement habillé et changea plusieurs fois de costume. On lit dans la relation du voyage des ambassadeurs du Holstein auprès de Mikhaïl Féodorovitch,

la description d'un festin qui leur fut donné par l'ordre du grand-prince. Parmi la vaisselle dont on surchargea la table, se trouvaient 3 coupes d'or qui avaient 1 pied de diamètre; et on leur servit 38 mets qui tous furent apportés sur des plats d'argent. On trouve de semblables détails dans le *Voyage de Mayerberg*, ambassadeur de l'empereur Léopold auprès du tsar Alexis Mikhaïlovitch. Au repas que lui fit donner ce prince, la table était couverte d'une multitude confuse de vases et de gobelets en vermeil, et jusqu'à 150 mets furent présentés à la fois et sur de la vaisselle d'argent. *

Dans le grand nombre de vases d'or et d'argent et d'objets précieux qui font partie du trésor du *Kremlin*, il s'en trouve beaucoup dont l'origine historique est connue, et qu'on sait avoir appartenu particulièrement aux anciens souverains de la Russie; et pour donner plus d'ensemble à la description que nous en faisons, nous avons cru devoir suivre l'ordre chronologique des règnes.

Le grand-prince Ioan Danilovitch Kalita.

Une canne. C'est un bâton creusé, en forme de sarbacane, couvert d'une lame en laiton ou argent doré; d'un travail ancien et grossier.

Le grand-prince Ioan Ioannovitch.

Un flacon en porcelaine.

---

* *Abacum scyphi, pateræ et id genus inaurati pocula argenti confusè onerarunt. Allata sine temporis intersitio unâ simul in patinis argenteis fercula varii generis ad centum quinquaginta.* P. 36.

Le grand-prince Vassili Dmitriévitch.

Une chaîne en or damasquiné.

Le grand-prince Vassili Vassiliévitch.

Une chaîne en or, émail et perles.

Le grand-prince Ioan III Vassiliévitch.

Une chaîne en or, composée de 32 anneaux et ornée de pierres précieuses.

Un cornet en ivoire, monté en vermeil et orné de pierres précieuses, qui lui fut donné en 1475 par l'archevêque Théophile.

Le grand-prince Ioan IV Vassiliévitch.

Un peigne en ivoire, se partageant en deux, et surmonté d'une aigle.

Deux bocaux représentant des coqs; en vermeil avec une inscription contenant les noms du tsar.

Un puisoir en bois, garni en argent et avec une inscription semblable à la précédente.

Trois cannes en ivoire; deux sont travaillées à jour, et la 3e est incrustée en or et surmontée d'une aigle et d'une couronne garnie de pierres précieuses.

Le tsar Féodor Ioannovitch.

Deux bracelets en or, garnis en diamans.

Deux bocaux en vermeil, envoyés en 1550 par le roi de Pologne, Sigismond II.

Un gobelet à couvercle, en vermeil; envoyé au tsar en 1584 par Etienne, roi de Pologne.

Un gobelet * en vermeil avec figures, envoyé au tsar en 1590 par le roi de Pologne.

Une chaîne en or, et deux coupes formées d'œufs d'autruche et montées en argent; envoyées par le roi Sigismond III, en 1591.

Une aiguière avec des figures chinoises, montée en or; apportée en 1594 par les ambassadeurs de l'empereur d'Allemagne.

Le tsar Boris Féodorovitch Godounoff.

Une canne en ivoire, ornée d'aigles impériales.

Un groupe en argent, représentant une femme montée sur un cerf; envoyé en 1603 par la ville de Lubeck.

Un puisoir en or, avec une inscription portant les noms du tsar.

Une aiguière en argent, représentant un lion debout et la tête couverte d'une couronne; envoyée au tsar par Conrad Hermers, bourgmestre de la ville de Lubeck.

Le faux Dmitri.

Un cruchon en ivoire, grossièrement travaillé; avec une anse en vermeil.

Un autre même matière et de forme semblable, mais plus petit; ayant appartenu à Marine, femme de Dmitri.

Vassili Ioannovitch Schouisky.

Une canne en ivoire grossièrement travaillé, et surmontée d'une aigle.

---

* La plupart de ces gobelets sont de véritables vases dont plusieurs ont de quatre à cinq pieds de haut.

Une coupe en coquille, avec une inscription datée de 1609, annonçant qu'elle a appartenu au tsar et à la tsaritse Marie.

Le tsar Mikhaïl Féodorovitch.

Une croix en or, richement ornée de pierres précieuses.

Une canne formée de cylindres en vermeil ouvragé, terminée par une béquille à deux becs d'oiseau. Une autre canne en bois noir imitant un cep de vigne; une chaîne en or, composée de 89 anneaux sur lesquels sont gravés à la suite d'une prière les titres du tsar, ainsi qu'il suit :

« *Le tsar et grand prince Mikhaïl Féodorovitch, autocrate de toute la Russie; de Moscou, de Vladimir, de Novgorod; tsar de Kazan, tsar d'Astrakhan, tsar de Sibérie; seigneur de Pskoff, grand-prince de Smolensk, de Tver, de Iougor, de Viatka, de Permie, de Tchernigoff, de Bulgarie, hospodar et grand-prince de Novgorod, de la terre de Nisov, de Rézan, de Rostof, de Iaroslavle, de Béloséro, d'Oudor, de Livonie, d'Obdore, de Kondinie et de toute la contrée septentrionale; seigneur et souverain de la terre d'Iversk, des tsars de Kartalinie et de Géorgie, de la terre de Kabardinie, de Cirassie et de plusieurs autres princes et hospodars; couronné du diadème des tsars des principautés de Vladimir, Moscou et Novgorod, et de la vaste et glorieuse souveraineté de la Russie, l'an* 7121. »

Un peigne en ivoire et orné de pierres précieuses.

Un écritoire en lapis lazuli; et un étui pour

les plumes, en or émaillé et garni de pierres précieuses.

Trois puisoirs * en or, garnis de perles et pierres précieuses, portant chacun une inscription qui annonce qu'ils ont été donnés le jour de Pâques, 5 Avril $\frac{7126}{1612}$ par la tsaritse et religieuse Marfa Ioannovna à son fils Mikhaïl Féodorovitch.

Deux bocaux en forme de grappe et deux grands gobelets en argent ciselé, envoyés en 1615 par le roi d'Angleterre Jacques.

Trois gobelets et un lion en vermeil; envoyés par le même roi en 1620.

Une petite tasse en cristal, montée en or et pierres précieuses; sur l'anse se trouve une inscription annonçant que cette coupe appartenait au tsarevitch Ioan Mikhaïlovitch, qui l'avait reçue en 1636 de sa mère, la grande-princesse et tsaritse Evdokia Loukianovna. Une autre inscription contient les noms et titres du tsar Alexis Mikhaïlovitch.

Deux vases en vermeil, pesant l'un six et l'autre cinq livres; et deux grands gobelets en vermeil bosselé et ornés d'arabesques, envoyés en 1641 par Chrétien IV, roi de Danemark.

Quatre grands gobelets en argent ciselé et bosselé, dont l'un est orné d'arabesques et de chérubins; envoyés en 1644 par le roi de Danemark Voldemar Christianovitch.

---

* Ces puisoirs ressemblent à ceux dont le peuple se sert pour puiser le *qvass* ou d'autres liquides; il s'en trouve quelques-uns dont la forme et les ornemens font croire que cet ustensile est une invention des peuples de l'Orient.

Une *bratina* * en argent, avec cette inscription ; *любовь уподобися сосуду злату, ему же разбытія никогда небываетъ, аще и погнется.* (Amour, sois semblable à ce vase d'or qui cède sans jamais se rompre).

Un gobelet en cristal taillé et monté en or ; avec une inscription latine qui signifie, *je suis le chemin glissant de la vérité.*

Une petite tasse en serpentine avec bord et soucoupe en or ; une autre en chalcédoine, montée en or et pierres précieuses.

Un puisoir en vermeil avec l'aigle à deux têtes ; une petite tasse et un tonnelet en cristal, ornés de pierres précieuses. Ces divers objets portent des inscriptions annonçant qu'ils ont appartenu au tsar. Il en existe beaucoup d'autres dont il eût été trop long de donner la description dans cet ouvrage ; il suffira de dire qu'ils sont remarquables sous le rapport de la richesse de la matière.

Le tsar Alexis Mikhaïlovitch.

La canne de ce prince ; elle est en or et émail ; c'est en quelque sorte un sceptre d'environ six pieds, surmonté d'une fleur-de-lis et d'une croix, et entièrement couvert d'émeraudes et de rubis.

Un gobelet en forme de grappe, envoyé au tsarévitch Alexis Mikhaïlovitch par les états de Hollande, en 1631.

---

* Le mot *bratina* est dérivé du mot *bratt* (frère) ; ainsi la traduction littérale du nom *bratina* serait *coupe à fraterniser.*

Deux Léopards en vermeil, grandeur demi-nature; envoyés par le roi de Danemark Christian IV en 1644.

Un bocal en vermeil bosselé, offert en hommage au tsar, en 1646, par l'*okolnitch* Stépan Matvéévitch Protassof.

Un gobelet en vermeil doré; offert en 1646 par les habitans de Cazan.

Un gobelet hexagone en vermeil, offert en 1646 par le boyar Mikhaïl-Mikhaïlovitch Soltikof.

Un gobelet en argent avec un couvercle, offert en 1646 par le boyar Gleb-Ivanovitch Marosof.

Une patère (росольникъ) montée sur un pied, et deux gobelets; le tout en vermeil; envoyés en 1648 par Christine, reine de Suède.

Trois gobelets en argent; dont l'un pèse trois livres, et quatre cruchons de même matière; envoyés au tsar en 1648 par le prince d'Orange.

Un gobelet en argent, en forme de vaisseau; offert en hommage, en 1648, par Vassili-Ivanovitch Streschnief.

Un gobelet en argent bosselé, envoyé en 1648 par le roi de Pologne.

Un gobelet en argent, en forme de vase, présenté au tsar, le 1er Janvier 1648, par les habitans de Véjan.

Deux gobelets, un coffret et un jeu de dames en ambre; envoyés en 1650 par l'électeur de Brandebourg.

Deux gobelets formés d'œufs d'autruche, montés

en argent ; envoyés en 1656 par le roi de Suède Charles-Gustave.

Une tasse en argent, envoyée en 1661 par l'empereur Léopold.

Trois gobelets en argent, dont deux sont ornés de ciselures représentant des sujets mythologiques et des héros de l'antiquité : envoyés en 1662 par Charles XI, roi de Suède.

Deux chandeliers en argent, et un réchaud en vermeil ; envoyés en 1664 par Charles, roi d'Angleterre.

Deux plats en argent, offerts en 1665 par les états de Hollande.

Une tasse en jaspe, ornée de pierres précieuses ; offerte en 1667 par l'Arménien Sarodoff.

Une cuvette forme coquille, en argent avec dorures ; présentée en 1672 par l'ambassadeur polonais Cyprien.

Un cygne ayant les ailes déployées, un cavalier armé à la grecque, deux patères portées par des lions, une aiguière, un cruchon et six gobelets ; le tout, en argent et vermeil, fut envoyé en 1674 par le roi de Suède Charles XI.

Un gobelet en vermeil, offert au tsar, en 1674, par le corps des marchands.

Une patère, forme coquille, en argent ; offerte en 1675 par le *Stolnik du Pricase* des ambassadeurs, Stépan Potemkine.

Deux petites tasses faites en grains de riz, et une théière en jaspe, ornée de figures chinoises : ces deux objets furent présentés au tsar, en 1675, par l'in-

terprête Spafari, qui avait été envoyé au khan de la Chine.

Une cruche en argent, envoyée en 1676 par Guillaume, prince d'Orange.

Le trésor renferme un grand nombre d'autres objets précieux qui ont appartenu au tsar Alexis Mikhaïlovitch, mais sans indication de date : entr'autres, une cruche ciselée en argent, avec ornemens en or et émail bleu ; une *bratina* ornée de pierres précieuses et émaillée ; plusieurs cruchons sur l'un desquels se trouve représentée la décollation d'Holopherne ; une assiette en or, ayant à son centre les armes de la Russie, et sur ses bords celles des provinces ; un cornet à poudre en ivoire ciselé, monté en or et orné d'un rubis ; un anneau de jade ; une patère en argent, avec un couvercle sur lequel est représenté Hercule combattant l'hydre ; une *bratina* en argent avec une inscription portant, *qu'on y versait la tasse du patriarche ;* une autre *bratina* émaillée et ornée de pierres précieuses, avec l'inscription ; *съ сію братину наливается богородицина чаша* (on verse dans cette coupe la tasse de la mère de Dieu). Un gobelet en argent avec des ciselures représentant des fleurs et des fruits ; offert au tsar par la princesse Anastasie Likovoï. Une aigle couronnée, en or et enrichi de pierres précieuses.

La tsaritse Natalie Kirilovna, épouse du tsar Alexis Mikhaïlovitch.

La litanie de la vierge, écrite par la tsaritse.

Un cruchon en argent, orné d'un sujet représentant la reine de Séba apportant des présens à Salomon.

Un cruchon en vermeil, et un gobelet de même matière avec des ciselures représentant des fleurs et des oiseaux.

Une cuvette en cristal de roche, gravée et montée en argent émaillé.

Une boîte en or et émail, ornée de diamans; d'un travail grec.

Un gobelet en cristal, cannelé et gravé; monté en or damasquiné et émaillé en bleu.

Un tonnelet en cristal, garni en or et pierreries.

Un miroir d'une forme orientale; monté en or et couvert de pierres précieuses, avec un manche en jade. Un éventail.

La tsarevne Marfa Mikhaïlovna, sœur du tsar Alexis Mikhaïlovitch.

Un bocal orné de diverses pierres gravées.

Le tsar Féodor Alexiévitch.

Cinq gobelets en vermeil; un cruchon en argent ouvragé; un cerf en argent avec des bois en or, posé sur un plateau.

Une tasse en or et garnie de pierres précieuses; envoyée au tsar, en 1681, par Hélène Léontevna, tsaritse de Géorgie.

La tsarevne Sophie Alexievna.

Un petit plateau en cristal, monté en or.

Trois gobelets en vermeil, dont l'un a pour support une Vénus accroupie.

Une patère en argent, en forme de coquille; et deux grandes tymbales en argent damasquiné.

Une assiette en cristal avec des bords en or, et ornée de pierres précieuses.

Un grand gobelet en cristal, monté en or et pierres précieuses.

Un flacon à odeurs, en cornaline.

Une aiguière en cristal, gravée et montée en vermeil.

Une cruche en argent, avec un sujet représentant Joseph vendu par ses frères.

Quatre petites coupes en argent émaillé.

Un plat octogone oblong, formé de compartimens en cristal; gravé et monté en argent émaillé.

Un jonc recouvert d'un vernis noir et or, terminé par une béquille en cornaline.

LE TSAR IOAN ALEXIÉVITCH.

Un gobelet en vermeil, orné de trois médaillons représentant des guerriers à cheval.

Une aiguière en cristal montée en argent.

Un gobelet octogone en argent; un autre gobelet et un cruchon de même matière, avec figures; envoyés au tsar Ioan Alexiévitch, en 1684, par l'empereur Léopold.

Une tasse en cristal, et une petite tasse en grain de riz.

Une patère en argent du poids de vingt livres et dix-neuf *zolotniks*.

Quatre assiettes en argent ; un vaisseau à un mat avec une voile et un pavillon, en vermeil.

Les tsars Ioan et Pierre Alexiévitch, en commun.

Deux coupes en nacre, montées en argent ; une cuvette en vermeil, forme coquille, et quatre plats carrés de la même matière, avec les armes de la Lithuanie.

Une croix en or garnie de brillans et de perles.

Une montre de forme carrée et ornée de brillans.

Une montre dont la boîte est formée d'une topaze octogone ; ornée de pierres précieuses.

Une aigrette en perles et pierres précieuses.

Un petit puisoir en héliotrope, avec pierres précieuses.

Un cruchon en cristal avec son plateau en or ; garni de pierres précieuses.

Un grand gobelet en cristal avec un couvercle ; monté en argent.

Cinq assiettes en argent, quatre gobelets en vermeil, et une grue ayant les ailes déployées, en argent.

Les tsars Ioan et Pierre Alexiévitch, et la tsarevne Sophie, en commun.

Un plateau en argent, cannelé ; offert en 1688 par les deux princes et la princesse à l'église de Ste.-Catherine-Martyre, au palais.

Le tsar Pierre Alexiévitch et la tsarevne Sophie, en commun.

Un plat en cristal, monté en or et garni d'émeraudes et de rubis. Deux petites tasses en cristal montées en or et pierres précieuses. Une tasse formée d'une pâte blanche; montée en or et garnie de pierres précieuses.

Deux bocaux en ivoire; deux cruchons en filigrane, et deux autres en argent.

L'Empereur Pierre-le-Grand.

Une patère ou salière en argent, et un gobelet en argent bosselés, envoyés en 1684 par le roi de Suède, Charles XI.

Un grand cruchon en ivoire ciselé, avec figures représentant un combat; ce morceau remarquable par la finesse du travail paraît appartenir au siècle des Médicis, et il fut envoyé en 1724 par l'empereur d'Allemagne.

Quatre tymbales en argent, portant la date de 1705.

Un puisoir en or, avec une inscription en caractères chinois; et une tasse en jaspe. Ces objets furent apportés en 1721 par le capitaine Ismaïlof, envoyé à la Chine, qui les reçut du souverain de cet état.

Un puisoir en cristal, avec ornemens en or et pierres précieuses.

Deux gobelets en ivoire, montés en argent.

Un flacon monté en or, jaspe et pierres précieuses, et une tasse en or garnie de pierres précieuses.

apportés en 1689 de la part de Georges, tsar de Kartalinie.

Deux cruchons en ivoire, montés en argent. Sur le couvercle de l'un est représentée une licorne regardant un cœur dans lequel est plantée une croix, avec l'inscription *Cum candore et fide ;* sous l'anse de l'autre se trouve un buste de femme.

Un cruchon en argent partiellement doré, et orné de médailles.

Une coupe en cristal avec un couvercle surmonté d'une aigle en argent, montée en argent et or.

Soixante boutons ciselés, montés en or.

Une aiguière avec un couvercle, en cristal; montée en or émaillé et garnie de pierres précieuses.

Une grande tasse à anse, en or.

Le cornet à poudre de ce souverain et son portefeuille.

Un verre dans la patte duquel se trouve un ducat; fabriqué dans une verrerie de la Bohême, que Pierre Ier visita lors de son voyage.

Un gobelet en forme de cruchon, en cristal; quatre petites assiettes en vermeil, un vaisseau de même matière, et un plat en argent.

Une tasse en vermeil sur laquelle est représenté un cygne; elle contient l'inscription slavonne suivante : *Искушайся аще не вредитъ, испей мѣрно, не винно вино, проклято пьянство.*

Un puisoir en cristal, avec ornemens en or et pierres précieuses.

Une tasse en argent, avec l'inscription : *Ouvrage de l'empereur, tsar et grand-prince Pierre Alexié-*

vitch, autocrate de toutes les Russies, Grande, Petite et Blanche.

Une petite jatte avec sa soucoupe, en or; et une aiguière en vermeil, montée en nacre et garnie de pierres précieuses.

Quatre gobelets en argent, et un cruchon de même matière avec trois médaillons.

Un gobelet en cristal, avec l'inscription : *Souverain, tsar Pierre Alexiévitch; vis, règne et sois victorieux.*

Trois évangiles, dont l'un en langue allemande; deux sont reliés avec des couvertures d'argent ciselé.

La tsaritse Eudoxie Féodorovna, première épouse de l'empereur Pierre-le-Grand *.

Un grand bocal en argent avec un plateau; orné de fleurs ciselées. Deux gobelets en vermeil, dont l'un est orné de ciselures représentant des plantes. Une grande tymbale et cinq assiettes en argent.

Le tsarévitch Alexis Pétrovitch.

Deux plats en argent, avec une inscription portant qu'ils ont appartenu à ce prince. Cinq coupes formées de coquilles montées en argent; et une aiguière et un plateau de même métal, et deux plats en vermeil.

Une petite assiette en or, ayant des écussons sur ses bords et ornée de pierres précieuses. Une ins-

* Elle prit le voile sous le nom d'Hélène.

cription indique qu'elle fut donnée l'an $\frac{7202}{1694}$ par la tsaritse Natalie Kirilovna à son petit-fils le tsarévitch Alexis.

Une petite tasse en or émaillé, garnie de pierres précieuses; avec une inscription qui rappelle qu'elle a été donnée le 6 Janvier $\frac{7202}{1694}$ par l'empereur Pierre-le-Grand à son fils.

L'IMPÉRATRICE CATHERINE I.

Une décoration de l'ordre de St.-André en brillans, d'après une tradition historique, que l'impératrice reçut, en montant sur le trône, des mains du chancelier comte Golovkin et du prince Mentchikoff.

L'IMPÉRATRICE ANNE.

Une montre en or, une grande timbale évasée avec un couvercle et une soucoupe contenant trois médailles dont l'une offre l'effigie de l'impératrice. Le vase pèse 21 livres et 60 *zolotniks*.

L'IMPÉRATRICE ELISABETH.

Une montre en or.

L'IMPÉRATRICE CATHERINE II.

Une aigrette en diamans, ayant à son centre une topase du Brésil; envoyée à l'impératrice par le sultan, lors de la 1re paix en 1773.

Parmi les autres objets qui ont été déposés à diverses époques au trésor, on remarque six médaillons renfermant des cheveux du tsar Mikhaïl Féodorovitch, du tsar Alexis Mikhaïlovitch, de l'empereur Pierre-le-Grand, de l'empereur Pierre II, de

la princesse Anne de Holstein et de l'impératrice Elisabeth.

Une petite tasse en argent avec l'inscription suivante : *Tu désires la gloire terrestre et par là tu perds la céleste* ; sous le bord se trouve une autre inscription dont le sens est : *Loue le Seigneur, et demande-lui pour le souverain la santé pendant de longues années. C'est la tasse d'un brave homme ; sers-t'en pour porter des santés.*

Une *bratina* en vermeil, ayant appartenu au boïard et prince Ivan Vassiliévitch Gallitzin.

Une tasse ornée de perles et de rubis ; et un cruchon en argent émaillé, ayant appartenu au patriarche Philarete ; on a du même patriarche un bâton pastoral en ambre, terminé en béquille, et d'une longueur d'à-peu-près six pieds.

La chaîne de l'ordre de l'aigle-blanc de Pologne, que porta le roi Stanislas Auguste. Il s'y trouve une image de la vierge avec l'inscription *Marie*. Cette chaîne fut déposée au trésor, en 1799, par ordre suprême.

Un portrait de l'empereur Pierre-le-Grand, qui avait été donné au prince Mentchikoff.

Six gobelets en argent, avec des fleurs ciselées ; ayant appartenu à Grégori Dmitriévitch Strogonof.

Un gobelet en argent bosselé, envoyé en 1620 au patriarche Philarete par Jacques, roi d'Angleterre.

Une collection de 59 médailles suédoises, en or ; offertes par le comte Ostermann, qui les reçut lors de son ambassade auprès du roi Charles XIII.

Salle des Armures.

Cette salle, qui se trouve au bout opposé de la galerie, vis-à-vis le trésor, est ornée de trophées composés d'armes, d'armures et de riches harnois. On y aperçoit de ces armes étonnantes par leur poids et leur volume, dont la vue fait croire à une dégénérescence dans l'espèce humaine; tandis que cette dégénérescence n'existe sans doute réellement que dans nos mœurs et l'emploi que nous faisons de nos forces. On y voit, rangées par ordre de nations, des armes à feu de toutes les espèces, depuis la lourde carabine jusqu'au pistolet du plus petit calibre. Mais ce qui rend cette collection plus curieuse que celles des autres pays, c'est le mélange qui s'y trouve des armes qui étaient en usage dans l'Orient avec celles qui ont été inventées dans les pays occidentaux. Enfin on y voit des armes turques, persanes, circassiennes, indiennes, et des objets fabriqués par les meilleurs maîtres de l'Angleterre, de la France, de l'Espagne, de l'Italie et de la Suède. Malheureusement la plus grande partie de ces armes ont été déposées successivement à cet arsenal, sans que l'on ait su leur origine; et il est plus que vraisemblable qu'il s'en trouve, dans le nombre, qui ont appartenu particulièrement aux grands-princes ou aux tsars.

Quoique les armes conservées dans cette salle soient tenues dans le plus grand état de propreté, elles souffrent de la température corrosive de l'hiver, tant à cause de l'exsudation de l'humidité des murs

qui se dépose sur les métaux, que par les changemens de dilatation que leur fait éprouver la grande action du froid.

Parmi l'immense quantité d'objets dont se compose ce musée martial, on remarque :

Le bouclier impérial ; il a treize *verschoks* et un quart de diamètre, et sa forme est ronde. Le travail qui en paraît oriental est en or damasquiné et pierres précieuses. On connaissait déjà ce bouclier sous le règne du grand-prince Mstislaf Vladimirovitsch, qui monta en 1125 sur le trône de Kieff, et épousa Christine, fille d'Igor IV, roi de Suède. On porte ce bouclier au couronnement des souverains, et aux autres grandes cérémonies.

Le glaive impérial. Au tems des grands-princes, il se trouvait sous la garde de l'*orougeïnitch*, lorsqu'il y avait guerre, et c'était une marque distinctive de la puissance. La lame en est damasquinée en or, et la garde est formée de têtes d'aigles, et surmontée d'une couronne.

Le drapeau impérial. Dès les premiers tems de l'existence de la Russie, les princes se faisaient accompagner dans les combats par un drapeau, qu'on déployait pour annoncer leur présence au camp. Le drapeau impérial est en soie ; le champ, qui en est jaune, est entouré des armes de toutes les provinces. On ne se sert de ce drapeau qu'au couronnement et aux funérailles des princes.

On conserve au trésor d'autres drapeaux dont plusieurs ont été faits par l'ordre du tsar et grand-

prince Alexis Mikhaïlovitch. Il s'en trouve un sur lequel est représenté le grand-prince Dmitri Donskoï, et un autre sur lequel on voit Saint-Alexandre Nevsky : ces drapeaux portent le millésime de 7162.

Les autres drapeaux marquans par leur date historique, sont : le plus fameux, celui du tsar Ioan Vassiliévitch, qui fut un glorieux témoin de la prise de Kazan, celui qui fut fait sous le règne du tsar Mikhaïl Féodorovitch ; et deux autres dont le premier porte le millésime de 1722, sous le règne de Pierre-le-Grand ; et le second date du règne des tsars Ivan et Pierre Alexiévitch.

Les autres objets sur lesquels j'ai pu me procurer des renseignemens, sont :

Une cotte de maille avec une inscription portant le nom du prince, *Pierre Ivanovitch Schouisky.*

L'armure du grand-prince Dmitri Donskoy ; on la lui fit porter lorsqu'il était encore enfant, pour l'habituer de bonne heure à la fatigue qui l'attendait dans les combats.

Une armure en acier battu, avec ornemens en or et argent, portent une inscription qui contient les titres et les noms du tsar Mikhaïl Féodorovitch ; sur le dos sont représentées les armes de Moskou ; sur la poitrine se trouve l'aigle impériale à deux têtes.

Une armure contenant également l'aigle et les armes de Moscou, et enrichie de clous en vermeil ; ayant appartenu au tsar Alexis Mikhaïlovitch. On y lit le millésime de 7178.

Une cotte de maille qui, selon une assertion historique qui mériterait d'être constatée, aurait appar-

tenu à la fameuse Marfa de Novogorod. Sur chacun des anneaux qui la composent est empreint : *съ нами Богъ ни кто же на насъ* (Dieu est pour nous est personne contre nous).

Le casque du grand-prince Mstislaff est en acier et d'une forme orientale très-ancienne.

Le casque de St.-Alexandre Nevsky ; il est d'une forme orientale, en acier poli et orné d'un St.-Michel.

Celui du tsar de Kazan Alei ; il est en acier, rond, applati au sommet et orné de turquoises ; sur les bords règne une inscription en caractères arabes.

Un casque trouvé dans le gouvernement de Vladimir, orné sur le devant d'un archange. Une inscription qui s'y trouve porte le nom de Féodor, et l'on suppose qu'il a appartenu à l'un des princes de Rézan. Une cotte de maille que l'on trouva en même tems, présente un singulier effet d'oxidation. Elle est réunie et conglomérée en une masse informe, dans laquelle on distingue cependant encore parfaitement la forme des anneaux.

Les brassards du grand-prince Mstislaff; ils sont en or damasquiné, et richement ornés de turquoises et de pierres précieuses. L'ouvrage en paraît oriental.

L'épée du grand-prince Mstislaff ; c'est une très-grande lame damasquinée, portant une inscription qui contient les noms et titres du grand-prince.

Le sabre de l'empereur grec Constantin ; sur la lame, qui est courbée et damasquinée, est représentée une image de la vierge.

Le sabre du grand-prince Vladimir Monomaque ; la lame est damasquinée et porte une image de la

Vierge : la poignée est garnie de pierres précieuses. Deux épées dont s'est servi l'empereur Pierre-le-Grand. Elles sont très-longues et couvertes de leurs fourreaux. L'une est pour le service de cavalerie, et l'autre pour celui de l'infanterie.

Un damas avec une poignée en nacre et pierres précieuses, envoyé par le Sultan à l'impératrice Catherine, à l'occasion de la première paix de 1773.

Un damas avec une poignée en or et pierres précieuses, envoyé en 1792 par le Sultan à l'impératrice Catherine, lors de la seconde paix.

L'épée du roi Stanislas-Auguste ; la lame porte son nom et le millésime de 1764. La garde en est riche, terminée par une tête d'aigle, et porte les armes de Russie.

Le trésor contient plusieurs lames de damas d'un très-grand prix.

Le bouclier du tzar Alexis Mikhaïlovitch ; il paraît être d'une étoffe épaisse comme du feutre ; le centre est orné en or et turquoises.

Le carquois du tzar Alexis Mikhaïlovitch ; pièce magnifique en or émaillé, ornée de rubis et d'autres pierres précieuses, au centre se trouve l'aigle impériale à deux têtes, et une inscription grecque.

Le carquois du tsar Féodor Mikhaïlovitch ; le travail en est encore plus soigneusement fini que celui du précédent : il est couvert d'un grand nombre de pierres précieuses ; et l'on y remarque un Saint-Georges, et le lion et la licorne qui font partie des armes de l'Angleterre.

Parmi plusieurs masses d'armes richement ornées de pierres précieuses, on remarque une masse d'armes du tsar Alexis Mikhaïlovitch ; elle est terminée par une pomme en lapis lazuli taillée à facettes.

Une autre du même prince, en argent damasquiné et filigrane.

Une masse d'armes envoyée par le Sultan à l'impératrice Catherine II ; elle est en or, et ornée de pierres précieuses et brillans.

Une autre envoyée également à l'impératrice Catherine II ; la pomme en est composée de feuillets de chalcedoine ; elle est ornée d'un grand nombre de rubis et d'émeraudes.

Deux timbales qui ont appartenu à l'armée suédoise, et qui furent prises lors de la bataille de Pultava, en 1709.

On ne doit point oublier le brancard sur lequel Charles XII se fit porter lors de cette célèbre bataille. Il est simple et tel qu'il convenait à un guerrier, mais quelle que soit sa simplicité, il est de tous les objets qui se trouvent au *Kremlin* l'un de ceux qui rappellent de plus grands souvenirs.

On conserve un grand nombre de fusils de toutes les nations et de tous les maîtres, depuis le mousquet à mèche jusqu'au pistolet du travail le plus moderne. Il s'en trouve un d'une forme ancienne, mais remarquable par sa beauté ; la crosse est ornée d'incrustations en nacre, gravées avec la plus grande délicatesse ; la batterie est couverte en or, et le canon est orné de pierres précieuses.

On remarque le fusil, le casque et le hausse-col

de l'impératrice Elisabeth ; le fusil est orné du chiffre en brillans de cette souveraine.

On y voit également un fusil de chasse très-ancien et qui a été fait à Breslau ; il a deux canons carabinés, qui se mettent l'un dans l'autre, de façon à pouvoir tirer à volonté à balle ou avec du petit plomb. La crosse est couverte en incrustations en ivoire gravées avec le plus grand fini ; tous les ornemens sont des emblêmes relatifs à la chasse, et l'on y voit entr'autres la représentation de St.-Hubert à genoux et du cerf avec la croix dans son bois. La batterie est d'une forme ancienne et singulière, et d'un travail achevé.

Outre les armes, le trésor renferme des harnois de la plus grande richesse ; nous nous bornerons à nommer ceux de ces objets qui nous ont paru devoir le plus frapper les curieux.

Une paire de harnois complets, en or pur et pierres précieuses ; on suppose qu'ils ont appartenu au tsar Alexis Mikhaïlovitch, ou au tsar Féodor Alexiévitch.

Une couverture de traîneau, en drap d'or avec des broderies en perles ; ayant appartenu au tsar Mikhaïl Féodorovitch.

Deux couvertures de traîneau ayant appartenu aux tsars Alexis Mikhaïlovitch et Féodor Alexiévitch ; elles sont en velours et richement brodées en perles.

Une autre, envoyée en 1772 à l'impératrice Catherine par le Sultan ; elle est en drap d'or et velours, et parsemée de perles et de pierres précieuses.

Une couverture de cheval ou de selle, envoyée par le Sultan à l'impératrice Catherine en 1775 ; elle

est en drap d'or et richement brodée en corail et lapis lazuli.

Une selle magnifique donnée par le Sultan à l'impératrice Catherine, lors de la conclusion de la première paix ; le pommeau est en or et enrichi d'un grand nombre de brillans et de pierres précieuses.

Une selle donnée par le Sultan lors de la seconde paix ; elle est avec un pommeau en or et émail, et enrichi de pierres précieuses.

L'une de ces deux selles est estimée à plus de 200,000 roubles.

Un tapis dont fut couvert un cheval que le prince Mentchikoff offrit à l'empereur Pierre-le-Grand.

Au centre est un médaillon, sur lequel est représenté Pierre-le-Grand couvert de sa couronne et en manteau impérial, taillant une pierre dont il forme une statue représentant la Russie.

On ne doit pas quitter *l'Orougénaïa palata* sans voir le fameux modèle d'un immense palais que l'architecte Bajanoff avait, sous le règne de l'impératrice Catherine, proposé de construire au *Kremlin*, depuis la porte de *Spaskoï* jusqu'à celle de *Troïtskoï*. Ce modèle contient en outre toutes les églises et bâtimens existant sur la plate-forme du *Kremlin*, et il est assez grand pour qu'on puisse y monter et marcher à son aise. Il est soigné avec une perfection rare jusque dans ses moindres détails. En supposant que ce vaste projet eût été exécutable, Moscou y eut gagné sans contredit l'édifice le plus extraordinaire ; mais tel beau qu'il eût été, il n'aurait pas compensé la perte de l'effet pittoresque des

murs et des tours tels qu'ils subsistent maintenant. On prétend que ce modèle, qui est un chef-d'œuvre dans son genre, a côuté 60,000 roubles.

Edifices.

Les édifices les plus marquans, soit par leur origine historique, soit par leur architecture, sont : au *Kremlin*, le *palais des tsars*, le *palais anguleux* (грановитпая палата), les *menus-plaisirs* (потѣшный дворецъ), le *palais du patriarche*, le *sénat*, l'*arsenal*, le *nouvel arsenal* où se conserve le trésor et dont nous avons déjà parlé ; dans le *Kitaï-gorod*, le *lobnoé mesto* et l'*imprimerie du St.-Synode;* dans le *Béloï-gorod* le *tombeau de Matvéef*, et la *tour de Soukharef* dans le *Zemlénoï-gorod.*

Vus isolément ou sous le rapport de l'architecture classique, les bâtimens du *Kremlin* n'offrent point de ces beautés qui sont le produit calculé d'une conception régulière ; mais quand on les considère en masse, on est frappé d'admiration à la vue de cet assemblage de sommités dorées qui couronnent un groupe d'églises, et de ce contraste qui résulte de la variété infinie des dessins et des couleurs, de la profusion des terrasses, des balcons et des rampes, et du genre particulier de la toiture des tours murales et du palais des tsars. Massive dans quelques parties, l'architecture s'y montre dans d'autres avec une légèreté digne du style gothique, et partout elle paraît avec une originalité qui doit plaire en dépit de toutes les écoles et de tous les styles, dont

ordinairement on ne peut s'écarter sans blesser le bon goût. Enfin, tels bizarres que puissent sembler les dessins et les ornemens de ces édifices, on y découvre plus de grandioseté et d'imagination que dans cette prodigalité abusive avec laquelle on a multiplié en Europe des imitations mesquines de la majestueuse architecture des Grecs.

Le *palais des tsars ou du belvédère* a été bâti en 1487, sous le règne du grand-prince Ioan Vassiliévitch III, par l'architecte Aléviso. * Il touche au *palais impérial*, et ces deux bâtimens réunis au *palais anguleux*, forment un ensemble de l'effet le plus pittoresque. On jouit d'une vue magnifique, en se plaçant sur une galerie qui entoure le premier étage.

Le *palais impérial*, plus vaste que celui des *tsars*, a été bâti sous le règne de l'impératrice Elisabeth, et en 1817 on y ajouta un étage, afin de pouvoir y loger la cour qui fit à cette époque un séjour à Moscou. L'intérieur en est meublé avec une simplicité élégante; les appartemens en sont spacieux et bien proportionnés; la salle du trône est ornée de magnifiques glaces de la manufacture de St.-Pétersbourg, et l'on voit dans les appartemens de S. M. l'Impératrice-Mère, deux dessins au bistre du célèbre Seidelmann. La plupart des pièces sont meublées en étoffes, et la salle-à-manger est en faux marbre.

Le *palais anguleux*, (грановитая палата) vraisemblament ainsi nommé parce que le revêtement est à facettes, est du même âge que le *palais des*

---

* Selon d'autres il fut commencé en 1499 et fini en 1508.

tsars. Commencé en 1487 par l'architecte Marco, il fut terminé par Piétro Antonio en 1491. Il consiste en une seule salle voûtée, et construite avec une solidité à l'épreuve du ravage des siècles. On respire dans cette salle cet air de solennité qui plane dans les lieux où se sont passés de grands événemens. Tantôt on croit distinguer dans l'ombre que projette le pilier qui se trouve au milieu de cette salle, Ioan IV pleurant comme David sur les fautes de sa jeunesse ; tantôt on croit apercevoir le trône resplendissant d'Alexis Mikhaïlovitch, éclairé par l'aurore de la puissance de la Russie. Cette salle contient un trône, et c'est là que le souverain reçoit les autorités après son couronnement à la cathédrale. Les voûtes s'abaissent vers le pilier qui occupe le centre; les murs sont tapissés en velours cramoisi bordé en or, et tout autour sont suspendus des écussons représentant les armes des différens gouvernemens de la Russie. L'un des angles contient une tribune où l'on peut placer un orchestre, et des lustres sont disposés de façon à produire une illumination brillante.

Le *palais des menus-plaisirs* (poteschnoï dvorets), fut bâti sous le règne du tsar Alexis Mikhaïlovitch, qui s'y faisait donner des concerts et des spectacles. Sa façade est une imitation gothique moderne, et il a été reconstruit et disposé de façon à loger le commandant de la place et ses bureaux.

Le *sénat.* Grand bâtiment solidement construit sous le règne de l'impératrice Catherine. A son centre est une coupole d'une belle dimension, surmon-

tée d'un cube sur quatre côtés duquel est écrit en gros caractères le mot законъ (loi). On peut juger de la grandeur de cet édifice par le nombre des administrations qui s'y trouvent, et que nous avons nommées à la page 65.

L'*arsénal* qui se trouve en face a beaucoup souffert de l'explosion de 1812. Ce fut en 1702, sous le règne de Pierre-le-Grand, que ce bâtiment fut commencé. Vis-à-vis sont rangés les canons dont les armées russes s'emparèrent pendant la retraite de 1812.

Le *palais du patriarche* * fut fondé en 1655, sous le règne du tsar Alexis Mikhaïlovitch, par le patriarche Nicon ; l'église des Saints-Apôtres qui attient à ce bâtiment fut bâtie en 1723. Ce palais contient un comptoir du St.-Synode établi en 1721, et le trésor des anciens métropolites et des patriarches. On y voit des ornemens sacerdotaux remarquables, tant par leur richesse que par l'illustration de ceux à qui ils ont appartenu.

Les ornemens du patriarche se composaient des pièces suivantes ; l'*omophore*, espèce d'étole qui se portait sur l'épaule et descendait sur la poitrine ; celle de St.-Nicolas-le-Miraculeux est la plus ancienne qui soit dans la sacristie du patriarche.

Le *sacos* ou grande tunique ; il s'en trouve une qui a appartenu au célèbre patriarche Nicon, et qui est tellement chargée de pierres précieuses et de perles, qu'elle pèse 56 livres de Russie. ** Il s'en

---

* Anciennement on le nommait крестовая палата (palais de la croix).

** Un ornement complet du même patriarche, qui paraît avoir été d'une taille élevée, pèse plus d'un quintal.

trouve une autre qui passe pour avoir été fabriquée à la Chine, et dont le tissu représente des sujets chrétiens.

La plus ancienne du trésor est celle de St.-Pierre, premier métropolite de Moscou.

L'*épitrache*, qui se portait sous le *sacos* : c'est une bande qui s'attachait autour du cou et descendait sur la poitrine.

Les *brassards*. On en conserve qui sont chargés de pierres précieuses.

Le *palitsa* et le *nabédrennik*, deux pièces dont l'une carrée et l'autre oblongue qui descendaient sur les hanches. Ce sont en général les ornemens du patriarche Nicon qui sont les plus riches, et il les devait à la munificence du tsar Alexis Mikhaïlovitch. On a de ce patriarche deux crosses dont l'une en ambre est très-bien travaillée, et l'autre d'un magnifique travail oriental, est enrichie en or et pierres précieuses ; c'est un présent du shah Abas. On possède, également du même patriarche, un camail et des mitres, en forme de couronne, couvertes d'une profusion de pierres précieuses. C'est celle de Job, premier patriarche, qui est la plus ancienne.

Dans la chapelle du patriarche se trouvent les vases destinés à la préparation et à la conservation du saint-chrême ; ce sont trois grandes bassines * et seize vases en argent. Parmi plusieurs objets précieux qui se trouvent dans cette chapelle, on

---

* Elles pèsent ensemble 19 *pouds* 64 livres. C'est un don fait en 1767 par l'impératrice Catherine.

remarque des onyx ** de la plus grande beauté. Il en est une étonnante par sa dimension, à trois couches et gravée en relief : on y a représenté la vierge ; figure en pied qui paraît être un travail du bas empire. On voit aussi une tête de méduse montée sur une perle qui en forme le buste, et une montre du patriarche Nicon, remarquable par l'ancienneté et la singularité du mouvement.

La bibliothèque est entièrement composée de manuscrits grecs et slavons ; les ouvrages grecs, presque tous relatifs à l'église, ont été rassemblés par les soins du patriarche Nicon, qui envoya à cet effet un moine au monastère du Mont-Athos. On remarque un rouleau, qui porte des signes d'une grande antiquité et qui contient la messe de St.-Basile.

Un livre d'évangile, écrit avec beaucoup de netteté, paraît également fort ancien.

Parmi les ouvrages littéraires, on distingue un *Homère*, un *Eschyle* et un *Sophocle.*

Dans la nombreuse collection des ouvrages slavons se trouve, entr'autres, un Pseautier gr. in-fol. avec les paraphrases de sept commentateurs ; il fut traduit par Maxime *** le Grec, et la copie s'en fit en 1692. On remarque également :

Un alphabet de capitales slavonnes avec orne-

** Elles sont montées en médaillons qui faisaient partie des ornemens des patriarches.

*** Maxime fut appelé du Mont-Athos à Moscou, en 1506, sous le règne de Vassili Ioannovitch.

mens ; l'aigle qui se trouve en tête de cet ouvrage prouve qu'il fut dessiné sous les tsars.

Une Vie des saints, du métropolite Macaire, écrite sous le règne de Ioan-le-Terrible.

Un évangile gr. in-fol. écrit par la tsarevna Tatiana Mikhaïlovna.

Le *Lobnoé mesto* est une espèce de tribune entourée d'un mur circulaire ; elle est située vis-à-vis la porte de *Spaskoï*, dans le *Kitaï-gorod*. La traduction littérale de ce nom est *capitole* , et d'après une tradition populaire , on l'aurait ainsi nommé parce que dans une fouille on y aurait trouvé des crânes ; fait qui paraît vraisemblable , si l'on considère les nombreux et sanglans combats qui ont été livrés sous les murs même du *Kremlin*. L'on n'est point d'accord sur l'emploi primitif de ce lieu. Les uns supposent que c'était un lieu d'exécution ; les autres croient que le tsar ou les anciens y haranguaient le peuple : aujourd'hui il sert de reposoir , et à certaines processions on y dit des prières. * Au surplus on peut citer une occasion où il servit d'échafaud , puisqu'en 1723 on y amena le sous-chancelier Schafirof , qui avait été condamné à mort , et auquel Pierre-le Grand fit grâce au moment où l'on allait lui trancher la tête. C'est à cette place que fut exposé , en 1547 , le corps du prince Iouri Glinski ,

* On m'a assuré que c'était de ce lieu que partait , le jour des Rameaux, le patriarche monté sur une mule, que le tsar conduisait par la bride. Cependant il semble avéré que le départ avait lieu à l'église de *Vassiii Blagennoï*.

oncle du tsar Ioan, que la populace massacra à l'instigation de ses ennemis, qui l'accusaient d'avoir suscité par des sortiléges un incendie qui consuma une grande partie de la ville.

L'imprimerie du St-Synode, dans la rue de la *Nikolski*. Cet édifice fut bâti par le tsar et grand-prince Mikhaïl Féodorovitch, et son fils le grand-prince Alexis Mikhaïlovitch, en 1645, pour y placer une imprimerie, et en 1814 il fut reconstruit. Le dessin de la façade qui a été remise à neuf est d'un style gothique, et les ornemens dont elle est chargée appartiennent pour la plupart aux grands ordres d'architecture. L'effet, qui en est agréable, ressortirait bien mieux si le bâtiment n'était pas aligné avec les maisons qui l'avoisinent, et s'il avait été isolé ou précédé d'une avant-cour.

Le désir qu'on aurait de savoir comment il se fait que les armes d'Angleterre * se trouvent placées sur la façade, avait fait supposer que le tsar Alexis Mikhaïlovitch, courroucé lors du meurtre du roi Charles Ier, avait enlevé cet édifice à l'ambassadeur d'Angleterre. Ce bâtiment contient une imprimerie et une bibliothèque qui seront décrites quand il sera question des administrations dépendant d'un ministère.

Le *tombeau de Matvéef*. Ce monument se trouve dans la rue des Arméniens, où il a été élevé par le

* La licorne de ces armoiries se voit également sur le trône de Ioan et Pierre Aleksiévitch.

comte Romanzoff, l'un des descendans de cet illustre boïard. * Matvéef, l'ami le plus fidèle du tsar Alexis Mikhaïlovitch, occupait des postes éminens à sa cour. La bienfaisance, l'une des vertus qu'il pratiqua pendant toute sa vie, l'avait engagé à recueillir et à élever la belle Natalie Narischkin, fille d'un gentilhomme peu fortuné. Le tsar, qui la vit chez Matvéef, l'aima, et bientôt après Natalie occupa un trône où elle sut mériter le nom de *mère du peuple.* Matvéef, qui surveillait l'éducation des enfans du tsar, avait dû s'absenter pour assister au blocus de Smolensk; et c'est dans cette circonstance que le tsar lui écrivit ces paroles mémorables, qui honorent autant le prince qui les traça que le sujet qui put mériter qu'on les lui adressât. « *Mon ami, reviens vers nous le plutôt possible; sans toi, mes enfans et moi ressemblons à de tristes orphelins. Ils n'ont personne pour les surveiller, et moi, je n'ai personne dans le sein de qui je puisse épancher mon cœur et mes pensées.* »

L'ami du tsar se distinguait sur-tout par la probité la plus intègre, et par le plus noble désintéressement. Sa maison, située dans la paroisse de *St.-Nicolas-le-Miraculeux*, entre la *Pakrovka* et la *Mesnitska*, était de peu d'apparence, et comme elle tombait de vétusté, le tsar engageait souvent Matvéef à s'en faire construire une plus commode et plus convenable à son rang. Le boïard s'excusait

---

Je dois cette notice à l'obligeance de M. Glinka.

sans cesse, en disant qu'il n'avait ni le loisir ni les moyens d'entreprendre des bâtisses. Pour ne plus lui laisser de prétextes qu'il pût alléguer, le prince lui déclara qu'il se chargeait lui-même de faire reconstruire sa maison, et Matvéef, qui craignait d'abuser de la bonté de son souverain, le remercia, et lui répondit que les bienfaits qu'il tenait de la munificence du tsar l'avaient mis en état de faire lui-même cette dépense. Ayant donné l'ordre d'assembler des matériaux, le hasard voulut qu'on ne pût pas se procurer, en ce moment, à Moscou des pierres pour poser les fondemens de la maison. Le bruit s'en étant répandu dans la ville, Matvéef vit arriver chez lui une foule de *strélitz* et de citoyens, conduisant des chariots, et apportant un présent unique dans son genre. Ils lui annoncèrent qu'ayant appris qu'il manquait de matériaux, ils lui amenaient des pierres qu'ils étaient parvenus à se procurer. Matvéef se refusant à les accepter sans en payer le prix, la foule lui répondit unanimement: « *Ces pierres ne sont pas à vendre ; nous les avons détachées des tombes de nos pères, et nous les offrons à notre bienfaiteur*. Matvéef en informa aussitôt le tsar, qui lui répondit : « *Le peuple t'aime puisqu'il a pu dégarnir pour toi les tombeaux de ses ancêtres ; tu dois accepter ; si un pareil don m'avait été offert, je l'eusse moi-même accueilli avec bienveillance.* »

Matvéef fut un habile négociateur, et ami des beaux-arts. Il avait une troupe de comédiens et de musiciens qui, pendant les fêtes de Noël et au Carnaval, donnaient des fêtes à la cour.

A l'avénement au trône du jeune Féodor, les ennemis de Matvéef le firent reléguer à Poustoserks, dans l'un des districts les plus âpres et les plus tristes d'Archangel. Quand le tsar eut épousé la vertueuse Apraxin, il rappela l'illustre exilé ; mais ce ne fut qu'après la mort de Féodor que Matvéef arriva à Moscou. Quinze jours après son arrivée, c'est-à-dire le 15 Mai de l'année 1682, éclata la fatale émeute des *strelitz.* * Pour prévenir la ruine de sa patrie et pour sauver la famille du tsar, Matvéef s'exposa à la fureur de ces forcenés, et il devint une victime de leur rage.

Le monument dans lequel repose sa tombe est simple ; quatre petites colonnes et deux flambeaux renversés forment les seuls ornemens, dont on ait cru devoir décorer la tombe d'un homme aussi célèbre par la simplicité de ses mœurs que par l'éclat de ses vertus.

La *tour de Soukharef* (Soukharéva baschnia), située au bout de la *Srétenka,* entre le *Zemlénoï-gorod* et le faubourg, est un bâtiment massif très-solide, surmonté d'une tour octogone terminée par un cône. Il est percé d'une arcade, et au premier étage règne une galerie à laquelle conduit un escalier extérieur. Quoique l'architecture en soit lourde et triste, cet édifice produit un effet imposant, et comme il se

---

* Les *strelitz* étaient des corps d'infanterie où l'on enrôlait les paysans. C'était une phalange intrépide qu'on logeait ordinairement dans les villes, et qu'on employait le plus souvent à la prise des places fortes. Ils étoient armés de mousquets.



Грав. Д. Аркадьевъ.

Сухарева Башня.
Tour de Soukhareff.



trouve placé sur l'une des parties les plus exhaussées de la ville, on le voit dominer au loin presqu'autant que le clocher d'*Ivan vélikoï*, de la hauteur duquel il approche. Une inscription qui s'y trouve annonce que cette tour fut fondée en 1692, et achevée en 1695, par l'ordre des tsars et grands-princes Ioan et Pierre Alexiévitch. Ce monument servit à perpétuer la fidélité du commandant Soukhareff, lors de la terrible révolte des *strelitz* qui s'étaient montrés prêts à seconder les projets ambitieux de la tsarevne Sophie, et qui tombèrent foudroyés par la puissance du génie de Pierre-le-Grand.

La tour de Soukharef servit d'abord à loger l'administration de ce régiment; Pierre I[er] y plaça ensuite une école de mathématiques et de navigation, qui fut transportée en 1715 à St.-Pétersbourg, et convertie en 1753 en corps des cadets de la marine.

CHAPITRE IV.

MONUMENS DU CULTE.

Si l'on pouvait admettre que les églises qui ont été construites en Russie dans les 14 et 15e siècles appartiennent au style gothique, il faudrait nécessairement convenir que ce n'est qu'une imitation de ce genre, et non le style sarrasin tel qu'il a été primitivement introduit en Europe. L'on n'y retrouve point la grande hardiesse et l'étonnante légèreté qui sont les types de l'architecture des Arabes.

Les églises russes présentent en général une particularité qui frappe tous les étrangers, parce qu'ils ne la retrouvent pas dans le reste de l'Europe ; c'est le nombre et la forme singulière des coupoles. Jusqu'à présent l'on n'est point tombé d'accord sur l'origine de cet ornement. Le prototype de ces coupoles bulbeuses ne se retrouve ni à Ste.-Sophie de Constantinople, ni dans les plus anciennes églises qui subsistent dans la Grèce, l'Asie-Mineure et l'Archipel. Quelques historiens en ont voulu chercher l'origine dans la Chine ; mais, même abstraction faite des concavités que présente l'architecture des Chinois, tandis que les coupoles dont il s'agit sont remarquables par un excès de convexité, l'on sait que c'est aux Mongols que ce peuple doit le peu de monumens qu'il possède. D'autres ont supposé, avec

quelque vraisemblance, que c'était dans l'Asie que devait s'en trouver le modèle, et c'est peut-être à tort qu'on leur a objecté que les Tatares conquérans et nomades, habitant des camps et non des villes, n'avaient guères été en état d'enseigner l'architecture aux peuples qu'ils subjuguaient. Il est certain qu'on voit en Perse des tombeaux surmontés de cylindres couronnés de coupoles dont la forme se rapproche de celles de la Russie. * Enfin en résumant tout ce qui a été dit sur l'architecture des églises de Moscou, on peut conclure que le vase de ces églises est byzantin, que les coupoles ont été empruntées à l'Orient, ** et que les ornemens d'architecture forment un genre mixte, qui a été modifié dans le goût du siècle auquel appartinrent les architectes italiens ou allemands qui construisirent ces édifices. Plusieurs églises sont surmontées de croix plantées sur des croissans. On prétend que lors de la domination des Tatares, ces conquérans avaient fait placer des croissans au haut des croix, et que ce ne fut que lors de la délivrance de la Russie qu'on les abattit pour les mettre au-dessous.

La rigueur du climat de la Russie ne pouvait pas permettre qu'on y donnât aux églises les grandes

---

* Si celles de la Russie sont un peu plus convexes, c'est peut-être par suite du calcul des effets du climat, car si elles l'étaient moins, le poids et l'infiltration de la neige qui y eût séjourné auraient accéléré la dégradation des édifices.

** Voyez entr'autres dans le *Voyage* de Corneille-Le-Brun le tombeau de Seïd, dans la province de Servan (l'ancienne Arménie). C'était, au rapport du voyageur, un édifice surmonté d'une tour ronde, assez basse, soutenant une grande coupole verte avec des ornemens bleus et or.

dimensions de celles de l'Occident, et c'est par le même motif qu'il en est plusieurs qui ont deux étages dont l'un est susceptible d'être chauffé.

Cathédrales.

La cathédrale d'*Ouspenskoï* (de l'Assomption) fut fondée par Ioan Danilovitch Kalita, en 1325. Le métropolite Philippe s'aperçut en 1472 qu'elle menaçait ruine. L'empire grec avait cessé d'exister, et les Russes qui n'avaient point encore tourné leurs regards vers l'Occident pour y chercher des artistes, résolurent d'essayer de se suffire à eux-mêmes. Ce premier essai fut malheureux, le bâtiment qu'on avait élevé s'écroula en 1474, et alors Ioan III, le prince qui fit le plus pour éclairer la Russie jusqu'au règne de Pierre-le-Grand, manda des architectes de l'Italie.

A son arrivée, Aristotile * alla visiter la cathédrale de St.-Vladimir, qui, quoique ruinée par les Tatares, était regardée par les Russes comme un chef-d'œuvre de l'art. A son retour à Moscou il posa, en 1475, les fondemens de la cathédrale qui subsiste

---

* Alberti Aristotile, autrement appelé Ridolfe Fioraventi, célèbre architecte et mécanicien, né à Bologne, vivait dans le 16e siècle On attribue à cet artiste des choses étonnantes. Il transporta à Bologne le clocher de *Ste.-Marie del Tempis*, avec toutes ses cloches, à une distance de 35 pas : il redressa dans la ville de Ceuto celui de l'église St.-Blaise, qui penchait de cinq pieds et demi. Il fut employé en Hongrie, et ensuite par Ioan Vassiliévitch.

aujourd'hui, et elle fut consacrée le 12 août 1479. En supposant, dit un anonyme, que quelques ornemens extérieurs aient été empruntés aux églises de la Lombardie, on ne trouve en général, dans cet édifice, rien qui appartienne au style italien. Il offre, continue cet auteur, * plus de ressemblance avec les constructions des Saxons et des Normands; l'arc de la porte méridionale ressemble sur-tout particulièrement à ceux qu'on voit dans les plus anciennes églises de l'Angleterre; les fenêtres en sont, comme à ces églises, des espèces de lézardes étroites et arrondies, et la rangée de petites arches qui court autour du bâtiment, à une hauteur considérable du sol, peut être également considérée comme une décoration normande Il semble qu'on ait prescrit à l'architecte de suivre un plan byzantin, et que c'est par cette raison que le vase de ce bâtiment est, comme à Novgorod, presque carré; une petite avance est destinée au sanctuaire, et la voûte est soutenue par quatre énormes piliers. Le seul avantage essentiel que cet édifice offre comparativement aux constructions antérieures des architectes russes, consiste dans son élévation qui donne à son intérieur un air de majesté inconnu jusqu'alors. En 1514 le tsar Vassili Ioannovitch la fit décorer intérieurement de fresques, et en 1550 la couverture en fut dorée par les ordres du grand-prince Vassili Ioannovitch. Les peintures et les dorures furent renouvelées et augmentées, en 1644, par le tsar Mikhaïl

---

* The Quarterly riview, No 51.

Féodorovitch, et l'on employa à cet effet 210,100 feuilles d'or pesant 1,721 ducats. Cette église fut enfin remise entièrement à neuf, en 1771, par les ordres de l'impératrice Catherine II. Les chapelles de St.-Jean et de St-Pierre furent dédiées en 1328, à l'occasion de la pacification des Pskoviens; et celle de la Glorification de la Vierge dans la coupole le fut en 1425, en commémoration de l'expulsion des Tatares qui s'étaient avancés jusqu'aux bords de l'Oka. La hauteur de cette église est de 55 *archines*, depuis le sol jusqu'au sommet de la plus haute de ses coupoles; sa longueur est de 50 *archines*, et sa largeur de 35.

C'est dans cette cathédrale que se trouve la célèbre image de la Vierge de Vladimir, peinte par l'apôtre et évangéliste St.-Luc; elle est à gauche de la Porte-Sainte. Cette image qui, en 1160, passa du grand-prince Iouri Vladimirovitch à son fils André Iouriévitch Bogolioubski, fut transportée à Moscou en 1395. On évalue à 80,000 roubles un solitaire qui s'y trouve, et à 200,000 la totalité de la châsse.

Au côté opposé on voit une image du Sauveur, donnée par l'empereur grec Emanuel à Novgorod, où elle demeura dans l'église de Ste.-Sophie jusqu'en 1570. Le Sauveur y est représenté assis sur son trône, tenant de la main gauche un livre ouvert sur lequel on lit le commencement de l'évangile de St.-Jean. Du même côté on remarque une image représentant l'assomption de la vierge, peinte par St.-Pierre, premier métropolite de Moscou. Les couleurs

de ce tableau ont encore de la vivacité et de la fraîcheur. La couronne est ornée de pierres précieuses. Une autre image, qui se trouve auprès, a été apportée d'Oustioug.

Auprès des reliques de St.-Philippe, métropolite, on aperçoit l'image du martyr Dmitri de Séloune; elle fut apportée de Séloune à Vladimir, sous le règne du grand-prince Dmitri Iouriévitch, et à Moscou sous celui de Dmitri Ioannovitch.

Une image représentant le Sauveur a été peinte en Grèce; apportée de Vladimir à Moscou en 1518; elle fut retouchée en 1700 par un artiste russe nommé Zinovief. Plusieurs images, remarquables par leur haute antiquité, ont été apportées de Novgorod, et sur le mur de la chapelle de St.-Pierre et St.-Paul est un Saint-Georges à cheval, très-bien sculpté en pierre, quoique le fini en ait été endommagé par les couleurs dont cette image a été couverte en 1740. Elle est entourée d'une inscription latine dont on ne distingue que les mots *Cæs. Imper. Constant. P. P. Augusto.* On ignore quand et par qui elle a été apportée de Rome. Au-dessus de la porte du Sud est l'image miraculeuse de la Vierge de Pskoff: une inscription annonce qu'elle fut encadrée en or et brillans, en 1740, par l'ordre de l'impératrice Anne Ioannovna, en commémoration de victoires remportées, de l'année 1636 à 1640, sur les Turcs et les Tatares. A la gauche du siége du patriarche est une image de la Vierge de Vladimir, offerte par la même souveraine, pour célébrer la prise de Dantzig et l'heureuse issue de la guerre de

1733 contre les Français et les Polonais. Cette cathédrale contient en outre plusieurs images, qui ont appartenu aux grands-princes et aux tsars. *

On conserve sur un *iconostase* ** particulier, à l'autel et dans un précieux reliquaire en argent et orné de pierres précieuses, la tunique de Notre-Seigneur. Elle fut apportée à Moscou de Kizilbasch, en 1682, par les ambassadeurs Roussanbek et Mouratbek. Le patriarche Philarete fonda à cette occasion une fête qui se célèbre le 10 Juillet. Sur le même *iconostase* on voit deux châsses éclatantes en or et argent ; dans l'une on conserve une partie de la tunique de la Vierge, qui fut offerte à la cathédrale par le prince Vassili Gallitzin ; dans l'autre est un clou de la sainte-croix, qui fut apporté de la Géorgie, en 1686, par le tsar Artchilo.

La cathédrale d'*Ouspenskoï* contient les tombeaux des patriarches. Dans une châsse en argent reposent les reliques de St.-Philippe, métropolite sous le règne de Ioan-le-Terrible, qui eut le courage de dire à ce prince : *On te respecte comme l'image de la Divinité, mais comme homme tu participes à la poussière de la terre.* ***

A la droite de la porte du Nord, dans l'angle de l'église, se trouvent les reliques du métropolite St.-

---

* Ceux qui voudront avoir de plus grands détails, pourront consulter le *Journal* de M. Svinin.

** L'*iconostase* est le maître-autel, qui dans les églises grecques se trouve en avant du sanctuaire.

*** La vie de ce métropolite se trouve dans le IXe volume de l'*Histoire* de M. de Karamsin.

lon, dans une riche châsse qui a été donnée par le tsar Féodor Ioannovitch. La vie de ce métropolite avait été consacrée à la vertu et à la bienfaisance, et il mourut en 1461.

A gauche de la porte du Nord se trouve la tombe que se construisit St.-Pierre, premier métropolite de Moscou.

Les tombeaux des autres métropolites sont placés autour des murs ; ce sont ceux de Théognoste, de Gérontius, de Simon, de Macaire, d'Athanase ; les patriarches sont Job, Josaphat, Joseph, Pitirim Joachim et Adrien, Hermogène et Philarete. Ces deux derniers sont célèbres parce qu'ils gémirent dans les fers pour la même cause.

Après s'être inutilement opposé à la déchéance de Schouisky, Hermogène ne voulait consentir à voir monter le Polonais Vladislas sur le trône de la Russie que sous la condition qu'il embrasserait la religion catholique grecque ; et il engagea Philarete qui était du nombre des ambassadeurs envoyés au tsarévitch, à ne pas faiblir sur cet article ; *Je mourrai, mais je ne trahirai pas*, répondit Philarete. Sur ces entrefaites des partisans des Polonais ayant engagé Hermogène à signer un écrit par lequel ils voulaient que le trône de la Russie fut dévolu à Vladislas, le patriarche repartit qu'il ne signerait que quand le tsarévitch aurait embrassé la religion grecque et renvoyé les Polonais de Moscou. Irritée de cette courageuse résistance, la faction polonaise enferma Hermogène dans le monastère de Tchoudoff. Moscou, livrée aux troubles et aux fureurs d'une guerre

intestine, fut enfin sauvée par Pojarsky; et quand on vint menacer Hermogène de la mort s'il n'ordonnait pas que les troupes de ce prince se dispersassent, il répondit, *Je crains Dieu et personne de plus; je bénis les guerriers qui s'assemblent pour sauver Moscou; et que la colère du Seigneur frappe ceux qui trahissent la patrie.* Hermogène mourut en 1612; d'abord enterré au monastère de Tchoudoff, ses restes furent quelques années après transférés à la cathédrale d'*Ouspenskoï.* Philarete après 9 ans de captivité en Pologne, revit le sol de la Russie, et son fils Mikhaïl Féodorovitch, qui était monté sur le trône. Il mourut en 1633, après avoir porté pendant 14 ans la mitre des patriarches.

C'est près de la porte du Sud que se trouve le trône des tsars, dont nous avons parlé en faisant la description du trésor du *Kremlin.* En voyant la forme conique et les ornemens de son dais, on pourrait croire qu'il a servi jusqu'à un certain point de modèle à l'architecte qui a bâti l'église de *Vassili Blajennoï.*

Du même côté se trouve le siége du patriarche; il est en pierre, adossé contre le pilier, et couvert d'un dais surmonté d'une croix. Sur le mur qui sert de dossier est peinte une image du Sauveur, et sous le dais se trouve une image de la manifestation de la Vierge. C'est là qu'on garde la crosse du patriarche Nicon.

La place, ou le siége de la famille impériale, est à la droite de l'autel, à l'entrée de la porte du Nord.

Les fresques qui décorent tout l'intérieur de l'église, ont été retouchées en 1773 par l'ordre de l'impératrice Catherine, qui exigea qu'on ne changeât rien à leur style : on y a représenté 249 sujets et 2,066 figures.

L'*iconostase*, qui monte jusqu'aux voûtes, est composé de cinq étages d'images ; le premier, entièrement couvert en vermeil, offre le coup d'œil le plus magnifique ; les autres sont aussi très-richement dorés.

La sacristie placée au-dessus de l'une des chapelles renferme des vases sacrés et des ornemens de la plus grande richesse. On remarque : une croix en or et garnie de pierres précieuses, de l'empereur Constantin : d'après une tradition historique, Pierre-le-Grand la porta le jour de la bataille de Pultava, et elle le garantit d'une balle qui vint s'y amortir. Cette croix, qui a 5 *verschoks* en hauteur et presqu'autant en largeur, fut envoyée du Mont-Athos au tsar Féodor Ioannovitch.

Une croix en cyprès, garnie en or ; offerte en 1594 par le boïard Boris Féodorovitch Godounoff.

Une grande croix en or, qui fut donnée à la cathédrale par les tsars Ioan et Pierre Alexiévitch, en 1683.

Deux évangiles manuscrits, en grec ; un autre évangile écrit au pinceau par la tsarevna Irène Mikhaïlovna.

Un évangile, offert en 1693 par la tsaritse Natalie Kirilovna, est remarquable par la richesse de sa

relîure qui est couverte de diamans et de pierres précieuses. Lors d'une évaluation qui fut faite par l'ordre de l'impératrice Catherine, on porta cet évangile à 200,000 roubles.

Un évangile donné par le tsar Féodor Ioannovitch est aussi très-richement relié.

Les vases sacrés offerts à cette cathédrale par le tsar Féodor Alexiévitch, sont en or pur et pèsent 30 livres et 58 *zolotniks*.

Lors de la conclusion de la paix de 1775 avec la Porte, l'impératrice Catherine II fit à cette cathédrale un don très-riche en vases sacrés en or, et enrichis de pierres précieuses gravées.

Aux jours de fête, on emploie de très-beaux vases qui ont été envoyés de Paris par S. M. l'Empereur Alexandre.

Un don bien précieux que possède cette église, consiste en vases d'ambre qui sont l'ouvrage de l'impératrice Maria Féodorovna.

Deux calices de St.-Antoine-le-Romain furent apportés de Novgorod par Jean-le-Terrible; l'un est une onyx orientale de la plus grande rareté; l'autre qui est en jaspe et orné de rubis doit valoir au moins 25,000 roubles.

Dans une cassette sous verre, on conserve un vase en jaspe dont on se sert pour le sacre du souverain; M. Svinin le regarde comme un ouvrage romain, envoyé par l'empereur grec Constantin au grand-prince Vladimir Monomaque. * Il ajoute que

* Отечественныя записки, № 39.

d'après une ancienne version historique il aurait appartenu à César Auguste.

On ne doit point oublier les couronnes d'or, qu'on emploie à la bénédiction du mariage des tsars.

La cuiller en os dont se servait le métropolite St-Pierre, et qui fait un étonnant contraste avec toutes les richesses dont elle est entourée.

Les rameaux de dattier que l'on se procurait en Palestine pour la famille des tsars, et avec lesquels ils suivaient le patriarche le dimanche des Rameaux.

Un tabernacle magnifique, qui fut offert en 1778 par le prince Grégoire Alexandrovitch Potemkin, en action de grâces de la victoire qu'il remporta sur les Turcs avec l'armée qu'il commandait. Il représente Moïse recevant les tables de la loi sur le Mont-Sinaï. Il est en or et argent; sa hauteur est d'une *archine* et demie sur une largeur de 9 *verschoks*. Il contient 19 livres d'or et 20 livres d'argent. Dans le soubassement est renfermée une instruction à la commission de la rédaction des lois, écrite par l'impératrice Catherine II.

Une broderie en pierres précieuses donnée par le tsar Boris Godounoff, et que l'on peut considérer comme l'un des objets les plus riches que possède la cathédrale.

Les ornemens à l'usage des ecclésiastiques sont très-beaux; il s'en trouve cinq complets, qui sont parsemés de perles et de pierres précieuses. On en remarque un qui est l'ouvrage de l'impératrice

Catherine II : elle y travailla pendant deux ans et trois mois : un autre a été donné en 1812 par S. M. l'Empereur.

Les draps mortuaires dont on couvre les tombeaux des patriarches aux jours de grande fête sont tous remarquables par leur richesse.

Un lustre en argent et pesant 113 *pouds*, qui était une offrande de l'impératrice Catherine II, a été perdu lors du sac de 1812 ; * il a été remplacé par un autre de 20 *pouds* fait d'une partie de l'argent que les cosaques ont repris pendant la retraite. Les lampes qui sont suspendues dans cette église sont en argent et pèsent plus de 8 *pouds* ; et *l'iconostase* doit seul contenir plus de 50 *pouds* de ce métal. En sortant de cette église on remarquera que la porte du Nord est en bronze et très-bien travaillée.

Cathédrale de l'Annonciation. (Blagovestchenskoï).

On fait remonter la première fondation de cette église jusqu'au règne du grand-prince Vassili Dmitriévitch, en 1397. Elle fut rebâtie en 1489, sous le règne du grand-prince Ioan Vassiliévitch III. Elle fut achevée en 1507 par l'architecte Aléviso ; réparée sous Pierre-le-Grand, ** et remise à neuf en 1770 sous le règne de l'impératrice Catherine II.

Cette église est située sur l'endroit le plus élevé

---

* Отечественныя записки, N° 39.

** Si l'on prenait pour modèle la tour de *Soukhareff*, bâtie sous le règne de Pierre-le-Grand, on trouverait que la plupart des ornemens extérieurs des anciennes églises remontent à cette époque. On voit sur la tour de *Soukhareff* de petits frontons qui couronnent les fenêtres et de petites colonnes torses, etc., qu'on retrouve sur plusieurs églises.

du *Kremlin* ; du côté de la rivière se trouve un vestibule vitré d'où l'on découvre les côteaux rians de la montagne des Moineaux. Ce vestibule communiquait d'un côté au palais, et de l'autre à un grand perron qui existe encore maintenant, et qui conduisait à un verger orné de bassins remplis de poissons. Ce jardin a subsisté jusqu'au règne de l'impératrice Catherine II.

Cette église, à laquelle on arrive par un bel escalier couvert qui donne de l'élégance à tout l'édifice, est surmontée de 9 coupoles qui sont dorées ainsi que la toiture, et, d'après une tradition populaire, la croix de celle du milieu serait en or massif : cette coupole éclaire l'église et y répand un jour doux et mystérieux. Cette cathédrale est carrelée en agates qui auront été vraisemblablement apportées de la Grèce ; et quoique le vaisseau en soit d'une petite dimension, l'intérieur de cette église est d'un aspect imposant.

Tout l'intérieur de l'église et les murs du vestibule sont couverts de fresques qui sont du plus grand intérêt, par le jour qu'elles peuvent jeter sur l'histoire de l'art de la peinture à Byzance. Ces fresques représentent des sujets sacrés, et pour encadremens le peintre a mis les portraits d'anciens philosophes, et historiens, tels qu'Aristote, Anacharsis, Ménandre, Ptolomée, Thucidide, Zenon, Anascaride et Plutarque : afin qu'on ne les confondît pas avec les figures des saints, l'artiste y a placé leurs noms ; ils sont d'ailleurs reconnaissables en ce qu'ils n'ont point d'auréole. Ils tiennent des rouleaux sur les-

quels sont écrites des sentences évangéliques, sans doute pour prouver qu'il n'est point de véritable sagesse sans inspiration divine. C'est ainsi que Saint-Justin martyr a dit : « Tout ce que les philoso-» phes et les législateurs ont connu de vrai et de sage, » dans quelque tems que ce soit, provient d'un » pressentiment de nos propres doctrines. Sans doute » ils n'ont pu pénétrer, enseigner ce qui appartient » à cette raison supérieure qui est le *verbe* même de » Dieu. » C'est dans le même sens que Lactance dit : « La science ne peut venir de l'intelligence humaine, » ni être saisie par les seules forces de la pensée ; car » c'est la prérogative de Dieu et non celle de l'hom-» me de posséder la science en propre. » Enfin St.-Justin, St.-Clément et Origène avancent, comme un fait historique, que les Grecs ont puisé chez les Hébreux les premiers élémens de leur philosophie.

Ces peintures paraissent appartenir à la seconde époque de la construction de cet édifice, quand en 1508 son intérieur fut peint par Féodor Edikéef. Elles furent restaurées sous le règne de Pierre-le-Grand ; et en 1770 l'impératrice Catherine ayant permis qu'elles fussent retouchées, elle ordonna expressément qu'on ne changeât rien à leur style.

L'étage inférieur de l'*iconostase* est entièrement recouvert en vermeil. Près du pilier à droite se trouve le siége des tsars, sculpté en bois ; cet ouvrage paraît remonter au règne du tsar Féodor Alexiévitch.

Les vases sacrés sont renfermés dans des armoires ornées du chiffre de S. M. l'Empereur Alexandre Ier,

avec une inscription qui rappelle les bienfaits que la ville et les églises doivent à la munificence du souverain. La plupart des tsars ont fait des dons à cette église, qui à son origine était en quelque sorte leur paroisse ; et l'archiprêtre qui la gouverne est ordinairement le confesseur de S. M. l'Empereur.

Cette église possède 9 images remarquables.

Celle du Sauveur, dont l'origine remonte à l'année 1337, sous le règne du prince Ioan Danilovitch Calita ; celle qui représente l'Annonciation, ornée d'un entourage en vermeil pesant 18 livres, et parsemée de pierres précieuses et de perles : l'image de la Vierge du Don avait un cadre en vermeil pesant 25 livres, et était également garnie d'un grand nombre de pierres précieuses ; mais ayant été perdu pendant le sac de 1812, on en refit un autre pesant 9 livres, des débris qui se trouvèrent épars dans l'église. Les autres images, qui sont celles du Sauveur, de la Protection de la Vierge, de Bogolioubsky, et de la Vierge de Borlovski, sont également richement encadrées.

Cette église possède deux évangiles manuscrits, dont l'un est un don du grand-prince Ioan Vassiliévitch ; la reliûre en est riche.

On y conserve 4 croix, dont l'une a été apportée d'Ephèse au grand-prince Vladimir Monomaque ; une autre appelée croix de Koursoun a appartenu à l'empereur Constantin; elles sont ornées de perles et de pierres précieuses.

L'argent et le vermeil employés aux châsses et aux reliquaires, qu'on y expose à la vénération publique,

pèsent près de 4 *pouds*. Enfin, lors d'une évaluation qu'on fit des richesses de cette cathédrale il y a une trentaine d'années, on trouva que ces ornemens contenaient 2 *pouds*, 5 livres et 2 *zolotniks* d'or et 31 *pouds* d'argent.

On ne doit point oublier de voir une fresque représentant l'Annonciation, peinte sur le mur extérieur de l'église, vis-à-vis le *Krasnoï Kriltso* : un petit auvent sert à la garantir de la pluie. Cette image est remarquable par son ancienneté, et par la particularité qu'elle offre en ce que la Ste.-Vierge est représentée près d'un puits. Ces sortes d'images sont très-rares, et l'on n'en connaît qu'une seule à Moscou qui soit semblable ; c'est celle qui se trouve à l'église du cimetière de la Ragojskoï. A l'observation que l'auteur des Отечественныя записки fait, sur la difficulté de faire concorder avec les évangiles la circonstance particulière qui place la Ste.-Vierge auprès d'un puits, nous ajouterons qu'on lit dans le *Dictionnaire historique de la Bible*, par Dom Calmet, à l'article *Nazareth*, que Phocas, qui écrivit au XII[e] siècle, dit, qu'aussitôt qu'on est entré dans Nazareth, on trouve l'église de St.-Gabriel, au-dessous de laquelle une petite voûte recouvre le puits près duquel l'ange parla d'abord à Marie. Dom Calmet ajoute que, d'après une version admise par l'église d'Orient, * l'ange parla d'abord à Marie près d'une fontaine, et ensuite dans sa maison.

---

* Voyez le protévangile de St.-Jacques, N° 12.

Cette église contient quatre chapelles dédiées, à *l'entrée de Jésus à Jérusalem*, à *l'Archange Gabriel*, à *la Vierge* et à *St.-Basile* : la construction de tout l'édifice est d'une grande solidité.

La cathédrale de l'Archange St.-Michel fut fondée en 1333, en actions de grâces pour la cessation d'une famine, par le grand-prince Ioan Danilovitch Kalita, qui y fut inhumé en 1341. Elle fut rebâtie en 1507 sous le règne du grand-prince Ioan Vassiliévitch III, par l'architecte milanais Aléviso ; en 1772 elle fut restaurée par les ordres de S. M. Catherine II. On fut obligé de la soutenir par des contreforts, parce qu'on appréhendait qu'elle ne souffrit des travaux de la fondation du palais projeté par l'architecte Bajanoff. L'élévation intérieure de cet édifice est de 16 *sagènes*, sur une longueur de 17 *sagènes* $\frac{2}{3}$ et une largeur de 20 *sagènes* Elle est couronnée de 5 coupoles dont celle du milieu est dorée et offre un diamètre de 3 *sagènes*. Elle contient deux chapelles; celle de St.-Ioan-le-Précurseur où a été inhumé le prince Michel Schouisky Scopin, neveu du grand-prince et tsar Iean Vassiliévitch ; et celle dédiée à la protection de la Vierge.

On y remarque la châsse de St.-Michel de Tchernigoff ; le cruel Bâti le menaça de la mort s'il ne voulait pas s'agenouiller devant ses idoles ; Michel se dépouillant de son manteau, cria à ses assassins ; *Otez-moi la gloire de la terre, je veux celle du ciel;* il tomba sous leurs coups ainsi que son fidèle serviteur, le boïard Féodor, qui voulait partager le sort

de son prince. Leurs corps qu'on jeta aux chiens furent conservés par le dévouement des Russes, et l'église les a mis au nombre des saints. Déposés pendant long-tems dans une église qui se trouvait à la porte de *Taïnitskoï*, ils furent ensuite mis dans une châsse précieuse que l'impératrice Catherine fit faire en 1774; et d'abord apportés à l'ancienne cathédrale de *Srétenskoï*, ils furent enfin placés à celle de St.-Michel.

Dans une châsse appuyée contre le pilier à droite, sont les reliques de St.-Dmitri d'Ouglitch, qui fut immolé à l'ambition du tsar Boris Godounof : ce jeune prince était le dernier rejeton de la dynastie de Rurik. Il n'avait que dix ans, quand il fut assassiné en 1591 à Ouglitch. Ses restes furent apportés de cette ville par l'ordre du tsar Vassili Ioannovitch Shouisky.

Cette église possède 8 images garnies en or et argent; ce sont, le *Sauveur* assis sur son trône, *l'Archange St-Michel*, *St.-Jean-le-Précurseur*, *St.-Nicolas-le-Miraculeux*, *la Vierge et l'Enfant-Jésus*, *l'Annonciation*, *St.-Basile-le-Grand* et *St.-Théodore*.

Un évangile manuscrit et un autre imprimé en 1699, tous deux richement reliés.

Une croix en argent, garnie en pierres précieuses, donnée par le tsar Ioan Vassilliévitch en 1560.

Une croix en or richement ornée de pierres précieuses, contenant des reliques : donnée par le tsar Alexis Mikhaïlovitch.

Cette cathédrale servit de sépulture aux grands princes et aux tsars, dont les sarcophages se trouvent placés dans l'ordre suivant.

Depuis la porte du Sud, près du mur occidental.

Le grand-prince Ioan Danilovitch Kalita, mort en 1341. C'est le plus ancien des cénotaphes contenus dans cette église.

Le grand-prince Siméon Ioannovitch, fils du grand-prince Ioan Danilovitch, inhumé le 25 Avril 1353.

Le prince Youri Vassiliévitch de Moscou, mort en 1563.

Le prince Ioan Ioannovitch, fils cadet du grand-prince Ioan Danilovitch Kalita, mort en 1358.

Le grand-prince Dmitri Ioannovitch Donskoï, mort en 1389.

Le grand-prince Vassili Dmitriévitch, mort en 1393.

Le grand-prince Ioan Ioannovitch, fils du grand-prince Ioan Vassiliévitch, décédé en 1490.

Le grand-prince Dmitri Ioannovitch, petit-fils de Ioan Vassiliévitch, inhumé en 1504.

Du côté du Sud, jusqu'à la porte occidentale.

Le prince André Ioannovitch; troisième fils du grand-prince Ioan Danilovitch, enterré en 1253.

Le prince Vladimir Andréevitch Donskoï, mort en 1410.

Le grand-prince Iouri Dmitriévitch, inhumé en 1432. La même tombe renferme également son fils le grand-prince Vassili Iouriévitch, surnommé le Louche, mort en 1447, et son second fils, le grand-

prince Dmitri Iouriévitch, surnommé le Rouge, décédé en 1440.

Le prince André Dmitriévitch Donskoï, mort en 1432.

Le prince Pierre Dmitriévitch Donskoï, enterré en 1428.

Le prince Ioan Vassiliévitch, frère aîné du grand-prince Vassili Vassiliévitch, surnommé l'Aveugle; mort en 1417.

Le prince Siméon Ioannovitch de Kalouga, inhumé en 1518.

Le prince Iouri Vassiliévitch Dmitrovskoï, frère du grand-prince Ioan Vassiliévitch, décédé en 1472.

Le prince Boris Vassiliévitch Bolotskoï, mort en 1494.

Le prince André Vassiliévitch Bolgarskoï, frère cadet du grand-prince Ioan Vassiliévitch, décédé en 1481.

Le prince Ioan Vladimirovitch Donskoï, enterré en 1422.

Le prince Athanase Iaroslaf Vladimirovitch Donskoï, mort en 1426.

Depuis la porte occidentale, près du mur du Nord.

Le tsar et grand-prince Vassili Ioannovitch Schouisky, mort en 1612, prisonnier en Pologne, où son corps demeura pendant vingt-trois ans déposé à Varsovie.

En allant du mur de l'Ouest à la porte du Nord, on trouve de suite trois tombeaux contenant les restes,

Du prince Iouri Ioannovitch Dmitrovskoï, mort en 1536.

Du prince André Vladimirovitch Donskoï, mort en 1425.

Du prince André Vassiliévitch d'Ouglitch, décédé en 1493.

De la porte du Nord, près de l'iconostase.

Le prince Vassili Iaroslavitch, décédé en 1462.

De la porte du Sud, près de l'iconostase.

Le grand-prince Vassili Vassiliévitch, inhumé en 1462.

Le grand-prince Ioan Vassiliévitch III; mort en 1505. *

Dans la chapelle du Sud.

Le tsar et grand-prince Ioan Vassiliévitch IV, surnommé le Terrible, inhumé en 1584. L'empereur Joseph s'étant arrêté pour considérer ce tombeau, demanda pourquoi c'était le seul qui fut couvert d'un drap noir; le métropolite Platon répondit que c'était parce que Ioan avait été le seul tsar qui eût pris l'habit monastique avant de mourir. **

Le tsarévitch Ioan Ioannovitch, enterré en 1581.

Le tsar et grand-prince Féodor Ioannovitch, mort en 1598.

Près du premier pilier à droite.

La châsse contenant les reliques de St.-Dmitri d'Ouglitch.

---

* Etienne, voévode de Moldavie, disait de ce prince: « Il reste à la maison, s'amuse, dort paisiblement et remporte des victoires; tandis que toujours à cheval et dans les camps, je ne peux même pas défendre mon pays. » Les ennemis même de Ioan III lui donnèrent le surnom de Grand.

** Отечественныя записки.

Derrière le même pilier.

Le tsar et grand-prince Alexis Mikhaïlovitch, inhumé en 1676.

Son fils, le grand-prince Alexis Alexiévitch, mort en 1670.

Le tsar et grand-prince Mikhaïl Féodorovitch, mort en 1645.

Le tsarévitch Ivan Mikhaïlovitch, inhumé en 1639.

Le tsarévitch et grand-prince Vassili Mikhaïlovitch, enterré dans la même année.

Le tsarévitch Dmitri Alexiévitch, décédé en 1649.

Le tsarévitch Siméon Alexiévitch, mort en 1669.

Près du même pilier, au Sud.

Le tsarévitch et grand-prince Elie Féodorovitch, mort en 1681.

Le tsarévitch et grand-prince Alexandre Pétrovitch, mort en 1692.

Près du second pilier à droite

Alexandre Safaguiréévitch, fils du tsar de Kazan, enterré en 1566.

Derrière le premier pilier à gauche.

Le tsar et grand-prince Ioan Alexiévitch, mort en 1696.

Le tsar et grand-prince Féodor Alexiévitch, décédé en 1682.

Vis-à-vis ce tombeau se trouve le portrait en pied du tsar. Sur ce même pilier se trouve l'inscription funéraire de l'empereur Pierre II.

Près du second pilier à gauche.

Le tsarévitch Pierre, fils du tsar de Kasan Mamatiakof, mort en 1509.

Aux jours de fête ou lorsque S. M. l'Empereur se trouve à Moscou, l'on couvre ces tombes de draps mortuaires magnifiques.

Le respect qu'on paie à la cendre des morts paraît être inné dans le cœur de l'homme ; il a existé chez les peuples de l'antiquité, et nous le trouvons chez les peuplades même les moins civilisées ; mais nulle part nous ne rencontrons de coutumes où ce respect ait été porté aussi loin qu'il l'était en Russie sous le règne des grands-princes et des tsars. Les suppliques adressées au souverain se déposaient, dit-on, sur le tombeau de l'un des tsars, et le prince avait seul le droit de l'en ôter. La mort prise pour intermédiaire entre la prière et la puissance, est une idée qui ne pouvait être conçue que par un peuple éminemment religieux. Cette coutume dut naturellement cesser lors du changement de résidence.

Cette église est remplie de fresques représentant les grands-princes et les tsars. Ces portraits sont placés dans l'ordre suivant.

Sur le premier pilier à droite.

Les grands-princes Iaroslaf Vsévolodovitch, et Dmitri Vsévolodovitch. L'empereur grec Michel Paléologue. Le quatrième côté est occupé par des images placées au-dessus de la châsse du tsarévitch Dmitri.

Sur le second pilier à droite.

Les tsars et grands-princes Michel Féodorovitch et Alexis Mikhaïlovitch ; les grands-princes Georges et Iaroslaf Vsévolodovitch. Sur le quatrième côté se trouve une représentation du jugement dernier.

Sur le premier pilier à gauche.

Les grands-princes Vsévolod Iaroslavitch, Constantin Vsévolodovitch et Michel Iouriévitch. Le quatrième côté est couvert d'images.

Sur le second pilier à gauche.

Les tsars et grands-princes Féodor Alexiévitch et Vassili Ioannovitch. Les grands-princes Daniel Alexandrovitch et Georges Danilovitch.

Sur le mur méridional, depuis l'iconostase jusqu'au mur occidental.

Le prince Ioan Vassiliévitch. Les grands-princes Vassili Ioannovitch, Ioan Danilovitch, Siméon Ioannovitch, Iouri Vassiliévitch, Ioan Ioannovitch, Dmitri Ioannovitch d'Ouglitch. Vassili Dmitriévitch, Ioan Ioannovitch ; Dmitri Ioannovitch, Vladimir Andréévitch Donskoï et André Ioannovitch.

Sur le mur occidental.

Les grands-princes Vassili Ioannovitch, Iouri Dmitriévitch, Dmitri Iouriévitch, André Dmitriévitch, Pierre Dmitriévitch, Ioan Vassiliévitch, Siméon Ioannovitch de Kalouga, Iouri Vassiliévitch de Dmitroff.

Depuis la porte occidentale.

Les grands-princes Boris Vassiliévitch Volotskoï,

André Vassiliévitch Bolgarskoï, Ioan Vladimirovitch Donskoï, Athanase Vladimirovitch Donskoï et Dmitri Alexandrovitch.

Sur le mur septentrional.

Les grand-princes Ioan Dmitriévitch, André Ioannovitch, Iouri Ioannovitch de Dmitroff, André Vladimirovitch-le-Grand, André Vassiliévitch d'Ouglitch; Pierre, tsarevitch de Rostoff; Vassili Iaroslavitch.

Près de l'autel, on remarque un portrait du tsar Féodor Ioannovitch, qui passe pour être très-ressemblant. *

L'église de Spass na borou (du Sauveur dans les bois), est la plus ancienne de Moscou. Vénérable par son fondateur et par l'âge de sa fondation, des palais se sont élevés au pied de ses murs et au-dessus de ses humbles coupoles, et cependant elle a toujours été conservée et respectée : c'est sans doute par suite de ce sentiment qui veut qu'on rende hommage à la vieillesse, et qu'on honore jusqu'aux imperfections qu'elle doit à des tems écoulés depuis long-tems. On a voulu voir dans cette église une imitation en miniature de Ste.-Sophie de Novgorod, qui passe pour en être une, très en petit, de la Ste.-Sophie de Constantinople : c'était dire, que cette église est d'une architecture entièrement byzantine. Ce fut le 10 Mai de l'année 1330 que le grand-

* M. V. Kœppen suppose que le portrait de ce tsar fut fait de l'année 1584 à 1589, et le regarde comme le premier qui ait été peint en Russie. *Über Alterthum und Kunst*, etc.

prince Ioan Danilovitch fonda cet édifice, et y établit un couvent où il distribuait ses aumônes, et où il prit, à sa mort, l'habit monastique. Le grand-prince y plaça les moines du couvent de *Daniloff*, et cet état de choses dura jusqu'au règne de Ioan Vassiliévitch, qui prit la terre dépendant du couvent, et fonda, pour y placer la communauté, le couvent de *Novo-Spass*, à la *Taganka*, qui subsiste encore aujourd'hui. Convertie à cette époque en cathédrale, l'église de *Spass na borou* conserva ce titre jusqu'en l'année 1817, qu'elle fut assimilée aux églises ordinaires. Elle contient quatre chapelles et les reliques de St.-Etienne, premier évêque de Perme, homme bienfaisant et instruit, qui convertit les Permiaques au christianisme.

On y voit la place qu'occupaient les cellules, tellement étroites qu'on ne conçoit pas qu'elles fussent logeables.

L'église du Sauveur derrière la grille d'or (*Spass za zolotoïou rechotkoïou*), enclavée dans le palais des tsars, fut fondée dans le 17e siècle, et réparée sous le règne de l'impératrice Anne. L'église qui se trouve dans l'étage inférieur est dédiée à Ste.-Catherine-Martyre. Elles possèdent des vases sacrés, qui sont des offrandes faites par les tsars.

Ce sont les neuf coupoles dorées de ces deux églises, qui s'élancent et se dessinent d'une manière si pittoresque auprès du belvédère du palais des tsars.

Il existait encore, il y a peu d'années, au *Kremlin*, une église nommée *St.-Nicolas Gostounskoï*,

sur le terrain qu'occupait autrefois l'habitation des officiers du khan, chargés de surveiller les actions des grands-princes. La tsarevna grecque, Sophie, devenue l'épouse du grand-prince Ioan Vassiliévitch III, ne voulant plus souffrir que ces dangereux espions demeurassent au *Kremlin*, envoya à la femme du khan de riches présens, et lui écrivit qu'ayant eu une apparition, elle désirait élever une église sur la place où se trouvait la maison des officiers du khan. Sa demande ayant été accueillie, la maison fut abattue ; les officiers tatares se trouvèrent sans asyle, et ne rentrèrent plus au *Kremlin*. Une église en bois construite en cet endroit fut ensuite remplacée, sous le tsar Ioan Vassiliévitch, par une autre en pierre qu'on a démolie il y a quelques années.

Clocher d'Ivan-Vélikoï.

Dans les églises les plus anciennes de la Russie, le clocher est ordinairement séparé du vaisseau principal, et quelquefois tellement isolé, qu'il semble n'en pas faire partie. On se fit ensuite une règle invariable de le placer au côté occidental, et de le réunir à l'église par un passage de peu d'étendue, auquel son étage inférieur sert de vestibule. Ce vestibule et la prolongation du sanctuaire à l'Orient formèrent une croix, qui ressemble assez à celle du vaisseau des cathédrales du reste de la chrétienté.

Le clocher d'*Ivan-Vélikoï* est isolé des cathédrales. C'est un monument qui perpétue le souvenir d'une affreuse famine, qui se fit sentir en Russie vers l'an 1600, * sous le règne du tsar Boris Godounoff. On distribua du pain et de l'argent aux pauvres, sous la condition qu'ils aideraient les maçons dans différens travaux que le tsar leur donna à exécuter. Ce clocher est octogone, et sa hauteur est de 38 *sagènes* et demie; sa coupole, dorée au feu et en or de ducats, a 5 *sagènes* et une *archine* de hauteur. La croix qui s'y trouvait fut emportée lors de l'invasion de 1812, et elle fut abandonnée pendant la retraite avec les bagages. Celle qu'on y voit maintenant est en bois couvert en feuilles de cuivre doré; elle a deux *sagènes* et deux *archines* de haut. C'est à faux qu'on a avancé que ce clocher fut nommé du nom de *Jean Wilke*, architecte allemand, qui le construisit: il reçut son nom de l'église de *St.-Jean*, qu'il surmonte. L'édifice élevé qui se trouve à la gauche du clocher fut bâti sous le patriarche Philarete Nikititch, pour y placer les cloches les plus grosses. On y lit l'inscription suivante en lettres de bronze: « Par la grâce de Dieu, et par l'ordre de son oint très-pieux, très-attaché au Christ, tsar et grand-prince Michel Féodorovitch, autocrate de toutes les Russies; par la béné-

---

* Au-dessous de la coupole on lit, en langue russe, l'inscription suivante: « Sous la protection de la Ste.-Trinité, par ordre du tsar et grand-prince Boris Féodorovitch, autocrate de toutes les Russies, et de son fils le tsarevitch et grand-prince Féodor Borissovitch, cette église a été achevée et dorée la seconde année de leur règne 108 (1600).

diction et d'après l'avis du puissant seigneur Philarete Nikititch, père du souverain par la chair, aussi bien que dans l'ordre spirituel, très-illustre patriarche de Moscou et de toutes les Russies. » Ayant été en partie ruiné par l'explosion de la mine qui fut placée sous le *Kremlin* en 1812, on le reconstruisit et on l'éleva malheureusement un peu plus que l'ancien; de façon qu'on masqua, en partie, d'un côté la belle vue dont on jouit de la galerie du clocher. On y compte 32 cloches, au nombre desquelles se trouve celle du fameux béfroi de Novgorod, dont le son lugubre appela tant de fois les citoyens au carnage.

On est saisi d'un sentiment qui élève l'âme vers la divinité, quand la veille de Pâques, à minuit, tandis que la vaste cité est ensevelie dans le silence, le bourdon du *Kremlin* annonce la résurrection par un signal auquel répondent à la fois dans la ville toutes les cloches, dont les ondulations sonores, s'étendant en un cercle immense, vont s'éteindre dans les plaines environnantes.

Il est assez remarquable que lors de l'explosion dont nous avons déjà parlé, trois des cloches les plus grosses, (le *Réout*, le *Lebed* et le *Voskresnié*) ne furent pas endommagées, et qu'il n'y eut que la première qui perdit ses anses. La cloche la plus volumineuse (l'*Ouspenskoï*), pesant 3,555 *pouds* * fut entièrement brisée. Elle avait été fon-

* Selon d'autres, 4170 *pouds*; elle avait été fondue avec le métal d'une autre cloche. On la sonnait aux grandes solennités.

due en 1760, sous le règne de l'impératrice Elisabeth. On l'a remplacée par une autre pesant 4000 *pouds*, qui fut coulée par un maître fondeur nommé Bogdanoff. Cet artiste imagina, pour hisser la cloche sur le clocher, un échaffaudage très-ingénieux qui, sous l'apparence d'une faiblesse excessive, présenta cependant une très-grande solidité. Toute la force de résistance résidait dans la base; la cloche s'éleva perpendiculairement, et la moindre obliquité eût immanquablement fait crouler l'échaffaudage. Cette cloche est ornée des portraits des empereurs et impératrices Pierre Ier, Catherine Ire, Elisabeth Pétrovna, Pierre III, Catherine II et Paul Ier. On y voit également les portraits de la famille régnante. Les moulures sont moins finies que celles des anciennes cloches. Une inscription rappelle les désastres de l'année 1812.

Près du clocher d'*Ivan-Vélikoï*, on voit la plus grosse cloche qui ait jamais été fondue. On fut longtems incertain sur l'époque où elle avait été coulée, quand enfin dans un déblayage entrepris en l'année 1817, on découvrit les deux inscriptions suivantes: *

« *Alexis Mikhaïlovitch, de bienheureuse mémoire, autocrate des Grande et Petite-Russie, et de la Russie-Blanche, donna l'ordre que pour la cathédrale de la pure et glorieuse Assomption de la Vierge, on fondit une cloche en cuivre, du poids de* 8000 *pouds; l'an de la création du monde* 7162, *et de la*

* La seconde de ces inscriptions était déjà connue.

naissance de N. S. J. C. 1654. Cette cloche fut mise en usage l'an de la création du monde 7176, de J. C. 1668, et servit jusqu'à l'année de la création 7208, et de J. C 1701 : dans laquelle année, le 19 Juin, elle fut brisée par un grand incendie qui éclata au Kremlin : elle fut muette jusqu'à l'année de la création 7239, l'an de J. C. 1735. »

« *Par un ordre donné par l'impératrice autocrate et glorieuse Anna Ivanovna, pour la gloire de Dieu, de la Ste.-Trinité et en l'honneur de la Ste.-Vierge dans la cathédrale de sa glorieuse Assomption, on fondit le métal de l'ancienne cloche de 8000 pouds, endommagée par l'incendie, et l'on y ajouta 2000 pouds de nouvelle matière ; l'an du monde 7. . . . . * de la nativité de Notre Seigneur 173. . . . la 4e année du glorieux règne de Sa Majesté.* »

Ce colosse, qui s'enfonce depuis tant d'années, et qu'on regarde depuis si long-tems sans avoir songé au moyen de le tirer de la concavité qu'il occupe, paraît avoir été fondu à l'endroit même où il se trouve. On le juge d'après un gril ou plaque en fer, qu'on dit lui servir de soubassement. Sa hauteur est de 20 pieds 7 pouces anglais, et son diamètre a 22 pieds 8 pouces. Les portraits et les moulures en sont très-soignés.

Nous trouvons dans le *Voyage* de Mayerberg, une description curieuse de la cloche qui fut fondue sous le règne du tsar Alexis Mikhaïlovitch.

---

* La date se trouvait précisément à l'endroit occupé par l'éclat qui manque.

« Nous avons vu » *, dit il, « au Kremlin, une
» cloche énorme couchée à terre, et ce qu'il y a de
» plus remarquable c'est qu'elle a été fondue par
» un ouvrier russe. Cette cloche est plus grande que
» celle d'Erfurth, et même que celle de Pékin; car
» celle d'Erfurth n'a pas plus de 9 pieds 6 pouces
» géométriques, sur un orifice d'à peine 8 pieds; sa
» circonférence est de 29 pieds, et son épaisseur
» de six pouces et demi. Son poids est de 25,400 li-
» vres. On sait que celle de Pékin a 13 pieds géo-
» métriques un tiers d'élévation, 12 pieds en dia-
» mètre, 40 pieds de circonférence extérieure
» et 1 pied d'épaisseur. Son poids est de 120,000
» livres; mais notre cloche russe a 19 pieds de hau-
» teur; son diamètre est de 18 pieds, sa circon-
» férence de 64, et son épaisseur de 2 pieds. On
» dit qu'il est entré dans sa fonte 440,000 livres,
» que 120,000 livres se perdirent en scories, et que
» c'est du reste qu'elle se compose. Je ne parle point
» de celle qui fut fondue et suspendue sous le règne
» de Boris Godounoff, et qu'on avait coutume de
» sonner pour honorer Dieu, à la fête de ses saints,
» ou lorsqu'on recevait et introduisait un ambassa-
» deur chez le tsar : cette cloche-là est jusqu'à ce
» moment suspendue dans son clocher, bien que
» l'usage auquel elle servait soit tombé en désué-
» tude. Je parle de celle qui, fondue en 1653, sous le
» règne d'Alexis, *est encore couchée à terre*, où elle

---

* *Vidimus solum prementem admirandæ ex ære campano magnitudinis machinam, et quod magis mirere, Russici fabri opus, etc., etc.*

» attend un architecte qui la suspende, afin qu'aux » jours de fête elle excite la piété des Moscovites, » qui ne peuvent nullement se passer du son des clo- » ches, qu'ils regardent comme une chose absolu- » ment nécessaire au culte de la divinité. » Ce fut en l'année 1661 que Mayerberg fit son voyage, 8 ans seulement après que la cloche fut fondue. Ce qu'il y a de particulier, c'est que les dimensions de cette cloche se rapportent assez exactement à celle qu'on voit aujourd'hui ; de sorte que sans l'inscription qui prouve qu'elle appartient au règne de l'impératrice Anne, on aurait tout droit de supposer, que c'est la même que celle qui fut fondue sous le règne du tsar Alexis.

Corneille-Lebrun avance de son côté qu'il vit à terre une cloche énorme, entourée sur ses bords de caractères russes, et ayant d'un côté trois têtes en relief. Elle était tombée lors de l'incendie de 1701 et s'était fendue. On supposait que son poids était de 266,666 livres, et qu'elle avait été fondue sous le règne de Boris Godounoff. * Elle avait été suspendue dans le clocher d'*Ivan-Vélikoï*, à une hauteur de 108 marches, entre les deux tours. Cette cloche était vraisemblablement celle fondue sous le règne du tsar

---

* Selon l'inscription, Corneille-Lebrun a fait un anachronisme. La cloche qu'il vit était-elle celle qui fut vue par Mayerberg, et qu'on aurait suspendue plus tard ? et comment se fait-il que Lebrun, qui se trouvait à Moscou peu de tems après l'incendie, ait pu se tromper au point de nommer le tsar Boris Godounoff au lieu du tsar Alexis Mikhaïlovitch ? enfin, qu'est devenue la cloche fondue sous le règne du tsar Boris Godounoff ?

Alexis Mikhaïlovitch. Oléarius vit celle fondue sous le tsar Boris Godounoff; elle ne pesait que 33,600 livres, et était suspendue dans le clocher secondaire qui se trouve auprès d'*Ivan-Vélikoï*. La fonte des canons et des cloches fut l'un des arts dans lesquels les Russes surpassèrent les maîtres qui les leur enseignèrent.

Monastères.

Le monastère de religieux de Tchoudoff (des Miracles), au *Kremlin,* fut fondé par St.-Alexis métropolite, en 1365 sous le règne de Dmitri Ioannovitch. Il fut reconstruit en 1679, sous le règne du tsar Féodor Alexiévitch. Les reliques du saint reposent dans ce couvent, où se trouvent aussi les restes de plusieurs princes des anciens tems. C'est dans ce monastère que le grand-prince Vassili Vassiliévitch fit enfermer le métropolite Isidore, qui avait essayé de réunir les deux églises en reconnaissant l'autorité du Pape. Parmi les tombes on remarque celle du philosophe et archimoine Epiphane, nommé sur son épitaphe le plus sage interprète des écritures, et celle de Siméon, dernier tsar de Kazan, homme d'esprit, qui voyant sur la place du marché des prisonniers livoniens, leur dit : « *Comment trouvez-vous les Russes? vous autres Allemands leur aviez donné des leçons, et eux vous en ont données ainsi qu'à nous.* » Ce couvent contient deux églises, dont l'une est dédiée à St.-Michel et l'autre à St.-Alexis ; on conserve dans cette dernière un évangile écrit par le

saint-métropolite. L'église de St.-Alexis fut bâtie sous le règne du grand-prince Ioan Vassiliévitch.

Les églises de ce couvent sont basses, ornées de fresques modernes, et entretenues avec richesse.

Le couvent de religieuses de Vosnessénié (de l'Ascension), au *Kremlin*. Il contient deux églises; l'une est un édifice moderne dont les façades sont d'un style gothique auquel on a mélangé des ornemens de l'architecture grecque. Ce couvent fut bâti en 1389 par la grande-princesse Eudoxie (épouse de Dmitri Donskoï), qui prit en mourant le voile sous le nom d'Euphrosine. Ses reliques sont conservées dans une très-belle châsse en argent, placée contre le mur méridional de l'ancienne église, qui fut fondée en 1407, et dédiée à la glorieuse Ascension. Cette église renferme les tombes de 35 grandes-princesses ou tsaritses, parmi lesquelles on remarque: la tsaritse Eudoxie, seconde femme du tsar Mikhaïl Féodorovitch. Née dans le sein d'une famille très-pauvre, elle monta sur le trône, où elle se fit remarquer par sa beauté et par l'exercice de toutes les vertus.

La tsaritse Marie, première femme d'Alexis Mikhaïlovitch, qui fuyait une grandeur qui l'importunait, et qui n'usa des prérogatives du diadème que pour le soulagement des infortunés.

La tsaritse Natalie, seconde épouse du tsar Alexis Mikhaïlovitch; princesse malheureuse, qui éprouva toutes les peines et ressentit toutes les douleurs qui peuvent affliger l'humanité. Après avoir connu pendant quelque tems le bonheur comme épouse et

comme mère, elle perdit son mari et se vit livrée aux vengeances de la famille des Miloslavki, les parens de la première femme du tsar. Ne cherchant plus alors qu'un bonheur obscur dans le cercle de ses quatre enfans et de quelques amis dévoués, elle ne put échapper aux artifices de l'ambitieuse Sophie, l'une des filles de la tsaritse Eudoxie. Sans cesse menacée d'une mort injuste et cruelle, elle vit monter plusieurs de ses parens à l'échafaud, et eut l'horrible douleur de voir massacrer sous ses yeux le vertueux Matvéef, son bienfaiteur. Combien, après de si sanglans outrages, elle dut envier la paix des tombeaux ?

La tsaritse Marie, la septième et dernière femme de Ioan-le-Terrible : elle éprouva la douleur la plus cruelle qui puisse affliger le cœur d'une mère ; elle vit mourir sous ses yeux le seul fils qu'elle avait. Sous le règne de Boris Godounoff elle fut contrainte de prendre le voile. Moins heureuse qu'Anastasie qui fut témoin de toute la partie glorieuse du règne de Ioan-le-Terrible, Marie vécut pendant les années qui en formèrent le période déplorable (La religieuse Marfa Ioannovna, mère du tsar Mikhaïl Féodorovitch, passa ses dernières années dans ce couvent).

L'*iconostase* de cette église est de la plus grande richesse, et l'étage inférieur est entièrement recouvert en vermeil.

Le monastère de religieux de Bogoïavlénié (Épiphanie, situé dans le *Kitaï-gorod*, fut fondé en 1296 sous le règne du grand-prince Daniel Alexandro-

vitch ; il fut terminé en 1304, sous le règne du grand-prince Ioan Danilovitch Kalita. L'église haute de ce couvent fut consacrée en 1696, par le patriarche Adrien. L'église basse, sous l'invocation de la Vierge de Kazan, le fut en 1624 sous le même patriarche : celle de Boris et Gleb et le clocher furent bâtis en 1739. C'est dans ce couvent que St.-Alexis prit l'habit religieux à l'âge de 20 ans.

Le monastère grec, nommé d'abord *St.-Nicolas, grande coupole* (большая глава) fut fondé en 1556, et confié en 1669 par le tsar Alexis Mikhaïlovitch à l'archimandrite Pacôme, qui avait rapporté du monastère d'Iversk, sur le Mont-Athos, une copie de l'image de la Ste.-Vierge qui s'y trouvait ; et afin que dans ce monastère l'office divin se célébrât en langue grecque, on résolut d'y entretenir un archimandrite et quatre moines du couvent d'Iversk. La principale église de ce monastère fut bâtie en 1735 aux frais du prince Dmitri Cantémir, ex-hospodar de Moldavie ; elle est dédiée à l'Assomption de la Vierge. *L'église de St.-Nicolas* contient les tombeaux de plusieurs princes de Géorgie. *L'église de SS. Constantin et Hélène* fut également bâtie aux frais d'un prince de Cantémir, en 1767. Ce couvent est au *Kitaï-gorod*, dans la rue de la *Nikolski.*

Le monastère de Zaïkonospasskoï (au-delà des images) (parce qu'il est situé au-delà de la galerie où se vendent les images). Il fut bâti en 1660, par l'ordre du tsar Alexis Mikhaïlovitch, et de son fils Alexis Alexiévitch En 1679 le tsar Féodor Alexiévitch y établit une école *slaveno-grecq-latine.* En 1686 le Patriar-

che Ioachim y fit construire un édifice qui porta le nom d'académie, où l'on enseigna en grec la grammaire et la poésie, et en latin et en grec la rhétorique, la dialectique, la logique et la physique. Pierre Ier et l'impératrice Catherine protégèrent spécialement cet établissement. Elle dépend du St.-Synode, et se trouve sous l'inspection particulière du métropolite de Moscou.

Le monastère de religieux, nommé Znamenskoï (Manifestation de la Vierge), situé au *Kitaï-gorod*, occupe la place où se trouvait la maison des boïards de la famille des Romanoff; et il fut bâti en 1613 par Mikhaïl Féodorovitch, lorsqu'il monta sur le trône. Ce couvent possède de beaux vases sacrés, et une image de la vierge, enrichie de pierres précieuses. L'église consacrée à la Ste.-Vierge fut bâtie en 1679, et celle de l'apôtre St.-Jacques en 1751.

Le monastère de religieux Vouissoko-Pétroff (St.-Pierre) situé dans le *Béloï-gorod*, à la porte de la *Pétrovka*, fut fondé sous le règne du grand-prince Dmitri Donskoï, et reconstruit en 1505 sous le règne du grand-prince Vassili Ioannovitch. Il contient six églises, dont celle de St.-Serge ainsi que le clocher et les cellules, furent construits en 1690 par l'ordre de Pierre-le-Grand, attendu que ce fut dans ce couvent qu'on enterra ses oncles, les frères de la tsaritse Natalie Kirilovna, de la famille des Narischkin, qui furent massacrés par les *strélitz*.

Le monastère de religieuses, nommé *Nikitskoï*, est

---

* Cette académie fut transférée à Troïtsa.

situé à la Grande-*Nikitskaïa*, dans le *Béloï-gorod.* Il fut bâti en 1682, et consacré par le patriarche Ioachim. Il contient 4 églises.

Le couvent de religieuses de St.-Alexis (*Alexievskoï*) avait été fondé à l'endroit où se trouve aujourd'hui celui de *Zatchatéïskoï.* Ayant brûlé lors d'un incendie qui éclata en 1629, il fut transféré à la place qu'il occupe aujourd'hui dans l'arrondissement de la *Tverskaïa.* Il contient 3 églises.

Le monastère de religieux de Zlatoustoff (St.-Jean bouche d'or). Il contient cinq églises, dont celle de St.-Jean fut bâtie en 1479 par le grand-prince Ioan Vassiliévitch, qui la dédia à son patron; il en bâtit ensuite une autre qu'il consacra à St.-Timothée, en commémoration de son jour de naissance. Le clocher fut bâti en 1722.

Le monastère de religieux de Stréténié (de la Rencontre) non loin du carrefour de ce nom, fut fondé en 1397, sous le règne du grand-prince Vassili Dmitriévitch, à la place qu'occupait l'église paroissiale de Ste.-Marie Egyptienne; et il reçut son nom en commémoration de la rencontre de l'image miraculeuse de la Vierge de Vladimir, * ce couvent fut bâti en actions de grâces de la délivrance de la Russie, que Tamerlan avait menacée d'une invasion. A la place d'une église en bois qu'on y voyait, le tsar Féodor Alexiévitch en fit construire une en pierre en 1679; la chapelle du patriarche Ioachim,

---

* Voyez le Précis historique, P. 27.

qui s'y trouve, fut dédiée en 1706 par l'empereur Pierre-le-Grand. Les deux autres églises sont consacrées, l'une à Ste.-Marie-Egyptienne, et l'autre a St.-Nicolas.

Le monastère de religieuses de Rojdestvenka (de la Nativité), dans la rue de ce nom, contient trois églises. On suppose que la principale, celle de la nativité fut fondée par Ioan Vassiliévitch-le-Terrible et la tsaritse Anastasie Romanovna, d'heureuse mémoire, qui, se rendant à Troïtska, s'aperçut qu'elle était enceinte. L'église d'hiver fut bâtie en 1687, sous le règne du tsar Féodor Alexiévitch.

Le monastère de religieuses nommé Zatchatéïskoï (de la Conception), situé dans l'arrondissement de la *Pretchistenka*, occupe l'emplacement où s'était trouvé précédemment le couvent de St.-Alexis qui, sous le règne de Ioan Vassiliévitch III, avait été bâti par Aristotile. Il fut fondé par le tsar Féodor Ioannovitch et la tsaritse Irène Féodorovna. Il contient trois églises. On y conserve les restes vénérés de Julie et Evpraxie, toutes deux religieuses et sœurs de St.-Alexis, métropolite de Moscou. Ce couvent possède une très-belle croix, ornée de pierres précieuses, qui a été offerte par le tsar Alexis Mikhaïlovitch, et par la tsaritse Maria Ilinischna. On prétend que le couvent de St.-Alexis, qui s'y trouvait, avait été fondé originairement par le métropolite et par ses sœurs.

Le couvent de religieuses de Strastnoï (des Douleurs ou de la Passion), situé au carrefour de la porte de la Tverskoï, fut fondé sous le règne d'Alexis

Mikhaïlovitch, à l'endroit où se trouvait une église bâtie par l'ordre du tsar Mikhaïl Féodorovitch, en commémoration de la rencontre d'une image miraculeuse de la Vierge, qu'on apporta d'une église du gouvernement de Novgorod. L'impératrice Catherine II fit restaurer ce couvent en 1779. Il contient deux églises.

Le monastère de religieux d'Andronieff, dans l'arrondissement de la *Rogojskaïa*. St.-Alexis, métropolite de Moskou, s'étant rendu à Constantinople, éprouva à son retour par la mer Noire une violente tempête, et implorant la protection divine il fit veu de bâtir une église qui serait dédiée au saint qu'on fêterait le jour de son arrivée. Ayant abordé le 16 Août, il s'adressa à St.-Serge, qui lui donna un élève nommé Andronic, pour construire une église qui fut dédiée au St.-Sauveur, et porta le nom de *Sauveur d'Andronic*. Ce couvent contient trois églises et un cimetière *L'iconostase* de la principale de ces églises vient d'être restauré aux frais de Mad. la comtesse Orloff. Les reliques de St.-Andronieff sont conservées dans une châsse en argent.

Ce couvent est situé sur une élévation au bord de la Yaouse, d'où l'on jouit d'une vue délicieuse. Le premier plan de ce tableau enchanteur ressemble à une vue flamande, où le vert délicat du saule se détache sur une verdure plus foncée, dont les masses sont coupées par des pièces d'eau ; le second plan offre une immense quantité de fabriques de tous les styles, semblables à celles qu'on admire dans quel-

ques-uns des tableaux de Breughel-de-Velours ou du Poussin ; enfin au troisième et dernier plan, on découvre, à l'horison, une ville où le peintre semble avoir prodigué toutes les ressources de l'imagination la plus riche : c'est le *Kremlin*, qui, de quelque côté qu'on le considère, forme toujours le plus bel ornement de Moscou.

Le couvent de religieux de la Pokrovka (la Protection de la Vierge) est situé près de la barrière, dans l'arrondissement de la *Taganka.* La position n'en est point avantageuse, et les édifices en sont construits sur une petite échelle. Il fut fondé sous le règne du tsar Alexis Mikhaïlovitch, et contient deux églises et un cimetière. Pendant un tems, on y avait joint un séminaire.

Le nouveau couvent de religieux de Novospaskoï (du Sauveur), est situé dans l'arrondissement de la *Taganka*, sur les bords de la Moskva. Le grand-prince Daniel Alexandrovitch, vers la fin du 13e siècle, construisit sous Moscou un couvent dédié à St.-Daniel; en 1330 le grand-prince Ioan Danilovitch transféra ce couvent au *Kremlin*, à l'ancienne église de la Transfiguration, où il prit le nom de couvent du St.-Sauveur. En 1462 le grand-prince Ioan Vassiliévitch transféra de nouveau ce couvent du St.-Sauveur, à un monastère qu'il fit élever à l'endroit où il se trouve aujourd'hui, et qui porta le nom de *Novospaskoï.* Dans l'ancienne église de la Transfiguration, bâtie en 1491, furent enterrés à la fin du 16e siècle les quatre frères de Mikhaïl Féodorovitch ;

cette église servit également de sépulture à d'autres parens, et à ses sœurs qui y furent inhumées en 1611. La mère du tsar Alexis Mikhaïlovitch, qui prit le voile sous le nom de Marthe, y fut enterrée en 1631. Cette église fut entièrement reconstruite en 1615. Les murs de ce couvent, qui sont flanqués de tours, à l'instar de la plupart des murailles des monastères de la Russie, sont très-bien construits sur un pourtour de 309 *sagènes*. Il fut bâti sous le règne du tsar Alexis Mikhaïlovitch, en 1640. Les fresques qui ornent l'église et les galeries, furent terminées en 1690; ce qui paraît inconcevable, vu leur style qui semble beaucoup plus ancien. Sur les plafonds de la galerie sont peints les grands-princes et les patriarches. Les murs sont ornés de sujets où le peintre, malgré un faire incorrect, a su frapper par la fécondité de son imagination. Une fort belle chapelle, qui touche à l'église, sert de sépulture à la famille Schérémétieff. L'église de la Protection de la Vierge fut construite en 1673, par l'ordre du tsar Alexis Mikhaïlovitch. *L'iconostase* fut restauré en l'année 1758, sous le règne de l'impératrice Elisabeth Pétrovna. Le clocher, l'un des plus beaux de Moscou, porte un carillon, et fut bâti en 1758, sous le règne de l'impératrice Elisabeth Pétrovna. Il est à quatre étages, et son élévation est de 33 *sagènes* $\frac{2}{3}$. Dans le 3e étage se trouve une cloche de 1,100 *pouds*, qui fut fondue par l'ordre de Pierre-le-Grand. La bâtisse de ce clocher fut achevée en 1785, sous le règne de l'impératrice Catherine II. Ce couvent contient un hospice pour plusieurs infirmes; et le préau renferme

un cimetière, et de petits jardins qui sont entretenus avec soin.

Le monastère de religieux de Simonovskoï (de St.-Simon), est situé dans l'arrondissement de la *Taganka.* On croit qu'il fut fondé par St.-Théodore, archimandrite, élève et neveu de St.-Serge-le-Miraculeux. On lit dans la vie de St.-Serge, que ce couvent fut d'abord construit en bois, au-dessus de la place où il se trouve aujourd'hui, par ce saint lui-même. Il contient cinq églises, dont celle de l'Assomption est la plus ancienne et fut fondée en 1405. En 1788 on voulut le convertir en un hôpital, mais on lui conserva sa destination primitive par un ordre suprême émané en 1795. La construction de ses tours et de ses murs est d'une grande solidité, et offre quelque chose de colossal; au-dessus du réfectoire se trouve un belvéder dans le style gothique, qui ajoute au bel ensemble que produit la masse des édifices. L'intérieur de l'église principale est de toute beauté, et l'*iconostase* est aussi remarquable par le fini de la menuiserie et de la sculpture, que par la richesse des images dont plusieurs sont ornées de pierres précieuses. La galerie, qui entoure l'église, a été repeinte depuis quelques années aux frais d'un marchand. Une partie du préau sert de cimetière.

On jouit de ce monastère, qui domine sur une élévation, de l'une des plus belles vues que puisse offrir Moscou. Cette vue est l'opposé de celle qu'on a du monastère d'*Andronieff*: c'est-à-dire que Moscou s'y déploie en entier avec toute la multitude

et la richesse de ses édifices. L'œil ébloui, parce qu'il ne peut embrasser à la fois le vaste horizon que remplissent ces innombrables constructions, se repose ensuite avec plaisir sur quelques sites agrestes, dont la parure verdoyante ajoute de nouveaux charmes à ce vaste et magnifique tableau.

Le couvent de religieux de Daniloff (St.-Daniel) : originairement fondé par le grand-prince Daniel Alexandrovitch, ce monastère fut ensuite transféré en 1330 à l'ancienne église de la transfiguration au *Kremlin*, où il prit le nom de *Spass* (Sauveur). Sous le règne du tsar Ioan Vassiliévitch, le couvent de St.-Daniel fut rebâti en pierre, et le tsar Alexis Mikhaïlovitch, y fit déposer en 1652 les reliques du grand-prince St.-Daniel, mort le 4 Mars 1303. Elles sont renfermées dans une châsse en argent, à la droite de l'autel de l'église principale, qui possède en outre plusieurs images richement ornées. Ce couvent contient deux autres églises et un cimetière.

Le monastère de Donskoï (de la Vierge du Don). Ce couvent de religieux, situé à la barrière de *Kalouga*, fut fondé en commémoration de la délivrance de la Russie lors de l'invasion des Tatares de Crimée, en 1591, sous le règne de Fédor Ioannovitch. L'image miraculeuse de la Vierge du Don, que les *cosaques* avaient donnée au grand-prince Dmitri Ioannovitch, fut conduite processionnellement à la place où se trouve le monastère, et qu'on nommait alors champ de *Vorobieff*; et la victoire se déclara complètement en faveur des Russes. Le

tsar Féodor Alexiévitch fit ajouter deux chapelles à l'église qui avait été bâtie. Les murs et l'église principale furent commencés en 1684 aux frais de la tsarevne Catherine Alexievna, de ses frères et de sa mère; et ils furent entièrement terminés en 1712, par les bienfaits de plusieurs particuliers.

L'isolement de ce monastère dans une plaine, et de beaux arbres qui projettent leur ombre sur les murs et les tourelles, lui donnent un aspect romantique et bien adapté à un dernier asyle. Le cimetière de *Donskoï* contient un grand nombre de tombes ornées de bronzes, de marbre et d'armoiries, qui forment l'un de ces constrastes qui étonnent le plus la raison; comment en effet ces emblêmes d'une grandeur périssable peuvent-ils se trouver sur le seuil de l'éternité? Parmi ces tombes il s'en trouve une dont la vue doit éveiller la sensibilité de l'homme même le plus indifférent. C'est celle d'une mère, qui a laissé huit enfans. On a représenté cette circonstance sur l'un des côtés du tombeau: tandis que son époux et ses enfans cherchent à la retenir, cette mère infortunée abandonne une de ses mains à l'inflexible destin qui l'entraîne, et de l'autre elle montre le ciel.

On remarque un autre monument qui a été élevé à un grenadier par ses compagnons d'armes; il est simple et n'offre pour attributs qu'un schako, une couronne de chêne et une épée en bronze. Soit à dessein, soit par omission, l'inscription est sans millésime; il n'existe effectivement plus de dates lorsque le tems va se confondre dans l'éternité.

Beaucoup d'hommes visitent les cimetières et fou-

lent la terre où reposent leurs ancêtres, sans penser qu'ils touchent eux-mêmes le sol où ils doivent bientôt descendre. La vieillesse même cherche à écarter ces souvenirs importuns, et semble défier la mort en enfantant des projets gigantesques.

L'un, élevant un somptueux palais, ne réfléchit jamais qu'il construit la chambre ardente où il doit être exposé avant d'arriver à sa dernière demeure; l'autre fait des plantations, sans craindre de ne jamais jouir de leur ombre. Le terme de l'existence ne se présente à nous que dans un lointain, qui semble fuir à mesure que nous en approchons, et nous ne voyons pas l'abîme qui se creuse sous nos pas, et s'entr'ouvre au moment où souvent nous foulons encore d'un pied ferme le sentier de la vie.

Le monastère de Novo-Dévitcheï (des Demoiselles) est situé près de la barrière de *Lougenitskaïa.* C'est par une fausse étymologie qu'il a été nommé *dévitcheï* * ; ce nom lui vient de ce que la première abbesse, qui y fut, se nommait Hélène *Dévotchkine.* Il fut bâti en 1524, par le grand-prince Vassili Ioannovitch, en commémoration du départ de l'image miraculeuse de la Ste.-Vierge de Smolensk, qui avait été redemandée sous le règne du grand-prince Vassili Vassiliévitch, et qui fut accompagnée processionnellement jusqu'à l'endroit où se trouve aujourd'hui le couvent. Le tsar fit prendre une copie de cette image qui fut religieusement conservée. Ce couvent renferme huit églises, dans la principale desquelles se trouvent les tombeaux de plusieurs

* Des Demoiselles.

grandes-princesses ; nommément , de la tsarevne Anna Ioannovna, fille du tsar Ioan Vassiliévitch, décédée en 1550 ; de la célèbre Sophie Alexievna, qui prit le voile sous le nom de Suzanne, et fut inhumée en 1704 ; de ses sœurs Eudoxie Alexievna, morte en 1712, et Catherine Alexievna, enterrée en 1718 ; de la tsaritse Eudoxie Féodorovna, première épouse de l'empereur Pierre-le-Grand, qui prit le voile en 1696 à Susdal, fut amenée au monastère de *Dévitchéï* en 1727, et mourut en 1731.

Les murs de ce couvent et ses tours sont très-bien bâtis, le clocher est l'un des plus grands et des mieux construits de Moscou ; aussi le célèbre architecte Bajanoff le regardait-il comme un bel édifice. * La principale église est riche, et possède un magnifique *iconostase.* La majeure partie du préau est consacrée à un très-beau cimetière. On jouit du clocher de ce couvent d'une vue très-étendue et fort belle, dont le cadre se forme en partie des riantes pelouses de la montagne des Moineaux, où l'on fonde en ce moment la cathédrale du St.-Sauveur, édifice conçu d'après le plan le plus vaste.

Eglises.

Les bornes, qu'il a fallu nécessairement donner à cet ouvrage, ne permettant pas d'y insérer une description de toutes les églises de Moscou, on ne trouvera

---

* Слово на заложеніе кремлевскаго дворца.

ici que celles qui sont remarquables par leur ancienneté ou par le nom de leurs fondateurs.

L'église de tous les Saints (Всѣхъ Святыхъ на Кулишкахъ). D'après une tradition historique, cette église fut fondée par Dmitri Donskoï, en commémoration de la bataille de Koulikoff.

L'église de la Nativité au Palais; sa première origine remonte à l'année 1393 ; elle fut fondée par la grande-princesse Eudoxie, femme de Dmitri Donskoï.

Notre-Dame de Petchersk, au palais, fut fondée par le grand-prince Vassili Vassiliévitch, l'aveugle, en actions de grâces d'une victoire remportée sur les Tatares.

L'église de la Ste.-Trinité, dans le *Kitaï-gorod*; très-ancien édifice qui occupe l'emplacement où se faisaient les combats judiciaires.

L'église de la Nativité de St.-Jean-le-Précurseur, au *Kremlin*, près la porte de *Borovitskoï*, fut fondée, en 1462, par ordre du grand-prince Vassili Vassiliévitch, l'aveugle.

L'église de la Transfiguration, à la *Balvanovka*, fondée après la victoire que le tsar Ioan Vassiliévitch III remporta, en 1465, sur les Tatares ; elle reçut le surnom de *Balvanovka*, parce que c'était à cet endroit que les grand-princes allaient rendre hommage à l'effigie (*Bolvan*) du Khan, que le tsar Ioan Vassiliévitch brisa et foula aux pieds.

L'église de l'Assomption, à la *Loubenka* près de la porte de *Nikolski*, fut fondée par le grand-prince Ioan Vassiliévitch, lors de la guerre qu'il

entreprit, en 1472, pour réduire les habitans de Novgorod.

L'église de St.-Jean, au clocher d'*Ivan-Vélikoï*, fut bâtie en 1508 par l'architecte Aléviso, conséquemment avant le clocher qui date du règne du tsar Boris Godounoff. La seconde église, qui se trouve sous l'étage où sont suspendues les grandes cloches, fut bâtie en 1532 par le grand-prince Vassili Ioannovitch, qui la dédia à la Résurrection du St.-Sauveur; elle changea ensuite de nom quand, en 1555, le tsar Ioan Vassiliévitch y apporta une image de la nativité. Sous l'escalier, qui ne fut construit qu'en l'année 1552, se trouvent des logemens destinés aux desservans et aux sacristains de la cathédrale *d'Ouspenskoï*.

L'église du St.-Sauveur, à la *Sivtsova-vraschka*, fut bâtie en 1514, par ordre du grand-prince Vassili Ioannovitch, sous la direction de l'architecte Aléviso.

L'église de Ste-Barbe, dans le *Kitaï-gorod*, bâtie en 1514 par le même architecte, fut reconstruite sous le règne de l'impératrice Anne. Cette église donne son nom à la rue *Varvarka.*

S S. Athanase et Cyrille, à la *Sivtsova-vraschka*, bâtie en 1514, sous le règne du grand-prince Vassili Ioannovitch, par l'architecte Aléviso.

L'église du St.-Martyr Nicétas, à la vieille *Bassmanne*, fut fondée en 1517 par le grand-prince Vassili Ioannovitch, qui accompagna jusqu'à cet endroit les saintes images apportées de Vladimir; elle fut

remplacée, en 1751, par un très-bel édifice élevé aux frais des paroissiens.

L'église des SS. Boris et Gleb, à l'*Arbate*; construite aux frais du grand-prince Vassili Ioannovitch, en 1527, et rebâtie en 1764.

La protection de la Ste.-Vierge (Покровской соборъ что на Рву), vulgairement nommée *Vassili Blagennoï*, près de la porte de *Spasskoï* dans le *Kitaï gorod*, est une église cathédrale bâtie par les ordres du tsar Ioan Vassiliévitch-le-Terrible, l'année 1554, en action de grâces de la prise de Kazan. Selon une tradition, le grand-prince aurait fait crever les yeux à l'architecte de cette église; en disant: « Je veux qu'elle demeure le seul chef-d'œuvre de son art. »

Cette église fut peinte sous le règne du tsar Féodor Ioannovitch, et en 1784 elle fut restaurée par les ordres de l'impératrice Catherine. Elle contient 19 chapelles. C'est sans contredit l'édifice le plus extraordinaire qu'ait pu produire l'imagination d'un architecte. Le grand nombre de ses coupoles bulbeuses, différentes toutes entr'elles par quelques détails dans leur contour ou dans leurs ornemens, sa flèche d'une forme bizarre et la bigarrure des couleurs dont elle est revêtue extérieurement, excitent, au milieu de toutes les incohérences et de tous les contrastes dont on est frappé, un sentiment profond d'intérêt et d'admiration.

La place (*Krasnoï-ploschtchad*) sur laquelle se trouve cette église présente une vue, qui, quoique bornée, est l'une des plus belles que l'on puisse trouver à Moscou. D'un côté s'élève majestueuse-

ment l'immense groupe de *Vassili Blajennoï*, ressemblant à une masse de ces concrétions de stalactites où la nature imite l'art ; de l'autre se trouvent les bâtimens gothiques où siègent les tribunaux, et un corps-de-garde d'une construction moderne : vis-à-vis la grande façade du *Gostinnoï dvor* et de la statue de Minin, se voient les murs crénelés et élevés du *Kremlin*, bornés d'un côté par la porte de *Spaskoï* qui forme une masse imposante, et de l'autre par celle de *Nikolskoï* que couronne une flèche élégante et hardie.

A mesure que le spectateur tourne sa vue sur l'un des quatre côtés de cette place, la direction de ses idées change nécessairement comme celle de ses yeux. S'il est placé vers le *Gostinnoï dvor*, la foule mercantile qui circule dans les galeries, le bruit et l'activité qui y règnent, la vue d'une immense quantité de marchandises, réveillent en lui des idées sur le commerce, et, s'il a l'esprit spéculatif, il s'élevera peut-être jusqu'aux régions aériennes de l'économie politique et des hautes finances ; à ces idées s'en joindront quelques-unes sur le vrai civisme, que doit produire l'aspect du beau groupe de Minin et Pojarskoï *; enfin ses idées plongeant dans l'avenir seront entièrement à la prospérité nationale, tandis

---

* Voyez *le Précis historique* P. 49. Cette statue en bronze, colossale et très-bien exécutée, est l'ouvrage d'un artiste russe, nommé Martoss ; Minin y est représenté debout et engageant le prince Pojarski à marcher pour la défense de la patrie. Le piédestal est en granit, et orné de fort beaux bas-reliefs. Ce monument fut apporté de St.-Pétersbourg à Moscou, par eau, et il passa conséquemment par Nijni, la patrie de Minin.



Церковь Василія Блаженнаго.

que si c'est le *Kremlin* qu'il considère, c'est au contraire une vaste et obscure image du passé qui vient s'offrir à sa mémoire ; mais pour celui dont l'imagination est assez vive pour évoquer les fantômes des siècles passés, ces murs semblent se garnir de nombreux défenseurs, il entend le tocsin du béfroi qui est à côté de la porte de *Spaskoï*; il voit les nombreux escadrons des Tatares remplissant la plaine et faisant retentir l'air de leurs cris de guerre ; la terre s'abaisse sous ses pas pour former un large fossé où il marche au milieu des cadavres ; enfin, frappé d'épouvante et d'effroi, il veut fuir ce lieu de carnage, quand la vue subite des fleurs les plus belles et les plus suaves, prodiguant leurs parfums à ses pieds, donne à sa pensée ce charme et ce coloris délicieux qui ne peuvent être inspirés que par les beautés réelles et non factices de la nature. Le marché aux fleurs et une allée de tilleuls forment le plus bel ornement de cette place. Combien d'idées secondaires sont ensuite produites par l'aspect de l'église de *Vassili Blagennoï*, qui semble destinée à perpétuer, par sa beauté et ses contrastes, les beaux jours et les contrastes du règne de Ioan-le-Terrible ; ou par la vue des tribunaux, témoins irrécusables, que les hommes ne peuvent fonder des villes et des états sans y introduire les vices et les crimes !

L'église de l'Assomption, bâtie à la *Pakrovka*, sous le règne de Boris Godounoff. Cette église, l'une des plus belles de Moscou, offre dans son architecture un mélange gothique et italien d'une grande élégance, et une légèreté difficile à obtenir dans

une construction en briques. Ses coupoles nombreuses, et s'élevant à diverses hauteurs, dessinent une pyramide d'un très-bel effet. L'architecte Bajanoff, si célèbre sous le règne de l'impératrice Catherine II, faisait beaucoup de cas de cet édifice *.

L'Ascension, entre la *Rojdestvenka* et la *Strétenka*, remarquable en ce que, sous le faux Dmitri, le corps du tsar Boris Godounoff et celui de la tsaritse, qui avaient été retirés de leurs tombeaux, furent apportés dans cette église, alors un couvent, sans pompe et dans de grossiers cercueils; ils y restèrent jusqu'au règne de Ioan Vassiliévitch Schouisky, qui les fit transporter au monastère de *Troïtsa.*

L'église de la Protection de la Vierge, au *Pakrovskoë-Sélo*, fut bâtie par le tsar Mikhaïl Féodorovitch, en commémoration de la défaite des Polonais qui, en 1615, avaient, sous la conduite du prince Vladislas Sigismondovitch, livré un combat à la porte de l'*Arbate.*

L'église de Ste.-Catherine, *martyre*, au palais, fut consacrée sous le règne du tsar Mikhaïl Féodorovitch, en 1627.

La cathédrale de N. D. de Kazan, au *Krasnoï-Ploschtchad*, au coin de la rue *Nikolskaïa*, fut fondée par le prince Dmitri Mikhaïlovitch Pojarskoï, vers 1630, sous le règne du tsar Mikhaïl Féodorovitch. Elle reçut son nom de l'image miraculeuse de la Vierge de Kazan, qu'on y plaça. Il s'y fait, les 8 Juillet et 23 Octobre, des processions en com-

---

* Слово на заложеніе кремлевскаго дворца.

mémoration des victoires remportées sur les Lithuaniens.

SS. Cosme et Damien, à la *Pakrovka*; fondée en 1639, et reconstruite en 1791.

L'église de St.-Nicétas, sur la colline, de l'autre côté de la *Iaouse*. Elle existait dès le 17e siècle, ainsi qu'on peut le voir par les bannières qui ont été données, en 1642, par le prince Jean Vorotinskoi.

Notre-Dame de Tikhvin, à la *Znamenka*, fondée en 1649, sous le règne du tsar Alexis Mikhaïlovitch.

St.-Serge-le-Miraculeux, église fondée sous le règne du tsar Alexis Mikhaïlovitch, en 662, aux frais des *strélitz*. La dénomination de *Pouschkar* (canonnier) lui fut donnée, parce que c'était dans ce quartier qu'était logée l'artillerie du corps des *strélitz*. Ces troupes bâtirent d'autres églises, près de la tour de *Soukhareff* et aux environs.

St.-Nicolas-le-Miraculeux, ancienne église dans la rue des Arméniens où le tsar Alexis Mikhaïlovitch, vit pour la première fois, la belle et vertueuse Natalie Narischkin.

Les liens de St.-Pierre, dans le quartier de la *Pakrovka* église bâtie sous le règne d'Alexis Mikhaïlovitch, par le boiard Ilia Miloslavsky, en commémoration du mariage de sa fille avec le tsar.

L'église de St.-Elie, au champ de *Vorontsoff*; fondée sous le règne du tsar Alexis Mikhaïlovitch.

St.-Maxime, à la *Varvarka*; église qui fut réparée par l'ordre de la tsaritse Natalie.

L'église de St.-Siméon-au-pilier, à la *Povarskaïa*, bâtie en 1676, par le tsar Féodor Alexiévitch.

St.-Adrien et Ste.-Natalie; église bâtie à la *Meschtchanskaïa*, par l'ordre des tsars Ioan et Pierre Alexiévitch, en 1688.

L'église de St.-Nicolas-grande-croix, est d'une architecture ressemblant à celle de l'église de l'Assomption, à la *Pakrovka*, mais beaucoup plus ornée, elle est couronnée par d'élégantes coupoles d'un bel azur rehaussé par des étoiles en or. Sa reconstruction remonte à l'année 1688, et la beauté de son architecture n'échappa point à l'artiste et architecte Bajanoff, qui en parle comme d'un édifice remarquable. Elle est située à l'Ilinka.

L'église de St.-Tikhon d'Amathonthe, à la porte de l'*Arbate*, consacrée en 1689, en présence de la tsarevna Sophie Alexievna.

Notre-Dame de Vladimir; église adossée au mur du *Kitaï-gorod*, près de la Nikolskaïa; bâtie en 1691 par les tsars Ioan et Pierre Alexiévitch.

St.-Pierre et St.-Paul, à la *Lefortovskaïa*; cette église passe pour avoir été fondée par le célèbre Lefort.

L'Ascension, à la porte de *Serpoukhoff*; église commencée par le tsarévitch Alexis Pétrovitch, et achevée par l'impératrice Catherine II.

L'Archange Gabriel; église connue vulgairement sous le nom de *tour de Mentchikoff*, et bâtie en 1705.

L'église de Ste.-Catherine, près la porte de *Serpoukhoff*, bâtie par l'ordre de l'impératrice Catherine II.

L'église de l'Ascension, à la *Slabode*; édifice d'une

construction moderne, orné d'une élégante colonnade dont les interstices offrent des fresques peintes d'après des tableaux de l'école d'Italie.

L'église de St-Martin-le-Confesseur, à la *Taganka.* Très-bel édifice moderne, dont la coupole et la façade rappellent, quoique très en petit, St.-Paul de Londres. Elle a été bâtie aux frais d'un marchand de Moscou.

Parmi un grand nombre de chapelles qui se trouvent à Moscou, la plus remarquable est celle de la *Ste.-Vierge d'Iversk*, à la porte de *Voskressenskoï.* L'image de la vierge est encadrée d'une châsse précieuse, qui fut construite sous le règne de l'impératrice Elisabeth.

Processions.

La grande procession pour la bénédiction des eaux, le 6 Janvier. Elle part de la cathédrale de l'Assomption pour se rendre sur la *Moskva.*

Pendant la semaine-sainte, il se fait tous les jours, après matines, de petites processions aux cathédrales et aux monastères du *Kremlin.*

Le 26 Avril; une petite procession de la cathédrale de l'Assomption au bord de la *Moskva.* Le jour de cette procession varie.

Le 21 Mai; une grande procession qui part de la cathédrale de l'Assomption, et se rend à l'église de N. D. de Vladimir, à la porte de la *Nikolskaïa.*

Le 23 Juin ; une grande procession de la cathédrale de l'Assomption, au monastère de la *Strétenka.*

Le 8 Juillet ; une grande procession, de la même cathédrale à celle de la Ste.-Vierge de Kazan.

Le 20 Juillet ; une petite procession, de la même cathédrale à l'église de St.-Elie au champ de *Voronzoff.*

Le 28 Juillet ; une petite procession, de la même cathédrale au couvent de *Dévitchéï.*

Le 1er Août ; une grande procession, de la même cathédrale pour se rendre sur le bord de la *Moskva.*

Pendant le carême de l'Assomption, à partir de la seconde semaine, il se fait journellement des processions, qui se rendent des autres cathédrales à celle de l'Assomption.

Le 19 Août ; une procession de la cathédrale de l'Assomption au monastère *Donskoï.*

Le 26 Août ; une grande procession au monastère de la *Strétenka.*

Le 1er Octobre ; une procession, qui se rend de la cathédrale de l'Assomption à celle de la Protection de la Vierge, et à l'église St.-Basile près la porte de *Spaskoï.*

Le 11 Octobre, il se fait une grande procession autour du *Kremlin.*

Le 22 Octobre, une grande procession se rend de la cathédrale de l'Assomption à celle de la Vierge de Kazan.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE V.

AUTORITÉS ET ADMINISTRATIONS LOCALES ; TRIBUNAUX, PRISONS.

Le gouverneur général et militaire forme la première autorité de la ville. Administrateur, sans être juge, il veille au maintien des lois, tant dans les administrations que dans les tribunaux qui se trouvent dans son gouvernement. Réunissant en lui l'autorité civile et militaire, il reçoit les rapports du commandant de la place, du grand-maître de police, du gouverneur civil, du vice-gouverneur. Il siége aux assemblées générales du sénat, et aux séances des départemens qui ont à juger une affaire de son ressort : il y est l'avocat de son gouvernement, et a la voix ainsi que les autres membres. Il est président des sociétés savantes et des comités et conseils de son gouvernement. C'est à sa chancellerie que les étrangers obtiennent des permis de séjour, et les voyageurs des *padarojnes.*

Le comptoir d'adresse est une administration locale, qui relève de la chancellerie du gouverneur général, et tient le registre de tous les individus, nationaux ou étrangers, se trouvant sous une dénomination quelconque aux appointemens ou aux gages d'un particulier. Sont également compris dans

cette catégorie les maîtres donnant des leçons en ville, sans être attachés à l'un des établissemens de la couronne. Le comptoir se partage en deux divisions dont la première inscrit les médecins, les intendans, les artistes et les personnes appartenant au corps enseignant, et l'autre enregistre tous les individus, libres ou pourvus de passeports limités, servant ou travaillant chez des particuliers. Le comptoir perçoit un impôt personnel, et impose des amendes à ceux qui négligent de se conformer à son réglement. En quittant sa place pour en prendre une autre, toute personne inscrite à ce comptoir doit présenter un certificat de bonne conduite ; et en cas de difficultés pour la délivrance de ce certificat, ou pour solde d'appointement ou de gages, le comptoir s'érige en arbitre.

La police de Moscou est sur un pied militaire, et porte l'uniforme. Elle se compose d'un général et de trois maîtres de police, de 20 majors d'arrondissement ayant sous leurs ordres des officiers de quartier. Les majors ont leurs bureaux dans les siéges de police des arrondissemens, et ils verbalisent et font les interrogatoires préliminaires de ceux qui sont arrêtés pour une contravention quelconque. Un médecin et une sage femme sont installés à chaque siége, afin qu'on puisse recourir à leur art en cas de besoin urgent : le médecin prononce en outre dans les cas de médecine légale. Trois siéges possèdent des hôpitaux temporaires, dont nous rendrons compte en parlant des autres établissemens de ce genre, qui se trouvent à Moscou.

Des corps-de-garde, construits sur un même modèle, sont distribués dans les rues, et servent de logement aux gardes-de-police. Les *Boudschniks* sont pris dans le corps de vétérans, et ont pour arme une hallebarde. La force armée de la police se compose de cosaques, de gendarmes et de vétérans.

Deux maîtres-de-police ont chacun l'inspection de dix arrondissemens de la ville, et le troisième préside à l'*ouprave*, dont les attributions sont celles d'un tribunal de première instance et de police correctionnelle. La poursuite pour créance, les contraventions aux réglemens de police, les plaintes et les dénouciations, la condamnation à des amendes ou des peines temporaires, et le renvoi par devant les tribunaux ainsi que la mise à exécution de leurs décisions sont du ressort du bureau de police.

Les bureaux du grand-maître de police se partagent en six divisions, dont chacune a ses attributions et ses travaux particuliers. Il en est une qui est consacrée à la police des étrangers, pour le *visa* des passeports, les inscriptions, la délivrance d'un permis de partir, etc.

Service des Incendies.

Moscou est l'une des villes les plus exposées aux ravages des incendies, et il ne serait pas rare d'y

voir des quartiers entiers * devenir la proie des flammes, si la police ne veillait point avec un soin extrême à faire porter les secours les plus prompts et les plus actifs : aussi le service des incendies se fait-il maintenant à Moscou, avec une perfection, qu'on rencontrerait difficilement dans les autres villes de l'Europe. Ce service, qui est sur un pied militaire, et dépend directement de la police, réunit, à la célérité et l'exactitude des manœuvres, tous les moyens d'être instruit d'un incendie au moment où il se déclare, et souvent même avant que le propriétaire dont la maison brûle en soit averti. ** A cet effet on a élevé, dans chacun des siéges d'arrondissement; une haute tour où veillent sans cesse des sentinelles, dont la vue est tellement exercée, qu'elles ne se trompent jamais en désignant la rue où elles signalent un feu. Après avoir tiré une clochette, qui répand l'alerte dans la caserne des pompiers, elles arborent pendant le jour un pavillon et la nuit un fanal, et ces signaux se répètent de tour en tour. Les pompes sont aussitôt attelées avec une inconcevable promptitude, et traînées par des chevaux vigoureux et vifs à l'endroit où leur secours est réclamé, et où se rendent en même tems le *brand-major* (major des incendies), le grand-maître et les maitres de police, le comman-

---

* La plupart des constructions du *Zemlenoï-gorod* et des faubourgs sont en bois.

** Il est arrivé que des maîtres de maison n'ont appris que le lendemain en s'éveillant, que dans la nuit le feu avait pris à l'aile de leur maison.

dant de la place et le gouverneur général. Si le feu n'est encore que local, on s'en rend maître en faisant jouer les pompes dans l'intérieur des appartemens, où leur légèreté permet de les porter à bras; mais si l'incendie menace de devenir général, on fait alors, pour ainsi dire, le siége en forme de la maison embrasée, et à l'aide d'échelles, de crocs et de haches, on la démolit; et ravissant ainsi à la flamme les poutres et les boiseries qui l'alimentaient, le jeu bien nourri des pompes l'éteint bientôt, et cela avec une telle vitesse, qu'il n'est pas rare de voir un incendie qui se déclarait avec violence, se borner à consumer un étage ou une seule pièce d'une maison entièrement construite en bois.

Chacun des siéges d'arrondissement envoie aux incendies deux pompes, accompagnées d'un chariot pour porter les pompiers, de quatre portant des tonneaux et d'un autre pour le transport des échelles et des crocs; il y arrive en outre du dépôt du matériel des incendies, une réserve composée de 3 pompes, 14 tonneaux, 6 voitures pour le transport des gens et une pour celui des crocs, etc.

Pour avoir une idée exacte et complète de ce service, on doit voir le train des incendies, qui est en réserve au dépôt du matériel, situé à la porte de la *Prétschistenka*. C'est là que loge le *brand-major*, M. Sturmer, qui a la surveillance de tout le service, et que son zèle et son activité rendent bien propre à seconder le grand-maître de police

dans tout ce qu'il a fait pour porter ce service à un haut point de perfection. L'inspection s'étend sur le matériel et le personnel, et pour s'assurer de la ponctualité et de la rapidité des manœuvres, le *brand-major* se rend souvent nuitamment à l'un des siéges d'arrondissement, afin d'y donner une fausse alerte.

Le matériel de ce dépôt consiste en deux grandes pompes anglaises, dont les pistons exigent, pour se mouvoir, une force de douze hommes. A cette grosse artillerie des incendies, dont le jeu est d'une grande efficacité, il faut ajouter quatre pompes ordinaires, quarante chariots chargés de tonneaux, six chars-à-banc portant chacun 13 pompiers, et un grand chariot pour le transport des crocs et des échelles, sur lequel se placent également 13 soldats de police. Les chariots à pompe voiturent aussi chacun six hommes.

Les pompes sont pourvues de trois conduits en cuir, qui ont chacun 21 archines de long, et qui se vissent au bout l'un de l'autre si l'édifice incendié est élevé.

Les pompiers attachés à cette réserve sont au nombre de 200, dont 50 seulement peuvent se coucher, attendu que 150 doivent toujours être habillés et prêts à partir. Tant pour obtenir la célérité dans les manœuvres que pour éviter la confusion dans les mouvemens, le *brand-major* donne tous les matins un *ordre du jour*, et tous les soirs un *ordre de nuit*, d'après lequel chaque homme sait, à l'avance,

ce qu'il doit faire dans le cas d'une alerte : et les ordres sont exécutés avec une telle activité, que le train de la réserve est attelé et rangé en deux minutes et demi. Il accorde une prime de cinq roubles à la pompe qui est prête la première, et les gens qui servent la dernière attelée sont punis par un jour de service.

Les écuries de la réserve sont très-belles, et contiennent des chevaux remarquables par leur beauté et leur vigueur; auprès de chaque cheval se trouve son harnois; et pour qu'il n'y ait point de désordre ou de confusion dans l'attelage, les noms des chevaux sont inscrits au-dessus des rateliers.

Une infirmerie est destinée à recevoir les chevaux malades, et tous les mois le *brand-major*, accompagné d'un médecin vétérinaire, fait l'inspection des écuries des siéges d'arrondissement, pour faire envoyer au dépôt les chevaux qui doivent être traités.

Le nombre total des chevaux du service des incendies est de 450; et il s'en trouve 10 de plus pour remplacer ceux qui sont momentanément hors de service. Toutes les confections et réparations du matériel se font au dépôt; où il existe à cet effet des ateliers de tourneurs, tonneliers, charrons, des forges, etc.

Chaque siége de police d'arrondissement contient une grande pompe et deux petites; elles sont munies de conduits assez longs pour pouvoir être descendus au fond d'un puits, si le hasard veut qu'il

s'en trouve un à proximité : elles sont suivies de deux chariots, dont l'un pour le transport des hommes et l'autre pour celui des instrumens nécessaires.

Les chevaux y sont au nombre de 19, et ils sont appareillés de façon à ce que chaque siége ait sa couleur particulière ; ce qui fait qu'au lieu même de l'incendie les soldats de police reconnaissent plus facilement la brigade à laquelle ils appartiennent. Pour préserver les hommes de la trop grande ardeur de la flamme, on les en garantit au moyen d'écrans en feutre, ayant quatre archines en hauteur sur cinq en largeur ; il en existe un par siége et quatre pour la réserve.

Le nombre total des soldats de police employés au service des incendies est de 1,501 ; il s'en trouve 65 à chaque siége, et le reste au dépôt ; 20 *brand-meister* qui les commandent et 23 adjoints avec 20 bas-officiers sont également distribués dans les arrondissemens.

Ceux des soldats qui tombent malades, ou sont blessés aux incendies, sont admis au grand hôpital militaire.

Outre son gouverneur général, Moscou possède parmi ses administrateurs un gouverneur civil et un vice-gouverneur. L'un est plus particulièrement chargé des affaires contentieuses, et l'autre de l'administration financière.

Régence.

(Губернское правленïе).

La *régence* se compose du gouverneur, de quatre conseillers et un assesseur, et du gouverneur général, qui en est le président et le chef. Elle administre selon les lois, et au nom de S. M. l'Empereur, tout le gouvernement ; et promulgue dans son étendue les lois, les *oukases*, les réglemens et ordres donnés par S. M., par le sénat et autres autorités compétentes. Elle veille au maintien et à l'observation des lois, et fait exécuter les décisions qui ont été prises soit par elle soit par une cour judiciaire quelconque.

Dans un cas important ou extraordinaire, le gouverneur général peut convoquer, à la régence, les tribunaux civil et criminel et la chambre des finances, pour traiter en commun des intérêts de son gouvernement.

Un procureur et deux avocats du gouvernement sont spécialement chargés d'avertir la régence, des abus et contraventions aux lois ou réglemens, qui parviennent à leur connaissance ; de redresser les torts, et d'accélérer la marche des affaires partout où elle est entravée. Le procureur fait lire dans les tribunaux les réglemens et ordonnances, qu'il juge devoir être pris particulièrement en considération. Les lois, *oukases* et réglemens ne peuvent être enregistrés avant l'audition des conclusions du procu-

reur ; il en donne également lorsque l'interprétation d'une loi paraît douteuse aux juges qui doivent en faire l'application. Ses conclusions sont soumises à la décision du procureur général. Il a, ainsi que les avocats, le droit de présence à la régence et dans les tribunaux. Il inspecte les prisons au moins une fois par semaine, tant pour s'assurer par lui-même que les détenus sont bien traités, que pour s'instruire du motif de leur mise en accusation, et provoquer la prompte instruction de la procédure.

La Chambre des Finances.

(Казенная палата).

Elle est composée du vice-gouverneur, de trois conseillers, de deux assesseurs et d'un trésorier du gouvernement.

Elle est chargée de tout ce qui concerne les dénombremens, la distribution et la perception des impôts, la révision des comptes en recette et dépense, la régie du sel et des eaux-de-vie, les frais de construction des bâtimens publics et de la couronne: toutes les caisses de district sont en rapport avec elle. On peut appeler de ses décisions au sénat, moyennant une amende, qui *, dans le cas où les

---

* Cette forme adoptée dans les appels, pour éviter les abus, se suit également dans les tribunaux.

décisions ne sont pas infirmées, est versée dans la caisse du bureau de bienfaisanse publique (приказъ общественнаго призрѣніе); établissement dont il sera parlé dans le chapitre des institutions de bienfaisance.

Tribunal criminel.

(Уголовной судъ).

Ce tribunal se partage en deux départemens; et chacun est composé d'un président, d'un conseiller et de quatre assesseurs, dont deux sont élus par la noblesse et deux par le corps des marchands.

Le premier département revoit les procédures criminelles et les décisions des tribunaux de première instance de la ville et du district de Moscou; les affaires jugées dans les autres districts de ce gouvernement sont du ressort du second département.

Les sentences rendues par le tribunal criminel ne peuvent être mises à exécution, sans avoir été confirmées par le chef du gouvernement; les causes les plus graves sont soumises à l'examen du sénat.

Tribunal civil.

(Гражданской судъ).

C'est un tribunal d'appel partagé en deux cours, dont la première juge les causes instruites par la deuxième section du tribunal de district de Moscou,

par les 2e et 3e sections du tribunal aulique (Надворной судъ) et par les 2e, 3e et 4e départemens du magistrat.

La deuxième cour s'occupe des causes relatives aux biens patrimoniaux, jugées en première instance par les tribunaux de province et de district, et les magistrats ou chambres de commerce du gouvernement de Moscou.

Le tribunal civil se compose d'un président, de deux conseillers et de deux assesseurs.

Tribunal de police de district.

(Земской судъ).

Il se compose d'un président, de deux assesseurs choisis dans la classe de la noblesse, et de deux autres élus dans celle des paysans.

Il met à exécution les décisions des autres tribunaux ; il maintient la tranquillité dans le district ; il perçoit les impositions directes, et juge les causes de peu d'importance qui s'élèvent parmi les paysans.

Tribunaux de première instance.

(Уѣздной судъ, Магистратъ и надворной судъ).

Comme d'après les institutions de l'impératrice Catherine II, il a été reconnu en principe en Russie,

qu'on devait être jugé par ses pairs, il y a dans chaque district deux tribunaux de première instance. Le premier juge les causes criminelles et civiles des gentilshommes et des paysans ; et c'est là le motif pour lequel il est composé d'un juge et de deux assesseurs, élus tous les trois ans dans la classe de la noblesse, et de deux assesseurs tirés de la classe des paysans. Vu la multiplicité des affaires, ce tribunal a dans la capitale deux départemens, où l'on juge dans l'un les causes civiles, et dans l'autre les causes criminelles.

Le second de ces tribunaux porte le nom de *magistrat* ; il est composé de deux *bourgmestres* et de quatre conseillers, élus tous les trois ans dans le corps des marchands, et il juge les procès intéressant ou impliquant des personnes appartenant à cette classe. A Moscou ce tribunal se divise en trois sections, dont la première connaît des causes criminelles, et les deux autres des causes civiles.

Mais comme parmi les personnes domiciliées à Moscou, il s'en trouve beaucoup qui sont étrangères, ou qui appartiennent à d'autres provinces de la Russie, il existe, outre les deux tribunaux de première instance pour les nobles et les marchands dont nous venons de parler, un troisième tribunal dont les membres sont nommés par le sénat. Il se nomme en russe (Надворный судъ), et se partage en trois départemens, dont le premier pour les procès criminels et les deux autres pour les causes civiles.

Conseil de tutelle de la noblesse.

(Дворянская опека).

Il existe dans chaque district un conseil de tutelle pour les veuves, orphelins ou enfans mineurs, appartenant au corps de la noblesse.

Ce conseil se compose d'un juge de district et d'un assesseur, et il est présidé par le maréchal de la noblesse du district, que le corps de la noblesse choisit tous les trois ans *. Les tutelles sont nommées à ce conseil à la sollicitation des veuves, ou sur la demande du maréchal de la noblesse, sur celle d'un tribunal, ou enfin de personnes jouissant de la confiance publique. Le conseil se fait rendre un compte exact de la gestion des tuteurs; et lorsqu'il procède à un partage ou à la vente d'un immeuble, il le porte à la connaissance du tribunal de police de district (Земской судъ).

Quand un mineur reste sans patrimoine, le conseil de tutelle le fait entrer dans une école publique, ou cherche à lui faire obtenir son entrée à un service quelconque. Il pourvoit également au sort des veuves indigentes. Ce conseil s'assemble à l'époque des assises du tribunal de district.

---

* Il en existe un pour chaque district, et un pour tout le gouvernement. Ce sont des représentans et des avocats du corps de la noblesse auprès des autorités et des tribunaux.

Tribunal des Orphelins de la ville.

(Городовой сиротской судъ).

Il en existe un auprès de chaque hôtel-de-ville, pour protéger les veuves, orphelins ou mineurs appartenant au corps des marchands, ou à celui des bourgeois et artisans.

Il est composé de deux membres du conseil de l'hôtel-de-ville, du *starost* de la ville et du prévôt des marchands, qui est élu tous les trois ans par le commerce. C'est le prévôt des marchands qui sollicite, auprès de ce tribunal, une tutelle en faveur des veuves ou mineurs appartenant à la classe des marchands ou à la bourgeoisie. Il procède en tout comme il a été dit de l'autre part, en parlant du conseil de tutelle de la noblesse. Pour les partages et les ventes, il doit en informer la chambre de commerce du gouvernement.

Conseil aux six voix, de la ville.

(Городская шестигласная дума).

Il est composé du prévôt des marchands, et de six membres représentant les différentes classes des habitans de la ville; les marchands, bourgeois, artisans, etc. Ce conseil s'occupe des intérêts de la ville; il fait toutes les dépenses relatives à la salu-

brité, la propreté, le bon ordre et le bien-être de la capitale ; les revenus qu'il perçoit couvrent ces dépenses, qui sont très-considérables.

Hôtel-de-ville.

(Домъ градскаго общества).

C'est un conseil composé du prévôt des marchands, de l'ancien de ce corps, de deux *starost* et deux adjoints ; du *starost* des bourgeois et de quatre adjoints.

On s'y occupe d'intérêts généraux ou réglementaires concernant le commerce, la classe des bourgeois et celle des artisans.

Tribunal de conscience.

(Совѣстной судъ).

Ce tribunal est une institution morale fondée pour rappeler l'homme à la vérité, quand, échappant à la justice humaine, il n'a plus pour juges que son cœur et sa conscience. Il est des personnes qui niant en particulier un fait ou une dette, ne voudraient point cependant s'exposer à prononcer solennellement un faux serment : appelées à ce tribunal, il est rare qu'elles ne fassent point un aveu, qui, en compromettant leurs intérêts, leur conserve

l'honneur. Le serment ne peut toutefois être contraint, mais celui qui s'y refuse est admonété et encourt le blâme. Il est en outre des circonstances où la justice elle-même demande à être éclairée; quand, par exemple, un crime a été commis par un insensé ou un enfant mineur; ces circonstances rentrent dans les attributions de ce tribunal, qui autrefois prononçait également dans ces monstrueuses accusations de sortiléges, qu'enfantaient l'ignorance ou la mauvaise foi.

Ce tribunal se compose d'un juge, et de six membres élus tous les trois ans dans la classe de la noblesse, le corps des marchands et l'ordre des paysans. Toutes les fois qu'il en a la possibilité, il s'érige en justice de paix, et termine les différens par des arbitrages.

Un homme qui, pour une cause autre que celle de haute-trahison, lèze-majesté, meurtre ou vol, serait détenu depuis plus de trois jours sans avoir connaissance du motif de sa détention, peut s'adresser au tribunal de conscience, qui le fait élargir moyennant une caution, qu'il se présentera devant le tribunal où il pourra être appelé.

Tribunal verbal.

(Словесной судъ).

C'est une espèce de justice de paix, où l'on juge sans procédure des causes de peu d'importance.

Prisons.

La privation de la liberté est en elle-même un si grand châtiment, que dans la plupart des pays on a cherché à adoucir le sort des détenus ; et il n'est assurément aucun lieu où la charité puisse mieux s'exercer que dans une prison ; puisqu'un pain grossier, un air salubre et même un rayon du soleil y deviennent des bienfaits. Cette charité est même un devoir, si l'on réfléchit à la différence qui existe entre des prisonniers qui ne sont que prévenus d'un crime, sans avoir subi un jugement, et des coupables déjà flétris et à jamais exclus de la société : et même parmi ces derniers il existe quelquefois des hommes nés avec des vertus, et ne devant leurs fers qu'à un vice d'éducation, une vie inconséquente ou une circonstance malheureuse. Sur un criminel que l'atrocité de son crime rend indigne de toute pitié, combien ne se trouve-t-il pas de malheureux ayant encore des droits à la commisération publique ; combien ne s'en trouve-il point sur-tout dans les prisons où l'on garde les détenus pour dettes ! La loi, semblable aux décrets du Ciel, frappe, sans égard pour les considérations humaines, à la fois le banquier frauduleux et le père de famille ruiné par des malheurs : et qui refuserait sa pitié et des secours à ce dernier devenu inutile à sa famille, languissant dans une prison, à charge à lui-même, et accablé de son existence comme d'un pesant fardeau qu'il a peine à supporter ! au surplus on s'est

toujours intéressé à Moscou à cette dernière classe de détenus, et il ne se passe pas de semaine que quelqu'un d'entr'eux ne voie ouvrir sa prison par un acte de bienfaisance particulière : les dons affectés en l'année 1822 à ce genre de libération, se sont montés à 13,003 r. et moyennant cette somme on a racheté des dettes s'élevant à 46,184 r. La plus petite dette pour laquelle on puisse être emprisonné se monte à 50 ou 100 roubles.

Prison temporaire.

Ce lieu de détention, situé dans le *Kitaï-gorod*, touche au bâtiment où siégent les tribunaux. C'est un ancien édifice voûté et solidement construit, et dont la façade donnant sur le *Béloï-gorod* a été exécutée d'après le plan de M. Dubut, architecte connu par la magnifique halle-aux-vins qu'il a construite à Paris.

La pente rapide du terrain sur lequel se trouve cet édifice fait que la prison, vue d'une terrasse qui la surmonte du côté du *Kitaï-gorod*, semble être souterraine, tandis qu'elle se trouve de plein-pied avec le *Béloï-gorod* : c'est de là que lui vient le surnom trivial de *Iam* (trou). On descend de la terrasse, par un escalier terminé par un guichet, dans un préau entièrement pavé en dalles, et sur l'un des côtés longs duquel sont disposées les salles ou casernes occupées par les détenus.

Au rez-de-chaussée se trouvent un corps-de-

garde, le logement du concierge et le greffe; et vis-à-vis sont trois casernes : la *genskaïa*, occupée par les femmes; la *meschtchanskaïa* ou caserne des bourgeois, et l'*oupravskaïa*, où l'on place temporairement les accusés mis en jugement. Au premier étage est une fort jolie chapelle, où se célèbrent tous les jours les offices, et dont la fondation est due au grand-maître de la police actuelle de Moscou. C'est également à son désir d'améliorer le sort des prisonniers, qu'ils doivent l'établissement d'un bain de vapeur, que dans une maison de ce genre on peut regarder comme un bienfait précieux.

La *dvoranskaï* et la *koupétcheskaïa*, c'est-à-dire les salles destinées aux détenus appartenant à la classe de la noblesse et au corps des marchands, sont situées au premier ainsi qu'une petite pharmacie contenant quelques médicamens, pour pouvoir porter les premiers secours en cas d'une indisposition subite. Les malades sont transportés et soignés à l'hôpital de l'*Ostrog*.

A l'exception de l'*oupravskaïa*, les casernes sont occupées par des prisonniers pour dettes, qui sont libérés après une détention de cinq ans, à moins qu'une nouvelle créance ne les fasse écrouer à nouveaux frais. La pension alimentaire que paient les créanciers est de 50 r. par an.

La nourriture est la même que celle accordée dans l'*ostrog*, mais les prisonniers ont souvent leur ration augmentée par les dons que leur font de charitables

philantropes. La prison temporaire a un magasin de divers objets d'habillement, qu'on distribue aux détenus indigens.

La société biblique fournit gratuitement aux prisonniers des bibles et d'autres ouvrages de piété.

Les détenus dorment sur des lits-de-camp, à l'exception de ceux de la *dvoranskaïa* qui ont des lits : pour adoucir d'autant plus le sort des malheureux détenus dans la prison temporaire, on y donne un libre accès à tous ceux que la charité et l'humanité y conduisent pour faire un don quelconque ; et un tronc est destiné à recevoir les aumônes des personnes qui désirent garder l'anonyme.

Le nombre des prisonniers se monte ordinairement de 140 à 160.

Ostrog.

L'*Ostrog*, ou grande prison de la ville, fut fondé sous le règne de l'impératrice Catherine II, d'après les plans du gouverneur général, comte Tchernischeff, auquel Moscou dut à cette époque plusieurs fondations utiles. Le mur extérieur formant un polygone irrégulier flanqué de tourelles, est assez élevé pour que de l'intérieur de la prison on n'ait point vue à l'extérieur.

Quatre corps de logis percés de corridors, et n'ayant que le rez-de-chaussée, aboutissent à une fort belle église qui occupe le centre. Les prisons,

placées sur les côtés des corridors sont distribuées de la manière suivante :

1°. Dans le premier corps de logis : un hôpital composé de deux salles pour les détenus de toutes les prisons. Le nombre ordinaire des lits y est de 40, mais il varie selon les besoins de l'établissement. Cet hôpital, dont l'excellente tenue est due à S. Ex. le général-major Schoulguin, grand-maître de la police de Moscou, est sur le même pied que les meilleurs hôpitaux de cette ville. Les malades y sont bien traités et nourris, et ils recoivent en vêtemens et linge les distributions qui se font dans les autres établissemens de ce genre Le système de ventilation y est bien entendu, ainsi que dans les casernes occupées par les prisonniers ; et l'on n'y fonnaît point la fièvre des prisons, maladie aussi cuneste qu'ordinaire dans les lieux de réclusion. En arrivant à cette infirmerie, un détenu que la gravité de son crime condamne à porter des chaînes, les quitte et reçoit tous les secours qu'il peut attendre de la charité et de l'art médical.

A cet hôpital est attaché une fort belle pharmacie, bien fournie en médicamens, et décorée du portrait du comte Tchernischeff.

La boulangerie et les cuisines, remarquables par la grande propreté qu'on y entretient.

Les magasins où l'on conserve les vêtemens et le matériel, que le gouvernement fournit aux détenus indigens et aux condamnés.

2°. Dans le second corps de logis. Les casernes de l'*ordonnanskaïa*, ou prison militaire.

La *goubernskaïa* ; caserne où logent les détenus dont le procès est pendant à la régence.

La *dvoranskaïa*, prison où se trouvent les prévenus d'une origine noble.

L'hôpital des malades appartenant à la chaîne de Sibérie.

3°. Dans le 3e corps de logis : l'*ouiezdnaïa*; caserne pour les accusés qui doivent comparaître à l'*ouiezdnoï soud* (tribunal de district) et à l'*ougolovnaïa palata* (tribunal criminel).

La *nadvornaïa*; caserne des prisonniers, qui doivent être jugés au *nadvornoï soud* (tribunal de la noblesse).

4°. Dans le quatrième corps de logis, les casernes destinées aux femmes ; elles sont séparées par divisions, selon le tribunal où elles doivent comparaître.

L'hôpital des femmes ; il est sur le même pied que celui des hommes, et l'état ordinaire des lits y est de 20.

Dans un corps de logis séparé se trouve la caserne des condamnés à l'exil dans les colonies ou en Sibérie. On y loge temporairement les différentes chaînes qui, dans leur trajet, arrivent de plusieurs gouvernemens de l'intérieur de l'empire, et après un repos de quelques jours, continuent leur route. Auprès de ce corps de logis est un bain de vapeur à l'usage de tous les détenus.

Chaque prisonnier reçoit par jour deux livres et

demi de pain, du gruau et du *schtchi* fort bien préparé ; aussi, quand les personnes chargées de l'inspection des prisons interrogent les détenus sur la qualité de leur nourriture, ne les entend-on jamais se plaindre

Les corps de logis étant disposés en croix, il existe entre les prisons beaucoup de terrain vide, qui sert de préau. Ce préau, où l'on ne souffre pas même le séjour de la neige, est sablé et entretenu avec une propreté qu'on pourrait appeler désespérante, puisque jamais on n'y voit éclore la plus petite fleur ou germer l'herbe la plus déliée. Ce qui du reste donne à la vue intérieure de la prison une uniformité qui attriste. Il existe des prisons séparées pour les détenus prévenus d'assassinat.

On se propose d'établir à Moscou, d'après un plan déjà adopté à St.-Pétersbourg, une société de bienfaisance dans le but de secourir les détenus, et de leur faire fabriquer des produits dont la vente tournerait à leur avantage.

Nous dirons, au résumé, que les prisonniers détenus à l'*Ostrog* sont aussi bien soignés et traités, qu'on peut l'attendre du gouvernement le plus paternel et de l'humanité la plus généreuse. Ils ont en général un air de santé et de bien-être, qu'il est rare de rencontrer dans une prison ; et lorsqu'on a passé le guichet de la porte d'entrée, on se croit plutôt dans un hospice que dans un lieu de détention.

Le personnel attaché au service de l'*Ostrog*, se

compose d'un inspecteur et de son adjoint qui logent dans un bâtiment séparé des prisons ; d'un médecin et d'un pharmacien.

L'église est desservie par un aumônier et son diacre.

Une grand'garde, placée au dehors de l'*Ostrog*, fait le service des postes placés à l'intérieur des prisons.

CHAPITRE VI.

AUTORITÉS ET ADMINISTRATIONS DÉPENDANT DE LA COUR OU D'UN MINISTÈRE.

Sénat.

Ce ne sont que les 6e, 7e et 8e départemens de ce corps qui siégent à Moscou.

Le sixième département se subdivise en deux sections, dont la première est une cour suprême où l'on instruit au criminel, pour crimes aux deux premiers chefs, pour émeutes, révoltes et sacriléges; et la seconde un tribunal supérieur, où l'on juge les fonctionnaires ou employés prévenus de prévarication, les meurtriers et autres criminels dont les procès ont déjà été jugés en première instance.

Les gouvernemens, dont les causes sont appelées à ce département, sont ceux de Moscou, Tver, Smolensk, Astrakhan, du Caucase, de Vladimir, Voronèje, Kalouga, Koursk, Nije-Gorod, Slobod-Oukraïnsk, Orel, Penza, Riasan, Saratof, Simbirsk, Tamboff, Toula. Ekatérinoslaff, de la Tauride, de Kherson, Kostroma, Iaroslavl, Vologda, Viatka, Kazan, Orenbourg, des Cosaques du Don, de la Géorgie.

Le 7e département est un tribunal d'appel où l'on juge les causes civiles des gouvernemens de Mos-

cou, Astrakhan, du Caucase, de Vladimir, Voronèje, Kalouga, Koursk, Nije-Gorod et Slobod-Oukraïnsk.

Le 8e département est également une cour d'appel, où l'on revoit les causes jugées dans les tribunaux des gouvernemens d'Orel, Penza, Riazan, Saratoff, Simbirsk, Tamboff, Toula, Ekatérinoslaff, Kherson et de la Tauride.

Tous les vendredis les départemens se réunissent en cour générale, pour examiner les causes civiles et criminelles, qui, en vertu d'un *oukase* ou d'un ordre du ministre de la justice, lui sont renvoyées pour raison de dissidence parmi les sénateurs de l'un des départemens.

Le sénat a un dépôt de ses archives, et une imprimerie de 6 à 8 presses.

Comptoir du Saint-Synode.

Ce comptoir dépend du Saint-Synode de St-Pétersbourg, conseil ecclésiastique qui fut érigé en 1721 par l'empereur Pierre-le-Grand, après l'abolition du patriarchat. On s'y occupe de tout ce qui concerne le culte et les réglemens ecclésiastiques; il est présidé par le métropolite de Moscou, et composé de l'archimandrite du couvent de la Ste.-Vierge du Don, et de l'archiprêtre desservant la cathédrale de l'Assomption, d'un procureur laïque, d'un secrétaire et de plusieurs employés.

La dignité de métropolite fut établie à Kieff, en 988, sous le règne du grand-prince Vladimir Ier: au milieu du XIIIe siécle, du tems du grand-prince St.-Alexandre-Nevsky, les invasions des Tatares obligèrent le métropolite de toute la Russie, Cyrille III, de transporter son siége à Vladimir sur la Kliasma; d'où il fut transféré à Moscou, par le métropolite St.-Pierre, au commencement du XIVe siècle; et il y resta jusqu'en l'année 1589. Les métropolites étaient nommés par les grands-princes et le clergé, mais installés et sacrés par le patriarche de Constantinople.

Le siége patriarchal fut fondé en Russie vers la fin du XVIe siècle, sous le tsar Féodor Ioannovitch. Les patriarches portèrent d'abord le titre d'archevêques de Moscou et patriarches de toute la Russie; mais au milieu du XVIIe siècle ils furent nommés patriarches de toute la Russie et de toutes les contrées septentrionales. Le patriarche occupait la seconde place dans l'empire, et ses pouvoirs étaient très-étendus; on ne pouvait point faire la guerre ou la paix sous son conseil ou sa bénédiction. Pendant 111 ans (de 1589 à 1700) que la Russie eut des patriarches, on en compte onze. L'empereur Pierre-le-Grand, ayant jugé à propos d'abolir cette dignité, la remplaça par un exsarchat et ensuite par le Saint-Synode.

Les métropolites, archevêques et évêques, qui sont les premiers dignitaires de l'église d'Orient, doivent garder le célibat ainsi que les prêtres attachés à un ordre monastique; tandis que les prêtres

appartenant au clergé séculier doivent être mariés; en cas de veuvage, ces derniers entrent dans un couvent, à moins qu'ils ne veuillent se remarier, et alors ils doivent quitter entièrement l'état ecclésiastique. Les abbés des couvens ont le titre d'archimandrite.

Imprimerie du St.-Synode.

Au Chapitre III nous avons parlé du bâtiment qui contient l'imprimerie du Saint-Synode, établissement aussi remarquable par son ancienneté que par son étendue.

Deux boutiques de librairie sont attachées à cette imprimerie.

Elle succéda à celle des tsars fondée en l'année 1553. Elle compte plus de 30 presses ordinaires, et plusieurs pour la gravure en taille-douce; une fonderie assez considérable.

Dans une bibliothèque appartenant à cet établissement, on remarque quelques classiques et autres ouvrages d'éditions assez recherchées. Le volume le plus curieux est un livre des Apôtres, imprimé à Moscou, à l'imprimerie du tsar Ioan-le-Terrible, en 1563, et terminé et 1565.

On y voit également un livre d'Évangiles en langue slavonne, in-4°, sans titre, réclames ni signatures, imprimé à Ougrovlakhie en 7200; un Pseautier manuscrit, qui date de l'année 7073, écrit sur deux colonnes.

Un Missel en lettres de forme, sur vélin, avec capitales et sommaires en couleur.

Un livre des Apôtres, in-folio, imprimé sous le règne du tsar Féodor Alexiévitch ; relié en velours avec garniture en vermeil.

Une collection de Plans de bataille et un Réglement de la marine, avec des notes marginales écrites par Pierre-le-Grand.

Un Rituel manuscrit, chargé de notes, en langues orientales, écrites par divers patriarches.

Une petite presse qui suivait Pierre Ier dans ses campagnes.

Société biblique.

La maison qu'occupe cette société est située à la *Mésnitskaïa*, et lui fut donnée en 1818 par S. M. l'Empereur. Elle est remarquable en ce qu'elle a appartenu à l'expédition secrète. La division de la société biblique de Moscou fut établie en 1813, et son premier vice-président fut M. J. J. Bantisch-Kamenski, dont le nom est avantageusement connu dans les lettres. Ses vice-présidens actuels sont : l'archevêque de Moscou, son vicaire, le gouverneur général, et le maréchal de la noblesse du gouvernement. Nulle part le besoin d'établir des sociétés semblables ne se faisait plus sentir qu'en Russie, dont la vaste étendue contient à l'orient des mahométans, et au nord encore quelques peuplades idolâtres. Depuis son établissement jusqu'à ce jour, la société a publié 15 éditions de la bible en langues

slavonne, russe, géorgienne, grecque et polonaise, formant un total de 80,000 exemplaires, dont 60,000 ont déjà été distribués. Les recettes qui ont été faites par la société se sont élevées à 384,588 roubles, et les dépenses à 366,105. Dans le bâtiment où elle tient ses séances, a été établi une librairie pour le débit de ses livres, qui s'y vendent à un prix extrêmement modéré.

Collége des affaires étrangères.

Les archives de cette administration, qui dépend du ministère des affaires étrangères, sont les plus anciennes de l'empire et offrent un grand intérêt historique. On y conserve des documens précieux qui remontent jusqu'au XIIIe siècle. Le chef de cet établissement, M. le sénateur Molinovsky et M. de Kalaïdovitch, y ont puisé des matériaux précieux, dont la publication jetera une grande lumière sur les antiquités de Moscou, et sur les règnes des premiers tsars. Parmi les actes nombreux et curieux, qui font partie de cette vaste et riche collection, on remarque particulièrement la charte dans laquelle le père de Ioan-le-Terrible reçut le nom d'empereur, et des lettres de l'illustre Elisabeth, reine d'Angleterre. On y voit également les portraits des anciens tsars de la Russie.

Moscou possède un grand nombre d'autres établissemens publics qui, bien qu'ils ne présentent

point un grand intérêt aux voyageurs, demandent à être nommés pour donner une idée à la fois générale et locale des administrations existant dans cette ville.

Le Consistoire, ou conseil ecclésiastique, qui se compose des archimandrites des couvens de Moscou, et des archiprêtres.

La Censure établie pour les ouvrages relatifs à la religion.

La Commission établie à Moscou pour la construction d'un temple dédié au Saint-Sauveur, en mémoire de la délivrance de Moscou. Cette église qu'on se propose de bâtir sur un plan très-vaste, sera située sur le penchant de la montagne des Moineaux, l'un des plus beaux sites de Moscou. On y a déjà en partie nivelé le terrain, et la couronne a acquis un grand nombre de paysans, parmi lesquels se prendront les ouvriers destinés à faire cette construction.

L'Expédition du Kremlin; administration chargée de l'inspection, de la conservation et de la réparation des biens, meubles et immeubles de la couronne. C'est sous sa garde que se trouve le trésor, qu'on ne peut voir qu'après en avoir sollicité la permission.

La 3e Division des Ponts-et-Chaussées, chargée des travaux publics et de l'entretien des routes.

L'Administration forestière, à laquelle est confiée la garde et la vente des bois et forêts appartenant à la couronne.

L'Administration des Mines. La maison qu'occupe cette administration est remarquable en ce qu'elle a appartenu à la tsaritse Natalie ; c'est la seule maison particulière dans l'enceinte de laquelle se trouvât une église ; après avoir été long-tems possédée par la famille Narischkin, elle passa en d'autres mains, et fut ensuite achetée par la couronne.

L'Administration des Douanes, chargée de la vérification des marchandises, et de la saisie de celles introduites par contrebande.

La Banque ; administration dépendant du ministère des finances, et chargée de tout ce qui concerne la circulation du numéraire, et l'échange des assignations contre des espèces.

Les Archives impériales ; on y conserve les minutes et documens qui existaient avant l'établissement des tribunaux, et appartenaient à diverses chancelleries et bureaux de colléges autres que celui des biens patrimoniaux ; on en délivre des expéditions sur le réquisitoire des tribunaux ou à la demande des particuliers.

Le Département des Biens patrimoniaux. C'est un dépôt de titres relatifs à des biens territoriaux des divers gouvernemens de l'empire, et qui se conservaient dans le collége des biens patrimoniaux. On en délivre des copies sur l'ordre du sénat, du ministre de la justice, de la régence et à la demande des particuliers.

La Chancellerie d'Arpentage, avec un bureau de levée et de vérification des plans.

Une Division du Comptoir des Ecuries de la Cour (*Kolimajnoï dvor*), située près de la *Pretchistenka*, qui, sous les tsars se nommait rue des Écuries (конюшенная), contient quarante-huit chevaux *, et un manége ; mais le comptoir a de plus l'inspection de quatre haras établis dans le gouvernement de Moscou, et contenant 845 chevaux.

Une Division de la grande Vénerie. C'est d'elle que dépend le beau parc d'Ismaïloff, où il existe encore quelques cerfs.

Le Comptoir des Apanages. Il a la direction de 18,157 paysans répartis dans les districts du gouvernement de Moscou.

Comptoir de Médecine. Il est chargé de la police médicale de la ville et l'inspection des apothicaireries. La pratique des médecins qui ne sont pas attachés à un établissement public est du ressort de ce collége. Il est indépendant de l'académie impépiale médico-chirurgicale, dont il sera parlé dans le chapitre suivant.

---

* Sous le règne des tsars on fauchait le *Dévitchoï pol*, pour le service des écuries.

CHAPITRE VII.

INSTRUCTION PUBLIQUE ; MUSÉES ET COLLECTIONS PARTICULIÈRES.

On ne saurait trop déplorer le coup funeste que le glaive destructeur des Mongols porta au développement des sciences et des beaux-arts en Russie. Cette contrée possédait, dans son propre sein, les élémens les plus précieux pour se créer une poésie, et pour cultiver fructueusement le riche dépôt que Bysance avait hérité de Rome, et que, par leur conformité de religion et leurs relations politiques avec la Grèce, les ancêtres des Russes devaient obtenir avant les peuples de l'occident.

A en juger par les débris qui nous sont parvenus de la mythologie des Slaves, cette nation a dû avoir ses siècles héroïques ; et au milieu des ruines dont les Tatares couvrirent à plusieurs reprises la Russie, on voit briller quelques étincelles d'un feu poétique, qui ne pouvait pas se développer dans l'asservissement où se trouvait la nation, tandis que les Mongols eux-mêmes n'étaient pas en état de porter la science et les beaux-arts chez les peuples qu'ils avaient subjugués.

Les peuples ont, comme l'homme, des phases dans leur existence ; et ce n'est ordinairement que

quand ils sont parvenus à l'âge viril, c'est-à-dire à l'état de vigueur qui précède la maturité, que la muse épique élève chez eux la voix, pour chanter les passions exaltées de leur jeunesse ou les fables qui entourèrent leur berceau ; elle reste silencieuse jusqu'au moment où les événemens commencent à se décolorer dans le crépuscule des siècles, où l'on ne distingue plus des héros que leurs ombres, qui grandissent à mesure que la lumière trop vive et trop rapprochée, qui les éclairait, commence à baisser et à disparaître. S'il est vrai que le génie naisse dans tous les tems et s'élance isolément, et malgré toutes les entraves, du sein même du cahos social, comme ces météores qui portent une lumière instantanée dans une nuit obscure ; il est également certain que les sciences intellectuelles et les beaux-arts demandent une culture longue et soignée, qui ne peut réussir que dans des tems de calme et de prospérité publique.

Les poésies des Italiens, qui sont assurément les productions les plus épiques des tems modernes, brillent de l'éclat que les Sarrasins répandirent sur le midi de l'Europe, qui échappait à peine à la barbarie, et du reflet héroïque de la chevalerie et des croisades, de ces tems d'enthousiasme si propre à fertiliser l'imagination ; et si les Slavons avaient eu, ainsi que ce peuple, une aurore éclatante, et surtout s'ils n'avaient pas gémi aussi long-tems sous l'oppression d'une horde ignorante et cruelle ; possesseurs d'une langue riche, forte et sonore, et nés sous une zône ou l'énergie naturelle n'est pas affai-

blie par la mollesse du climat, ils eussent légué à leurs descendans, des productions où l'on eût trouvé à la fois le coloris séduisant de l'épopée du midi et le romantique de la poésie du nord. Mais la lutte qu'ils eurent à soutenir fut trop longue; et plus les générations s'éloignèrent de leur berceau, plus elles perdirent la trace qui aurait pu les y ramener; et quand plus tard la Russie entra en relation avec des nations dont la culture était déjà avancée, il lui fallut nécessairement mettre à la place d'une richesse originale, dont elle ne put hériter, l'imitation qui était loin de la remplacer. Enfin, l'imagination trop long-tems comprimée ne se montra plus que parée de formes et d'ornemens étrangers, qui n'étaient pas en harmonie avec le caractère primitif et poétique d'un peuple que ses mœurs, son culte et une langue particulière différenciaient du reste de l'Europe. Quelques belles et correctes que soient les productions poétiques que les Russes possèdent déjà, on regrettera toujours une poésie slavonne; et il est difficile de croire que, de nos jours, l'imagination puisse revêtir ses conceptions de cette teinte antique, qui nous offre, dans toute leur grandeur, des siècles qui charment, parce qu'on y voit l'homme placé entre la nature et la civilisation; assez près de l'une et de l'autre pour en avoir les vertus, et assez loin pour n'en point posséder les vices.

Cependant, malgré le joug tatare, la Russie eut aussi ses momens littéraires. Quand l'occident et le midi de l'Europe étaient plongés dans la barbarie et l'ignorance de tems qu'on surnomma le *siècle*

de fer, Vladimir-le-Grand (989) donnait au métropolite Michel de sages instructions sur l'enseignement public. Son fils Iaroslaf Ier fonda à Novgorod une école de 300 élèves. Cet exemple fut imité par la princesse Anne, fille de Vsévolod Ier, qui établit à Kieff une école pour la jeunesse de son sexe. Vladimir-Monomaque (1113) fut un protecteur des lettres, et aima lui-même à les cultiver. Un poëme sur l'expédition d'Igor, écrit dans le XIIe siècle semble, ainsi que plusieurs chants populaires, ne s'être conservé que pour faire regretter des ouvrages antérieurs, qui prouvent une époque littéraire beaucoup plus ancienne : enfin, en lisant les annales de la Russie, on acquiert la conviction que chaque fois qu'ils purent poser les armes et connaître le repos, les Russes cherchèrent à s'adonner aux sciences et à la culture des arts.

La rapidité avec laquelle l'imprimerie parvint chez les peuples de race slavonne, est une nouvelle preuve qu'ils ne demeuraient point étrangers aux progrès des arts. Dès l'année 1491, l'imprimeur Schwaipold Féol publia, à Cracovie, un pseautier dont Pitirim, archevêque de Novgorod, parle dans ses écrits contre les schismatiques; et un *oktoïkh* (октоикъ) ainsi qu'un livre d'heures (часославъ). Le premier imprimeur, qu'on connut à Moscou, fut un certain Hans Bogbinder, que le roi de Danemarc, Christian III, envoya au tsar Ioan IV Vasiliévitch. Ce prince qui établit une imprimerie où l'on imprima des évangiles et un pseautier, fonda également des écoles où les prêtres et les moines

enseignèrent à lire et à écrire, et élevaient les enfans dans la crainte de Dieu.

Plusieurs arts, qui s'étaient introduits en Russie à des époques antérieures, commencèrent alors à se perfectionner; entr'autres la fonte des cloches et la peinture. Les cathédrales de Moscou avaient été peintes dès l'année 1340, et les premières cloches * avaient été fondues en 1346, sous la direction d'un certain Boris-le-Romain **. Sous Ioan Vassiliévitch III, Aristotile, dont le nom reparaît chaque fois qu'on s'approche du berceau des arts en Russie, avait perfectionné la fonte des cloches et il avait également battu monnoie. Mais ce fut sous le tsar Ioan IV que le goût commença à s'épurer. Ce prince, dont le génie semblable au nuage de la tempête tantôt projetait une ombre menaçante sur la Russie et tantôt l'éclairait d'une lumière éclatante, s'adressa en 1547 à l'empereur Charles V, pour lui demander des artistes, en se plaignant dans sa lettre du mauvais goût de ses peintres. Un Saxon, nommé Schlitt, que le tsar avait député à ce sujet à Charles-Quint, ramenait 120 savans et artistes de divers genres; mais la basse jalousie de la ligue anséatique déjoua les sages intentions de Ioan IV; Schlitt ne revint en Russie qu'après une longue cap-

---

* On prétend que les plus grosses cloches de l'Angleterre, celles de Glocester, de l'université d'Oxford et de Lincoln furent fondues en Russie.

** Un siècle après, en 1451 les murs du *Kremlin* furent pour la première fois garnis de canons.

tivité, et quand les hommes instruits qu'il avait engagés au nom du tsar se furent dispersés. Cependant l'impulsion était donnée et les successeurs de Ioan IV cherchèrent également à naturaliser les arts dans leurs états *, lorsqu'enfin parut le siècle lumineux de Pierre-le-Grand. Ce souverain avait un de ces génies universels, qui commandent à l'opinion et aux événemens, et qui entraînent les générations sur leurs traces glorieuses. Sa seule volonté fut suffisante, pour faire germer la civilisation sur un sol devenu fertile, depuis qu'il en avait arraché l'aride ivraie des préjugés. C'est alors que la science et les arts s'établirent à demeure dans l'ancienne capitale, pour y subir un perfectionnement dont la marche se mesure sur celle du tems. Moscou posséda bientôt des écoles calquées sur celles de l'Europe occidentale; mais comme si Pierre-le-Grand, qui introduisait en Russie des modèles de tous les genres, eût voulu donner également à son peuple le modèle magnifique d'une ville toute entière, Moscou vit s'élever sa rivale pompeuse, parée de tout le charme et de tout le luxe des autres métropoles. St.-Pétersbourg devint pour Moscou une sœur chérie plutôt qu'une rivale, car elle partagea toujours fidèlement avec l'ancienne

---

* La gravure ne paraît avoir été connue en Russie que dans le XVI[e] siècle; on trouve dans la bibliothèque du comte Théodore Tolstoy, un ouvrage avec le millésime de 1629, et orné d'une gravure avec la suscription: Темница Богоугодная святыхъ осужденныхъ: mais il est reconnu que la gravure existait en Russie plus anciennement.

résidence des tsars, les nombreux avantages qu'elle devait à l'extension que la navigation procurait à ses relations politiques et commerciales. Le siècle qui suivit celui de Pierre-le-Grand est encore trop près de nous, et les belles pages de l'histoire littéraire du règne de Catherine II, sont assez connues, pour qu'il devienne superflu d'y arrêter nos lecteurs. La seule observation qui me reste à faire, c'est que telles nombreuses qu'aient été les fondations qui furent faites dans le siècle dernier, c'est de nos jours, et sous le règne de S. M. l'empereur Alexandre, que Moscou vit s'ouvrir ses établissemens publics les plus utiles et les plus beaux.

Université Impériale.

Ce bel édifice situé sur la *Mokhavaïa,* se compose d'un grand corps de bâtiment surmonté d'une coupole et orné d'un fronton soutenu par des colonnes de Pestum, et de deux ailes qui bordent une avant-cour et se prolongent jusqu'à la rue : derrière ce bâtiment, un terrain spacieux a été en partie converti en un jardin entouré de divers corps de logis, dont se composent les appartenances. Au centre du principal édifice et sous la coupole est la salle des examens et des assemblées publiques ; elle est belle et décorée avec beaucoup de goût ; elle serait magnifique si la lumière y était mieux ménagée et

reçue d'en haut ; cette demi-rotonde est ornée du buste en marbre de S. M. l'Empereur, et des portraits de l'impératrice Elisabeth Pétrovna, fondatrice de cet établissement, et l'impératrice Catherine II. On y voit également ceux du comte Schouvaloff, qui fut le premier curateur de l'université de Moscou, et de M. Démidoff, qui contribua puissamment à la richesse des diverses collections qu'elle possède. La reconnaissance publique a élevé des tables sur lesquelles on inscrit en lettres d'or, les noms de tous les bienfaiteurs de cet établissement. Du centre de cette salle on voit, au travers de grilles élégantes, de chaque côté une galerie dont l'une renferme la bibliothèque et l'autre un riche musée.

Parmi le grand nombre d'établissemens d'instruction publique que possède Moscou, l'université occupe le premier rang. Elle fut fondée en 1754 par l'impératrice Elisabeth, et en 1804 S. M. l'empereur Alexandre renouvela ses statuts. On y confère les degrés de candidat, de magister et de docteur ; et ces degrés donnent un grade dans la hiérarchie des rangs civils et militaires *. L'université fait elle-même sa police intérieure, et protège tous ceux qui sont sous sa dépendance : elle a sa juridiction, et juge les causes civiles et les différens qui surviennent entre ses membres et

* Les professeurs ordinaires sont assimilés à la 7e classe de la noblesse ; les professeurs extraordinaires, les adjoints et les docteurs à la 8e, les magisters à la 9e ; les candidats à la 10e; et les étudians après trois ans de bonnes études et d'une conduite régulière, font partie de la 12e classe.

des particuliers ; elle renvoie les affaires criminelles pardevant les tribunaux compétens. Elle jouit de la franchise des douanes et du timbre, et exerce la censure des ouvrages qui se publient dans son arrondissement. Elle possède une imprimerie * avec plus de vingt presses ; et la *Gazette de Moscou*, qui a seule le privilége de faire les annonces de tous genres, forme l'un de ses revenus les plus considérables.

Parmi ses dignitaires, elle compte un curateur et un directeur ; le curateur, qui est nommé par S. M. I. sert d'intermédiaire entre l'université et les ministères ; le recteur est élu dans le sein de l'université, et demeure chargé de la direction immédiate et administrative de cet établissement. L'administration économique est confiée à un conseil présidé par le recteur, et composé des doyens des facultés et d'un syndic pour la partie judiciaire.

Le personnel de l'université, qui touche des honoraires, se compose de 28 professeurs, 4 membres honoraires **, 12 adjoints, 3 lecteurs ou maîtres de langues étrangères, un assesseur perpétuel, un syndic, un secrétaire et un archiviste du conseil, 4 secrétaires, attachés à chacune des facultés, un

* Cette imprimerie occupe une très-belle maison, nouvellement bâtie, à la Dmitrovka, près de la librairie de l'université.

** Il en existe un pour chaque faculté, et ils ont été créés à l'effet de mettre l'université en liaison avec des sociétés savantes.

directeur de l'institut pédagogique * ; un inspecteur des étudians de la couronne, un bibliothécaire et son adjoint ; un directeur de l'école de l'art des accouchemens ; un directeur de l'institut de médecine et de clinique chirurgicale ; un prosecteur pour les préparations et démonstrations anatomiques ; un fabriquant d'instrumens de physique, un préparateur du laboratoire de chimie ; un compositeur de musique, et un conservateur du musée. L'université, pour subvenir aux frais de son entretien, reçoit annuellement de la couronne 130,000 roubles, auxquels elle ajoute ses revenus particuliers.

L'université confère des degrés dans les quatre facultés des sciences morales et politiques, des sciences physiques et mathématiques, des sciences médicales et des belles-lettres. Sept professeurs des sciences morales et politiques enseignent la théologie dogmatique et morale ; la philosophie théorique et pratique ; le droit naturel, politique et des gens ; le droit civil et criminel de l'empire de Russie ; le droit civil des peuples anciens et modernes ; la diplomatie et l'économie politique.

Dans la faculté des sciences physiques et mathématiques on enseigne : la physique théorétique et expérimentale ; les mathématiques pures ; l'astronomie, la chimie, la botanique, la minéralogie et l'économie rurale ; la technologie.

---

* Ecole normale formée dans le sein de l'université, pour l'instruction des maîtres des gymnases et écoles secondaires.

Les professeurs de la faculté des sciences médicales expliquent l'anatomie, la physiologie et la médecine légale ; la matière médicale, la pathologie, la pharmacopée et la littérature médicale ; la chirurgie, l'art des accouchemens et l'art vétérinaire.

L'enseignement dans la faculté des belles-lettres comprend la rhétorique et la poétique de la langue russe ; la grammaire et la littérature grecques ; la langue latine et les antiquités ; l'histoire universelle, la statistique et la géographie ; l'histoire, la statistique et la géographie de l'empire de Russie ; les langues orientales, la théorie des beaux-arts et l'archéologie. Les langues allemande, anglaise et française ; les arts d'agrément et la gymnastique.

La bibliothèque occupe une très-belle galerie voûtée et deux salles adjacentes : elle contient à peu près 30,000 volumes, dont la plus grande partie est due à la munificence de S. M. l'Empereur, qui fit acheter une collection considérable de livres de tous genres à Munich. Elle s'augmente annuellement soit par des achats, soit par des dons que lui font des particuliers. On est d'autant plus frappé de la richesse actuelle de la bibliothèque et des autres collections de l'université, qu'elle perdit en l'année 1812 tout ce qu'elle possédait. M. le professeur Reuss, bibliothécaire de l'université, fait imprimer un catalogue alphabétique et systématique, qui réunit au luxe typographique une grande commodité pour la classification.

Le musée ou cabinet d'histoire naturelle, dont la formation et la belle conservation sont dues aux soins du professeur M. G. Fischer, est digne de l'attention des naturalistes et des curieux. Avant l'incendie de 1812 il remplissait 8 grandes salles, et aujourd'hui 4 suffisent pour le contenir.

On est frappé au premier coup d'œil de l'ordre systématique qui règne dans toutes les parties de cette collection.

Les mammifères, quoique peu nombreux, offrent des sujets très-remarquables; des tigres du Bengale et de Sibérie, des muscs, des bouquetins, des animaux des montagnes de la Daourie, le kangourou de la Nouvelle-Hollande, etc.

La classe des oiseaux est beaucoup plus complète, et l'on y rencontre même des genres rares, tels que *xenops*, *procnias*, *paradisea*, *syrrhaptes* (Nematura Fisch.); *podoces*, nouveau genre de la Grande-Tartarie, *hæmatopus*, *glareola*, *pelicanus*, *phalaropus*, etc.

Les reptiles et les poissons sont peu nombreux, mais on y voit des objets intéressans, comme le *proteus*, le *heltopousik* (Prostopus Fisch.); un *boa* et des tortues d'une grandeur colossale. Les poissons consistent pour la plupart en espèces de la Méditerranée, qui ont été données par M. Lajard, l'un des membres de la société des naturalistes.

Des tables vitrées, placées au milieu de la grande salle, présentent une belle suite de coquilles, de crustacés et d'annelés. Le long des fenêtres de

la même salle se trouvent les céphalopodes, les radiaires et les polypiers, qui forment une riche collection d'échantillons parfaitement conservés; et l'attention est sur-tout éveillée par une belle hydrophore, une méandrine gigantesque et de magnifiques coraux blancs et rouges.

Les insectes, qui ne sont pas encore tous exposés, se trouvent dans la seconde salle, qui contient en même tems les fossiles et un squelette d'éléphant.

Les deux dernières salles renferment les minéraux. La collection oryctognosique, mise en ordre d'après le système de Werner, à l'exception de quelques changemens introduits par le directeur de la société des naturalistes, et dictés par les analyses chimiques modernes, offre des échantillons de tous les pays. Il y a en outre une collection minéralo-topographique des gouvernemens de la Russie; mais elle n'est pas encore achevée.

Parmi quelques antiquités, on distingue le *lingam* des Indiens, *yamandaga* des Mongoles; ouvrage de la plus grande perfection, et sur lequel le directeur fait espérer une notice. Les ouvrages qu'il a publiés sur le musée sont devenus rares, depuis l'incendie qui consuma la plus grande partie des objets décrits. On a imprimé en 1822 un catalogue des échantillons du règne animal.

Ce musée s'enrichit journellement des dons que reçoit la société impériale des naturalistes de Moscou. Cette société, qui fut établie en l'année 1805, s'entretient au moyen d'une somme annuelle qui lui

a été allouée par S. M. l'Empereur, et des rétributions temporaires ou annuelles que font les membres qui la composent. Elle est présidée par le curateur de l'université, et en son absence par un vice-président choisi dans son sein, et qui en est en même tems le directeur. Sa correspondance s'étend partout où la science peut atteindre, et elle compte parmi ses membres honoraires les savans les plus distingués de tous les pays. Un voyageur, qu'elle entretient au Brésil, lui fait des envois d'insectes et d'autres objets d'histoire naturelle : elle s'assemble ordinairement une fois par mois en séance publique. Elle a déjà publié des mémoires, et ses travaux ont puissamment coopéré à l'avancement des sciences naturelles. Son directeur, M. le professeur G. Fischer, possède une collection d'insectes qui par sa classification et sa richesse est digne du regard d'un amateur.

Pour ses cours de physique expérimentale, l'université est fournie d'un cabinet contenant tous les instrumens et appareils nécessaires aux démonstrations.

Je doute qu'il existe ailleurs un établissement d'instruction publique, qui puisse exhiber une collection de produits chimiques aussi riche que celle de Moscou. Elle est classée systématiquement et d'après les derniers progrès de la science ; on y voit d'abord les substances simples dans leur état de pureté, puis les matières composées binaires, ternaires, etc., divisées en matières combustibles combinées, *soutiens* de la combustion combinés, et en matières brûlées, qui se subdivisent en acides,

alcalis, terres et oxides. On y voit enfin les matières surcomposées, c'est-à-dire les sels, les combinaisons des terres, des alcalis, etc. Toutes ces substances sont présentées dans leurs différens états de cristallisation, de masses amorphes, de dissolution, etc. On a joint à ces produits une belle collection des cristaux imités en cire, et servant à l'étude des formes affectées par les principales substances cristallissées.

On doit également visiter le cabinet anatomique. Il fut acquis par S. M. l'Empereur, de M. le professeur et docteur de Loder, qui l'avait assemblé, pendant un séjour de trente ans qu'il fit à Jéna, Halle, Londres, Paris et Rouen. Une grande partie des préparations proviennent des collections de MM. Lecat, chirurgien en chef de l'hôpital de Rouen ; David, son successeur ; Gothard, chirurgien de l'hôpital de Bamberg ; Wagler, médecin et professeur à Brunswick ; et Wrisberg, professeur à Gottingue. A ces acquisitions ont été ajoutées des préparations de M. Humbourg, autrefois prosecteur à Jena, et maintenant au service de l'université de Moscou. On ne saurait trop louer le soin avec lequel il conserve le cabinet anatomique, et la rare perfection des ouvrages qui sont déjà sortis de ses mains.

Le nombre total des objets conservés à l'esprit de vin, séchés ou injectés est de 4,396. On compte en outre 285 préparations microscopiques du célèbre Lieberkuhn, achetées du cabinet de Beireis, par M. le docteur de Kruber qui en fit hommage à

l'université. Ces préparations sont un chef d'œuvre anatomique, et en réfléchissant à la délicatesse et à la prodigieuse ténuité de la contexture de plusieurs de nos organes, on a peine à concevoir qu'il ait été possible de les injecter.

Le cabinet renferme une collection de cent monstres humains ou d'animaux.

La collection ostéologique présente, outre tout ce qui tient à cette partie de l'anatomie, un grand nombre d'exemplaires nécessaires à l'étude des maladies des os.

Ce qui regarde les autres branches anatomiques, comme la splanchnologie, l'angiologie, la nervologie, etc., contient tout ce qui est nécessaire aux démonstrations de ces parties.

M. de Loder a fait ajouter à ces collections 60 modèles en bois et en plâtre, travaillés pour la plupart à Paris sous les yeux de Lecat, et à Londres sous la direction de Sheldon : on les emploie aux démonstrations, ainsi qu'un recueil de dessins, fort bien exécutés et plus grands que nature, de nerfs, vaisseaux sanguins, viscères, etc. *

Les démonstrations se font, six fois par semaine, dans un fort bel amphithéâtre, qui possède une collection particulière de préparations à l'usage des élèves.

---

* Le catalogue de ces collections vient d'être imprimé sous le titre de *index præparatorum aliarumque rerum ad anatomem spectantium, quæ in Museo cesareæ universitatis Mosquensis servantur ; auctore Justo Christiano a Loder* ; 1823. 1 v. in-8°.

Le cours de clinique médico-chirurgicale se fait à l'infirmerie de l'université ; et l'art des accouchemens s'enseigne dans un établissement particulier, qui, outre l'utilité qu'il présente comme école, offre un hospice pour des accouchées indigentes.

Le nombre des élèves de l'université est de 40 boursiers de la couronne, de 100 élèves de l'institut de médecine, de 3 autres boursiers entretenus par des particuliers, de 12 boursiers de M. Démidoff *, de 299 étudiants s'entretenant à leurs frais, et de 72 élèves suivant les cours sans appartenir à l'université.

La société de l'histoire et des antiquités de la Russie, est une association savante et nationale dépendant de l'université ; elle se compose d'un président, d'un secrétaire et de 23 membres ordinaires ; de 7 bienfaiteurs et de 11 membres honoraires. Cette société travaille avec beaucoup de zèle à éclaircir tout ce qui concerne les antiquités de la Russie, et elle compte parmi ses membres des savans qui occupent une place distinguée parmi les historiens.

La société phisico-médicale, qui dépend aussi de l'université, s'est proposé pour but d'étendre en Russie les sciences physiques et médicales. Elle se compose de membres ordinaires, extraordinaires,

* M. Stevens, entomologiste qui jouit d'une réputation européenne, vient de vendre à l'université une collection d'insectes, en demandant que les fonds fussent employés à l'entretien de deux boursiers qui étudieraient plus particulièrement les sciences naturelles.

correspondans et honoraires. Elle admet en outre, à titre d'auditeurs, ceux des étudians de l'université qui se distinguent le plus par leurs progrès. Sous le rapport médical, la société recueille avec soin toutes les observations qui intéressent la cure des maladies régnantes à Moscou. Cette société établie en 1804, d'après le désir de feu M. Mouravieff, curateur de l'université, a déjà publié trois volumes de mémoires en langue russe, et elle fait imprimer en ce moment son troisième volume de mémoires en langue latine. Elle compte parmi ses membres la plupart des médecins de la Russie, et plusieurs savans distingués des autres états de l'Europe. Elle possède une bibliothèque particulière, et réunit aux collections de l'université, ce qu'elle acquiert en objets intéressant les sciences en général. Elle s'assemble le premier lundi de chaque mois.

La société des amis de la littérature russe compte 52 membres, ordinaires, y compris son président et son secrétaire, et 21 membres honoraires *. Elle compte parmi ses membres les littérateurs distingués de la Russie, et son but, semblable à celui de toutes les autres sociétés littéraires de l'Europe, honore autant son patriotisme que les lettres en général.

La Société d'Agriculture, qui toutefois ne dépend point de l'université, est une association fondée

* Le nombre des membres de ces diverses sociétés, ainsi que celui des étudians a été pris sur un état de situation du mois de Mars 1823.

pour engager les agronomes de l'intérieur de la Russie à perfectionner la culture de leurs terres ; et pour atteindre plus facilement à ce but, elle publie, en langue russe, un journal contenant le résultat de ses expériences, et les découvertes agronomiques qui se font dans le reste de l'Europe. Cette honorable et utile entreprise a obtenu tout le succès qu'on pouvait s'en promettre, et déjà la société compte des membres dans la plupart des gouvernemens de l'intérieur ; cette société forme une bibliothèque des meilleurs ouvrages publiés sur l'économie rurale, et un musée contenant des modèles d'instrumens aratoires, et de machines propres aux divers arts de l'économie domestique. Elle a établi, près des barrières de Moscou, une ferme qu'elle met en culture pour ses expériences, et une école destinée à former des élèves cultivateurs. Pendant les cinq années que dure le cours d'études, on enseigne la grammaire russe, l'arithmétique, le catéchisme, la tenue des livres, la géographie, la statistique, les élémens de la géométrie et de la méchanique, l'architecture rurale, la levée des plans, la chimie rurale, la botanique, la phisiologie des plantes, l'art forestier, un aperçu de technologie, l'économie rurale et l'art vétérinaire.

Pension noble de l'Université.

L'édifice consacré à ce pensionnat est situé à la *Tverskoï*, et avoisine l'université. Des rotondes se

trouvant aux angles formés par deux rues latérales, sur lesquelles il a vue, donnent de l'élégance à l'ensemble de son architecture. Son enceinte contient deux cours, et un terrein spacieux destiné aux récréations des élèves.

Cet établissement fut fondé en 1779, pour faciliter à la noblesse les moyens de donner à ses enfans une éducation convenable à leur naissance. En l'année 1818, Sa Majesté l'Empereur daigna reconnaître les services rendus à l'état par cette institution, en lui accordant de nouveaux priviléges. Après avoir terminé leur cours d'études et subi les examens voulus par les règlemens, les élèves qui entrent dans le service civil sont assimilés aux 14e, 12e et 10e classes des fonctionnaires publics, et ceux qui prennent un service militaire, ne restent que six mois dans les grades subalternes, et parviennent ensuite au rang d'officier.

Les élèves de la pension de l'université se partagent en trois classes; et chacune de ces classes se subdivise en deux sections.

Le cours d'études se compose ainsi qu'il suit :

Sciences morales. Le catéchisme, la morale, la logique et l'histoire de la philosophie.

Sciences politiques. Le droit romain, civil et criminel, un aperçu de la diplomatie; les lois de la Russie.

Sciences physiques. La physique expérimentale, l'histoire naturelle.

Sciences mathématiques. L'arithmétique, l'algèbre, la géométrie et la trigonométrie ; la géométrie analytique, le calcul différentiel et intégral ; la méchanique ; la fortification et l'artillerie.

Sciences historiques. L'histoire générale, ancienne et moderne ; et particulièrement celle de la Russie. La géographie et la statistique, la chronologie.

Sciences littéraires. La grammaire, la rhétorique, la critique et la théorie des beaux-arts.

Littérature étrangère. Les langues grecque, latine, allemande, française, anglaise et italienne.

Beaux arts : le dessin, la calligraphie, la musique, le chant et la danse.

Art gymnastique. L'escrime, l'exercice militaire et l'équitation.

L'année classique se termine au mois de juillet, qui est consacré aux vacances.

Pour stimuler le zèle des élèves, on a établi dans ce pensionnat une société littéraire, qui se compose de membres ordinaires et honoraires, de colloborateurs et d'auditeurs.

Le directeur et l'inspecteur, ainsi que quelques uns des professeurs de la pension, sont d'office membres honoraires ; les autres membres et leur bureau, où l'on compte un président, un secrétaire et un bibliothécaire, se choisissent parmi les élèves montrant le plus de dispositions et d'activité dans leurs études.

Le personnel attaché à cet établissement consiste en un directeur, un inspecteur, et plusieurs sous-inspecteurs.

La pension de l'université contient une infirmerie, où le nombre des lits varie d'après celui des malades. Le prix de la pension est de 850 roubles; et ordinairement le nombre des élèves est de 300 à 350.

Gymnase.

Cet établissement, situé à la porte de la *Pretchistenka*, se compose de deux grands corps de logis spacieux et bien construits, mais n'offrant rien de remarquable sous le rapport de l'architecture. Il fut fondé en 1803, pour remplacer une école publique, qui avait été établie en 1786.

Le gymnase est destiné à préparer les élèves, qui peuvent ensuite continuer leurs études à l'université; et l'enseignement doit cependant y être assez complet pour qu'un écolier puisse acquérir les connaissances indispensables à un homme bien élevé; c'est en même tems une école normale pour les maîtres destinés à enseigner dans les districts.

Outre les externes, qui ne paient que 12 roubles par an, le gymnase contient deux pensionnats, dans l'un desquels on n'admet que des enfants nobles; et dans l'autre des enfans libres, quelque soit d'ailleurs leur condition. La pension noble a ses dortoirs, ses classes et son réfectoire particuliers;

l'enseignement y est élémentaire et les maîtres y sont appointés particulièrement et indépendamment du gymnase ; le prix de la pension est de 450 roubles par an. Après avoir passé les trois classes dont se compose l'enseignement, les élèves continuent leurs études au gymnase.

Le prix du second pensionnat, y compris l'habillement, est de 250 roubles par an. Parmi les élèves qui s'y trouvent, on compte trente orphelins entretenus par le bureau de bienfaisance publique, moyennant une somme annuelle de 4,500 roubles.

L'année classique du gymnase commence au 1er. Septembre et finit au 1er Aout. Les élèves sont partagés en quatre classes, et le cours d'études est de quatre ans. Huit maîtres sont attachés à cet établissement, et l'enseignement se compose de la manière suivante :

Philosophie, belles lettres et économie politique, la grammaire générale, la rhétorique, la logique, l'esthétique, la psycologie, la morale, le droit et l'économie politique.

Histoire naturelle, technologie et sciences commerciales. L'histoire naturelle, l'économie rurale et forestière, la technologie et la science du commerce.

Mathématiques et physique.

Les mathématiques élémentaires ; la trigonométrie ; les mathématiques appliquées et la physique expérimentale.

Histoire. L'histoire et la géographie ancienne et

moderne ; la statistique ; l'histoire et la géographie de la Russie ; les antiquités.

Les langues latine, allemande et française, et le dessin, la danse, la musique, l'escrime.

Pendant les vacances, les maîtres de mathématiques, histoire naturelle et technologie, font faire aux élèves des promenades, pour leur procurer des connaissances pratiques, soit en visitant des fabriques et des usines, soit en leur faisant remarquer les substances minéralogiques, botaniques, etc, qui peuvent se rencontrer sur leur route.

Une chaire, où l'on enseigne le grec, a été fondée par M. Zosima, tant en faveur de ses compatriotes grecs que des élèves de l'établissement en général.

Le directeur du gymnase est élu par l'université, de laquelle il dépend. Il a sous ses ordres un inspecteur chargé de surveiller les trois écoles de district du gouvernement de Moscou, et dix écoles paroissiales dans lesquelles on enseigne le catéchisme, les élémens de la langue russe, l'arithmétique et le dessin.

On ne peut ouvrir un pensionnat à Moscou, sans y avoir été préalablement autorisé par le directeur du gymnase, qui préside aux examens de ces établissemens. Les maîtres donnant des leçons en ville, et les gouverneurs placés dans des maisons particulières, doivent être munis d'un certificat signé du directeur du gymnase, et constatant ce qu'ils sont en état d'enseigner.

Cet établissement possède une infirmerie et une petite pharmacie.

PERSONNEL attaché aux gymnases, et aux écoles de l'arrondissement de l'Université de Moscou.

NOMS des VILLES.	GYMNASES.				ECOLES DE DISTRICT.					ECOLES PAROISSIALES.		
					INSPECTEURS		MAÎTRES.			MAÎTRES.		
	Directeurs.	Ecclésiastiques.	Maîtres.	Elèves	Ecclésiastiques.	Laïques.	Ecclésiastiques.	Laïques.	Elèves	Ecclésiastiques.	Laïques.	Elèves
Moscou. . . .	1	1	17	160	5	4	3	23	501		20	1841
Tver.	1	1	7	25	3	6	4	13	225	5	14	600
Smolensk. .	1	1	7	118	1	5	1	7	352	1	8	400
Kalouga. . .	1	1	7	35	4	5	2	10	130	3	7	380
Toula. . . .	1	1	7	40	2	4	2	14	291	1	5	250
Rézan. . . .	1	1	8	60	4	4	2	12	310	2	6	530
Vladimir. . .	1	1	8	36	3	4	1	8	135	101	8	1298
Iaroslavl. .	1	1	8	135	3	8	3	9	365	3	4	125
Kastroma. .	1	1	9	32	2	3	1	8	100	3	7	260
Vologda. . .	1	1	6	44	6	3	3	15	203	3	3	240
Total.	10	8	84	685	33	43	22	119	2662	122	82	5924

Académie Impériale de Médecine et Chirurgie.

L'académie médico-chirurgicale est située dans l'arrondissement de la *Mesnitskaïa* près du pont-des-maréchaux. Elle occupe un vaste bâtiment à 3 étages (y compris le rez-de-chaussée), orné d'un fort beau péristile, et dont dépendent plusieurs autres corps de logis adjacens.

Cette académie est une division d'un établissement semblable, situé à St.-Pétersbourg, dont elle relève; et sa fondation, qui remonte au règne de Pierre-le-Grand, fut renouvelée en 1808 par le besoin de former des médecins, des artistes vétérinaires et des pharmaciens, qui portassent leur art dans l'intérieur de l'Empire et aux armées. Les priviléges qui lui furent accordés, la placèrent au rang des premiers établissements. La subdivision établie à Moscou est sous les ordres d'un vice-président, qui reçoit les siens du médecin en chef des armées, président de l'académie de St.-Pétersbourg, ou directement du ministre de l'intérieur. Le cours général des études a pour objet l'histoire naturelle, les mathématiques, la physique, la chimie; l'anatomie, la zootomie, la physiologie, la botanique, la pathologie, la pharmacologie, la pharmacie, la thérapeutique, la chirurgie, l'art vétérinaire, les accouchemens et la médecine légale; les langues grecque, latine et allemande, et le dessin anatomique.

L'enseignement s'y fait en langue russe et latine,

par 12 professeurs, un nombre égal de professeurs adjoints, et quatre maîtres ou lecteurs.

L'administration se partage en scientifique et économique ; la partie scientifique se règle dans des conférences présidées par le vice-président, et auxquelles les professeurs assistent en qualité de membres ordinaires : la partie économique est confiée au vice-président, à un inspecteur qui surveille en même tems la conduite des élèves, à 4 sous-inspecteurs et un conseiller.

L'académie délivre des diplômes de membres honoraires, soit en Russie soit à l'étranger, à des savans qui se sont fait un nom dans l'une des branches de la science médicale. Un secrétaire savant est attaché à cet établissement, et chargé de la correspondance avec les membres honoraires et les sociétés savantes : il tient le journal des séances académiques, écrit l'histoire de l'académie, et surveille l'impression des ouvrages qu'elle imprime : il est en même tems garde des archives.

Les professeurs doivent terminer dans l'année classique les cours, qu'ils rédigent d'après un plan approuvé par la conférence ; ces cours consistent en démonstrations, et la dictée est prohibée. Les adjoints assistent aux lectures des professeurs, les suppléent en leur absence, et répètent les leçons à des heures particulières. L'académie compte parmi ses priviléges la censure des ouvrages de médecine, ou autres, que publient ses membres ou des particuliers. Elle jouit de la franchise de la taxe des postes, pour sa correspondance et ses envois.

Après avoir pratiqué l'enseignement pendant dix ans, un professeur ordinaire reçoit le titre d'académicien; et les adjoints prennent celui de professeurs extraordinaires, après un service de huit ans. Le nombre des académiciens, ainsi que celui des professeurs extraordinaires, ne peut en aucun cas être de plus de huit. Les académiciens sont assimilés à la 6e classe de la noblesse ; les professeurs ordinaires à la 7e ; et les professeurs extraordinaires, ainsi que les adjoints, à la 8e. On accorde, à titre de récompense, des émolumens particuliers à ceux des académiciens, professeurs ou adjoints, qui publient un ouvrage classique approuvé par la conférence.

Le nombre des élèves entretenus aux frais de la couronne est de plus de 200. Les élèves de la division vétérinaire suivent des cours de zootomie, physiologie comparée, diététique, pharmacologie, pathologie, thérapeutique, chirurgie vétérinaire, et de l'art du maréchal-ferrant basé sur des principes anatomiques. Ils se partagent en deux classes : les uns, destinés à devenir médecins vétérinaires, joignent à leur cours l'étude des langues étrangères; les autres, qui ne parviennent qu'au grade d'aide-vétérinaire, ne font entrer dans leurs études extraordinaires que la langue russe et l'arithmétique.

La division pharmaceutique étudie la physique mathématique, la minéralogie, la botanique, la zoologie, la chimie, la pharmacologie et la pharmacie proprement dite ; et pour faciliter aux élè-

ves l'étude de cette dernière science, l'académie possède une fort belle collection de médicamens simples et composés ; elle est disposée avec beaucoup d'ordre et de goût, d'après les idées de M. Einbrot, pharmacien fort distingué de cette ville.

Les élèves que l'académie destine à l'étude des hautes sciences, sont choisis dans les séminaires : Ils doivent avoir terminé leur philosophie et posséder le latin, les élémens de la logique, de la phisique et des mathématiques.

Les élèves de la division vétérinaire, dont les études sont moins élevées, sont des fils de soldats ou de vétérans, ou des enfans de condition libre ; et à leur admission ils doivent savoir au moins la langue russe et l'arithmétique.

A leur réception, les élèves entretenus aux frais de la couronne ne peuvent pas avoir moins de 16 et plus de 24 ans. On reçoit en outre, à titre de pensionnaires à leurs frais ou simplement d'auditeurs, des jeunes gens d'une capacité reconnue, qui se destinent à la médecine.

Les élèves sont divisés en quatre classes, et subissent annuellement un examen public, qui les avance d'une classe à l'autre, et ceux de la quatrième au grade de médecin et de chirurgien. Les prix qu'on accorde à l'issue des examens consistent en livres, instrumens de chirurgie, une médaille en or et trois en argent. Ils quittent l'académie avec le titre de médecin ou de chirurgien de 1e, 2e et 3e classe, ou de candidat ; et ceux qui ont été entretenus aux

frais de la couronne, reçoivent les objets nécessaires à l'exercice de leur art, tels que trousses d'instrumens de chirurgie, etc., et en outre un secours pécuniaire. Après avoir pratiqué pendant un an à la clinique de l'académie, pour y suivre en général le traitement des maladies internes et externes, et en particulier de la syphilis et des affections des yeux, les élèves sont astreints à faire, en présence des membres de la conférence, une démonstration anatomico-physiologique et une opération de chirurgie. Les élèves en pharmacie pratiquent pendant une année dans l'apothicairerie de l'académie, et au bout de ce terme ils reçoivent le titre de proviseur ou de pharmacien, après avoir justifié de leurs connaissances dans l'art des compositions chimico-pharmaceutiques.

La salle d'anatomie est nouvellement construite, et placée dans le jardin. Considérée comme un objet d'utilité, la collection anatomique est riche en préparations, qui se distinguent par la netteté et l'exactitude, et qui sont l'ouvrage des élèves.

L'académie possède une bibliothèque bien choisie d'ouvrages sur toutes les parties de la médecine, et contenant à peu près 5000 volumes. Son bibliothécaire, M. T. Evans, en fait le catalogue d'après un système très-bien raisonné, et où l'analyse suit avec sagacité la science dans toutes ses nombreuses subdivisions. Ceux à qui le nom d'un grand homme est toujours cher, voient avec plaisir, sur l'un des volumes de cette collection, la signature de ce Bœrhave si célèbre, qu'un man-

darin voulut le consulter, et lui envoya une lettre portant pour suscription, à Bœrhave en Europe. »

Le musée d'histoire naturelle de l'académie est exposé dans deux salles ornées avec une grande élégance. Les objets qui s'y trouvent sont dus à la munificence de M. le conseiller de cour de Kruber, et de M. de Bouba, originaire de la Grèce.

Les dépouilles zoologiques ont été préparées en France ; elles sont arrangées avec beaucoup d'art et très-bien conservées.

Parmi les mammifères on distingue un grand nombre de singes, deux paresseux, une loutre du Canada, etc.

La partie des oiseaux est plus complète, et présente des sujets très-curieux du Brésil et de la Guyane ; des toucans, des cotingas ; une belle suite de tangara et de colibris. On y voit un coq de roche de la plus grande beauté, et parmi les oiseaux de rivage et aquatiques, on distingue des courlis rouges, des facanas, des spatules, des savacous, etc.

Les reptiles et les poissons sont en très-petit nombre.

La collection des coquilles est riche et belle, et parmi les annelées on remarque surtout l'*arrosoir* et deux *siliquaires* très-grandes et parfaitement conservées.

Le nombre des radiaires et des polypiers n'est pas considérable ; mais la collection entomologique mérite une attention particulière, surtout en ce qui concerne les papillons qui sont riches en espèces rus-

ses : ils sont enfermés dans des boîtes dont les fonds sont en verre ; de façon qu'on peut voir l'objet des deux côtés, sans y toucher.

L'herbier, qui est très-considérable, a été rassemblé par le célèbre Trinius, et une partie a été acquise du professeur Hoffmann.

Les minéraux sont moins remarquables par la grandeur des échantillons que par la bonne entente qui règne dans le choix; il existe en outre une collection moins considérable dont on se sert pour les démonstrations.

La collection vétérinaire est composée, en grande partie, de squélettes d'animaux domestiques.

La collection chimique, que l'on doit aux soins de M. Schultz, pharmacien de cette ville, contient, ainsi que celle de l'université, un système très bien fait de cristaux artificiels.

Le jardin botanique n'offre que des plantes médicinales difficiles à conserver en bon état, vu la grande quantité d'élèves qui les emploient pour leurs études. Il est moins complet que celui de l'université, non loin de la porte de *Soukhareff*, où l'on trouve un nombre considérable de plantes rares. Ce dernier est sous la direction de M. le professeur Hoffmann, avantageusement connu par la publication de plusieurs ouvrages sur la botanique.

Un privilège d'imprimeur de l'académie, a été accordé à M. Auguste Semen.

Institut de l'ordre de Ste. Catherine.

Cet établissement situé dans l'arrondissement de la *Souschtevskaïa* fut fondé en l'année 1803. L'exposition et la situation en sont telles qu'elles conviennent aux institutions de ce genre ; l'on y jouit d'un air salubre, et de la tranquillité qui est nécessaire aux maisons d'éducation. Le principal corps de logis, placé entre cour et jardin, a 35 fenêtres de façade ; il est à deux étages et orné d'un fronton soutenu par des colonnes d'ordre dorique. La cuisine, la buanderie et les usines sont distribuées dans des batimens séparés.

Le but de cet établissement est d'offrir à de fidèles serviteurs de l'état, peu favorisés par la fortune, un asyle où leurs enfants puissent recevoir une éducation adaptée au rang qu'elles doivent un jour occuper dans le monde; et ce but se trouve plus que rempli puisque les jeunes personnes, qui y sont admises, y rencontrent, outre tous les genres de connaissances destinées à orner leur esprit, ces soins tendres et délicats dont l'enfance ne jouit ordinairement que dans la maison maternelle.

En visitant l'intérieur de cette maison, on se croit au milieu d'une nombreuse famille unie par les liens d'une douce amitié, et à l'esprit d'ordre et de propreté qui règne jusque dans les moindres détails, on s'aperçoit facilement que ce sont des dames qui sont chargées de l'administration et de la surveillance. En parcourant les classes on y voit

une émulation exemte d'envie, et un enseignement dépouillé de toute sécheresse scolastique. Les cours y sont gradués d'après l'âge et les dispositions des écolières, qui, en quittant l'établissement, se montrent généralement dignes des soins qui leur ont été prodigués. Quand au terme de leur éducation une existence nouvelle les appelle dans le monde, elles ne partent jamais de l'institut sans y laisser des regrets, et, malgré les illusions séduisantes que leur offre la société, leurs souvenirs les reportent sans cesse dans une maison où elles passèrent, si rapidement, les années les plus paisibles et conséquemment les plus heureuses de la vie.

Ce bel établissement est sous la protection immédiate de Sa Majesté l'Impératrice mère, qui daigne diriger et surveiller tous les détails administratifs avec une sollicitude et une bonté maternelles; et tous les courriers on lui envoie un état de situation du personnel et du matériel de l'institut. Une correspondance active et régulière la rend en quelque sorte sans cesse présente, et il ne se passe aucun incident dont elle ne soit aussitôt instruite.

Sa Majesté connait les noms, l'âge, les dispositions et les travaux de chaque élève, et elle les suit dans tous leurs progrès. Soit qu'elle daigne adresser une récompense, soit qu'elle se voie obligée de faire une recommandation, c'est toujours en employant le langage de la mère la plus tendre et la plus dévouée; aussi, outre le respect et la vénération que ces jeunes personnes lui doivent

comme à leur Souveraine, ressentent elles pour Sa Majesté un amour filial sans bornes, et une reconnaissance qui devient bientôt le sentiment prédominant de leur cœur.

Les élèves qu'on admet dans cet établissement doivent être d'une origine noble, et agées de 10 à 11 ans si elles sont entretenues aux frais de la couronne, et de 8 à 13 si elles sont pensionnaires. La pension qu'on paye pour ces dernières est de 700 roubles par an. Elles sont au nombre de 242, dont 143 payent pension; 60 sont entretenues aux frais de la couronne, 22 le sont par la munificence de la Famille Impériale; 13 par le chapitre des ordres, et 4 au moyen d'un prélèvement sur les économies de la maison.

L'institut de Ste Catherine est dirigé par une dame Supérieure et son aide; et la surveillance est exercée par douze dames de classe, cinq *pépinières* *, une inspectrice de l'infirmerie et une dame qui enseigne les ouvrages à l'aiguille.

Le cours d'éducation dure six ans, et les écolières se partagent en petite et grande classes, formant en tout six divisions. Les 6e 5e 4e et 3e divisions appartiennent à la petite classe; et c'est de la 2e et 1ère divisions que se compose la grande classe. Dans les 6e et 5e divisions on enseigne la religion avec l'histoire sacrée; la lecture, la calli-

---

* Ce sont des élèves qui, après avoir terminé leur cours d'éducation, sont employées comme dames de classe.

graphie ; les élémens des langues russe , française et allemande ; l'arithmétique , le dessin et la danse.

Dans les 4e et 3e divisions l'enseignement a pour objet la religion avec l'histoire sacrée ; l'histoire universelle , la géographie ; la grammaire et la syntaxe des langues russe , française et allemande ; l'arithmétique , la calligraphie ; le dessin et la danse.

Les élèves des 2e et 1e divisions apprennent l'histoire universelle et particulièrement celle de la Russie ; la géographie générale ; la littérature des langues russe , française et allemande ; les mathématiques , la physique et l'histoire naturelle ; le dessin , le chant et la danse.

On enseigne en outre à broder , et les élèves réparent elles mêmes les effets en linge , qui leur sont fournis à leur entrée à l'institut.

L'uniforme de la maison consiste en une robe de camelot verd et un tablier blanc pour les jours ordinaires , et en une robe blanche avec une ceinture ponceau pour les jours de fête ; les dames de classe sont vêtues en bleu foncé. Les dortoirs sont vastes et aérés ; et chaque élève possède une chaise formant un coffre pour renfermer son linge. L'infirmerie , dont le nombre de lits varie selon la quantité des malades , donne sur une chapelle , où les convalescentes peuvent assister aux offices. Malgré les maladies nombreuses auxquelles l'enfance est généralement assujétie , l'institut n'a perdu aucune élève dans l'espace de sept années consécutives ; ce

qui prouve en faveur de l'excellente tenue et du régime de cet établissement.

Pendant la belle saison les élèves ont la jouissance d'un magnifique jardin ; et dans ces belles journées d'hiver, qui sont inconnues aux autres climats, on sable une allée planchéiée, où elles peuvent se promener sans souffrir de l'humidité.

La table est saine et bonne, et il existe une cuisine particulière pour les malades. Le déjeuner des élèves consiste en lait et pain blanc ; leur dîner se compose de trois et leur souper de deux mets.

Il y a, tous les trois ans, une sortie de la moitié des élèves qui sont entretenues aux frais de la couronne ; les examens se font avec beaucoup de pompe, dans une fort belle salle entourée de colonnes, et au fond de laquelle se trouve le buste vénéré de Sa Majesté l'Impératrice mère. Les dessins et les broderies, que plusieurs des élèves exécutent avec une rare perfection, sont exposés pendant ces jours de solennité, et ils sont ensuite envoyés à Sa Majesté. Une partie en est présentée à S. M. l'Empereur qui, ainsi que S. M. l'Impératrice, envoie une gratification pécuniaire à l'institut. Les récompenses qui sont accordées consistent en attestats signés par les membres du conseil ; et l'on distribue en outre aux élèves les plus distinguées, cinq chiffres, six médailles en or et quatre en argent : des gratifications en argent sont distribuées aux élèves les plus pauvres, qui se distinguent par leur application et leur bonne conduite.

Institut de St. Alexandre.

Cet institut, situé non loin de celui de l'ordre de Ste. Catherine, consiste en un fort bel édifice formant un parallélogramme orné à son centre d'un élégant portique. Sa construction est d'une grande solidité, et l'on est surtout frappé de la hardiesse des voûtes du premier étage. Un corridor, assez large pour qu'on put lui donner le nom de galerie, traverse le batiment dans toute sa longueur. Cet édifice se compose d'un rez de chaussée et de deux étages. Le rez de chaussée contient la cuisine, la boulangerie, une spacieuse infirmerie et un fort beau réfectoire; au premier sont la chapelle, l'appartement de la dame inspectrice, les classes; les ateliers de dessin et de broderie, et, pour les examens, une salle qui, quoique fort belle, n'est point assez grande pour contenir commodément les nombreux spectateurs appelés à ces solennités. Au second se trouvent des dortoirs vastes, aérés et parfaitement distribués. Un jardin bien entretenu sert, pendant la belle saison, de lieu de promenades et de récréations. Une fort belle chapelle est enclavée dans le batiment.

Les revenus se composent des intérêts d'un capital de 400,000 roubles que S. M. l'Empereur a donnés pour fonds à cet institut; de sommes annuelles fixées par quelques membres de la Famille Impériale, et des payemens pour les pensionnaires.

Comme à l'institut de Ste. Catherine on ne reçoit que des jeunes personnes dont le père est officier d'un grade supérieur, celui de St. Alexandre fut fondé en 1805 en faveur des classes mitoyennes. Le père de toute jeune personne admise à cet institut, doit avoir le rang d'officier jusqu'à celui de capitaine inclusivement, ou appartenir à la classe des marchands, à l'église ou au corps enseignant. C'est à l'âge de onze ans que les pensionnaires sont admises. Le nombre des élèves est de 119, dont 80 sont aux frais de la couronne; 7 sont placées par la Famille Impériale; 9 sont entretenues par des fondations particulières, et il n'y a que 20 élèves dont les parens payent pension, à raison de 500 roubles par an: 3 élèves sont défrayées au moyen des économies faites par l'établissement.

Le cours d'études, qui est de six ans, est semblable à celui qu'on suit à l'institut de Ste. Catherine, à l'exception de la phisique, de la musique et de la danse, qui ne sont point enseignées à l'institut de St. Alexandre. L'habillement des élèves est brun, et celui des dames de classe gros bleu.

L'institut de St. Alexandre se fait aussi remarquer par l'ordre et la bonne tenue qui y règnent, et s'il existe de la différence dans les prérogatives pour l'admission dans les deux maisons, il ne s'en trouve point dans la bienveillance maternelle avec laquelle S. M. l'Impératrice daigne s'occuper du bien être des jeunes personnes qui ont le bonheur de se trouver sous sa protection.

Le personnel attaché à cet établissement se compose d'une dame inspectrice, de sept dames de classe, d'une maitresse de broderie, d'une inspectrice de l'infirmerie, et de cinq *pépinières* dont l'une enseigne le dessin dans les deux petites divisions.

École de Commerce.

Cet établissement fondé en 1804 par le corps des marchands, sous les auspices de Sa Majesté l'Impératrice mère, est situé à la *Stojenka*, et se compose d'un beau batiment à deux étages, orné d'un fronton soutenu par des colonnes corynthiennes. Au rez de chaussée se trouvent un réfectoire et des logemens pour les employés; le premier étage contient la salle du conseil, les classes, une grande pièce destinée aux examens, une salle de danse et le logement du directeur : le second se compose d'une église, des dortoirs et d'une infirmerie. Cette école fut fondée pour l'éducation de la jeunesse destinée au commerce, et spécialement pour procurer aux comptoirs d'habiles teneurs de livres. Le conseil qui dirige cet établissement est composé du prévot des marchands, de son adjoint, d'un économe, de quatre membres honoraires choisis parmi les négociants les plus distingués, d'un directeur, d'un secrétaire et de son adjoint; et il rend compte de sa gestion à Sa Majesté l'Impératrice Marie Féodorovna. Les marchands et les bourgeois ont seuls le droit d'y placer leurs enfants, et le nombre des élèves

boursiers entretenus par l'établissement est de 40 ; on en compte en outre cinq qui sont pensionnaires de Sa Majesté l'Impératrice, dix, entretenus aux frais des marchands Vassilief, et deux, aux frais d'un autre marchand nommé Kanoueff. Quarante trois élèves payent pension, à raison de 400 roubles par an pour ceux inscrits pour un cours de huit ans, et de 500 roubles, pour les écoliers dont le séjour dans l'établissement n'est point déterminé. Les marchands des autres villes ne prenant point part à l'entretien de cette école, payent annuellement cent roubles de plus. Le nombre des classses est de quatre, mais elles se subdivisent lorsque le nombre des élèves y passe 30 ; ce qui arrive ordinairement dans la première ou la basse classe, qui est toujours la plus forte. Les hautes classes ne contiennent jamais plus d'une vingtaine d'écoliers.

Dans la première classe on enseigne le catéchisme, la calligraphie, l'arithmétique, le russe, le français, l'allemand ; et le dessin.

Dans la seconde on continue les études de la première, et l'on y enseigne en outre l'algèbre, la géographie et l'histoire.

Dans la troisième les élèves, outre ce qui est enseigné dans la seconde, apprennent la géométrie, la tenue des livres et l'anglais.

L'enseignement donné dans la quatrième classe a pour objet le catéchisme, l'algèbre, la géométrie, la physique, la technologie, l'histoire naturelle, la statistique, la géographie, l'histoire universelle et

particulièrement l'histoire de russie ; les littératures russe, française, allemande ; et la syntaxe anglaise ; le dessin et l'architecture. On enseigne en outre la danse, et quelques élèves apprennent le chant d'église. La durée des cours étant de huit ans, les élèves en passent deux dans chaque classe, à moins que leurs progrès soient assez grands pour qu'ils puissent changer de classe au renouvellement de chaque année classique. Cette école est entretenue au moyen de 40 à 50,000 roubles que fournit le corps des marchands et des bourgeois ; et elle donne aux élèves boursiers tout ce dont ils ont besoin en fournitures d'habillement, linge, livres, papier, etc.

Les dortoirs sont distribués, par classes, dans six salles aérées ; cinq salles sont occupées par les classes, et trois pièces sont destinées à l'infirmerie.

Cet établissement est parfaitement administré ; et l'air de politesse qu'on remarque parmi les élèves, prouve en faveur de la bonté et de l'efficacité des soins qui leur sont prodigués. Quatre inspecteurs veillent sur la conduite des élèves, et quinze maîtres attachés au service de l'école jouissent des prérogatives accordées dans les autres établissements d'instruction publique.

Académie pratique de Commerce.

Le batiment qui contient cette école est situé à la *Salennka*, vis à vis la maison impériale d'éducation ; il se compose d'un rez de chaussée et de deux éta-

ges. Au rez de chaussée se trouvent le réfectoire, et des logemens pour les employés; au premier, le comptoir, le logement du directeur, la salle des examens, la bibliothèque et un cabinet d'histoire naturelle; au second, les classes, les dortoirs, une petite infirmerie et le logement des inspecteurs.

Cette école fut fondée en 1810, sous les auspices du gouverneur général de Moscou, par une société particulière qui prit le titre d'*amis des sciences commerciales*. On n'y reçoit que des fils de marchands ou de bourgeois, et les fonds pour l'entretien de l'établissement sont fournis par la société. Chacun des membres de cette société fait une rétribution annuelle de cent roubles, qu'on emploie pour subvenir aux frais d'éducation d'un certain nombre d'enfans indigents; les pensionnaires payent 600 roubles par an, les demi-pensionnaires 450, et les externes 300. Lorsque le nombre des écoliers est au complet, il s'élève à peu près à soixante.

Les classes sont au nombre de quatre; dans la première on enseigne le catéchisme; l'arithmétique; les langues russe, française et allemande; la calligraphie, le dessin et la danse; dans la seconde l'enseignement comprend en outre, la géographie, l'histoire; les langues latine et grecque moderne. Les études supplémentaires de la troisième classe comprennent la logique et l'arithmétique commerciale. Dans la quatrième classe, les élèves apprennent la tenue des livres, l'algèbre, la géométrie, l'histoire naturelle, la physique, la technologie, la géographie universelle et statistique; l'histoire générale, la littérature

des langues précitées. La durée du cours des études est de six ans, et subordonnée aux progrès des élèves qui subissent annuellement deux examens.

L'académie est dirigée par un conseil composé d'un économé et de trois membres choisis par la société. Elle compte parmi ses fonctionnaires un directeur, un secrétaire et un écrivain ; un inspecteur, trois sous-inspecteurs et 16 maîtres. Le conseil soumet sa gestion au gouverneur général, qui est le curateur de cet établissement. La société se réunit le 17 décembre de chaque année en assemblée générale, pour célébrer l'anniversaire de sa fondation, et s'occuper du perfectionnement de cette école *.

École Arménienne.

L'homme, qui semble destiné à ne jamais connaitre un bien être parfait, porte dans son cœur, à

* Sous le rapport *pratique*, l'école spéciale de commerce établie à Paris est peut être celle qui a le mieux atteint son but. A la fin du cours de leurs études, les élèves sont installés, chacun dans un bureau séparé, où sont réunis leurs livres, leurs cartons, leur caisse etc. En y entrant ils reçoivent un capital en billets de banque à l'usage de l'école, des monnaies factices de toutes les valeurs, et des lettres de change sur diverses places de l'Europe. Représentant chacun une maison de commerce ils correspondent entr'eux, lient des opérations, font des recettes, des achats, des ventes, des livraisons etc. L'établissement possède en outre un musée commercial, où les élèves apprennent à connaitre toutes les marchandises et matières premières, se familiarisent avec leurs nuances et qualités, avec les avaries, les poids, les tares etc. Dans le local se trouve une bourse, où ils se rendent pour faire leurs transactions commerciales.

côté de l'amour qu'il a pour le sol natal, un besoin vague qui l'en repousse, pour poursuivre au loin ce fantôme du bonheur qu'il ne rencontre nulle part, parceque jamais il ne sait modérer ses désirs; de là proviennent sans doute ces continuelles expatriations, ces nombreuses migrations individuelles, qui ont placé des colonies sur tous les points de l'Europe. Soit par un effet de sa situation, soit à cause de l'hospitalité de ses habitans ou de la tolérance de ses lois, Moscou est l'une des villes où l'on compte le plus grand nombre d'établissements particuliers, formés par des individus appartenant à diverses nations des continents de l'Europe et de l'Asie. Parmi ces colonies il s'en trouve qui se réunissent et se concentrent davantage, par le besoin qu'elles ont de conserver leur culte, leur langue, et même celles de leurs coutumes qui éveillent en elles le souvenir de la terre maternelle. De ce nombre est la colonie des arméniens, qui compte déjà 300 ans d'existence en Russie. Arrivés de la Perse dans le midi de la Russie, le commerce les attira successivement à Moscou, et sous le règne de Pierre le Grand le nombre s'en était tellement augmenté, qu'ils ouvrirent des églises à Astrakhan, Moscou, St. Pétersbourg et dans plusieurs villes de l'intérieur : mais sous le règne de l'Impératrice Elisabeth il ne purent conserver que celle qu'ils avaient batie à Astrakhan, et celle qui subsiste jusqu'à ce jour à Moscou, dans l'arrondissement de la *Presnia*. Sous le règne de l'Impératrice Catherine II, la colonie arménienne devint de nouveau florissante et c'est alors

que l'une des familles les plus considérables de cette colonie, celle des Lazareff, commença à employer une partie de ses richesses à la fondation d'établissemens en faveur de ses compatriotes *. Un capital de 200,000 roubles fut déposé au lombard, en vertu d'un legs du commandeur Jean Lazarévitch Lazareff pour fonder, au moyen des intérêts qui s'accumuleraient, un établissement où ses compatriotes, pussent puiser des connaissances, dont jusqu'alors ils avaient été privés tant par l'éloignement de leur patrie que par le peu de fortune d'une grande partie d'entr'eux. Son frère Ioachim Lazarévitch Lazareff, animé d'un même sentiment de bienfaisance et d'un zèle trop grand pour pouvoir remettre à un tems éloigné l'exécution de ce projet, ajoùta à ce legs 300,000 roubles, pour qu'on put de suite former un établissement dont dépendait en quelque sorte la prospérité de la colonie arménienne; et il eut enfin en 1815 la satisfaction de voir ouvrir cette école, qui honore son cœur et charme sa vieillesse. Lé nombre des élèves admis dans cet établissement augmente avec sa prospérité; il est en ce moment de 70, dont 30 boursiers; ces derniers sont orphelins ou

* En 1771, le conseiller d'état Jean Lazareff fonda une église sur la grande perspective à St. Pétersbourg : à Moscou feu M. Lazare Lazareff et son fils Cristophore Lazareff bâtirent en 1779, dans la rue des arméniens, une église en pierre, revêtue intérieurement en faux marbre, et ornée de fort belles peintures. Cette église fut restaurée et enrichie en 1821 par M. Ioachim Lazareff. L'autel, la chaire et les fonts baptismaux sont richement décorés. La maison qu'occupe M. Lazareff est sur l'emplacement où se trouvait celle du Boyar Matvéef, dont nous avons parlé dans le chapitre des monumens historiques.

appartiennent à des familles arméniennes indigentes. Le choix et l'admission s'en font par le curateur de l'école ; les autres élèves payent une pension ou demi pension très modérée.

Les élèves se partagent en trois classes, où l'on enseigne : Le catéchisme du rit catholique grec ou celui du rit arménien, selon la religion que professent les parens.

La grammaire et la littérature des langues russe, arménienne, latine, française, allemande, arabe, persane et turque.

La géographie et l'histoire ; les sciences physico-mathématiques ; le droit ; la calligraphie ; le dessin; la levée des plans ; la danse.

Le but de cet établissement est de former des élèves, qui puissent servir utilement l'état dans ses relations politiques et commerciales avec l'orient ; et malgré son peu d'existence, l'école compte déjà plusieurs sujets distingués dont quelques uns sont employés dans un établissement d'instruction publique fondé à Tiflis.

L'édifice contenant cet établissement forme un parallélogramme ; il est élégamment construit, et orné d'un péristile en colonnes d'ordre ionique mixte. Outre les classes, les dortoirs, une petite infirmerie et un spacieux réfectoire, on y remarque une fort belle salle destinée aux examens publics. Cette salle est décorée du portrait de S. M. l'Empereur et des bustes de Pierre le Grand, de l'Impératrice Catherine II, de l'Empereur Pierre I, de L. M.

l'Impératrice Elisabeth Alexievna et Marie Féodorovna ; noms qui rappellent une protection généreuse accordée aux sciences et aux arts. On y voit également les portraits des bienfaiteurs de l'établissement. A chaque bout de la salle des colonnes la séparent, d'un côté, d'une bibliothèque d'envison 3000 volumes, et de l'autre d'une collection d'objets d'histoire naturelle et d'instrumens de physique. On se propose de joindre à cette école une imprimerie dans les langues européennes et orientales.

Pour perpétuer le souvenir de la fondation de cet établissement, on a élevé dans son jardin une colonne en fonte ornée des portraits en reliefs des fondateurs, et d'inscriptions sur marbre rappelant le règne florissant de S. M. l'Empereur Alexandre et les bienfaits qui ont été accordés à l'école.

Cabinets et Collections appartenant à des particuliers.

On ne saurait consacrer un article aux amateurs des arts à Moscou, sans donner des regrets à la bibliothèque nombreuse et choisie que M. le Comte Boutourlin * perdit dans le désastre de 1812 ; et sans accorder un souvenir à la mémoire de feu M. le Comte Alexis Golovkin. Un savant bibliographe

---

* Il en existe un catalogue très recherché, publié à Paris par M. Barbier, bibliothécaire du Conseil d'État.

français * en rendant à ce dernier le tribut de l'estime qui lui était due comme à un amateur éclairé, ajouta que ses goûts étaient trop fugitifs. Cette inconstance, dispendieuse pour le Comte, devint l'une des principales sources de richesses des cabinets de Moscou ; et en ce moment il n'y existe point une collection un peu nombreuse, où l'on n'ait à montrer quelqu'objet d'art provenant du cabinet Golovkin.

Malgré les pertes énormes que Moscou fit en 1812, cette ville conserva quelques bibliothèques qui se trouvaient dans des maisons de campagne. Nous citerons entr'autres celle du Gouverneur général et militaire de Moscou, S. E. le Prince Dmitri Gallitzin ; elle contient des articles intéressants, et il serait à désirer qu'on en publiât le catalogue.

Les collections de S. E. le Prince Youssoupoff sont très nombreuses ; et sa bibliothèque, qu'on peut regarder comme la plus complète, se monte à 18000 volumes, parmi lesquels on remarque une fort belle collection d'Aldes et d'autres éditions du 15ème siècle ; de fort beaux Elzeviers, des Didot, des Bodoni et des Baskerville. Les classes les plus riches sont celles des beaux arts, des classiques, de l'histoire, des belles lettres et de l'histoire naturelle.

Le catalogue de sa galerie décrit environ 400 tableaux, parmi lesquels on distingue les noms de plusieurs peintres célèbres, tels que le *Guerchin*, le

* M. Renouard.

Dominiquin, le *Guide*, *Batoni*, *A. del Sarto*, *C. Dolce*, *Parmegiano*, *del Fratte*, le *Corrège*, *Tepolo*, *Morillos*, *Rubens*, *Vandik*, *Rembrandt*, *Claude Lorrain*, *P. Wouvermans*, *Le Brun*, *Doyen*; et dans les peintres vivants, *David*, *Guérin*, *Le Gros*, etc. *Rainolds*, *Vest*; *Joseph*, *Charles* et *Horace Vernet*.

Les marbres sont en grand nombre, et présentent plusieurs morceaux antiques d'un beau style; parmi les statues modernes on remarque un amour tirant une flèche de son carquois, par M. *Koslovsky*, jeune statuaire qui donnait de hautes espérances, et qui fut enlevé trop tôt aux arts et à sa patrie; un amour debout par *Canova*; et particulièrement un groupe du même maître. Il représente l'Amour et Psyché. Les formes offrent ce moëlleux et cette délicatesse qui donnent la vie au marbre, et l'on trouve dans l'expression et dans les poses ce mélange inconcevable d'innocence et de volupté, dont se composent les pages les plus poétiques de la fiction ingénieuse de Psyché.

Le Prince possède une fort belle suite de pierres gravées.

La bibliothèque de S. E. le Comte Théodore Tolstoy est du plus haut intérêt sous le rapport de la bibliographie *Slavo-russe*.

La description qui en a été faite par MM. Kalaïdovitch et Stroëff offre un total de 1093 manuscrits dont 37 sur vélin, 11 sur papier de coton (*charta*

bombacina) et 1045 sur papier ordinaire. La grande variété de matière de chaque volume a nécessité une classification par formats. Le catalogue contient six grandes divisions, dont les trois premières comprennent les manuscrits datant du 11eme siècle jusqu'à la première décade du 18eme siècle ; et dans les trois suivantes se trouvent ceux subséquents à cette époque.

Le manuscrit le plus ancien est un livre de versets notés (стихирарь), sur vélin, en lettres *unciales*, qui parait avoir été écrit dans le 11 ou le 12eme siècle.

Les volumes imprimés, qui sont au nombre de 600, sont décrits séparément. Ce sont des ouvrages publiés en caractères *Kirilliens*, de l'année 1491 jusqu'au 18eme siècle.

La galerie de S. E. le Prince Michel Pétrovitch Gallitzin est riche en tableaux de l'école flamande, qui ont appartenu à de célèbres amateurs, tels que le Duc de Choiseuil, le Ministre Calonne, M. Poulain etc. On y remarque particulièrement un *Vanderverf* représentant Lot et ses filles, que l'on peut regarder comme l'une des plus belles productions de ce maître.

Le Prince a publié une notice comprenant un choix de livres et de manuscrits de la plus grande rareté : les ouvrages sur vélin, presque tous sortis des presses de Didot, y sont au nombre de 56, dont 13 sont des exemplaires signés par l'imprimeur comme uniques. La fameuse Bible de Mayence fait partie de cette belle collection.

Les manuscrits décrits dans cette notice proviennent de la bibliothèque du feu Comte Golovkin, qui les recueillit lorsque le vandalisme révolutionnaire dispersa les collections de la France. Tous sont remarquables par la beauté des miniatures, et beaucoup le sont par une existence historique; nous citerons entr'autres un office de la Vierge que *Cosme de Médicis* dédia à *Charles-Quint*; un missel que le célèbre cardinal de *Fleury* donna à l'épouse de *Louis XV;* un livre de chasse qui avait appartenu au *Duc de Bourgogne*, frère de *Charles V*, et que *François I* donna à l'amiral *Bonnivet*; une vie de Saint Denis, qui a appartenu à *Marie de Médicis;* des heures de la reine Jeanne de Naples. Le prince possédait aussi le psautier de St. Louis; mais il jugea digne de lui d'en faire hommage à S. M. le Roi Louis XVIII, et ce manuscrit se trouve de nouveau à Paris, à la bibliothèque royale.

Parmi une grande quantité d'objets de haute curiosité, on distingue de fort belles chalcédoines; des onyx, agathes, cristaux de roche etc. S. E. possède en outre une suite de médailles en or, une collection de pierres gravées, et des bronzes du siècle des Médicis.

Le cabinet de S. E. M. le Chambellan de Wlassoff, renferme diverses collections d'objets d'arts, tels que livres, estampes, tableaux, pierres gravées, bronzes et marbres. Évitant toujours de former des collections nombreuses, cet amateur eut pour but constant d'acquérir en petit nombre ce qu'il y a de

plus précieux et de plus rare dans chacune des branches qui intéressent les beaux arts.

La collection de ses livres doit être considérée moins comme une bibliothèque, que comme un choix d'exemplaires précieux datant depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'à nos jours. Parmi les éditions du 15ème siècle on remarque le *rationale divinorum officiorum* de Guill. Durande, sur vélin, imprimé en 1459 avant la célèbre Bible de Mayence; les épîtres de St. Jérome, sur vélin, de 1470; *Ciceronis officiorum* etc, sur vélin, édition de Valdarfer de 1470. Parmi les éditions *princeps* des classiques on voit l'Homère de Florence de 1488; le Sénèque de 1475; le Plaute de 1472 etc. Plusieurs éditions des *Aldes*, des *Elzeviers*; et dans les classiques modernes on trouve la collection complette des in-fol., de *Didot*, avec figures avant la lettre; l'Homère et l'Horace de *Bodoni*; le Virgile de *Baskerville*, le Salluste d'*Ibarra*. Cette collection renferme en outre un grand nombre d'ouvrages de luxe, parmi lesquels on distingue le musée de Robillard et celui de Laurent fig., avant la lettre; l'Iconographie grecque de Visconti, gr. pap., le voyage en Espagne de Laborde, et celui à Constantinople par Melling, gr. pap. vél. fig. avant la lettre etc. Enfin plusieurs manuscrits enrichis de miniatures, et d'autres livres rares que les bornes de cet ouvrage ne nous permettent point de mentionner.

Les portefeuilles des estampes renferment les pièces les plus capitales des plus célèbres graveurs anciens et modernes. Pour que les amateurs puissent

se faire une juste idée de ce choix, il suffira de citer les noms d'*Alb. Durer; M. Antoine*, *M. Rota; Aug. Carrache*; *Rembrandt*, *Corn. Vischer*, *S. A. Bolswert*, *L. Vorstermann*, *P. Pontius*; *Ant Marion*; *R. Nanteuil*, *G. Audran*, *Fr. Poilly*, *J. Edelinck*, *J. J. Balechou*; *G. Fr. Schmidt*; *J. G. Wille*; *Fr. Bartolozzi*, *C. Berwick*, *G. Woolett*, *R. Morghen* etc. Toutes les pièces composant cette collection se distinguent surtout par la beauté des épreuves et leur rare conservation Les estampes des graveurs modernes sont presque toutes avant la lettre.

M. de Wlassoff possède également un choix de tableaux très marquants, qui proviennent en grande partie de cabinets connus. On y distingue particulièrement une Vierge avec l'Enfant endormi et le petit St. Jean, *de Raphaël*: tableau de chevalet très-précieux; une sainte famille de *Léonard de Vinci*, de la collection Césarini. Le sommeil de l'Enfant sur les genoux de la Vierge, de *M. Ange Buonarotti*, tableau qui se trouve gravé dans les œuvres de ce grand peintre; St. Joseph tenant l'enfant nouveau né, du *Corrège*, connu par l'estampe du graveur anglais John. Un beau paysage de *Salvator Rosa*, ayant appartenu aux Médicis dont les armes sont gravées dans le tableau. Une composition très agréable de l'*Albane*, représentant Vénus servie par les grâces et les amours. Un grand tableau représentant St. Jean, et un tableau de chevalet, Tobie et l'Ange, de *Carlo Dolce*. Parmi les tableaux de l'école flamande on voit l'apothéose de la Vierge par *P. P.*

Rubens, un superbe portrait par *Rembrandt*, les vues du Necker et du Rhin par *Breughel de Velours*: ces deux tableaux sont les pièces les plus capitales de ce maître, qui les avait peints pour le Prince d'Orange: un paysage de *J. Both*; un charmant tableau de *Téniers jeune*; un *Van der Heyden*; un *Van den Velde*; *deux Berchem* de la collection de Randon de Boisset; un *Miéris*, un *Metzu*, un *Schalken*, un *Cuyp* etc.

La collection des pierres gravées renferme nombre de pièces capitales. Parmi les camées on voit une tête de Tibère, gravée sur une grande et magnifique sardoine onyx à trois couches; Orphée entouré d'animaux, pierre décrite dans Caylus et Lippert: Ajax portant le corps d'Achille, ouvrage grec du fini le plus précieux. Une tête de Minerve provenant de la collection du Duc d'Orléans, et décrite dans son cabinet. L'expiation du parricide d'Oreste, morceau de grande réputation décrit dans Caylus. Parmi les gravures en creux on remarque Macaon et Podalire, pierre décrite dans Millin; la Cybèle de la collection Ricardi, une tête de Pompée du cabinet de Boyer de Fons Colombe, et une tête de Bacchante de la collection Odescalchi.

Au milieu d'autres objets de haute curiosité on distingue de fort beaux bronzes du siècle des Médicis; une belle statue antique, représentant Cupidon, trouvée à Tivoli dans la villa Adriana; et un grand et superbe vase antique sur lequel est représenté un sacrifice; il fut apporté d'Italie par le comte de

Schouvaloff, et orna pendant longtems le cabinet du feu Comte Golovkin.

Le propriétaire de ces collections a déja fait imprimer deux éditions de son catalogue, et comme il continue d'augmenter et d'enrichir son cabinet, il est à croire que nous en verrons bientôt paraître une troisième qui sera favorablement accueillie par les amateurs des beaux arts.

La galerie de M. Massaloff contient en ce moment 70 tableaux de maîtres connus, tels que le *Caravaje*, *Valentin*, *Vernet*, *Vandyck*, *Rembrandt*, *Wynants*, *Carlo dolce*, *Salvator Rosa*, etc.

On y remarque plus particulièrement, un tableau allégorique de *Lucas Jordano*; figures demi-nature; cette composition qui se distingue surtout par la beauté de son coloris et la correction du dessin, se trouvait à St. Pétersbourg au palais de marbre. Ce tableau fut vendu après le décès de M. C. Korsakoff, auquel il avait été donné par S. A. I. le Grand Duc Constantin. Il fut évalué dans le tems à 40,000 roubles.

Une Suzanne de grandeur naturelle, par *Rubens*. Cette belle composition, l'une des plus originales de ce peintre, faisait partie de la galerie de la Duchesse de Kingston; ce tableau a été gravé par *Vosterman*.

Une fète flamande par *Isaac Ostade*. Très belle composition de plus de cinquante figures. Elle provient de la galerie de Dusseldorf, et fut donnée par le Roi de Bavière au vice chancelier prince Gallitzin. Ce tableau fut acheté 7003 roubles à la vente de la galerie de l'hôpital Gallitzin.

Un petit paysage d'un ton argentin et d'un fini précieux. Ce joli tableau est de *Philippe Wouvermans.* Il appartenait à la collection de M. de Thiers, amateur célèbre. S. M. l'Impératrice Catherine II en fit l'acquisition et le donna à M. Vassiltchikoff.

Un portrait de *Vélasquès*, peint par lui-même. Il fut également acquis à la vente après le décès de M. Vassiltchikoff.

Ces tableaux ont l'avantage d'être bien éclairés, dans une fort belle galerie divisée par des colonnes en stuc.

Le cabinet de physique de M. Polivanoff contient un grand nomdre d'objets curieux et de son invention. Passionné pour tout ce qui tient aux arts physiques ou mécaniques, cet amateur y a consacré la plus grande partie de sa vie, et il a eu la satisfaction de réussir dans tout ce qu'il a entrepris. Les objets faits au tour offrent une perfection de travail et une délicatesse d'exécution qui étonnent l'imagination ; ceux qui appartiennent à la physique amusante plaisent autant par la nouveauté de leur invention que par l'art avec lequel ils sont exécutés. Nous n'essayerons cependant point de décrire une collection qu'on ne peut bien apprécier qu'en la voyant.

M. Zozima, grec d'origine possède un cabinet remarquable par une collection de médailles dont le catalogue a été commencé depuis fort longtems. Mais ce qui doit surtout attirer l'attention des curieux, est une perle qui parait n'avoir jamais eu son égale en valeur et en beauté. M. le professeur G. Fischer,

qui n'a pas dédaigné d'ajouter à ses nombreaux ouvrages un opuscule sur cette merveille conchyologique, lui a donné le nom de Pellegrina, en commémoration de deux autres perles, dont l'une appartenait à l'Empereur Rodolphe II. Toutes les perles mentionnées dans l'histoire, sans en excepter celle de Cléopatre, étaient des parangones, tandis que notre *Pellegrina*, ou pour parler plus correctement la *Pellegrina* de M. Zozima, est dans toute la force du terme une perle remarquable par sa parfaite rotondité, sa blancheur et son éclat. Cette perle des perles, pesant 28 carats moins un huitième, fut achetée à Livourne par l'un des frères Zozima, d'un capitaine de vaisseau marchand, dont le nom est inconnu et qui, dit-on, arrivait directement des Indes. Peut-être est-ce un de ces débris nombreux des richesses que la chute du trône de Tipoo-Saïb fit rejaillir jusqu'en Europe. Cette perle trop belle pour qu'on puisse déterminer sa valeur, est aussi trop parfaite pour qu'on la perfore; ce qui lui ôterait indubitablement de son prix; et cependant elle s'attirerait plus d'hommages, si au lieu de la chercher au fond du cabinet d'un amateur, on la voyait orner le diadème ou le collier d'une jolie femme.





Воспитательный Домъ.

Maison des Enfans [illegible]

CHAPITRE VIII.

HOSPICES, HOPITAUX, ÉTABLISSEMENTS DE BIENFAISANCE.

Maison Impériale d'Éducation.

Si le spirituel auteur des compensations en trouve à tous les maux qui assiègent l'humanité, quelle est celle qu'il peut offrir à des enfans, qui, abandonnés par des parens dont ils ne reçoivent en héritage que la misère et l'opprobre, se voyent repoussés de toutes parts et sont destinés, dès le berceau, à devenir le jouet des calamités humaines? Tel est cependant le sort de ces enfans malheureux, qui doivent le jour à l'erreur ou à l'infortune. Les siècles anciens n'ont point connu d'asyle où l'on abritât l'enfance abandonnée, * et il a fallu la charité sublime du christianisme, pour qu'on vît ouvrir des établissemens où cette classe délaissée trouve non seulement les secours que réclame sa faiblesse, mais encore des soins qui la rendent digne de rentrer un jour honorablement dans la société. ** La

* Trajan est, je crois, le seul Empereur romain qui se soit occupé du sort des orphelins.

** Ce fut le zèle charitable de St. Vincent de Paule qui fonda à Paris l'hopital des enfans trouvés; et il n'eut besoin que d'une pathétique exhortation adressée à des mères, pour qu'en un instant cet hospice se trouvat doté de 40,000 livres de rente.

plupart des nations possèdent maintenant des institutions de ce genre, mais elles n'en ont point où l'utilité soit aussi bien reconnue et la charité aussi bien exercée que dans celle de Moscou ; il n'en est point non plus où une Souveraine daigne se charger elle même de tous les soins administratifs, et veiller avec une sollicitude continuelle à la destinée des infortunés qu'elle a pris sous son Auguste Protection.

La maison Impériale d'éducation a été établie d'après un plan rédigé par feu M. le Lieutenant général Betskoi, et cet écrit est l'un des monumens les plus philantropiques qu'on ait élevés à l'humanité. On y trouve à chaque page le langage du père le plus tendre et le plus prévoyant, du bienfaiteur le plus sage et le plus éclairé.

Il veut que les préposés ayent les sentimens d'un bon père, et il exige que dès leur bas âge les enfans apprennent à pratiquer les vertus chrétiennes. * Ce plan est un cours de morale pratique, et en fondant la maison Impériale d'éducation sur une base semblable, on a fait plus que conserver la vie à des être intéressans par leur malheur, on a formé des hommes dont la conduite régulière et les principes vertueux expient, aux yeux de la société, l'immoralité ou l'erreur de leurs parens.

---

* On composa particulièrement pour ces enfans des prières, où ils adressent à la Divinité des vœux pour leurs parens ! c'est une idée bien morale et bien profonde, que d'avoir cherché à exciter dans ces orphelins le sentiment du devoir filial, et de leur avoir donné le ciel pour intermédiaire entr'eux et leurs parens.

La maison Impériale d'éducation a reçu ce nom, parce que non seulement on y reçoit les enfans trouvés, mais qu'on y élève également les orphelins indigents. Une mère hors d'état d'entretenir son enfant peut l'apporter dans cet établissement, s'y faire accepter pour sa nourrice et recevoir le salaire fixé pour l'allaitement.

Ce fut sous le règne de l'Impératrice Catherine II, en l'année 1762, que fut fondée la maison Impériale d'éducation; et c'est depuis que ce magnifique établissement fait partie des administrations de Sa Majesté l'Impératrice Marie Féodorovna, qu'il a pris une très grande extension, et qu'il se fait remarquer par une organisation, qui ne trouve point d'égale dans les autres institutions de ce genre que possède l'Europe.

Une avenue bordée d'arbres, en avant de laquelle sont deux groupes représentant la charité et l'éducation, conduit à un grand édifice composé d'un corps de logis et d'un quarré; le second quarré qui était projeté de l'autre côté du corps de logis n'ayant pas été construit, une partie de l'emplacement a été convertie en un jardin pour les enfans au sein. Cet édifice contient un rez de chaussée et quatre étages: la longueur du corps de logis est de 43 sagènes sur 16; celle du quarré de 63 sur 48, et pour avoir une idée de la grandeur des édifices de la maison Impériale, d'éducation, il suffira de dire qu'il y loge environ 3000 personnes, et que l'on y compte 2228 fenêtres, en y comprenant celles du

batiment où logent les employés, dont la longueur est de 180 sag. sur 6.

Le centre du principal corps de logis, qui est surmonté ainsi que le quarré de trois coupoles, a été bâti aux frais de M. Procope Démidoff. Une fort belle église enclavée dans ce batiment, fut consacrée en l'année 1788. On construit en ce moment trois nouveaux corps de logis dont celui du centre est vouté jusque dans les combles ; ils sont destinés à loger le conseil de tutèle et ses bureaux.

Les étages de l'ancien corps de logis sont distribués de façon à pouvoir contenir les diverses divisions de cette immense administration, et les logemens des employés. Dans le quarré au quatrième on compte onze salles, occupées par les nourrices et leurs nourrissons ; près du lit de chacune d'elles se trouve un berceau pour l'enfant. On s'étonne de la grande propreté qui règne dans ces dortoirs, quand on considère la mutation continuelle des nourrices, qui, par leur précédent genre de vie, ne peuvent avoir aucune idée de cet esprit d'ordre et de propreté, qui ne doit jamais cesser ni même se ralentir dans un semblable établissement.

Au troisième et au second se trouvent les dortoirs, les réfectoires et les classes des enfans qui sont sortis du premier âge.

Au premier sont placés les ateliers, les réfectoires et les logemens des maîtresses et maîtres ouvriers avec leurs apprentis.

Le rez de chaussée contient les cuisines et divers logemens d'employés et de gens de service ; et en

outre la salle de réception des nouveaux nés, et la chambre des fonts baptismaux où ils sont baptisés aussitôt leur arrivée. On y accueille tous les jours, et à toute heure, les enfans malheureux que leurs parens abandonnent, et les orphelins sans moyens d'existence; et dès lors ils appartiennent à l'administration. On les reçoit, quelqu'en soit le nombre, et sans s'informer du nom de leurs parens : on ne les refuse que quand la personne qui les apporte, déclare qu'ils sont enfans légitimes d'officiers supérieurs ou de soldats. On en reçoit, année commune, jusqu'à 4,600. Aussitôt qu'un enfant est reçu et inscrit, on lui attache et scelle autour du col un numéro, dont on peut prendre un double pour avoir la facilité de le réclamer, si on le juge à propos.

Les enfans, qui restent à demeure dans la maison impériale d'éducation pour y être élevés, sont partagés en quatre âges, et l'on en compte maintenant 570 des deux sexes, savoir : 260 garçons, et 310 filles.

Selon le plus ou moins de capacité que montrent ces enfans pour l'étude, on les distribue dans les classes ou dans les ateliers.

Les garçons se rendent dans une école, où ils apprennent le catéchisme, le russe, le latin, l'allemand et le français, l'histoire, la géographie, la physique et les mathématiques.

A la fin de leur cours d'études, quelques uns d'entr'eux sont envoyés à l'académie de médecine

pour y prendre leurs degrés ; d'autres suivent les cours de l'université, et obtiennent ensuite du service dans le corps enseignant, ou dans les administrations.

Dans les classes destinées aux filles on enseigne le catéchisme, les langues russe, française et allemande, la physique et les mathématiques élémentaires, la littérature, la musique et la danse. Elles peuvent ensuite occuper des places de préceptrices et de gouvernantes dans l'intérieur de l'empire, mais il ne leur est point permis de se placer dans les deux capitales.

Soit que les enfans admis dans la maison impériale d'éducation comprennent combien ils ont besoin de s'élever au dessus de leur naissance, soit par un effet de la reconnaissance qu'ils éprouvent pour la main bienfaisante à laquelle ils doivent leur éducation, toujours est-il vrai que tous leurs maîtres se louent de leur docilité et de leur aptitude, et que l'ingratitude est un sentiment qui leur est généralement inconnu.

On enseigne aux apprentis divers métiers, tels que ceux de bottiers et de tailleurs ; et les apprenties deviennent brodeuses, faiseuses de dentelles, tailleuses et couturières. Plusieurs enfans sont envoyés en apprentissage chez des maitres en ville.

Les enfans des deux sexes qu'une infirmité rend inhabiles à faire un apprentissage quelconque, sont placés à l'hospice du bureau de bienfaisance publique, où ils sont entretenus aux frais de la maison impériale d'éducation.

En l'année 1805, on fit une fondation particulière, sous le nom *d'enfans de ville* (городскій) pour la réception d'enfans dont les parens sont dans l'indigence ; ils sont élevés chez eux ; ils reçoivent une pension alimentaire proportionnée à leur âge, et si les parens le préfèrent, ils peuvent les placer à la maison impériale d'éducation.

Une division d'environ 90 enfans de l'âge de 4 à 8 ans est logée dans une partie du batiment de l'hospice des veuves, qui a été construite et disposée à cet effet.

On les y envoie pour qu'ils y jouissent du bon air, et qu'ils y soient plus particulièrement soignés pendant les années où l'enfance, encore faible et délicate, demande qu'on favorise le développement de ses forces avant qu'on l'instruise.

Tout enfant qui est reçu à la maison impériale d'éducation doit passer a la visite d'un médecin, et être vacciné. Après avoir passé la crise de cette inoculation, et être resté un tems déterminé à la maison impériale, on l'envoie dans un village pour y être nourri. Lorsqu'ils ont atteint l'âge de 18 ans, on établit les garçons, dans un village de la couronne, comme cultivateurs. Il arrive fréquemment que des paysans de la couronne, chez lesquels ces enfans ont été élevés, demandent à les adopter, soit garçon soit fille ; ce qui leur est accordé, lorsqu'ils sont munis d'une permission de leur administration, et que celui qui demande à adopter un garçon n'a point de fils. Depuis l'année

passée un nombre assez considérable de jeunes familles, composées d'élèves de la maison des enfans trouvés, ont été établies dans une terre achetée dans le gouvernement de Smolensk, pour y former une colonie. Il est probable qu'on étendra cette mesure. Il se fait trois fois par mois de ces mises en nourrice, dans lesquelles on ne comprend jamais les pensionnaires, c'est à dire les enfans pour lesquels on paye une fois pour toutes 100 roubles; plus 60 roubles lorsqu'ils sont au sein, et seulement 100 roubles s'ils ont plus d'un an. Ces pensionnaires ne partent plus de la maison impériale, et, lorsqu'ils ont atteint l'âge requis, ils reçoivent une destination ultérieure ainsi qu'il a été précédemment dit. Quand après avoir achevé leur éducation les jeunes gens quittent la maison impériale d'éducation, on leur donne des passeports de gens libres, et l'on ne peut sous aucun prétexte leur faire contracter des liens, par mariage ou autrement, qui puissent compromettre leur liberté.

On ne sauroit trop louer le mode d'enseignement qu'on suit dans cet établissement, et en général tous les moyens qu'on prend pour y perfectionner l'éducation. Parmi les élèves sortis de l'école on compte des médecins, des employés dans l'administration, et même des fonctionnaires dont la vie publique et privée efface entièrement la tache de leur naissance. Parmi les jeunes personnes, on en voit plusieurs qui sont bien établies, et donnent l'exemple de toutes les vertus domestiques.

NOMBRE TOTAL DES ENFANS APPARTENANT A LA MAISON IMPÉRIALE D'ÉDUCATION.	Garçons	Filles.	Total.
Pensionnaires et élèves de la maison.	504	651	1155
En ville, chez leurs parens. . .	758	708	1466
A l'hospice, en apprentissage, à l'université, à l'académie et en d'autres lieux.	94	43	137
Dans les villages, y compris ceux des autres gouvernemens.	4294	5023	9317
Total général.	5650	6425	12075

La maison impériale possède deux infirmeries, l'une de 120 lits pour les enfans des deux sexes, et l'autre de 20 lits pour les gens attachés au service de la maison.

Par un effet de la munificence de Sa Majesté l'Impératrice mère, il existe une fondation de six lits pour des femmes indigentes en couche. On y reçoit des femmes de toutes conditions, mais elles doivent être épouses légitimes et nourrir leurs enfans.

Un hospice de la maternité contenant 44 lits a été fondé en l'année 1771 par M. Procope Démidoff, en faveur des infortunées victimes de la séduction, qui cherchent à ensevelir leur erreur dans le mystère. A leur arrivée on ne s'informe ni de leur nom, ni de leur qualité, et les personnes qui leur donnent des secours ou des soins, ne les connaissent que

par le numéro qu'elles reçoivent en entrant. On engage les femmes qui accouchent dans cet hospice à nourrir leurs enfans pendant le tems qu'elles y restent, et si elles demandent à les prendre avec elles, en quittant l'hospice, cette permission leur est accordée, comme aussi celle de se placer comme nourrices dans la maison. Cet hospice fut reconstruit et augmenté en 1819. La durée du séjour des accouchées, dans les deux hospices, est subordonnée à leur état de santé.

Un cours sur l'art de l'accouchement est suivi à la maison impériale, pendant trois ans, par seize jeunes personnes adultes et élèves de la maison; elles pratiquent ensuite dans les hospices dont nous venons de parler, et après avoir subi un examen elles sont envoyées dans les villes de gouvernement et de district.

Le personnel médical attaché à la maison impériale d'éducation se compose de 16 médecins et adjoints, de deux sage-femmes et deux aides, et de quatre sage-femmes qui font leur service à tour de rôle, et qui, lorsqu'elles en sont requises, doivent se transporter chez des femmes indigentes et leur donner leurs soins sans accepter de salaire.

Au de là du pont de *Drogomiloff*, la maison d'éducation possède une campagne, où, pendant l'été, on envoie successivement et par divisions tous les enfans de cet établissement, pour y jouir de la belle saison; ceux qui sont malades y passent tout l'été.

Une très belle vacherie forme l'une des appartenances de cette maison de campagne.

Lombard.

Le lombard est joint à la maison impériale d'éducation, et malgré la complication des rouages nombreux de ces deux administrations, ils marchent avec une précision et une régularité admirable, d'après l'impulsion qui leur est donnée par Sa Majesté l'Impératrice Marie Féodorovna. Une sage économie, qui bannit la prodigalité sans exclure la générosité, forme la base principale sur laquelle reposent la richesse et le crédit mérité de cette double administration. Quelqu'énormes que soient les dépenses nécessitées par l'une, l'autre les couvre facilement par la sureté de ses opérations financières, et à mesure que les bénéfices grossissent les capitaux, la bienfaisance les employe à fonder de nouveaux établissemens de charité; c'est de cette manière qu'ont été bâtis et dotés l'hospice des veuves et l'hôpital des pauvres.

Le lombard se partage en deux divisions, dont l'une est chargée des recettes et l'autre des dépenses. Les recettes se composent :

1°. D'un p. % d'intérêt formant le produit d'une balance en faveur du lombard, qui prête à 6 p. %. et reçoit à 5. Ce bénéfice forme un article très important, attendu que depuis l'année 1797, époque où l'administration passa sous les ordres de Sa Majesté l'Impératrice mère, les viremens ont augmenté dans la proportion de 1 à 30 et cette augmentation

provient tant de la grande confiance qu'inspire le lombard que de la chûte du crédit entre particuliers.

2°. Du produit des ses baux à loyer.

3°. Du droit qu'il touche sur la régie des cartes, et qui forme également un article majeur.

4°. Du droit qu'il perçoit sur les spectacles, les concerts et les fêtes publiques. Autrefois le spectacle existait dans l'établissement même, et l'orchestre et la scène étaient en partie occupés par des sujets choisis parmi les élèves : mais lorsqu'on jugea à propos d'ériger une direction des théâtres, l'administration se réserva le droit de percevoir le dixième des recettes.

5°. Du produit des amendes.

6°. De la location des bains sur la Moskva. Autrefois l'administration possédait un péage à percevoir sur la navigation ; mais depuis, ce droit a été cédé à la ville, à charge par elle de fournir de la glace à la maison impériale d'éducation.

7°. D'un droit à prélever sur les encans.

8°. Du produit des dons volontaires.

9°. Des sommes déposées à la réception des pensionnaires.

La dépense se compose des frais d'entretien des deux administrations, et des 12,000 enfans qui dépendent de la maison impériale d'éducation ; de la conservation et de l'augmentation de ses édifices ; de la fondation et de la dotation de nouveaux

établissemens ; du payement des pensions accordées aux employés.

Le lombard ne prête que sur immeubles, pierres précieuses, perles, bijoux et autres objets qui ont une valeur intrinsèque. L'emprunt sur immeubles expose à l'expropriation forcée le débiteur, qui, à l'échéance, manque à ses engagemens Quant aux objets engagés, ils sont vendus à l'encan, si l'emprunteur ne les retire pas à l'expiration du terme, et le lombard lui réserve le reliquat qui peut lui revenir, prélèvement fait du montant du prêt et des frais d'auction.

Les intérêts usuraires qui existent à Moscou parmi la basse classe, font regretter que le lombard ne prête pas, comme le mont de piété de Paris, sur meubles, hardes, ustensiles etc. Mais d'un autre côté on conçoit la difficulté qu'on éprouverait pour la prisée, attendu la grande dépréciation de ces objets, lorsqu'ils sont sortis des mains de leur propriétaire. A Moscou les classes se distinguent encore jusque dans leurs vêtemens et leurs meubles, et ce qui convient à l'une n'étant pas supportable dans l'autre, les objets mobiliers ne s'y soumettent pas à cette estimation générale d'après laquelle on peut priser dans les autres capitales.

Pour que les emprunts fussent moins onéreux à ceux qui les font, le lombard calcule les intérêts par jour, et ne les fait payer que lors du rachat. Il n'est point rare qu'on dépose au lombard des

objets précieux, pour ne point courir le risque de les perdre en les conservant chez soi.

Outre l'entière sureté dont jouissent ceux qui confient leurs capitaux à cet établissement, ils ont la facilité de retirer, chaque fois que bon leur semble, la somme qu'ils jugent à propos.

Ainsi un particulier, qui auroit déposé un capital de 2 ou 300,000 roubles, peut retirer journellement, et à bureau ouvert, 25, ou 50 roubles, ou enfin telle somme dont il peut avoir besoin.

Les bons délivrés par le lombard aux prêteurs, sont au porteur ou nominatifs.

Le lombard reçoit le dépôt des testamens et des codiciles, moyennant une légère rétribution en faveur de la maison impériale d'éducation.

Le bureau est ouvert les lundi, mercredi et vendredi, (à moins qu'ils ne tombent sur un jour de fête chômée) pour les prêts sur gages ; et tous les jours de la semaine, hormis les samedi et dimanche, pour les prêts sur immeubles, et pour le placement des capitaux à intérêts.

Hospice des Veuves.

Le veuvage est une de ces chances de la vie, où l'infortune se présente sous ses aspects les plus douloureux, et peut être la seule ou souvent l'espérance abandonne le cœur de l'homme.

Où trouver effectiment des couleurs assez sombres, pour représenter la situation d'une femme qui, après avoir parcouru pendant quelques années heureuses mais fugitives le sentier de la vie, se voit enlever tout à coup le compagnon de ses travaux et l'auteur de sa félicité.

Le lugubre crêpe dont elle voile sa douleur, éloigne insensiblement les amis qui la recherchaient aux jours de son bonheur, et quand enfin son affliction se calme assez pour lui permettre de jetter un regard sur son stérile avenir, elle s'aperçoit avec terreur que la source de son aisance, qu'alimentait le travail de son mari, s'est à jamais tarie; et alors commence pour elle une existence où d'éternels regrets, et des inquiétudes sans cesse renaissantes doivent l'escorter jusqu'à la tombe. Après avoir été obligée de sacrifier, à vil prix, les derniers objets d'un luxe qu'elle ne doit plus connaître, elle voit s'approcher, à pas lents, mais certains, la hideuse indigence et l'infirmité; et malgré sa répugnance qu'un noble orgueil lui faisait croire invincible, un dénuement absolu et la faim la forçent de tendre une main qui, dans des tems plus heureux, ne s'ouvrait que pour dispenser des bienfaits. Réduite au dernier degré de misère et d'humiliation, le bonheur ne consiste plus pour elle que dans une aumône, et ses derniers vœux s'éteignent dans les larmes de son désespoir.

Après avoir esquissé l'affligeant tableau de l'une des situations les plus tristes de l'humanité, on s'estime heureux de pouvoir honorer l'espèce humaine

en décrivant une institution établie en faveur des veuves indigentes.

L'hospice des veuves, situé dans l'arrondissement de la *Presnia*, fut fondé en 1803, par Sa Majesté l'Impératrice Marie Féodorovna, que la providence semble avoir appelée à soulager toutes les infortunes.

Le bâtiment qui le contient forme un parallélogramme composé d'un rez de chaussée et de deux étages, et orné à son centre d'un portique en colonnes d'ordre dorique. La distribution intérieure de ce bel établissement répond parfaitement au but qu'on s'est proposé. Les dortoirs et le réfectoire sont spacieux, et au premier étage on a consacré une chapelle, où sans doute la reconnaissance adresse souvent à la divinité, des vœux pour la conservation des jours précieux de la bienfaitrice de cet établissement. On ne trouve point de luxe dans le logement, l'ameublement et la mise des veuves; mais on y remarque une propreté qui va jusqu'à la recherche et qui ressemble à l'aisance. Le revenu de l'hospice a été calculé de façon à pouvoir secourir 600 veuves, soit entretenues dans l'hospice, soit pensionnées à domicile.

C'est à la recommandation des gouverneurs civils que les veuves sont admises; et elles doivent être munies d'un certificat prouvant leur indigence, et constatant que leur mari était officier civil ou militaire et qu'il comptait au moins dix années de service comme officier. Astreintes à aucun travail pour l'établissement, elles peuvent se livrer à des occu-

pations assorties à leur âge et à leurs moyens ; et quand elles veulent momentanément s'absenter de la maison, elles en préviennent la directrice, qui est choisie parmi les veuves ainsi que les inspectrices de la lingerie, de la table et de l'infirmerie. Elles prennent en commun leurs repas, qui sont réglés de la même manière que dans les autres établissemens sous la protection de S. M. l'Impératrice mère. Les fournitures en linge, vêtemens et vaisselle leur sont faites par la maison, et leur habillement se compose d'une robe blanche en été et de drap vert en hiver, et d'une cornette. Celles qui ont des enfans les gardent auprès d'elles, et il existe dans l'établissement une école où ils font des études élémentaires. A huit ans les garçons quittent l'hospice pour entrer au gymnase, ou dans un autre établissement public de ce genre : les filles en sortent à onze, pour appartenir à l'institut de Ste. Catherine ou d'Alexandre.

En l'année 1818 S. M. l'Impératrice mère, jugeant que les veuves qu'elle avait prises sous sa protection aimeroient à s'acquitter en partie envers la providence des bienfaits qu'elles en recevoient, résolut de créer un certain nombre de sœurs de la charité, qui, à l'instar de celles qu'on vit naguères en France porter leur dévouement religieux jusqu'à l'héroisme, se consacreraient au soulagement des malades. Leur nombre est fixé à cinquante, et c'est à l'hôpital des pauvres qu'elles vont faire l'apprentissage d'un état, qui les honore et les rend utiles à l'humanité.

Quand elles en reviennent munies d'un attestat constatant qu'elles sont en état de remplir leurs saintes fonctions, on en fait le rapport à S. M. Et c'est alors qu'elles prononcent solennellement le vœu d'employer leurs jours et leurs veilles, aussi longtems que leurs forces le leur permettront, à l'exercice de l'une des plus belles vertus du christianisme. Les sœurs de la charité sont vêtues de robes brunes; elles portent suspendue à un ruban vert, une croix sur l'un des deux côtés de laquelle est représentée une image de la Vierge; de l'autre se trouve l'inscription, *сердоболие* (charité). L'hospice des veuves possède un très beau jardin, et un potager qu'on cultive pour l'usage de l'établissement.

Par une disposition particulière de S. M. l'Impératrice mère, il a été assigné un capital particulier pour la dépense annuelle de l'hospice, et ces fonds se conservent dans les caisses de la maison impériale d'éducation. Le personnel attaché à l'hospice des veuves comprend un directeur général, membre honoraire du conseil de tutèle de la maison impériale d'éducation.

Un inspecteur et son écrivain, un aumonier et un sous diacre.

Un médecin, pour le service de l'infirmerie, et un certain nombre de gens de service.

Bureau de Bienfaisance publique.

(Приказъ общественнаго Призрѣнія).

En admettant que la misère soit une compagne inséparable et le fléau de la civilisation, on doit convenir que c'est à cette dernière qu'il appartient de la combattre partout où elle se montre : aussi voyons-nous dans toutes les villes des établissemens formés pour prévenir la mendicité. Mais en vain on ouvre des ateliers où le mendiant peut venir cacher ses haillons et gagner un honnête salaire ; en vain on fonde des asyles où le pauvre peut passer ses jours à l'abri du besoin ; l'homme, semblable au marin qui ne peut vivre au port et veut toujours braver les mers malgré leurs écueils et leurs orages, préfère souvent la vie la plus pénible et la plus aventureuse, à une existence paisible mais sans chances pour l'avenir. C'est vraisemblablement à cette raison qu'on doit attribuer le grand nombre de mendiants, qui se montrent dans les villes populeuses ; et si à Moscou il s'en trouve moins que dans les autres capitales, on en rencontre cependant assez, pour qu'il devint nécessaire de former une administration chargée de diminuer le nombre des pauvres, ou d'accorder des secours à ceux d'entr'eux qui, doués de trop de pudeur pour pouvoir solliciter publiquement une aumône, supportent en silence toutes les horreurs de la faim et de la misère.

Le bureau de subvention ou de bienfaisance générale est présidé par le gouverneur civil, et composé de trois membres dont l'un appartient à l'ordre de la noblesse, le second au corps des marchands et le troisième à la classe des paysans. Ce conseil prononce sur les droits que font valoir les indigents, pour être admis dans les hospices ; et il se charge en outre des individus que l'inconduite a fait condamner à une réclusion dans la maison de correction. Il fait les marchés en matériel et vivres nécessaires à ces établissemens, et ses revenus se composent en partie d'une somme qui lui est allouée par la ville ou la couronne, et en partie de dons volontaires faits par des particuliers.

L'hospice du bureau de bienfaisance générale est situé dans l'arrondissement de la *Pokrovskaïa* et placé dans un édifice quadrangulaire, dont une partie fut bâtie sous le règne de Pierre le Grand et servait à une fabrique de toiles à voiles. On conserve dans l'un des réfectoires de cet établissement les portraits et la biographie de huit matelots, qui, après de longs services rendus à la marine sous Pierre le Grand, furent admis les premiers dans cette maison.

Ce fut en 1787, sous le règne de l'impératrice Catherine II, que ce bâtiment fut converti en hospice. Les quatre corps de logis, qui le composent, sont séparés par une cour spacieuse, au centre de laquelle se trouve un magasin ; et ils sont traversés dans toute leur longueur, et dans les deux étages, par un corridor sur les côtés duquel sont les réfectoi-

res et les dortoirs ; dans les angles se trouve une église.

Cet hospice se subdivise en plusieurs établissemens particuliers, et l'on ne trouvera vraisemblablement point oiseux, que j'entre dans quelques détails sur les secours accordés aux différentes classes d'indigens qui habitent cette vaste colonie de la misère.

Un hospice pour des indigens d'une origine noble, contient 120 pauvres, qui ont servi soit dans le militaire soit dans les administrations civiles.

Ils reçoivent tous les mois 60 livres de farine, deux mesures de gruau, et deux roubles qui forment une masse avec laquelle le bureau leur procure le reste de leurs alimens. Ils sont habillés aux frais de l'établissement, qui fournit aux hommes, tous les deux ans une capote en drap vert, et tous les ans des bottes, des bas de laine, deux chemises etc.

Les femmes portent des habits d'une couleur fauve.

Un hospice est destiné à recevoir des pauvres de toutes les classes et conditions ; on y compte 660 individus dont la plupart sont d'anciens militaires.

Les fournitures faites dans cet hospice sont semblables à celles du précédent, si ce n'est que l'habillement est en drap gris ; la somme mensuelle allouée pour les alimens, outre la farine et le gruau, est de 90 copeks. Dans cette division du bureau de bienfaisance, les aveugles et gens estropiés sont sé-

parés des autres pensionnaires, et occupent des dortoirs particuliers.

Un hospice fondé en 1818, en faveur d'orphelins indigens et d'une origine noble, contient 65 enfans. Ils portent un surtout de drap vert, et ils reçoivent annuellement trois chemises, quatre paires de bottes, trois paires de bas de fil etc. Il existe pour eux une école, où deux maîtres leur enseignent la religion, les élémens des langues russe, allemande et latine, de l'arithmétique, de la géographie. Ils subissent tous les ans un examen, et quand ils ont fait des progrès assez sensibles, ils sont placés au gymnase, ou dans tout autre établissement.

Une division de l'hospice loge les élèves de la maison impériale d'éducation, affligés d'une infirmité ou de maladies incurables. Ils sont en ce moment au nombre de 57 entretenus aux frais de la maison, et ils reçoivent des fournitures semblables à celles qui se font dans les autres hospices, et touchent un rouble et demi par mois. Ils portent l'habillement uniforme de la maison impériale d'éducation.

Des officiers d'un grade supérieur sont admis dans une division particulière de l'hospice. Outre la fourniture en farine et gruau, ils reçoivent six roubles par mois. Ils portent un surtout d'uniforme en drap fin, et on leur donne annuellement 2 chemisettes, 3 chemises de nuit, des manchettes, 3 essuie-mains, 1 mouchoir de soie noire, 2 mouchoirs de poche en toile de coton, 3 paires de bas de fil, 2 paires de bottes, une paire de pantoufles etc.

Le surtout d'uniforme, en drap vert avec paremens rouges, leur est fourni tous les deux ans, ainsi qu'une robe de chambre en siamoise, une casquette, un bonnet de velours, pour l'hiver, et un double assortiment de draps de lit.

Ils ont en outre une pelisse en peau de mouton, un lit de plume, et trois oreillers. Ces officiers sont très commodément logés et meublés.

En exécution d'une disposition testamentaire du prince Alexandre Alexiévitch Dolgorouki le bureau de bienfaisance publique a ouvert en 1817, un hospice particulier contenant 20 lits. Les indigens qui s'y trouvent sont presque tous d'anciens soldats, que des blessures ont mis hors d'état de service. Ils ont un dortoir et un réfectoire particuliers, et, outre le gruau et la farine, ils reçoivent quatre roubles par mois à titre de pension alimentaire.

Les pièces d'habillement qu'on leur fournit, consistent annuellement en 3 chemises, 2 essuie-mains, 2 paires de bas de fil, 1 paire de bas de laine, 1 mouchoir de soie noire, 2 mouchoirs de poche, 1 bonnet de nuit, et 2 paires de bottes; et on leur donne tous les deux ans 1 surtout en drap vert, 1 gilet, 1 pantalon, une casquette en drap, une robe de chambre en siamoise, une pelisse en peau de mouton. Leurs lits se composent d'un matelas, 2 draps, une couverture et 2 oreillers.

Ces hospices possèdent une pharmacie et une infirmerie, et le nombre des lits augmente et diminue selon les besoins de la maison. L'état ordinaire est de 40 lits.

Le personnel de l'établissement se compose d'un inspecteur général pour tous les établissemens, un teneur de livres, deux adjoints de l'inspecteur pour l'hospice, et deux pour la maison des fous, un prêtre; un médecin et trois élèves pour l'hospice, un médecin et deux élèves pour l'hôpital des fous ; deux pharmaciens et un aide pour la pharmacie de l'hospice; et un pharmacien avec son aide pour l'hopital des fous.

L'hospice possède un jardin de plantes médicinales et un potager dont les produits sont fournis gratuitement aux hospices.

Il existe dans l'hospice 8 sous officiers invalides qui inspectent les chambrées ; ils reçoivent la fourniture en farine et gruau qu'on donne dans les hospices, des surtouts, des vestes, des pantalons et 36 roubles par an; 30 soldats vétérans pour le service intérieur et extérieur de la maison; et une garde fournie par la garnison.

Les infirmiers et infirmières sont pris dans la maison. L'infirmerie a une cuisine particulière.

Maison des Fous.

Cet établissement fut fondé en 1791, et consiste en un bâtiment séparé des hospices, composé de deux étages, que coupe dans toute leur longueur un corridor sur les côtés duquel sont 80 loges. Au milieu est une salle qui sert de promenade aux insensés, lorsque le tems ou la saison ne leur permettent pas de se rendre au jardin. Les femmes habitent le

rez de chaussée, et les hommes sont logés au premier étage.

En entrant dans cet hospice consacré au traitement de l'une des maladies les plus tristes de l'humanité, on croit arriver à l'issue d'un joyeux banquet, où les éclats d'une multitude de voix confuses se mêlent à un rire bruyant, et parfois aux cris de l'emportement; mais bientôt cette illusion d'un moment cesse, et l'on se trouve dans un monde nouveau, dont les malheureux habitans se livrant aux excès de leur imagination, vivent et se tourmentent au milieu des fantômes que crée sans cesse en eux l'exaltation d'un esprit déréglé: étrangers au reste de la terre, ils rêvent, selon l'idée fixe qui les occupe, le bonheur ou le malheur, la grandeur ou la misère. L'un, affublé de sa robe de chambre et les pieds chaussés de pantoufles, marche avec l'importance de la vanité; et, le bonnet de nuit rabattu sur le front, il toise avec hauteur le spectateur dont la curiosité indiscrète l'importune. Ce malheureux doit peut être son état de démence à des espérances trompées, et à la douleur de n'avoir pu franchir sa sphère obscure pour s'élever aux honneurs. Un autre, les bras croisés et la tête abaissée vers la terre, s'avance à pas lents et comme absorbé dans une profonde rêverie: placé hors de cet hôpital, son air ne décélerait point sa folie, car il a l'allure de ces philosophes spéculatifs qui s'enfonçant dans les espaces imaginaires, ne veulent pas s'apercevoir que l'esprit humain a des bornes, qu'il n'est point donné à l'homme de franchir. Il s'en trouve un que le malheur persécuta peut

être depuis l'âge où l'homme commence à se connaître; pour lui l'imagination a rétrogradé, et l'a replacé dans sa première enfance. Il a les désirs et les goûts de cet âge, et fait consister le bonheur dans la possession d'un hochet. On remarque également dans cette maison, qui devient une école de philosophie pour celui qui pense quelquefois à la fragilité humaine, un malade qui n'a rapporté de ses longs voyages qu'une désorganisation mentale, et dit la bonne aventure aux personnes qui s'arrêtent près de sa loge; et celles qui le consultent sont au moins assurées qu'il y met une franchise qu'on ne rencontre pas chez les devins de nos jours. Il n'a point l'humeur atrabilaire, car il n'annonce ordinairement que des choses heureuses; il n'est point intéressé, puisque je l'ai vu borner ses désirs à l'obtention d'un bouton en métal pour le suspendre à son chapelet. On peut au moins en inférer une vérité consolante pour l'humanité; c'est que, quelque soit le désordre de sa raison, l'homme demeure quelquefois encore susceptible de vertus. Parmi ces insensés se trouve un malade imaginaire; et c'est peut être la folie la plus douloureuse. Étendu jour et nuit sur le plancher, il prétend que la force de sa maladie l'empêche de reposer sur un lit. Cet homme, d'une figure agréable où l'on découvre plus de douleur que de folie, parait avoir reçu une bonne éducation et parle couramment le latin.

Il semble que chez les femmes en proie à cette maladie aussi déplorable que singulière, la désorganisation soit en général plus complette, et cela

peut être en raison de la délicatesse de leurs organes.

Il suffit je crois d'avoir effleuré un sujet, qu'on ne peut approfondir sans faire un retour affligeant sur la faiblesse de notre organisation, et sur le désordre qu'y portent trop souvent l'excès de l'exercice des facultés morales et le feu des passions.

Les portions qu'on donne aux insensés consistent en deux livres de pain et $\frac{2}{3}$ de viande, avec du gruau de sarrasin ou d'orge.

La portion extraordinaire consiste en une livre de pain, un cruchon de lait et en gruau quelconque.

La boisson consiste en kvas ; on donne du vin sur l'ordonnance du médecin.

La cuisine est bonne et les alimens sont apprêtés au beurre.

Ils ont pour habillement 2 chemises, 2 bonnets, 2 paires de bas, 3 paires de pantalons, et 2 robes de chambre en siamoise, 1 capote de drap avec ceinture. On ne met la camisole qu'aux furieux.

Les femmes ont 2 habits en siamoise, 2 chemises, 2 bonnets, etc. Comme les hommes, 1 capote de drap. Le nombre des insensés qui se trouvoient dans cet établissement au 1 octobre 1823 étoit de 70 hommes, et de 57 femmes.

Il semble que le bruit que font les insensés doit ralentir leur guérison et il serait sans doute à désirer, que l'établissement fût assez riche pour pouvoir loger ses malades de façon à ce qu'ils fussent traités chacun séparément.

Maison de Correction.

Elle se compose d'un corps de logis séparé avec deux ailes, et une grande garde qui s'y trouve est chargée du service intérieur de tous les établissemens du bureau de bienfaisance publique.

C'est le conseil qui envoie les détenus dans cette maison, soit sur la demande des particuliers, soit sur celle des tribunaux. Ceux envoyés par des particuliers payent trois roubles par mois.

Il s'y trouve des condamnés à perpétuité et d'autres temporairement; ils travaillent tous au profit des établissemens du bureau de bienfaisance; ceux qui s'y trouvent pour vol, doivent travailler en partie au profit de celui qu'ils ont volé. Le vol qu'on punit d'une réclusion dans cette maison, ne doit pas passer 20 roubles.

Les premiers travaillent à une fabrique de draps, les autres sont employés au service de la maison.

Les condamnés perpétuels reçoivent l'entretien qui est accordé aux pauvres des hospices.

Les détenus temporaires reçoivent $1\frac{1}{2}$ poud de farine, une mesure de gruau d'avoine et 2 livres de sel par mois.

Les condamnés perpétuels sont habillés aux frais de l'établissement. Ils sont au nombre de 88. On compte ordinairement dans cette maison 140 a 150 prisonniers temporaires. Il s'y trouve une infirmerie pour les malades, et c'est le médecin de l'hospice qui les visite.

Société Impériale Philantropique.

« Rapport fait par les quacres *Allen* et *Grelet*,
« qui en 1819 visitèrent divers établissemens de
« bienfaisance à St. Pétersbourg, Novgorod, Tver et
« Moscou.

« *Moscou*; nous avons visité avec un grand plai-
« sir plusieurs petits établissemens pour de pauvres
« femmes, défrayés par des marchands bienfaisans.

« A l'invitation du prince Serge Galitzin, président
« de la société impériale philantropique, nous as-
« sistâmes à l'une des séances de son comité, dont
« M. Alexandre Bakhmétieff est le vice président.
« Nous fumes témoins de la manière dont ils veillent
« aux besoins des malheureux, et nous devons dire
« que depuis notre entrée en Russie, nous n'avons
« vu aucune société de bienfaisance, qui nous ait
« donné autant de satisfaction. Celle-ci est fondée
« sur des principes, qui seuls peuvent obtenir et
« s'assurer la confiance du public.

« Le comité, nous a-t-on dit, cõnsiste en person-
« nes très respectables, quelques uns de leurs mem-
« bres sont de riches négocians. Tous dévouent gra-
« tuitement, et par motif seul de bienfaisance, une
« portion de leur tems pour inspecter personnelle-
« ment la situation des pauvres, en allant les visiter
« dans leurs maisons. C'est pourquoi, ils se sont par-
« tagé entr'eux les 20 quartiers de la ville. Chacun,
« dans son quartier, est muni d'un livre où il tient
« note des noms et de la situation des familles qu'il

« visite. Il donne aux pauvres un billet, sur lequel « il met la somme qu'une famille doit recevoir pour « un mois. Ces billets se présentent une fois par « mois à la séance du comité ; mais, par délicatesse « pour les pauvres, différens jours sont désignés se- « lon les différentes classes auxquelles ils appar- « tiennent. Le nom de chaque personne, qui doit être « secourue, a été préalablement enregistré par ordre « alphabétique, et l'on a un systême pour rendre « toute fraude impossible. Ce même systême est « maintenu dans l'emploi de tous leurs fonds, de « façon qu'un compte exact est rendu pour chaque « copek, et ce qui doit servir au soulagement des « pauvres n'est pas employé au salaire des riches.

« Il parait que dans l'espace de 10 mois, ils ont « dépensé 75,299 roub. distibués entre 1481 familles.

« De tems à autre, ils publient dans les journaux « la liste des noms des souscripteurs à cette société « de bienfaisance, le montant de la souscription de « chacun, ainsi que celui de leurs dépenses. Nous « nous réjouissons de voir un si bon commencement; « et pour rendre le bien de cette institution plus « étendu, s'assurer plus exactement par une inspec- « tion personnelle et fréquente de la situation des « pauvres, et surveiller plus attentivement leurs « malheurs, il est à désirer, qu'on trouve dans cha- « que quartier deux ou trois personnes possédant « les mêmes principes désintéressés, qui réunissent « leurs efforts à ceux du comité. »

Ce rapport donné par deux hommes qui parcou-

roient l'Europe dans des vues philantropiques est le plus bel éloge qu'on pût faire des principes de cette association de bienfaisance.

Le comité de bienfaisance de Moscou est une division de la société impériale philantropique de St. Pétersbourg, et fut établi en 1818 à Moscou pour le soulagement des infirmes, des indigens et des pauvres.

En ordonnant la fondation de cet établissement, Sa Majesté l'Empereur Alexandre daigna souscrire pour une somme annuelle de 50,000 roubles. Ce bel exemple qui émanoit du trône fut bientôt suivi par un grand nombre de bienfaiteurs de l'humanité, et le comité se vit dès lors en état d'accomplir les généreuses et nobles fonctions auxquelles il était appelé.

Une spacieuse maison qu'on acheta en 1818 dans la rue de l'*Arbate* servit en partie à loger le bureau du comité; et ce qui en resta vacant fut loué au profit des pauvres.

Le comité accepte toute espèce de dons en argent, immeubles ou mobilier, effectifs, par obligation ou par legs. Lorsqu'il reçoit un immeuble, il l'emploie, le donne à loyer ou le vend selon qu'il le juge plus avantageux à ses pauvres. C'est de cette façon qu'une fort belle maison, sise à la porte de *Kalouga*, ayant un rez de chaussée et deux étages, lui ayant été donnée en 1819 par Mad. Alexandra Alexievna Ivanenkoff, il la convertit en un hospice où il logea 193 pauvres infirmes. Un don fait par un autre particulier fut em-

ployé à l'achat du mobilier nécessaire à un établissement de ce genre. Le comité fournit l'éclairage et le chauffage ; mais craignant, s'il les nourrissait lui-même, que des subalternes ne trouvassent, malgré une stricte surveillance, le moyen de diminuer la part du pauvre, il a imaginé de leur distribuer tous les mois une pension alimentaire. C'est le vice président M. Bakhmétieff qui fait lui-même cette distribution. — Une vie en grande partie consacrée à des actes de bienfaisance, lui a donné un rare discernement pour reconnaître les besoins réels des pauvres, et pour savoir proportionner les bienfaits d'après leur âge, leurs infirmités ou leur condition. La pension habituelle est de quatre roubles, et, bien que modique, cette somme mise en commun par chambrée, suffit à la nourriture de gens avancés en âge et affaiblis par de longues misères ou infirmités. Un bienfaiteur anonyme fournit annuellement la farine nécessaire pour l'entretien des pauvres de cet établissement. La police et le service intérieur sont confiés à des pauvres qui reçoivent une prime, lorsqu'ils s'acquittent bien de leur emploi. Dans un corps de logis séparé on a ouvert une infirmerie avec 20 lits, qui sont occupés par des incurables.

Un autre hospice pour 40 pauvres a été fondé dans un village près de Moscou par le lieutenant colonel prince Pierre Ivanovitch Odouevski ; et pour l'entretien de cette sucursale, il a assigné au comité de la société impériale philantropique, 1110 paysans, sous la condition qu'ils ne seroient pas astreints à payer chacun plus de 16 r. par an. Se réservant pen-

dant sa vie la direction de cet hospice, il a nommé à l'avance le comité son légataire en ce qui concerne cette disposition.

Si le comité reçoit en don des lettres de change ou d'autres titres exigibles, il procède à leur encaissement selon les formes voulues par les lois; et pour la reception des aumônes, il a établi un tronc dans la salle même de ses séances. Les membres du comité se choisissent sur la présentation de son président le prince Serge Mikhaïlovitch Galitzin, dont l'attribution consiste à surveiller l'exécution du réglement, et sur celle du vice président. Au 1 Octobre le nombre de ces membres étoit de 24; vingt d'entr'eux sont chargés, comme il a été dit dans le rapport, de la recherche des pauvres; et ils doivent avoir égard à leur position, à la cause de leur indigence, à l'impossibilité d'en sortir par leurs propres moyens, à leur conduite, et à l'absence de parens qui puissent les secourir; s'il s'en trouve, le membre du comité devient auprès d'eux l'avocat du pauvre; s'il trouve un indigent qui ait des enfans, il l'engage à s'en séparer pour leur faire apprendre des métiers. Si les parens de ces enfans sont d'une origine noble, il tâche de trouver une personne charitable qui veuille s'en charger, ou de les faire entrer dans un pensionnat, soit gratuitement, soit en payant; et il rend un compte par écrit de ses dispositions au comité, qui prononce en dernière analyse, et à la pluralité des voix.

Lorsque l'un des membres d'arrondissement trou-

ve qu'un pauvre mérite des secours, il lui donne un certificat d'indigence et de bonne conduite qui est présenté au comité. L'infirmité est surtout prise en considération, parce que l'on considère l'impossibilité où se trouve un indigent malade de réclamer des secours. Le comité choisit dans son sein un caissier chargé de la garde des fonds ; et le payement des pensions et secours se fait en présence du comité réuni.

La chancellerie se compose d'un secrétaire chargé de la tenue du journal des séances et de l'enregistrement, et de deux écrivains. Au bout de l'année le comité rend publiquement compte de sa gestion, et fait connaître par la voie des journaux les noms des bienfaiteurs de l'établissement.

La recette et la dépense depuis la fondation de cette société jusqu'à l'année 1823 se compose ainsi qu'il suit :

Dates.	Recette.	Dépense.	Nombre des familles pensionnées.	Montant de leurs pensions.	Secours temporaires.
1818.	257,513-26	176,069-84 $\frac{3}{4}$	1408	72,942	2357-5
1819.	236,866-77 $\frac{1}{4}$	131,961-22 $\frac{1}{4}$	1695	117,335	1025
1820.	244,266-27 $\frac{1}{2}$	141,393-5	1954	134,547	2255
1821.	260,507-40	163,853-14 $\frac{1}{2}$	2027	136,684	626
1822.	299,413-16 $\frac{1}{2}$	214,487-22 $\frac{1}{2}$	2189	142,732-68	664

Telle peu détaillée que soit la description de l'organisation de la société impériale philantropique, elle a été suffisante pour se convaincre de l'importance d'un établissement de ce genre dans une capitale, tant à cause des nombreux secours qui sont accordés à la classe indigente, qu'à cause de la certitude qu'ont ceux qui contribuent au soulagement de la misère publique, que leurs fonds sont toujours bien employés. Et pour comprendre la marche et la précision des opérations du comité, on doit assister aux séances où il fait ses distributions Les mesures sont si bien prises à l'avance, que tout le travail se borne à un appel nominal, à l'exhibition des certificats et à la délivrance des bons qui se payent à la caisse.

Hospice de St. André.

Cet hospice occupe une position très-pittoresque, près de la montagne des moineaux, en pente sur un côteau que baigne la Moskva. C'était cidevant un monastère fondé sous le règne du Tsar Alexis Mikhailovitch, et l'on y avait établi une école, où, sous le règne de Pierre-le-Grand, on admettait des orphelins. En 1764 ce monastère fut supprimé, et donné au corps des marchands à l'effet d'y établir un hospice; ce ne fut toute fois qu'en l'année 1806 qu'on reconstruisit les bâtimens nécessaires à un établissement de ce genre. Quand à cette époque on eut achevé la partie de l'édifice, qui se trouve à la

gauche de la porte d'entrée, le prévot des marchands Dmitri Féodorovitch Faléew, y fit placer 60 hommes, et 90 femmes ; en 1809 on acheva le corps de logis de la droite, et le prévot des marchands Dmitri Stépanovitch Nassonoff y fit loger 100 autres indigens, dont 40 hommes et 60 femmes ; enfin de nouveaux capitaux ayant été donnés à cet hospice par Grigori Abramovitch Kiriakoff aussi prévot des marchands, le nombre des indigens fut augmenté de 25 hommes et de 25 femmes; et quoique l'état complet des pauvres entretenus à cet hospice soit de 300, il s'en trouve toujours une trentaine de plus, de façon que le corps des marchands se propose d'augmenter encore le nombre des bâtimens.

Pour l'entretien de cet hospice un économe, élu par le corps des marchands touche annuellement 30,000 roubles qui sont employés tant à la nourriture qu'à l'habillement des pauvres de cette maison. Le hommes reçoivent une pelisse en peau de mouton, et 2 capotes dont l'une est pour les jours de fête, et on leur fournit en outre annuellement 22 archines de toile dont on confectionne leurs effets en linge ; une paire de bas et une paire de chaussons de laine.

Les femmes ont une capote en drap et une autre en siamoise, 18 archines de toile ; une livre de laine pour se filer des bas.

Les indigens des deux sexes reçoivent en outre, des chaussures.

L'hospice possède un bain, qui, toutes les deux semaines se chauffe trois jours de suite, afin que tous les pauvres puissent en faire usage.

Les incurables, en grand nombre dans cet hospice, ont leurs salles particulières, et l'on doit visiter un établissement semblable, pour avoir une idée du délabrement auquel l'âge et les infirmités réduisent le corps humain, et pour acquérir la conviction que l'amour de la vie ne s'éteint jamais dans l'homme, quelque soit son état de dépérissement et de caducité.

La nourriture journalière qui se distribue dans tout l'hospice consiste en 4 pouds de viande fraiche en été et de bœuf salé en hiver, en 9 livres de beurre, en $3\frac{1}{8}$ *tchetverik* de gruau et 5 *védro* de choux : les jours maigres le beurre est remplacé par l'huile et la viande par 6 livres de poisson sec. Pour améliorer le *schtchi*, on y ajoute 4 livres de beurre et 5 livres de farine de froment. La consommation annuelle présente un total de 100 tchetverik de gruau de sarrasin, et de 3050 pouds de farine de seigle. Les jours de fête on donne aux indigens du poisson et des gateaux de gruau.

Les indigens reçus à cet hospice appartiennent à la classe bourgeoise. Un marchand russe ne peut jamais se trouver dans un hospice, attendu que du moment où il est hors d'état de payer l'impôt, il est éliminé du corps des marchands et inscrit dans la classe bourgeoise.

L'hospice de St. André est très bien tenu, et fait honneur au conseil du corps des marchands qui l'administre et subvient aux dépenses. Le local est vaste et aéré ; et les dortoirs ainsi que les réfectoires

sont entretenus avec propreté ; la police des chambres et le service intérieur de la maison sont confiés à ceux des indigens qui sont les moins infirmes, et se font remarquer par leur bonne conduite.

Le personnel attaché à cet établissement se compose d'un économe, et d'un inspecteur : la cour de l'hospice, qui est spacieuse, contient deux églises, et dans l'intérieur du bâtiment se trouve une chapelle où l'on dit les offices en hiver. Ces églises sont desservies par un aumonier, et un diacre.

Hospice Kourakin.

Cet établissement est remarquable, en ce qu'il est le premier de ce genre qui ait été établi à Moscou ; il fut ouvert sous le règne de l'impératrice Elisabeth, en 1742, en vertu d'une disposition testamentaire faite par le prince Boris Ivanovitch Kourakin, décédé en 1727 à Paris où il était envoyé en ambassade. L'hospice Kourakin est situé près de la porte rouge et dépend d'une église consacrée à St. Nicolas le miraculeux. L'administration en a été à perpétuité dévolue au chef de la famille des princes Kourakin. Quelque peu considérable qu'il soit, puisqu'il ne contient que vingt lits, on doit savoir gré à cette famille de l'excellente tenue de cette maison de charité. Les chambres ou cellules sont voutées, et renferment chacune deux lits. Le réfectoire se compose d'une fort belle salle ornée des portraits des bienfaiteurs et curateurs de cette maison, et il est

de plein pied avec un fort beau jardin. Dans un bâtiment séparé logent dix pensionnaires de l'hospice, et dix autres reçoivent des secours à domicile, à raison de 100 ou 200 roubles par an. Les indigens qu'on admet préférablement dans cet hospice, sont des officiers d'un grade supérieur. Sur les revenus de cette maison, on prélève annuellement une somme de 1050 roubles, qui est employée à nourrir, aux deux fêtes de St. Nicolas, 100 pauvres des deux sexes.

Hospice de Ste. Darie.

Cet hospice est contigu avec l'église catholique française de St. Louis, située à la Loubenka *. Il fut fondé en 1823, par la bienfaisance d'un français anonyme. Le but de cet établissement fut d'offrir un asyle aux infirmes qui ne peuvent supporter le maigre rigoureux auquel, dans le carême, sont

* L'église paroissiale de St. Louis fut achetée et fondée en 1791 des deniers des français. Elle fut bénie la même année, et elle a pour collateur l'archevêque de Mohileff. Elle doit son existence et son bien être à la libéralité de ses paroissiens, car son revenu ne consiste qu'en loyer de quelques appartemens, et en casuel. Le nombre des paroissiens s'élève approximativement à 1000 individus. Son territoire jouit de l'immunité, ainsi que les églises du rit catholique grec.

Dans l'année orageuse de 1812, cette église dut son salut et sa conservation au zèle de son curé, l'abbé Surugue, écclésiastique vénérable qui brava tous les dangers et ne voulut point quitter son poste honorable, pour pouvoir secourir ses paroissiens. Il mourut des suites d'une maladie contagieuse qu'il contracta dans les hôpitaux, en portant des secours spirituels aux malades.

astreints dans les autres hospices les pauvres du rit catholique grec.

On admet dans l'hospice de Ste. Darie de préférence les vieillards infirmes, et tout à fait hors d'état de se procurer leur subsistance. On y accueille des pauvres de la religion catholique romaine ; et à leur défaut on en reçoit de la religion luthérienne, et de toutes les autres communions.

Le nombre des lits est de 24 à 30 et les revenus annuels de l'hospice se composent en ce moment de 700 roubles, provenant d'intérêts d'un capital déposé au lombard, et de 1200 roubles que l'administration de l'église de St. Louis prélève sur les quêtes. Cette dernière somme, ou toute autre proportionnée aux moyens de l'église, se vote annuellement en assemblée générale des paroissiens.

D'après la volonté du fondateur, chaque pauvre admis à l'hospice doit recevoir tous les mois 15 roubles pour sa nourriture, et 8 roubles pour linge, habits et autres besoins. L'éclairage, le chauffage et le service sont aux frais de l'établissement. Cet hospice est régi par l'administration de la paroisse, sous la direction d'un gentil-homme russe désigné par le fondateur ; à son décès le directeur sera choisi par la dite administration et par les notables de la paroisse. Le terrain, ainsi que celui qui pourra y être annexé par la suite, est exempt de tous impôts.

Il est à désirer que les autres nations qui ont des églises à Moscou, puissent un jour posséder de semblables établissemens et nourrir leurs pauvres.

Les schismatiques vieux croyans ont des hospices dans le quartier de *Préobrajensky*. Ce sont de fort beaux bâtimens entourés de murs, à l'instar des monastères. Les réfectoires de l'hospice sont de plein pied avec l'église; ces établissemens sont bien tenus, mais je n'ai point eu de renseignemens exacts sur le nombre des infirmes, et les secours qui leur sont accordés.

Hôpital des Pauvres.

Fondé en l'année 1805 dans l'arrondissement de la *Souschtchevskaïa*, cet édifice qui s'étend de l'est à l'ouest, présente une exposition méridionale très favorable aux malades. Isolé de toutes parts, l'atmosphère y est pure, et le sol sur lequel il est assis est sec et sablonneux. Un vaste et beau jardin, qu'on entretient avec beaucoup de soin, offre aux convalescens des promenades à la fois salutaires et riantes. Ce bâtiment, qui a 27 fenêtres de façade, est décoré d'un élégant portique en colonnes ioniques; il contient un rez de chaussée et deux étages traversés dans toute leur longueur par un large corridor. Le rez de chaussée renferme la boulangerie, la cuisine, les bains de vapeur, les logemens des infirmières, les magasins, et un bain pour les maladies cutanées avec un appareil fumigatoire pour le traitement par le gaz acide sulfureux.

Dans les deux étages, les salles des malades sont distribuées des deux côtés du corridor; au premier elles

sont au nombre de 16, et l'on en compte 19 au second. Au moyen de ces corridors que l'on chauffe, les convalescens peuvent circuler et assister aux offices, qui se célèbrent dans une église placée au centre de l'édifice. Au premier étage, des deux côtés d'un très beau vestibule, on aperçoit les salles de visite, dont l'une est pour les hommes, et l'autre pour les femmes; et l'on a donné le nom de chambre de réserve, à des salles destinées au traitement des maladies graves. Une salle particulière est destinée aux opérations. Dans quatre corps de logis, situés sur les côtés d'une avant cour, se trouvent les logemens du personnel attaché au service de cet établissement.

On s'aperçoit au premier coup d'œil que cet édifice a été bâti pour servir d'hôpital, tant la distribution en est avantageuse pour le service d'une institution de ce genre. On remarque dans chaque salle un système quadruple de ventilateurs; deux communiquent aux croisées, un autre donne dans le corridor où l'on ménage un courant d'air, et le quatrième monte dans les murs et aboutit aux combles: aussi, en traversant les salles, ne découvre-t-on nulle part que l'air soit renfermé ou vicié. La propreté, que l'on peut en quelque sorte regarder comme l'un des moyens curatifs à employer pour la classe indigente, y est entretenue avec le plus grand soin, et elle y est telle qu'on pourrait croire qu'on traverse une suite de sallons, où l'on a temporairement déposé des malades. Les lits suffisamment espacés sont en fer, et garnis de sommiers de crin,

que S. M. l'Impératrice mère fit distribuer aux malades, lors du séjour qu'elle fit à Moscou en l'année 1818. Dans chaque salle sont placées des armoires renfermant, pour chaque malade, un triple assortiment en bon linge, et les changemens se font aussi souvent que l'exige l'état de la maladie.

Cet hôpital étant destiné aux pauvres, on y reçoit des malades de toutes les classes et de toutes les conditions, et même des domestiques et des paysans, quand leurs seigneurs sont domiciliés loin de la capitale.

Le nombre des lits était fixé à 200 lors de la fondation, mais le local l'ayant permis, on y en a ajouté depuis 20 de plus. Les malades sont soignés et veillés par des infirmières surveillées par des sœurs de la charité, qui viennent à tour de rôle de la maison des veuves faire pendant quinze jours le service à l'hôpital, et qui, outre leurs fonctions auprès des malades, sont encore chargées de lire matin et soir dans les salles une prière composée pour cette fin.

La nourriture est très bien préparée, et ce que l'on nomme une portion entière se compose d'une livre de viande et deux livres de pain. La portion extraordinaire admet un bouillon de poule ou de veau avec un pain blanc et un pain bis; et, lorsque le cas l'exige, on donne du sagou, des consommés, une soupe au vin, et enfin tout ce que prescrit l'état diététique d'un malade. La boisson ordinaire est le kvas, et l'on distribue de la bierre et du vin

quand le médecin le juge nécessaire. Outre les médicamens qui se consomment à l'hôpital, on en fournit à des malades à domicile. Le nombre des distributions gratuites de ce genre, qui ont été faites dans le cours de l'année 1822, se monte à 35,475, dont 13,295 à des hommes et 22,180 à des femmes.

On peut souvent avoir à décrire un établissement de cette nature, mais il est rare qu'on soit assez heureux pour avoir à rapporter, qu'une auguste Souveraine ait daigné plusieurs fois visiter cet asyle de la douleur, et apporter, jusqu'au chevet des malades, des paroles de consolation et des secours.

L'hôpital des pauvres se trouve sous la protection spéciale de Sa Majesté l'Impératrice Marie Féodorovna, à laquelle on envoie régulièrement des états de situation.

Par un arrangement fait par S. M. cet établissement possède pour sa dépense, un fonds particulier pris sur celui de la maison des enfans trouvés, dont c'est une fondation conformément à l'obligation de cette maison d'étendre les établissemens de bienfaisance ; ce fonds a été déposé à la caisse d'amortissement.

Le personnel attaché au service de cet hôpital se compose d'un directeur, membre honoraire du conseil de tutèle ; d'un médecin principal, un aide, deux médecins consultants, six médecins distribués par salles, un pharmacien et son aide, un économe et un inspecteur, l'inspectrice des infirmières, six sœurs de la charité, une dépositaire du linge, 63 infirmiè-

res, 10 buandières et 34 individus des deux sexes pour le service de la maison.

L'église est desservie par un aumonier, un diacre et un sacristain.

Hôpital Impérial de Paul.

La fondation de cet hôpital remonte au règne de l'impératrice Catherine qui, en 1763, autorisa S. A. le grand duc Paul, relevé de maladie, à le fonder de ses propres deniers. Il est situé dans l'arrondissement de la *Sérpoukhovskaïa*, en plaine, sur une terre sablonneuse, et dans une exposition très aérée.

Ce ne fut à l'origine qu'un bâtiment en bois destiné à recevoir 25 malades, mais il fut successivement augmenté; et l'hôpital en pierre, tel qu'il subsiste aujourd'hui fut construit par l'ordre de S. M. l'Empereur Alexandre en l'année 1807.

Cet édifice, qui a la forme d'un parallélogramme mixte, ressemble à l'hôpital des pauvres, bien que ses proportions soient un peu moins grandes: il se compose d'un rez de chaussée et de deux étages, et offre à son centre un péristyle en colonnes et pilastres ioniques, qui conduit à un beau vestibule et à une église. Un corridor régnant dans toute la longueur des trois étages du bâtiment, se termine des deux côtés par des escaliers de dégagement, qui facilitent beaucoup le service de la maison. Il existe des corps de logis séparés, contenant quatre salles

d'été pour les malades, et le logement d'une partie du personnel.

Au rez de chaussée du principal édifice se trouvent les cuisines, la boulangerie, le laboratoire, le dépôt des médicamens, celui des habillemens que les malades quittent à leur entrée à l'hôpital, et des logemens pour une partie du personnel attaché à cet établissement.

Le premier étage contient 14 pièces, savoir: 10 salles consacrées aux malades, une salle de visite servant en même tems de comptoir, une pharmacie, une chambre destinée au logement des sœurs de la charité, et une salle pour les opérations chirurgicales.

Le second renferme douze salles de malades, et une pièce destinée aux pansemens.

Le nombre total des lits est de 145, dont 66 sont au premier et 79 au second étage : on n'en compte pas plus de sept dans les salles les plus occupées. Toutes les salles sont spacieuses et élevées ; ce qui, joint à une ventilation bien entendue, procure aux malades une salubrité atmosphérique, qui ne laisse aucune crainte sous le rapport de la contagion.

Les bains de vapeur forment en Russie une partie essentielle de l'hygiène. Celui de cet hôpital est disposé dans un bâtiment en bois attenant à l'édifice ; et dans un local contigu sont placées des cuves à l'usage des syphilitiques.

Cet hôpital accueille des malades appartenant au corps des marchands, à celui des bourgeois ou des artisans, à l'église. On y reçoit également des gens

de maison ; en un mot, tout individu appartenant à une classe autre que celle de la noblesse ; et l'on paye 10 roubles par mois pour l'entretien de chaque malade.

Outre les maladies de tous genres que l'on traite à cet hôpital, l'on a particulièrement destiné le second étage au soulagement des malheureux affligés des maux sur lesquels la sévère morale prescrit de jeter le voile, mais que la charité ne refuse jamais de secourir.

Le régime intérieur, la nourriture, les fournitures en linge et en literie sont semblables à ce qui existe, en ce genre, à l'hôpital des pauvres ; et de même qu'à cet hôpital, les malades sont servis en vaisselle d'étain.

Les thermomètres des salles annoncent constamment, ainsi que dans les autres hôpitaux de Moscou, une chaleur de quatorze degrés.

L'habit de la maison consiste, pour les hommes, pendant l'été en une robe de chambre en siamoise, et dans l'hiver en une capote de drap. Les femmes portent des vêtemens de même étoffe.

Ainsi que cela se pratique dans les autres hôpitaux de la capitale, un écriteau suspendu au chevet du malade contient ses noms et qualité, la date de son arrivée, et, en langue latine, la désignation de sa maladie.

Pour la police intérieure des chambrées, on suspend dans les salles des réglemens, qui prescrivent aux malades la conduite qu'ils ont à tenir pour ne

point troubler le repos de leurs compagnons, et ils défendent l'entrée clandestine des alimens. Ce sont des infirmières qui soignent les malades, et les réglemens leur enjoignent la douceur et la charité dans les soins qu'elles ont à prodiguer.

Les fonds destinés à défrayer cet hôpital consistent en 63,891 r. 40 c. dont 35,389 sont fournis par la couronne, et le reste est le produit des revenus de cet établissement. La dépense annuelle est de 63,704 roubles.

L'hôpital impérial de Paul fait partie des administrations de S. M. l'Impératrice Marie Féodorovna, pour qui il n'existe point de travail fatiguant ou de détails fastidieux, quand il s'agit de porter des secours au malheur et à la souffrance.

Le personnel chargé du service de cet établissement se compose : d'un administrateur en chef, membre du conseil de tutèle de la maison impériale d'éducation, un inspecteur, un médecin principal avec 4 aides, une inspectrice des infirmières, une dépositaire du linge, 35 infirmières, et 12 buandières.

L'église est desservie par un prêtre et un sous diacre.

Hôpital Gallitzin.

Cet hôpital fut fondé en 1802, par le grand chambellan, prince Gallitzin, en exécution d'une disposition testamentaire du prince Dmitri Gallitzin, ambassadeur à Vienne. D'après l'une des clauses de ce

testament, l'hôpital doit toujours être administré par un membre de la famille domicilié à Moscou, qui, de son vivant, désigne son successeur.

Les bâtimens que l'on construisit pour établir cet hôpital coutèrent plus d'un million de roubles, ce qui, aujourd'hui, en ferait trois ou quatre.

Ils consistent en un principal corps de logis, auquel aboutissent deux ailes. Au centre se trouve un élégant péristile, conduisant à une très belle chapelle surmontée d'un dôme.

Le corps de logis principal se compose d'un rez de chaussée et de deux étages, contenant chacun douze salles et deux chambres de réserve pour des malades séparés. Les salles communiquent au moyen d'escaliers et de corridors latéraux.

Au premier se trouve une fort belle salle du conseil, ornée des portraits des souverains, du fondateur, et de plusieurs membres de la famille Gallitzin. On y remarque également des camées, qui sont l'ouvrage de S. M. l'Impératrice Marie.

Le rez de chaussée est destiné aux syphilitiques; le premier aux maladies aiguës, et le second au traitement des affections chroniques, et des maladies externes.

On a également converti en salle d'été, une galerie qui contenait une très belle collection de tableaux, des bronzes, des bustes, des statues en marbre, etc.

Tous ces objets d'art appartenant au grand chambellan, le prince Gallitzin, furent légués par lui à l'hôpital, et ont été vendus depuis au profit de cet

établissement ; la somme retirée de cette vente a été employée à l'achat d'une très belle terre: l'aile droite contient les bureaux, la salle de visite, et des logemens pour le personnel attaché à l'hôpital.

L'état complet des lits est de 115. Il s'en trouve en outre 10 pour les cas extraordinaires ; et maintenant on construit un bâtiment qui aura 30 lits pour des incurables. Quelque riche que soit la dotation de cette fondation, il a fallu une grande sagesse dans la gestion et une économie bien entendue, pour qu'on pût accorder autant de secours : car, si l'on réunit aux lits de l'hôpital ceux de l'hospice, on trouve que c'est des hôpitaux civils l'un de ceux qui reçoivent le plus de malades et d'infirmes. Au reste le système d'économie adopté par l'administration de cet établissement ne s'étend aucunement sur le traitement et la nourriture des infirmes et des malades, qui sont aussi bien soignés et entretenus que dans les meilleurs hôpitaux de la capitale. On ne sauroit trop honorer la mémoire du fondateur qui, en formant un établissement de bienfaisance sur une échelle aussi grande, acquit à sa famille les hommages des amis de l'humanité, et surtout des titres précieux à la reconnaissance du pauvre.

On reçoit tous les malades indigens et de condition libre, russes ou étrangers, quelque soient la classe et le rang auxquels ils appartiennent, et tous y sont traités gratis.

La discipline intérieure et la propreté ne laissent rien à désirer, non plus que le système de ventila-

tion, qui agit avec une très grande promptitude, en ce que l'air se renouvèle en grande partie au moyen de courans d'air établis par des cheminées.

L'hôpital possède ainsi que les autres hopitaux des bains de cuve et de vapeur.

La cuisine et la boulangerie sont placées dans un bâtiment séparé.

Le traitement diététique des malades admet des portions différentes.

La portion pleine consiste en une soupe avec différents gruaux, une livre de bœuf, et une demi-livre de rôti de veau ou de mouton, deux livres de pain bis ou noir, ou une livre et demie de pain blanc.

La portion ordinaire est la même que la pleine, moins la demi livre de rôti.

La portion faible admet un consommé de viande de boucherie et de volaille, avec une portion de poule, et une livre de pain blanc.

La portion extraordinaire se compose d'une moitié de poule et d'une livre de pain blanc.

Le nombre des portions distribuées en l'année 1822 a été pour tout l'établissement de 72,964. La distribution des boissons a consommé 8 védros de vin, 89 de bierre, 134 de lait, 1133 de kvas pour l'hopital et 4326 pour l'hospice.

On donne en outre aux malades les alimens solides et liquides que prescrit le médecin; de bon vin de France et de la bierre.

La boisson ordinaire est le kvas, ou de l'eau d'orge.

L'hôpital ne ménage rien sous le rapport des médicamens ; on recourt à tout moyen curatif, quelque couteux qu'il puisse être.

L'habillement est à peu près semblable à celui de l'hôpital des pauvres ; les habits d'hiver sont doublés de laine.

Il existe toujours au complet quatre fournitures en linge, dont trois pour l'usage, et une en réserve.

L'hôpital conserve en outre une grande provision de toile, dont il a une fabrique dans une de ses terres.

Les lits sont en fer, et les matelas en crin. A la mort de chaque malade, on défait le matelas, on lave le coutil, et on fait rebouillir le crin. Cette même opération se fait aussi tous les trois ans pour tous les matelas ; ce qui fait que les lits sont toujours propres.

Dans un édifice séparé, situé derrière l'hôpital, a été établi un hospice pour les infirmes des deux sexes, qui y sont admis pour la vie.

Au rez de chaussée se trouvent 40 lits pour les hommes, et le premier destiné aux femmes en contient 65.

Les portions accordées dans cet hospice consistent en $\frac{3}{4}$ de livre de viande, $\frac{3}{4}$ de choux aigre $\frac{1}{4}$ de gruau, et 2 livres de pain de seigle.

Les jours de fête, on donne du rôti et des gateaux. On ne reçoit dans cet hospice que des pauvres, très âgés et infirmes.

Pour subvenir aux frais de cet établissement, le testateur assigna un capital en numéraire qui monte à 850,000 roubles déposés à la maison des enfans trouvés ; et l'hôpital touche en outre les revenus de deux terres, dont l'une est de 900 paysans et l'autre de 800.

L'hôpital Gallitzin a un très beau jardin à l'usage des malades.

Le personnel attaché à l'hôpital consiste en un directeur général, un médecin en chef, qui est en même tems inspecteur, trois médecins ordinaires, un pharmacien et son aide, un économe avec deux adjoints, un sous inspecteur.

La chapelle est desservie par un prêtre, un diacre et un sacristain.

Aux offices des Dimanches et jours de fête, on y entend une très bonne musique vocale, la seule qui, selon le rit grec, soit permise dans les églises.

Cet établissement se trouve sous l'auguste protection de S. M. L'IMPÉRATRICE MARIE FÉODOROVNA.

Maison de Charité du comte Chérémétieff.

(Домъ страннопрїимнаго Графа Шереметева).

Cet hôpital situé près de la tour de *Soukhareff*, fut fondé en l'année 1803 par feu le grand chambellan et comte Chérémétieff. Le principal corps de

logis, bâti avec autant de solidité que d'élégance, est construit en forme de croissant, et il se compose d'un rez de chaussée et d'un premier étage.

Un beau portique faisant saillie au centre de cette demi lune, forme l'entrée d'une église enclavée au milieu de cet édifice : les deux extrémités du demi cercle sont terminées par des frontons soutenus par des colonnes d'une belle proportion. Un corridor partage ce bàtiment en deux parties, et établit toutes les communications nécessaires à une maison de ce genre. La boulangerie, la cuisine, les usines et le personnel occupent un autre bâtiment à la droite du principal édifice, et au fond d'une cour spacieuse deux autres corps de logis sont habités par l'inspecteur en chef et par le médecin principal. Un très grand jardin, dont une partie sert de potager, offre une dépendance aussi utile qu'agréable aux convalescens et aux infirmes.

Le rez de chaussée du grand édifice contient 17 salles, dont 7 reçoivent des malades et 10 des infirmes et incurables ; c'est également là que se trouvent la chambre de visite, la pharmacie et la salle du conseil. On remarque particulièrement deux très-belles salles; dont l'une est le réfectoire de l'hospice; et l'autre une salle d'assemblée où se fait annuellement une distribution d'aumônes, dont nous donnerons le détail. L'église est fort belle, et disposée de façon à ce que les convalescens et les infirmes puissent assister aux offices. Le premier étage qu'habitent les femmes contient 18 salles, dont 7

pour des malades et 11 pour des incurables et des infirmes. Il s'y trouve également une machine électrique, un dépôt de linge et habillemens etc.

S'il est curieux de voir ce bel établissement sous le rapport de la grandeur de son ensemble, et l'on peut même dire du luxe qu'on est étonné d'y rencontrer, il est également intéressant de le connaître pour avoir idée d'une administration remarquable par ses sages dispositions autant que par la régularité de sa marche. Les malades sont placés à l'aise dans de vastes salles aérées par une ventilation constante et bien ménagée : leurs lits sont rangés de la manière la plus favorable pour la libre circulation de l'air et la facilité du service ; et l'on a soin d'éloigner tout ce qui pourrait recevoir des miasmes de nature à infecter l'atmosphère ou à répandre la contagion *.

Pour qu'il n'y eut point d'erreur dans la distribution des médicamens, le médecin en chef exige que la composition de l'ordonnance soit rapportée sur l'étiquette de chaque médicament, de façon à ce que dans sa visite, qui se fait tous les matins, sa mémoire puisse se reporter de suite à l'état où il a laissé le malade la veille : cet usage épargne beaucoup de tems, et rend la marche journalière de l'hopital plus sûre et plus exacte. Selon les phases de la maladie, on change les patiens de salle, soit pour

* On fait des fumigations avec de la menthe et du vinaigre, et au besoin avec des vapeurs nitriques ou muriatiques.

leur procurer plus de repos , soit pour assurer celui de leurs compagnons de douleur ; enfin un local séparé reçoit ceux dont les souffrances sont trop cruelles ou qui approchent de leurs derniers moments, afin d'épargner des émotions tristes, ou douloureuses, aux cœurs des autres malades déja affaiblis par leurs propres maux.

Le nombre total des lits est de 200 ; 66 sont occupés par des malades ; 2 sont réservés pour les cas extraordinaires , et les 132 autres appartiennent à l'hospice. A l'origine la fondation n'était que de 150 lits ; mais elle fut augmentée de 8 lits pendant la minorité du fils du fondateur, le comte Dmitri Chérémétieff, qui assigna en suite une rente annuelle de 23,000 roubles pour l'entretien de 24 invalides et 16 malades.

Tous les lits sont en fer , et garnis d'une paillasse et d'un sommier de crin ; le linge est bien entretenu et abondant. Les portions accordées aux malades sont diverses. La portion pleine consiste pour le diner en une livre et demie de potage avec herbages ou racines ; une demi livre de mouton ou de veau ; une demi livre de gruau de sarrasin qu'on alterne avec un légume ; $1\frac{1}{2}$ livre de kvas , et $\frac{3}{4}$ de livre de pain bis ; et pour le souper en une demi livre de viande froide , deux œufs à la coque , et une livre de gruau de sarrasin mondé , ou des pommes de terre

---

* Le maigre est observé dans tous les hôpitaux de Moscou , et pour faire connaître le régime des malades les jours où il est de rigueur , j'ai

avec une livre de lait ; $\frac{3}{4}$ de livre de pain bis et une livre d'eau panée *. Les autres portions sont calculées sur l'état du malade, et en fait de médecine et de nourriture on ne lui refuse rien de ce qui peut contribuer à sa guérison.

On reçoit à l'hospice Chérémetieff des indigens infirmes, et à l'hôpital on admet des malades de toutes les conditions, à l'exception de gens appartenant à un seigneur. Il arrive souvent qu'il se présente à la visite plus de malades qu'on ne peut en recevoir, et alors le médecin en chef admet préférablement ceux dont la vie est le plus dangereusement menacée; ainsi les maladies aiguës ont la préférence sur les chroniques, qui cependant ne sont pas refusées lorsqu'il y a de la place, non plus que les incurables qui s'y trouvent presque toujours en assez grand nombre. Des malades affectés de maux de ce genre viennent assez fréquemment réclamer une place pour attendre tranquillement la mort.

D'après les observations du médecin en chef sur les maladies qui se présentent le plus souvent à

---

cru qu'il ne serait point inutile de rapporter ce qui se donne en maigre à l'hopital Chérémétieff La portion pleine se compose pour le diner d'une livre et demie de purée de pommes de terre, navets ou carottes ; une demi livre de poisson (deux fois par semaine) une $\frac{1}{2}$ livre de pommes de terre dont la portion est augmentée d'un quart de livre quand il n'y a point de poisson ; une $\frac{1}{2}$ livre de gruau de sarrasin ; $\frac{3}{4}$ livre de pain bis et une livre et demie de kvas pour boisson Pour le souper on donne une livre de purée, $\frac{3}{4}$ livre de pain bis, $\frac{3}{4}$ livre de pommes de terre ou de gruau d'avoine ; une livre de kvas ou de bierre.

l'hôpital, il résulte que ce sont les affections de la poitrine et particulièrement la phtysie pulmonaire, des hydropisies provenant d'obstructions dans les viscères abdominaux et surtout dans le foie et la rate ; des fièvres de divers caractères avec engorgement et inflammation des grands organes internes ; très rarement des fièvres avec des symptômes putrides ; et les fièvres intermittentes, autrefois si communes à Moscou, sont devenues si rares depuis quatre à cinq ans, qu'à peine en remarque-t-on un bon exemple dans le courant de tout un printems ; et ce changement parait devoir être attribué à l'assainissement de la ville, résultant de la propreté des rues et de la suppression d'eaux croupissantes, qui ont été converties en bassins aussi utiles qu'agréables *.

La construction de la maison hospitalière du comte Chérémétieff couta 500,000 roubles à son fondateur, qui la dota d'un revenu de 26,250 roubles provenant d'un capital déposé au lombard, et d'un autre revenu annuel de 67,892 roubles 10 cop provenant de terres données à perpétuité à l'établissement. En ajoutant à ces deux sommes 23,000 roubles d'une rente accordée par le comte Dmitri, on obtient un total de 117,142 roubles 10 cop.

---

* Ces observations m'ont paru coïncider avec les états des maladies des autres hôpitaux, et même de la ville, et par conséquent pouvoir contribuer à donner une idée de l'état sanitaire de la capitale.

Les dépenses se composent ainsi qu'il suit :

	Roub. Cop.
Pour frais administratifs, honoraires, appointemens.	17,550
Pour l'entretien de 132 infirmes.	21,051-10
Pour l'entretien de l'hopital.	22,593
Aux infirmiers, gens et domestiques attachés au service de l'établissement..	7300
Pour chauffage, éclairage, pavage, réparation des bâtimens, entretien de la buanderie etc. . .	18,515
Pour l'église.	333
Pensions annuelles à 50 pauvres familles. . .	5000
Dots annuelles accordées à 30 filles indigentes.	10,000
Pour achats annuels d'outils et matériaux distribués à des artisans indigens.	4000
Pour œuvres de charité, telles que sépultures de pauvres, aumones etc.	5000
Pour former un capital de réserve.	2000
Distribution d'aumônes le 2 janvier, anniversaire du décès du fondateur.	4000
Total, roubles	117,142-10.

Le comte Dmitri Chérémétieff, qui est curateur de l'établissement, a concédé à titre de don, à cette maison les 10,000 roubles formant les émolumens attachés à cette place ; et le jour de l'ouverture de l'hôpital, en l'année 1810, on a distribué 50,000 roubles en aumônes.

C'est le 23 février, jour anniversaire de la mort de la comtesse Chérémétieff, que se fait la distribution annuelle des secours et des dots. Après des travaux préliminaires, qui tendent à s'assurer que les bienfaits ne seront pas mal placés, toutes les personnes appelées au partage sont convoquées dans

une grande salle ornée du portrait en pied du fondateur. Il faudrait la plume d'un Sterne, ou le pinceau d'un Greuze, pour pouvoir peindre avec des couleurs vraies l'intéressant tableau qui s'offre alors à la vue, pour pouvoir rendre l'émotion délicieuse que doit éprouver un homme bienfaisant à la vue de ces jeunes filles, dont la paupière ne fut jamais baissée que par la pudeur, qui viennent en tremblant toucher une dot modique dans laquelle leur jeune imagination calcule toute une existence de félicité; et ce qu'il éprouve en distinguant sur le front sillonné d'un père de famille, l'heureuse certitude de pouvoir enfin nourrir et vêtir ses enfans *.

Le médecin en chef consulte gratuitement pour des malades, qui ne désirent point entrer à l'hôpital.

Le personnel attaché à la maison hospitalière de Chérémétieff se compose d'un curateur, et d'un conseil d'administration dont les membres sont un inspecteur général et ses trois adjoints, un médecin en chef, et le prêtre desservant. Trois médecins ordinaires sont en outre attachés au service de l'hôpital. L'apothicairerie, pourvue en bons médicamens est dirigée par un pharmacien et son aide. Le service des malades et en général de l'établissement se fait par 12 infirmiers et leur surveillant pour soigner les malades, 10 infirmières et une inspectrice pour les soins à donner aux femmes; une inspectri-

* Le nombre des promises inscrites pour toucher des dots est de 796.

ce de la buanderie, du linge etc. huit garçons chirurgiens ; et 96 individus des deux sexes chargés de divers travaux et emplois.

Hôpital de Catherine.

A sa fondation, sous le règne de l'Impératrice Catherine II, en 1772, il contenait 150 lits, et la maison de correction y était réunie. Quelques années plus tard, on y disposa des lits pour recevoir les enfans qu'on soumettait à l'inoculation.

Des fabriques qu'on y établit subséquemment furent transférées en 1787 dans les établissemens du bureau de bienfaisance générale, dont dépend maintenant l'hôpital.

Cet établissement situé dans le quartier de *Souschtchevskaïa* est dans une exposition aérée, et sur un sol sec et argileux. Il se compose de six corps de logis, dont un principal ; et tous sont construits en bois ; au centre se trouve la maison occupée par le médecin en chef.

Le corps de logis principal est partagé par un corridor, sur les deux côtés duquel sont 10 salles contenant 53 lits. Deux bâtimens sont destinés aux prisonniers malades des deux sexes, qu'y envoie la maison de correction. La totalité des lits est de 150, dont 80 pour les hommes et 70 pour les femmes. Chaque salle contient six lits, qui sont dis-

posés de façon à ce qu'un malade occupe un espace de 70 archines cubiques. Au dessus de chaque chevet on suspend le journal de la maladie.

On reçoit à cet hôpital des malades de toutes les conditions , et à leur entrée on leur fait lecture des réglemens relatifs à l'ordre intérieur des chambrées. Ils reçoivent en effets d'habillement et en linge les fournitures qui se font dans les autres hôpitaux. Tous les malades payent dix roubles par mois, pendant leur séjour à l'hôpital.

Jusqu'en l'année 1821 le service des malades avoit été confié à des infirmiers choisis pour la plupart dans la classe des vétérans ; mais depuis cette époque on n'y emploie plus que des femmes , dans la juste persuasion qu'elles sont plus susceptibles de ces soins qui sont nécessaires aux malades. Il y en a 40 dont 20 sont tour à tour en activité de service. Tous les samedis on leur lit les réglemens relatifs à la conduite qu'elles ont à tenir avec les malades. Les portions accordées aux malades sont semblables à celles qui se distribuent dans les autres hôpitaux ; et l'économe ainsi que le médecin en chef font tous les jours l'inspection des vivres achetés pour l'hôpital. Dans cet établissement la ventilation est aussi bien entendue que le permet la vétusté des bâtimens ; et le gouvernement a déjà songé à remplacer ces constructions qui menacent ruine, par un édifice en pierre , qui sera construit sur un plan à la fois grand et bien adapté aux besoins d'une maison de ce genre.

Le personnel attaché à cet établissement se compose de quatre médecins, dont un en chef; d'un pharmacien, d'un économe, et d'une inspectrice des infirmières et du linge.

Ambulances de Police.

J'ai cru devoir comprendre sous ce nom quatre hôpitaux fondés pour donner les premiers soins aux malades ou blessés trouvés sur la voie publique, et en général à tous ceux dont l'état d'asphixie ou de danger éminent réclame un secours immédiat. Ces établissemens existent dans les sièges de police des arrondisssemens du *Kitaï-gorod*, de la *Piatnitskaïa*, de la *Yaousa* et de la *Presnia*. Tous ces hôpitaux sont entretenus avec une propreté admirable, et M. le docteur Schultz, qui les a établis, a su y combiner et réunir tout ce que nécessitait leur destination. De deux chambres, l'une est destinée à donner des secours, et l'autre à servir d'hôpital.

La première de ces chambres, pavée de dalles, contient à son centre un lit disposé de façon à ce que le malade qu'on y place, puisse facilement recevoir tous les soins que requiert son état. On remarque dans cette chambre un méchanisme pour l'application des douches, et un appareil galvanique, de cent disques. On y voit également une baignoire et un banc *calorifère* de l'invention de Harvey; c'est une caisse en fer blanc à double parois

et fond, de façon qu'en y versant de l'eau chaude, le patient qu'on y dépose enveloppé de couvertures de laine, reçoit sur toutes les parties de son corps une chaleur égale. Au moyen d'un couvercle percé de trous, on peut dans cette caisse administrer des douches générales ; moyen dont on s'est déja servi avec succès dans les asphyxies par le charbon. Dans la seconde chambre se trouvent quatre lits, où l'on reçoit les malades temporairement, et jusqu'à ce qu'ils soient en état d'être transportés chez eux ou dans l'un des hôpitaux civils.

Ces établissemens formés pour porter de prompts secours dans les cas d'asphyxie, empoisonnement, suicide, blessures graves etc., contient les médicamens et instrumens nécessaires pour le traitement de cas semblables ; entr'autres le double soufflet de Gorcy pour l'insufflation de l'air atmosphérique et d'autres gaz ; un thermomètre pour vérifier dans un asphyxié le degré de chaleur des diverses cavités ou parties du corps. Chaque ambulance possède en outre une caisse portative de divers instrumens et médicamens, pour secourir les malades qui ne peuvent pas être apportés dans l'établissement.

Aussitôt que ces hôpitaux furent organisés, on put se convaincre de leur utilité, et même de leur nécessité. En l'année 1822 on accueillit dans l'ambulance de l'arrondissement de la ville 191 malades, dont 4 seulement moururent. On se propose de distribuer dans diverses parties de la ville des brancards pour le transport des malades.

En parcourant la description des hôpitaux de Moscou, on a pu se convaincre qu'ils rivalisaient avec les établissemens de ce genre les mieux entendus et les mieux entretenus du reste de l'Europe; mais en calculant le nombre des lits sur celui de la population, on peut également s'assurer que le bien être de Moscou attend de nouvelles fondations de la générosité de ses habitans *.

Moscou manque d'un hôpital général, où les malades de toutes les conditions trouvassent toujours des lits vacants; et d'un hospice des incurables, où l'on put admettre les malades affligés de maux que l'art des médecins ne peut que pallier. Quand des malades de cette espèce entrent dans un hopital, ils y meurent, ou le quittent après avoir longtems occupé un lit qui eut pu servir au traitement de plusieurs maladies aiguës. Les maladies de ce genre qui réclament le plus urgemment des établissemens particuliers, sont les affections syphilitiques, les phtisies, les maladies cutanées, et celles des yeux.

Il serait également glorieux pour Moscou de fonder un établissement, qui, je crois, n'existe encore nulle part, quoique partout il soit vivement recommandé pour l'humanité: ce serait un hôpital pour le

---

* A Paris, où les hôpitaux et hospices suffisent à peine aux besoins de la capitale, le nombre des lits est dans la proportion d'un lit sur 60 habitans et les indigens reçus dans les hospices et les hôpitaux ont été en 18 9 relativement à la population, comme 1 est à 10; à Moscou ce nombre serait surabondant, parceque. d'après la division des classes des habitans, il ne peut pas s'y trouver autant d'indigens que dans les autres capitales.

traitement des maladies de l'enfance. Il arrive tous les jours que des mères indigentes présentent aux hôpitaux de malheureux enfans malades, qu'on est obligé de refuser, parceque ces établissemens ne peuvent pas être organisés de façon à secourir tous les âges : et cependant l'enfance est l'époque de la vie la plus exposée aux maladies, et en même tems la plus facile à secourir. Tous les jours on voit périr des enfans, auxquels le secours le plus léger aurait conservé la vie.

On projette en ce moment d'établir sur les bords de la Moskva des bureaux de secours pour les noyés, à l'instar des établissemens de ce genre qui se trouvent à Paris.

ÉTAT des Hôpitaux Civils de Moscou.

Dénominations.	Date de la Fondation.	Nombre des Lits.	Malades reçus en l'année 1822.		Guérisons.	Maladies qui ont été les plus fréquentes.	Opérations du calcul.	Mois où la mortalité a été la plus grande.
			Hommes.	Femmes.				
Hôpital des Pauvres. . .	1805.	220	1094	1090	1863	Fièvres, inflammations Pleurésies.	62, dont 2 seulement sur des adultes.	Février, Octobre.
Hôpital Gallitzin. . . .	1802.	125	558	443	947	Fièvres chaudes, syphilis.	»	Mars, Octobre.
Hôpital Imp : de Paul. .	1763.	145	934	304	1147	Fièvres, Phtysies, syphilis.	»	Mars, Juillet.
Hôpital de Catherine. .	1772.	150	611	325	767	Typhus; inflammations syphilis.	34	Janvier.
Hôpital Chérémétieff. .	1803.	68	371	390	674	Phtysies, maladies inflammatoires.	8	Mars, Octobre.
	Total. .	708	3568	2552	5398		140	

Je n'ai point cru devoir comprendre dans cet état les ambulances de police qui envoient leurs malades dans les hôpitaux, non plus que les infirmeries attachées particulièrement à des établissements . ou fondées pour des cours de clinique Le grand hôpital militaire se trouve dans le chapitre des établissements militaires. La mortalité a été pour la totalité des hôpitaux de Moscou dans la proportion de 1 à 8 $\frac{344}{722}$.

CHAPITRE IX.

COMMERCE.

Industrie manufacturière, Monnaies.

On comprend que si dans ce chapitre on a pu offrir un apperçu général des fabriques et manufactures qui existent à Moscou, il devenait cependant impossible d'y faire entrer tous ces ateliers particuliers qui, vus isolément, ne paroissent d'aucune importance, tandis qu'ils présentent une somme industrielle très considérable si on les considère en masse. Riche en matière première, la Russie a long-tems trouvé avantageux pour elle de faire pencher la balance du commerce d'exportation aux dépens de l'industrie intérieure, qui n'étoit point encore éveillée. A cette époque le luxe n'existait que dans les capitales, et parmi les premières classes de la société. Mais ensuite il commença à s'introduire dans tous les rangs, l'industrie naquit d'elle même et devint l'un des premiers besoins de l'état. Moscou, ville de commerce et d'étape * par sa position, est également une ville manufacturière par sa population: une foule de bras s'y offrent sans cesse à ceux qui fondent des manufactures, et le paysan russe possède

* Dès les 14 et 15ème siècles, elle fournissait aux mogols les marchandises de l'Allemagne, et aux allemands les produits de l'Asie.

au plus haut degré cet esprit d'imitation qui forme les bons ouvriers. Habitué dès son enfance à quitter la charrue pour la hache, il trouve en lui-même et dans l'intérieur de sa famille les ouvriers nécessaires pour fabriquer tous les objets dont se compose sa hutte, son mobilier et ses vêtemens. Transporté de son village dans un atelier, il ne lui faut qu'un court apprentissage, pour savoir manier les divers instrumens qu'on lui confie.

A quelque siècle qu'on remonte dans l'histoire de Russie, on y voit le peuple trafiquant avec l'Orient ou faisant le commerce avec les états occidentaux, selon la situation de ses villes marchandes ou d'après ses relations politiques. Kiew entretenait des liaisons commerciales avec Constantinople *, Novogorod avec les villes anséatiques, et quand Moscou eut ses grands-princes, cette ville dut être une ville d'étape et d'entrepôt pour l'Europe et l'Asie. Sous les tsars les intérêts du commerce étoient pris en considération dans les traités. Jean IV après avoir reçu l'ambassadeur Chancelor à sa cour, donna aux anglais le droit de faire le commerce dans ses états, sans que leurs marchandises fussent soumises à un droit d'entrée ; le drap et le sucre furent les principaux articles qu'ils importèrent. Dans le traité signé en 1595, près Narva, entre la Russie et la Suède, le commerce fut rétabli de nouveau. Garanti

---

* Le cours du Dniéper, depuis Kiew jusqu'à la mer, s'appelait route de la Grèce ; et les princes envoyaient des troupes à Kaneff, pour protéger les vaisseaux qui arrivaient annuellement de Constantinople.

libre entre ces mêmes puissances, dans un traité qui fut passé en 1617 à Stolbova. Par celui de Wiazma, en 1634; la Russie et la Pologne stipulèrent réciproquement pour la liberté de leur commerce, sous la condition cependant que les marchands russes n'iroient point à Cracovie et à Vilna, et que les marchands polonais ne trafiqueraient point à Moscou; enfin l'un des articles de la paix signée en 1661, à Cardis, entre la Suède et la Russie, porte qu'il est permis aux sujets des deux parties d'établir des comptoirs dans les villes des deux états.

Dès les tems les plus reculés de l'histoire de Russie, les marchands formaient une classe dans la nation, et dans les traités qu'Oleg et Igor firent avec les empereurs Grecs, il est déjà question des *gost.* C'était un titre ou un rang qui s'accordait comme une récompense, et on leur délivrait des patentes où étaient mentionnées les prérogatives dont ils jouissoient.

Ils pouvaient porter leurs marchandises, à l'exception de celles de contrebande, dans les états limitrophes; personne ne pouvait les reprendre de justice non plus que leurs enfans, leurs petits enfans et leurs gens, à l'exception du tsar et d'un boyar dont le nom étoit inscrit sur la patente; ils n'étoient point astreints au serment, non plus qu'aux impôts et corvées, et ils étoient inscrits dans une centurie particulière; et parmi les autres franchises dont ils jouissoient, on remarque qu'ils avoient le droit de tenir des liqueurs fortes, et qu'ils étoient exempts des péages aux passages d'eau etc. Une

insulte faite à un gost se payoit 50 roubles, et 20 roubles quand elle étoit faite à l'un de ses enfans.

Le commerce, qui à cette époque avoit pris de l'importance, tomba ensuite de nouveau parce que les gost ambitionnèrent les rangs de la noblesse, et préférèrent au trafic le revenu des terres.

Le commerce fut florissant dans les 15 et 16ème siècles : l'importation du commerce de l'Occident consistait en argent en lingot, coutellerie, clincquaillerie, miroirs, aiguilles, vins etc ; celui de l'Asie en pierreries, perles, tapis, soieries et draps d'or. La Russie exportait ses produits tels que fourrures, cire, cuirs, dents de morse etc. Moscou servait d'entrepôt pour le commerce avec la Pologne, et c'était avec Novgorod que trafiquait l'Allemagne.

L'impératrice Catherine II sentit que le commerce étoit nécessaire à la prospérité de son empire, et elle accorda aux marchands des prérogatives qui en formèrent un corps privilégié. Le commerce eut ses tribunaux et ses administrations, et devint exempt de peines corporelles, et du recrutement moyennant des remplaçants qu'il achète. Les marchands se divisent en trois *guildes* ou classes selon les capitaux qu'ils annoncent. Ceux de la première doivent déclarer un capital de 50,000 roubles. *

Ils ont le droit de faire le commerce dans l'empire et au dehors ; d'importer et d'exporter ; d'établir des fabriques.

---

* L'impôt ou droit de patente se paye à raison de $4\frac{3}{4}$ p $\frac{o}{o}$ du capital annoncé.

Ceux de la seconde guilde ne peuvent trafiquer que dans l'intérieur de l'empire. Ils déclarent un capital de 20,000 roubles.

Les marchands de la troisième guilde ne peuvent détailler leurs marchandises que dans la ville qu'ils habitent et dans son arrondissement. Le capital doit être de 8000 roubles. Les marchands qui quittent leur guilde, sont inscrits dans le corps des bourgeois. C'est à cette dernière classe qu'appartiennent les gens de métier et les artisans de toute espèce. Ils peuvent devenir marchands en payant la guilde.

Les étrangers ne peuvent devenir marchands de Moscou qu'en se naturalisant; ils jouissent alors de toutes les prérogatives de ce corps, et ainsi que les étrangers en général, du libre exercice de leur culte. Pour ce qui concerne les fabriques, c'est au règne de Pierre le grand qu'elles commencèrent à acquérir quelqu'importance; elles se multiplièrent sous les règnes suivans, et depuis l'avènement au trône de S. M. l'Empereur Alexandre I, elles se sont considérablement augmentées. D'après un rapport fait en 1803 au ministre de l'intérieur, on comptoit en Russie 2364 fabriques ou manufactures; dont 37 métallurgiques, 37 de galons et draps d'or, 55 de porcelaine ou fayence, 12 d'objets de teinture; 108 verreries, 283 de toileries, 104 d'indiennes, 88 de cotonnades, 65 papeteries, 57 corderies, 1 de café de chicorée, 1 de vernis, 158 de draps, 71 de chapellerie, 241 de soieries, et 857 tanneries. Le nombre de fabriques existant à cette époque dans

le gouvernement de Moscou était de 264. On verra par le tableau, joint à ce chapitre, que les produits ont augmenté dans cette ville malgré les désastres de l'année 1812, qui frappèrent plus particulièrement les fabriquans et la classe marchande *.

Une grande quantité de villages des environs de Moscou contiennent des métiers et des ateliers, où les ouvriers travaillent à la pièce pour les fabriquans de cette capitale, et la totalité du gouvernement contient plusieurs fabriques qui peuvent rivaliser avec les plus belles de l'Europe. Comme notre intention dans ce chapitre n'a été que d'offrir des généralités, nous n'essayerons point de donner une description détaillée des diverses fabriques de Moscou ; entreprise qui serait d'ailleurs assez difficile à bien exécuter, attendu que l'industrie manufacturière cherche toujours à se dérober à la curiosité publique, et s'enveloppe souvent d'un voile que l'amour propre même ne parvient pas à soulever. Nous ne jetterons donc qu'un coup d'œil rapide sur quelques unes des fabriques qui nous ont paru les plus remarquables par leur extension.

Parmi celles qui intéressent les arts métallurgiques, on remarque les fonderies de cuivre et de fer, et particulièrement celle de M. Heiten à la *Serpoukhovskaïa*, dans les ateliers duquel on fabrique tous

* En 1821 le nombre des fabriques du gouvernement de Moscou a été de 377 ; et elles employèrent 28,578 ouvriers libres, 4524 serfs, et 384 alloués par la couronne. En 1822 on a compté dans ce gouvernement 387 fabriques entretenant 2251 ouvriers libres, 3667 serfs et 84 alloués par la couronne.

les méchanismes nécessaires aux filatures et manufactures de draps.

M. Calame, dont les ateliers se trouvent à la porte de *Kaluga*, ouvrit en 1821 une nouvelle source à l'industrie manufacturière, en introduisant en Russie la fabrication des vis taraudées d'après le procédé de MM. Japy frères, du département du haut Rhin. Sa fabrique a déjà pris assez d'accroissement pour qu'il puisse fabriquer en un jour 10,800 vis. Sa carte d'échantillons contient 21 numéros de grosseurs, et 23 de longueurs, et l'on fabrique également chez lui des charnières en laiton et fer, et des clous d'épingle ou pointes de Paris. Cet établissement occupe 50 ouvriers.

Les fabriques de Moscou consomment une grande quantité de produits chimiques, qu'on tirait autrefois de l'Angleterre; mais il s'est formé successivement dans les environs de cette capitale plusieurs établissemens où ces produits sont maintenant fabriqués. Les deux plus considérables sont dans les villages de *Koupavna* et de *Mikhaïlova*. La première appartient à M. Prêtre; la seconde dirigée par M. Besse, chimiste, fournit annuellement 10,000 pouds d'acide sulfurique dont la condensation se fait, d'après le procédé ingénieux de MM. Clément Désormes, dans deux chambres de plomb qui ont chacune 20,000 pieds cubes de capacité. Cette fabrique fournit également de l'alun, des vitriols de fer, de cuivre et de zinc, les acides nitrique, muriatique, tartarique et oxalique; du chlorure de chaux pour le blanchîment; et l'on dis-

pose en ce moment des ateliers pour la fabrication en grand du sel ammoniac, de la soude etc.

La brasserie, connue sous la raison Danielson et Krohn, fut bâtie en 1821 par M. Frédéric Danielson, au bord de la *Yaouse*. Elle est établie sur une très grande échelle, et sur le modèle des brasseries de Londres. L'eau est distribuée dans toute la brasserie au moyen de pompes méchaniques, mues par un manège qui fait en même tems tourner des cylindres avec lesquels on moût 30 tchetverts de malt par jour. Tous les accessoires nécessaires à la fabrication, sont disposés de façon à faciliter les travaux et épargner la main d'œuvre. La capacité des deux chaudières est de 500 et de 360 védros, et les cuves guilloires peuvent contenir 642 et 555 védros. Pour qu'on put brasser lors même que la température est chaude, M. Danielson a adopté des réfrigérants à double cylindre, où la bierre parcourt un long circuit, et se trouve rafraîchie de 20 degrés de Réaumur, par un contre courant d'eau froide. Les fours à dréche et les germoirs sont vastes et beaux, et parfaitement calculés pour l'économie du combustible : il s'y trouve continuellement 200 tchetverts d'orge. Cette fabrique intéressante dans tous ses détails, est surtout recommandable par la propreté avec laquelle on prépare plusieurs sortes de bierre et du porter de bonne qualité.

La fabrique d'eau de vie de M. C. Martini, située près des étangs a été construite en vertu d'un privilège spécial. Elle jouit de la prérogative de faire de

l'eau de vie rectifiée directement du grain, tandis que les autres fabriques sont obligées de se servir à cette effet du *polougar* (eau de vie non rectifiée) que vend la couronne. Elle est construite sur une échelle à pouvoir travailler 50 kouls de farine par jour, et fournir 100,000 védros d'eau de vie par an. Le méchanisme des appareils distillatoires, ainsi que la manière de préparer et de conduire les fermentations, sont des secrets du propriétaire. Cette fabrique a couté 400,000 roubles ; en pleine activité pendant quelques mois, de nouveaux réglemens dans la vente des eaux de vie ont obligé le propriétaire de ralentir les travaux.

La manufacture de draps la plus considérable est celle de M. Kajevnikoff, à *Sviblova*, village à sept verstes de Moscou. En découvrant les 15 bâtimens dont elle se compose, et qui sont situés dans un très beau site, on croit voir un petit bourg, et l'illusion est complète quand à la fin des travaux 1500 ouvriers peuplent ce paysage. La vue intérieure des ateliers de filature, dont les machines sont mues les unes par l'eau et les autres par la vapeur, présente un très beau coup d'œil; et je ne pense par que dans aucune autre fabrique de l'Europe on ait vu un plus grand nombre de métiers réunis dans un même local. La teinturerie est riche en matériaux, et les séchoirs sont remarquables par la manière ingénieuse dont le calorique y circule et se trouve ménagé.

Cette fabrique, qui augmente journellement la masse de ses produits, a porté un coup sensible au

commerce de transit que la Silésie faisoit avec la Chine, et même au débit des draps étrangers sur la place de Moscou. On fabrique à Sviblova des draps dans tous les prix, depuis 4 à 6 roubles jusqu'à 30. Quoique nous n'ayons pu consacrer que quelques lignes à cette vaste manufacture, nous n'oublierons point de dire que M. Kajevnikoff y a joint une infirmerie, où l'on admet tous les ouvriers qui tombent malade.

M. P. Zaloubowsky, dont la fabrique se trouve dans l'arrondissement de la *Souchtchevskaïa*, fabriqua le premier des draps fins, il y a environ une vingtaine d'années. Sa fabrique existe depuis 50 ans : ses apprêts et sa teinturerie sont jusqu'à ce moment considérés comme les meilleurs de Moscou. Il existe dans cette ville plusieurs autres fabriques remarquables soit par leur étendue, soit par la quantité des fabrications ; nous citerons entr'autres celle de M. Gille, nouvellement établi, et celles de MM. Rebnikoff et Babkin, Joukoff, Nazaroff, Tougarinoff, Kosinoff etc.

Les draps d'or sont un article important des fabrications moscovites, et il en sort de fort beaux de la manufacture de M. Alexandroff. Les velours sur soie ont gagné beaucoup aussi dans leur fabrication.

Il existe de très grands établissemens où l'on fabrique des perses et toiles peintes ; et l'un des plus considérables et plus intéressans à voir est celui de M. Titoff, situé à la porte de *Kalouga*. On remarque également les fabriques de M. Grountoff, Tsvetkoff, Karnaoukoff, Tchorikoff etc.

Les fabriques de soieries prennent depuis quelques années de l'accroissement, et nous nommerons entr'autres celles de *Koupavna*, appartenant à S. E. le Prince Joussoupoff, qui posséde également une papeterie, une fabrique de draps et un atelier de peinture et dorure sur porcelaine. C'est particulièrement dans cet atelier qu'on peut se convaincre à quel point l'esprit d'imitation est porté dans le paysan russe. M. Lambert, directeur de cet établissement est parvenu à former en quelques mois de bons peintres de fleurs, ornemens et figures.

La chapellerie se fabrique très bien à Moscou, et se débite même en quantité considérable à St. Pétersbourg; celles de Brekkoff, Pechet, et des frères Khatoff, ont des magasins où l'on vend à prix fixe.

Moscou possède également de très belles tanneries, des fabriques de colle forte, de peignes, de clinquaillerie etc. etc.

Depuis quelques années le nombre des imprimeries établies dans cette ville a éprouvé un grand accroissement. Quoique depuis longtems on imprimât en langues étrangères, le perfectionnement de cette branche typographique peut être attribué en grande partie à l'imprimerie Vsévolojsky, fondée en 1809 et cédée au ministère de l'instruction publique à St. Pétersbourg en l'année 1817; son directeur, M. A. Semen fut nommé depuis inspecteur de l'imprimerie du Saint Synode.

Comme il importe peu de connaître la quantité numérique des presses qui se trouvent dans les

imprimeries, nous ne donnerons ici que le nombre de celles qui sont en activité. Plusieurs de ces établissemens ont été décrits à leur dénomination.

	Presses.
La Typographie du St. Synode, rue de la Nikolsky.	30
— de l'Université; boulevard de la tverskoy.	24
— du Sénat à l'okhotnoï-rède.	8
— de Réchetnikoff, impr. du gouvernement rue de la pétrovka.	6
— Sélivanovsky, rue de la grande dmitrovka.	10
— Kouznetsoff *idem*.	4
— Auguste Semen, impr. de l'acad. impériale médico-chirurgicale; à la kislovka. . .	10
— du théatre, ressortant de celle du théatre impérial de St. Pétersbourg; à l'arbate.	5
— de la police; rue de la nikolsky. . . .	2
— Boujikoff *idem*.	1
— Ponomareff, près du Donskoy monastère.	2
— Weilzien, au pont des maréchaux. . . .	1
Total	101.

Plusieurs de ces imprimeries ont des fonderies, et une ou deux presses pour la taille douce.

Sans entrer dans de plus grands détails sur l'industrie manufacturière, nous renvoyons au tableau qui suit ce chapitre ceux qui voudront connaître plus particulièrement les articles qui se fabriquent à Moscou.

Une compagnie russe américaine, établie sous le règne de l'empereur Paul I en 1799 fait le commerce des fourrures des îles aléoutiennes et Kouriles et du continent du nord de l'Amérique. Sa première mise de fonds fut de 724,000 roubles, partagés en 724

actions ; ce fut cette compagnie qui en 1803 équipa deux bâtimens avec lesquels M. Krusenstern fit un voyage de découverte. Il existe à Moscou un comptoir de cette société.

Chez les anciens russes les fourrures servaient de point de comparaison pour l'évaluation des objets ; ainsi 20 fourrures de martre (kouni) valoient une grivna d'argent, et 20 peaux d'écureuils (vekoschi) valaient un koun.

Pour faciliter la circulation on substitua aux fourrures entières des morceaux de peaux, qui portaient le nom de l'animal ou de la partie de l'animal auquel ils avoient appartenu.

On distingua ensuite la grivna fictive et la grivna d'argent, qui dans l'origine avaient été au pair. Cependant la grivna fictive, qui était un morceau de peau revêtu d'un timbre, se déprécia, et en 1407 les Pskoviens donnaient quinze grivnas, ou kounis pour un demi rouble d'argent. L'or et l'argent qu'on avoit des étrangers s'estimoit au poids. La grivna numéraire étoit d'une livre d'or ou d'argent *. La grivna de Novgorod était de 96 zolotniks; celle de Kiew de 72. Elle se divisait en quatre parties qu'on nommait roubles **. C'étaient des lingots grossièrement tranchés marqués d'un timbre, d'un verschok et demi de lon-

* Картина Россіи, изображающая исторію и географію и проч. Le nom de grivna fut ensuite employé à désigner une valeur moindre que le rouble.

** On tirait d'une livre d'argent cinq roubles et deux grivnas ; et quand sous la minorité de Joan IV les monnaies eurent été altérées, la grande princesse Hélène les fit refondre, et détermina qu'une livre d'argent produirait six roubles sans aucun alliage.

gueur et de la grosseur d'un doigt, et la dénomination de rouble parait dériver du mot *roubite* (рубишъ) couper, trancher. Dès le 11[eme] siècle, rous le règne du grand prince Yaroslaff on battit une pièce de monnaie, dont un échantillon se conservait il y a quelques années dans le cabinet du feu comte Pouschkin ; mais c'est au règne du grand prince Dmitri Donskoi, que remonte réellement la circulation du numéraire. Les pièces qui furent frappées alors reçurent les noms tartares de *denga*, pour celles en argent, et *pouli*, pour celles en cuivre ; les pièces d'argent de cette époque sont du poids de $\frac{1}{4}$ de zolotnik et ont un cavalier en effigie.

En 1412 on substitua à Novogorod aux monnaies étrangères, des monnaies du pays ; et cet exemple fut bientôt suivi à Pskof et à Moscou. La grivna fut partagée en 4 roubles, le rouble en poltines (demies) et tchétverti (quarts) etc.

Pour qu'une monnaie eut son cours, il suffisait qu'elle eut le poids requis, et chacun étoit le maitre d'en battre.

Au commencement du 16[eme] siècle, les monnaies en circulation se frappaient à Moscou, Tver, Pskoff et Novogorod.

Le rouble valait deux ducats, et contenait 200 dengas, la grivna valait 1200 poulis, la monnaie de Moscou alors d'une valeur deux fois moindre que les premières, portait une inscription, à laquelle ou substitua ensuite un cavalier armé d'une lance (kopié) d'où est dérivé le nom de *copéika*, copek.

Les copeks frappés sous le règne du tsar Ioan Vassiliévitch, au milieu du 16eme siècle contenaient le nom de ce prince; cent de ces copeks équivalaient à un ducat.

En 1634, le Tsar Alexis Mikhaïlovitch fit refondre les monnaies. On eut alors des roubles contenant 10 grivnas; la grivna valait trois altines; l'altine trois copeks; le copek deux denga; le denga deux polouschki, ou moskovki. Le rouble valait encore alors un ducat.

L'embarras des finances qui résulta de la guerre avec la Pologne amena de nouvelles altérations dans la valeur des monnaies; et ce fut alors qu'on frappa pour la première fois des altines et des copeks en cuivre.

La valeur intrinsèque du rouble devint à peu près égale à celle d'un thaler.

On cessa d'émettre des copeks d'argent sous le régne de l'empereur Pierre le Grand. Parmi les monnaies frappées à cette époque, on remarque une pièce nommée *borodovaïa* (barbue); elle portait en effigie un profil avec une barbe; elle se distribuoit aux schismatiques qui payaient un impôt pour conserver le droit de porter la barbe. Les monnaies d'argent et de cuivre éprouvèrent divers changemens, tant sous le règne de ce prince que sous celui des souverains qui lui succédèrent.

Les monnaies d'or remontent au règne des tsars; on a des ducats du tsar Ioan Vassiliévitch, et des demi ducats du tsar Féodor Ioannovitch; on avait déjà à cette époque des copeks en or, et sous le

faux Dmitri on mit en circulation des pièces d'or valant un dixième de ducat.

Pierre I fit frapper en 1716 des pièces d'or de deux roubles, ayant pour effigie son buste, avec l'exergue latine *Petrus Alexii I. D. G. Russ. Imp. M. D. Moscovi*, 1716.

L'impératrice Elisabeth fit frapper des impériales et demi-impériales ; des roubles et des poltines en or. Sous son règne, la livre d'or de ducat se composa de 93 zolotniks d'or pur et de 3 de cuivre pour alliage ; on en frappoit 108 ducats. Elle fut ensuite de 72 zolotniks d'or pur, et de 24 zolotniks d'alliage.

La livre d'argent pour le rouble fut de 77 zolotniks d'argent pur et de 19 zolotniks de cuivre, et elle produisit 15 roubles 84 copeks.

La livre d'argent de la petite monnaie avait en alliage 24 zolotniks de cuivre.

L'impériale pesait $3\frac{85}{96}$ zolotniks, et une livre d'or pour cette monnaie avait 8 zolotniks d'alliage.

La valeur de l'or était à l'argent comme 1 est à $13\frac{5}{19}$; mais par un oukase de l'année 1763 elle fut comme 1 est à 15. Jusqu'à cette époque le zolotnik d'or pur avait valu en monnaie 2 roubles $80\frac{65}{142}$ copeks ; mais alors il fut de 3 roubles $55\frac{5}{9}$ copeks.

Jusqu'en 1762 le zolotnik d'argent pur valut en monnaie $20\frac{4}{7}$ copeks, et ensuite $23\frac{19}{27}$.

Une livre d'or contenait 31 impériales, 2 roubles et $88\frac{8}{9}$ copeks ; de façon que chaque impériale pesait $3\frac{3}{44}$ zolotniks.

Au règne de S M. l'empereur Paul, les monnaies de la Russie cessèrent d'être à l'effigie du souverain A son avènement au trône S. M. l'Empereur Alexandre fixa par un oukase la valeur intrinsèque des monnaies, où l'on inscrivit depuis cette époque la quantité d'alliage qui entre dans leur composition.

Le rouble actuel pèse 4 zolotniks $\frac{85}{96}$; et il contient $4\frac{21}{96}$ d'argent fin.

Les assignations furent mises en circulation sous le règne de l'impératrice Catherine II; jusqu'en 1787 il en exista de 100, de 50, et 25 roubles; et depuis cette époque on en ajouta de 10 et de 5.

De l'année 1738 à 1763 on émit en monnaie d'argent environ 45 millions, de 1763 à 1772,23 millions, de cette année à 1778,40 millions.

En pièces d'or on frappa environ 15 millions.

La monnaie de cuivre mise en circulation depuis l'année 1762 jusqu'en 1795 s'élève à 77 millions de roubles. Ces sommes réunies forment un total d'environ 197,000,000; auxquels pour connaitre la valeur totale des espèces sonnantes de la Russie, il faudrait ajouter ce qui se trouvait en circulation avant le règne de l'impératrice Catherine II, et ce qui a été frappé depuis.

Réduction des monnaies, mesures et poids de Russie.

DÉNOMINATION.	RÉDUCTION EN	
MONNAIES D'OR.	FRANCS.	CENTIMES.
Impériale avant 1763. .	51	85
depuis 1763	40	85
½ Impériale avant 1763.	25	90
depuis 1763.	20	40
Le ducat.	10	90
La pièce de 2 roubles. .	8	20
Le rouble d'or.	4	10
MONNAIES D'ARGENT.		
Le rouble avant 1763 .	4	37
depuis 1763	3	92
½ Rouble avant 1763. .	2	16
depuis 1763.	1	96
Le ¼ de rouble.	1	3
La piece de 20 copeks. .	»	78
La pièce de 15 copeks.	»	50
La grivna.	»	23
Le pétak.	»	15
MONNAIES DE CUIVRE.		
Le pétak.	»	15
Le groche.	»	8
Copek.	»	4
Denga.	»	2
Polouschka.	»	1
MESURES LINÉAIRES.	MÈTRES.	MILLIMÈTRES
La verste ou 500 sagènes.	1077	»
La sagène ou 3 archines.	2	154
L'archine ou 16 verschoks	»	718
Le verschok.	»	45
Le pied.	»	308
Le pouce.	»	26
La ligne.	»	2

Mesure de superficie.	Sagènes carrées	Hectar.	Cent.	
La déciatine.	3200	1	484	

Mesures des marchandises sèches	Valeurs en mesure russe.		Valeurs en mesure française.	
	Tchetv.	Garnets	Litres.	Centil.
Le koule.	10	»	247	50
Le tchetverte.	8	»	198	»
L'osmine.	4	»	99	»
Le tchetvérikk. . . .	»	8	24	75
Le demi tchetvérikk. .	»	4	12	37
Le tchetverka.	»	2	6	18
Le garnets.	»	1	3	9
Le demi-garnets. . . .	»	$\frac{1}{2}$	1	54

Mesures des liquides.

	Védr.	Asm.	Litres.	Centi.
Le tonneau.	40	»	496	40
L'ancre	3	»	37	23
Le védro.	»	8	12	41
Le tchetverka.	»	2	3	10
L'asmouchka	»	1	1	55

Banque Impériale de Commerce.

Le comptoir de la banque impériale de commerce, situé dans un très beau local, à la porte de la *Nikitskaïa*, a commencé ses opérations le 2 janvier 1819. Cet établissement devint du plus grand avantage pour le commerce de Moscou, en ce qu'il fut le régulateur du crédit dont les diverses maisons de banque et de commerce pouvoient jouir sur la place, et qu'il donna aux opérations une sureté et une fixité dont elles avaient manqué jusqu'alors.

La direction de ce comptoir est confiée à un directeur en chef et à trois directeurs nommés par le gouvernement, et à quatre directeurs élus tous les quatre ans par le corps des marchands de Moscou.

Le comptoir est partagé en quatre bureaux.

Le premier, sous les ordres du secrétaire du comptoir, s'occupe de tout ce qui concerne l'expédition des affaires.

Le second et le troisième sont chargés de la tenue des livres et des comptes.

Le quatrième est sous les ordres d'un caissier, et s'occupe de tout ce qui est relatif à l'encaissement et à la livraison des fonds.

Les opérations du comptoir embrassent :

1°. La réception des capitaux; la conservation des dépots en assignations, or et argent monnaie, ne portant toutefois point intérêt ; les transferts, soit de

particulier à particulier sur la place, soit sur St. Pétersbourg et autres villes ayant des comptoirs de la banque de commerce, telles que Riga, Odessa, Archangel, Astrakan, et Nijni à l'époque de la foire. Les transferts se font moyennant $\frac{1}{4}$ p$\frac{0}{0}$.

2°. L'escompte des lettres de change de négociants et marchands ; leur échéance ne doit pas avoir plus de six mois à courir.

Par un ordre de S M. l'Empereur, le comptoir de Moscou a été chargé, depuis le 1er janvier 1824, de l'échange des assignations de grande valeur en billets d'une valeur moindre et en monnaie de cuivre.

Revirements des capitaux du comptoir de Moscou, pendant les années 1819, 1820 et 1821.

En transferts.

1819. —	12,257,241	roub.	50 c.	en assignations.
	152,000	—		en or.
1820. —	23,245,990	—	14 c.	en ass.
	500	—		en argent.
1821. —	16,408,682	—	78 c.	en ass.
	50,000	—		en or.

Ces sommes ont été transférées tant sur la place qu'à St. Pétersbourg, et autres villes ayant des comptoirs.

En escomptes.

1819.	pour	19,233,585	roub.	82 c.	en assig.
1820.	—	32,689,675	—	98 c.	en assig.
1821.	—	39,962,146	—	32 c.	en assig.

Le droit d'escompte a varié depuis la fondation de la banque ; il est maintenant de 6 p$\frac{0}{0}$. On paye en outre $\frac{1}{4}$ de courtage, et $\frac{1}{4}$ pour l'achat de la maison occupée par le comptoir. Ce local est déjà à peu près payé.

Parmi ses établissements publics Moscou ne possède pas encore d'édifice pour la bourse, qui jusqu'à présent se tient *sub jove frigido* ; et il est assez singulier que dans beaucoup de grandes villes, ce sont les fondations dont les dates sont les plus fraîches.

ÉTAT DES PRINCIPAUX PRODUITS

DES FABRIQUES ET MANUFACTURES DE LA VILLE DE MOSCOU,

pendant les Années,

1821.

OBJETS FABRIQUÉS.	QUANTITÉS.	Resté en Magasin pour 1822.	OUVRIERS.			
			Loués.	Serfs.	Alloués par la couronne.	Nombre des Fabriques.
Mitkale.	4020,733 arch.	711499				
Perses.	2,672416	132530				
Cotonnades.	1,292265	239445				
Petite toile.	1,322680	73,300				
Calencore.	10,500	5,250				
Percale.	21,680	1800	11734	46	»	58
Nankin croisé.	3,054,347	735819				
Nankin.	499 500	99000				
Coutil.	33,840	1440				
Piqué.	9360	4410				
Bas de coton.	3000 pair.	» »				
Draps d'or.	20446 arch.	2017				
Velours.	1550	400				
Soieries.	93925	33050				
Mouchoirs; Schals.	35,066 pièc.	4516				
Rubans.	452,750 arch.	92400	1696	»	»	18
Ceintures de soie.	1600 pièc.	» »				
Soie et coton.	8800	2000				
Draps de soldat.	319724 arch.	71959				
—— laine d'Espagne.	131,284	27475				
—— de Silésie.	21,800	8200				
—— poil de chameau.	17,900	5100				
Flanelle et Frise.	8930	300	2884	236	315	15
Tapis.	5750	2875				
Schals en laine.	1370	» »				
Acide nitrique.	855 poud.	» »				
—— Sulfurique.	650	» »				
Acétate de plomb.	5251	350	33	4	»	7
Brun rouge.	1688	» »				
Vermillon.	2820	250				
Sucre raffiné.	26212	2200				
—— mélis.	9543	1800				
—— brut.	300	» »	98	»	»	8
—— mélasse.	3050	950				
Vinaigre.	26700 védr.	» »				
Cire d'Espagne.	1840 poud.	» »				
Tabac.	300	20				
Papiers de tenture.	37250 pièc.	» »	574	»	»	4
Chapeaux.	73409	3504				
Cannetille d'or et d'argent.	$28\frac{23}{40}$ poud.	$5\frac{1}{10}$				
Bouillon.	50	» »				
Gallons.	7000 arch	3000				
Feuilles d'or et d'argent.	$8\frac{3}{4}$ poud.	» »	332	»	»	13
Clinquant.	522	» »				
Cuivre fondu.	8751	1339				
—— travaillé.	4480	» »				
Peaux diverses.	100,045 pièc.	» »				
Maroquin.	18700	» »	253	»	»	23
Suif fondu.	101,200 poud.	» »				
Chandelles.	3,200	» »	58	»	»	8
Savon.	1000	» »				
Briques en fayence.	20,000 pièc.	» »	6	»	»	1
					»	»
		TOTAL.	17688	286	315	175

1822.

OBJETS FABRIQUÉS.	QUANTITÉS.	Resté en magasin pour 1825.	OUVRIERS.			
			Loués.	Serfs.	Alloués par la couronne.	Nombre des Fabriques.
Mitkale.	2,362,981	471578				
Perses.	1,987540	62030				
Cotonnades.	1024525	46000				
Petite toile.	482380	45020				
Calencore.	» »	» »				
Percale.	» »	» »	6450	29	»	42
Nanquin croisé.	1,821,198	385550				
Nanquin.	360,000	» »				
Coutil.	36000	9000				
Piqué.	9360	3780				
Toiles peintes.	99250	15500				
Bas de coton.	3900	» »				
Draps d'or.	5129	626				
Velours.	4570	350				
Soieries.	63,340	2250				
Mouchoirs, Schals.	17101	2771	1288	»	»	18
Rubans.	660700	96150				
Ceintures de soie.	1600	» »				
Soie et coton.	» »	» »				
Gallon de soie.	20000	» »				
Draps de soldat.	399840	75000				
Laine d'Espagne.	34[illegible]400	12500				
—— de Silésie.	50000	500				
Poil de chameau.	26000	» »	1842	340	»	6
Flanelle et Frise.	» »	» »				
Croisés.	10000	» »				
Tapis.	» »	» »				
Schals en laine.	» »	» »				
Acide nitrique.	1147	» »				
Sulfurique.	1005	» »				
Acétate de plomb.	3200	» »	26	»	»	6
Brun rouge.	2296	220				
Vermillon.	3000	» »				
Sucre raffiné.	23392	725				
—— mélis.	10488	575				
—— brut.	» »	» »	81	»	»	9
—— mélasse.	1020	220				
Vinaigre.	35700	» »				
Cire d'Espagne.	1160	» »				
Tabac.	» »	» »				
Papiers de tenture.	» »	» »	256	»	»	12
Chapeaux.	31613	2396				
Cannetille.	$44\frac{1}{2}$	9				
Gaze d'or.	$10\frac{1}{2}$	» »				
Bouillon.	» »	» »				
Gallons.	» »	» »				
Feuilles d'or.	6	» »	130	»	»	8
Clinquant.	650	» »				
Cuivre fondu.	Pour roub. 57[illegible]128	» »				
—— Travaillé.	» »	» »				
Peaux diverses.	8000	» »				
Maroquin.	1015	» »	41	»	»	3
Suif fondu.	90000	» »				
Chandelles.	3250	» »	43	»	»	4
Savon.	» »	» »				
Briques en fayence.	20000	» »	6	»	»	1
Diverses machines.	308	76	34			1
		TOTAL.	10197	569	84	110

Ce tableau que je dois à l'obligeance de M. D. Davouidoff ne peut point donner une idée exacte de l'industrie manufacturière de Moscou, tant parceque la plupart des grandes fabriques sont hors de cette ville, que parcequ'il existe une innombrable quantité de petits établissements particuliers qui échappent à l'observation. Ce qu'on peut dire avec certitude, c'est que l'industrie fait de très grands progrès, et que Moscou doit être mis au premier rang des villes commerciales. On compte qu'il se fait maintenant dans les manufactures de cette ville une consommation annuelle de 160,000 pouds de coton filé.

PRODUITS importés et exportés par la navigation de la Moskva ; du 27 Mars au 28 Octobre 1823.

PRODUITS NATURELS ou FABRIQUÉS.	IMPORTÉS A MOSCOU.		EXPORTÉS DE MOSCOU.	
	Par la Couronne.	Par des particuliers.	Par la Couronne.	Par des particuliers.
	Valeur en Roubles.	Valeur en Roubles.	Valeur en Roubles.	Valeur en Roubles.
Farine.	343,084	2066737		. . .
Gruau de sarazin. . . .	74115	475488		. . .
Avoine.	56400	515311		. . .
Froment, millet, orge, pois, chanvre.	. .	-		
Son et malt.	. .	3,298,821		. . .
Foin.	. .	71450		. . .
Huile de chanvre. . . .	. .	333226		. . .
Huile.	. .	45000		. . .
Sel.	. .	806887		. . .
Salaisons.	. .	16000		. . .
Poisson.	. .	285500		. . .
Caviar.	. .	279000		. . .
Miel.	. .	53900		. . .
Sucre.	. .	. .		20000
Fruits.	. .	26290		7000
Eau de vie de grains. . .	. .	370002		. . .
—— vin et liqueurs. . .	. .	537330		326921
	. .	6500		28672
Terre à porcelaine, plâtre, craie.	. .	97297		4000
Briques vernies et autres.	. .	1742		7564
Meubles.	. .	. .		63360
Divers bois.	23000	240281		15232
Bois à bruler.	. .	162659		. . .
Nattes et autres objets en écorce de tilleul. .	. .	174560		. . .
Pierres.	. .	59407		155260
Naphte, savon, soufre, résine, goudron, suif potasse.	. .	116728		-
Résidu de potasse etc. .	. .	14100		
Etoupe, corderie. . . .	. .	15515		
——— coton.	. .	. .		22500
Papier.	. .	150006		2560
Papier de tenture. . .	. .	. .		13550
Verrerie, miroiterie. .	. .	82860		66450
Drogueries.	. .	495710		374062
Nanquins.	. .	3500		. . .
Cuirs et Iouftes.	. .	163,840		9800
Draps.	18000	41,670		183250
Lainage.	. .	15520		8642
Toiles.	. .	96600		. . .
Livres.	. .	32000		1700
Equipages.	. .	125		14600
Cire d'Espagne, pommade, tabac.	. .	9500		9400
Cuivre, fer, acier, plomb, fonte.	. .	3,005596		53722
Monnaie de cuivre. . .	244150	. .		. . .
Clincaillerie.	. .	18000		5500
TOTAL. . . .	758779	14733673		1393745

Cette importation et cette exportation ne peuvent pas se comparer à celles qui se font par le roulage. C'est surtout en hiver que se font en Russie les envois de marchandises ; et le trainage est tellement important à Moscou que s'il tarde à s'établir, toutes les denrées augmentent aussitôt de prix. Les rouliers moscovites vont à de grandes distances, telles que Leipsig, Tiflis etc. On prétend qu'en 1822 il est parti pour cette dernière ville plus de 3600 charriots de marchandises.

CHAPITRE X.

ETABLISSEMENS MILITAIRES.

La chancellerie du commandant de la place de Moscou est dans la maison d'ordonnance au *Kremlin*. On s'y occupe de tout ce qui concerne la police militaire, le visa et la prolongation des permis de séjour etc. Le commandant forme l'une des premières autorités de la ville. La plupart des établissements militaires sont sous son inspection, et il jouit de plusieurs prérogatives et attributions.

Outre sa garnison, qui se compose d'un corps d'armée, Moscou compte pour le service de la place et de la police une division de gendarmerie, un bataillon de vétérans, (внутренняго гарнизона баталіонъ) deux compagnies d'invalides et des cosaques.

La construction des magasins à poudre qui se trouvent près du couvent de Simonoff remonte aux années 1736 et 1754. Les ateliers d'artillerie près de *Krasnoï sélo* furent organisés en 1812, après l'évacuation de l'ennemi, et c'est au dépôt qui s'y trouve que se vend la poudre de chasse, qu'il est défendu de débiter en ville.

L'arsenal situé au kremlin est l'un des plus beaux et plus vastes édifices qui se trouvent à Moscou *.

* Cet édifice, comme nous l'avons dit dans l'un des chapitres précédents fut ruiné en 1812, et en 1818 on commenca à le réparer. Il a 300 sagè-

Devant cet arsenal sont rangés les canons conquis par l'armée Russe lors de la retraite des armées coalisées en l'année 1812. Ils sont sans affuts, et placés en chantier. Près de l'une des portes de cet édifice se trouvent un canon et deux couleuvrines remarquables par leur grandeur. Le canon qui est une pièce de 120 pouds de calibre pèse 2400 pouds. D'après les inscriptions qui s'y trouvent, cette énorme pièce fut fondue en 1586 par un maître fondeur russe nommé Tchokhoff, et par l'ordre du tsar Féodor Ioannovitch. Près de l'embouchure, le tsar est représenté à cheval, couronné et tenant le sceptre. Ce canon reçut le nom d'arquebuse russe (дробовикъ Российской).

L'une des couleuvrines porte le nom de *Troïle* *. Elle pèse 430 pouds, et fut fondue par le même André Tchokhoff en l'année 1590.

La seconde couleuvrine se nomme *aspic* (аспидъ); son poids est de 370 pouds, et elle fut fondue par le même artiste la même année que la précédente.

---

nes de tour, sur 39 de largeur et 10 de hauteur Les caves destinées à la conservation des poudres avoient chacune 13 sagènes de longueur, environ 4 de largeur, et 2 en hauteur.

* Si le fondeur a fait allusion au fils de Priam, cela suppose une culture littéraire très remarquable pour cette époque.

Nombre et calibre des pièces en chantier devant l'arsenal.

PAYS AUXQUELS ELLES APPARTENAIENT.	CALIBRE — Obusiers de 28	25	20	Pièces de 12	6	4	3	2	Ensemble.
France	2	84	2	60	195	25			365
Autriche		25	3	12	76		73		189
Prusse	17	8	3	4	38		53		123
Naples		9			31				40
Bavière		13			21				34
Westphalie					1				1
Saxe					4	8			12
Hanôvre					1				1
Italie		14		10	31		15		70
Würtemberg				1	4				5
Espagne						8			8
Hollande							22		22
Pologne					1		2	2	5
Total.	19	150	8	87	403	41	165	2	875

Le poids total de ces pièces est de 20,979 pouds $37\frac{1}{2}$ livres. Il est à présumer que ce métal sera un jour employé à l'érection d'une colonne ou d'un obélisque qui contribuera à l'embellissement de la ville.

Le commissariat, est une administration dépendant du ministère de la guerre, et chargée de l'équipement des troupes. Son organisation répond parfaitement à son but, qui est d'obtenir une grande économie et une parfaite uniformité dans les fournitures.

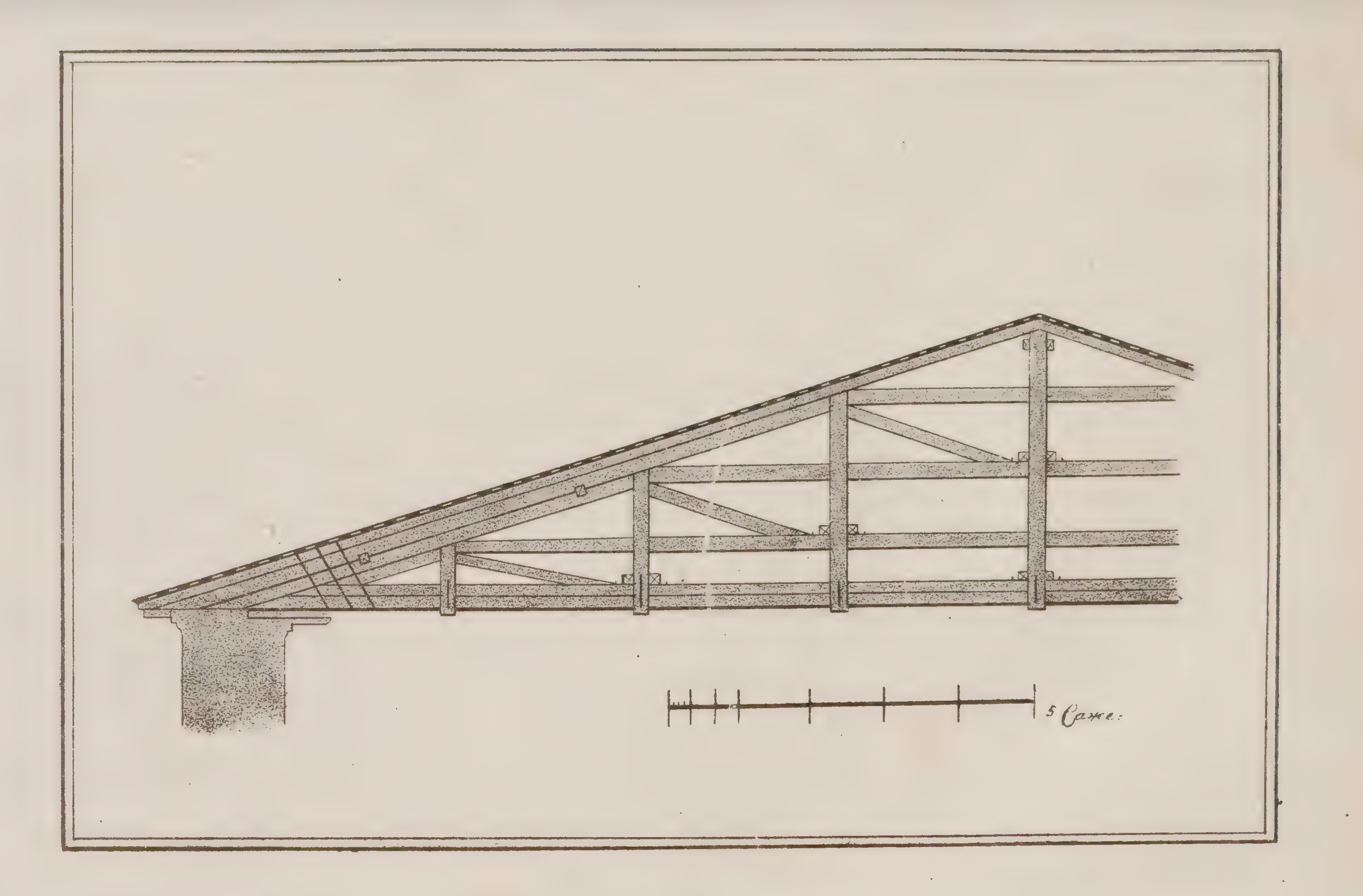
Le bâtiment occupé par cette administration est situé dans l'arrondissement de la *Pianitskaïa*; il est précédé d'une vaste cour quadrangulaire, autour de laquelle règnent deux étages de magasins disposés en galerie, voutés et fermés de portes en fer *. Les draps, toiles, cuirs, et objets confectionnés tels que chacos, gibernes, harnois, selles etc. sont parfaitement rangés et parés, et le magasin où se trouvent les chacos est surtout disposé avec une sorte d'élégance qui récrée la vue; à l'entrée de chaque magasin, un écriteau annonce la réception et la sortie du matériel qu'on y garde.

On doit voir ces magasins, pour avoir une idée de l'industrie manufacturière de la Russie par le prix auquel les objets de fourniment ou enharnachement sont établis. L'habillement complet d'un soldat, à l'exception des armes, revient à environ 27 roubles, et les harnois pour un atelage de quatre chevaux se paye 118 roubles.

Le comité des draps est un bureau dépendant du commissariat, où l'on passe les marchés pour la couronne.

---

* On prétend que ce bâtiment fut construit, dans l'origine, moyennant une somme de 60,000 roubles provenant de la vente des lisières.


5 Саже:

La maison d'exercice, destinée a exercer les troupes pendant les rigueurs de l'hiver, est un immense batiment construit en l'année 1817 par M. le général major Carbonnier. Il forme un parallélogramme ayant intérieurement 79 sagènes de longueur sur une largeur de 21. Cette vaste salle est plafonnée, et soutenue par une charpente de l'invention de S. E. M. le lieutenant général de Bétancour. On fut obligé de refaire cette charpente, qui dans l'origine ne se composait que de 30 fermes, dont les poutres dans les entraits se joignaient par des traits de jupiter; la nouvelle en a 45 placées à $12\frac{1}{2}$ pieds l'une de l'autre, et composées chacune ainsi qu'il suit. L'entrait de $168\frac{1}{2}$ pieds anglais de long consiste en deux rangs de poutres superposées, qui se joignent bout à bout, et sont affermies par des boulons et des barres de fer; il décrit, une courbe, formant au centre un segment de $14\frac{1}{2}$ pouces.

Les arbalétriers sont composés à leur bâse de quatre poutres unies à l'entrait par des brides en fer, qu'on n'a posées que quand la charpente se fut assise : ils posent sur le mur dont l'épaisseur est de $4\frac{1}{2}$ archines, La hauteur de ces arbalétriers est de 28 pieds perpendiculairement au centre de l'entrait; ce qui forme le sixième de la largeur totale de l'édifice. Ils sont réunis au sommet par des têtes de poinçon en fonte. Trois faux entraits placés parallélement à l'entrait principal, à environ 6 pieds de distance l'un de l'autre, et maintenus à leurs extrémités par des têtes de poincon, aboutissent aux arbaletriers, qui sont en outre maintenus et réunis à

l'entrait principal par des moises pendantes, qui croisent les faux entraits. Ces moises partent des têtes de poinçon qui contiennent les faux entraits. Les cadrés formés par les entraits et les moises sont croisés diagonalement par des arcs-boutants. Cette charpente éminemment remarquable par sa beauté et sa solidité, est assurément dans son genre l'un des ouvrages les plus achevés et les plus hardis que l'on trouve en Europe. Comme on avait remarqué que l'ancienne charpente avait été fortement travaillée par la chaleur, on a pratiqué dans le toit deux rangées de lucarnes pour aérer les combles. Ce chef-d'œuvre de charpente a été calculé de façon à ce que tout le poids fut supporté par les murs. Je ne donnerai point de détails sur la charpente qui réunit les fermes, dans la crainte de trop augmenter une description que beaucoup de lecteurs pourront trouver oiseuse, et qui cependant était nécessaire pour donner une idée d'un ouvrage qui fait autant d'honneur au génie de son inventeur, qu'au talent des officiers qui firent exécuter les travaux.

La maison d'exercice entourée de colonnes d'ordre toscan incrustées dans le mur, contribue à embellir l'emplacement du jardin du kremlin.

Corps Impérial des Cadets.

Ce corps occupe les deux tiers du palais de Catherine, situé dans l'arrondissement de la *Lefortovskaïa.* Ce palais a remplacé un bâtiment en bois qui

avait été construit sous le règne de l'impératrice Anne et brula en l'année 1753, et un second édifice en bois, le palais Golovin, élevé par l'ordre de l'impératrice Elisabeth, et qui eut le même sort que le premier. L'édifice qu'on voit maintenant fut construit en 1774 par l'ordre de l'impératrice Catherine. Commencé d'après le plan de l'architecte Rinaldi, il fut achevé par M. Camporési Les deux façades ornées de colonnes corynthiennes sont de Guarengi. Cet immense édifice a 90 sagènes de long sur 66 de large, et sa construction couta 3,600000 roubles, qui font à peuprès 15 millions en valeur actuelle. La bâtisse en est exécutée avec une solidité étonnante; et l'on y voit des gros murs qui ont plus d'une sagène d'épaisseur; dans l'un d'eux on a pu pratiquer un escalier en limaçon, conduisant du rez de chaussée dans les combles. Cinq cours séparent la masse des bâtimens, qui se composent d'un bas étage abaissé sous le sol, d'un rez de chaussée et de deux étages.

Un bois dépendant de ce palais est curieux, en ce qu'on y retrouve le tracé de tranchées que Pierre le grand y fit creuser dans sa jeunesse. Le chiffre de ce souverain qu'on se rappelle encore avoir vu dans ce bois, détruit la version qu'il aurait été planté en une nuit par les grands de la cour de l'impératrice Anne.

Les casernes dans le voisinage du palais en formaient les dépendances. Le grand édifice servit également pendant quelques années de caserne, et il est

assez vaste pour qu'on put y loger jusqu'à dix mille hommes.

La partie du bâtiment occupée par le corps impérial des cadets, a été disposée avec beaucoup de grandeur. Le bas étage contient des vétérans et une partie des employés de l'établissement; les ateliers, cuisines, usines etc.

La buanderie a été disposée d'après celle de bicètre près Paris.

Au rez-de-chaussée sont les logemens des officiers faisant le service du corps des cadets, les chancelleries, la caisse, les magasins.

Un magnifique escalier garni d'une double rampe ornée de bronzes conduit au premier étage, où l'on voit les classes, et un local disposé pour recevoir un musée, une bibliothèque et un cabinet de physique; un réfectoire de 31 sagènes sur 8; un buffet dans lequel les mets sont montés de la cuisine au moyen d'une trappe; l'infirmerie, le logement du directeur et celui des officiers de service.

Au second se trouvent les dortoirs qui communiquent au moyen d'arcades, et forment des galeries dont l'étendue rappelle celle des magnifiques dortoirs de la maison royale de la légion d'honneur à St. Denis. Cet étage contient également les magasins et arsenaux de chacune des compagnies du corps; l'église formée de l'ancienne salle du trône ayant 16 sagènes sur 14 *; des salles pour les examens et

* La charpente de son plafond, (ainsi que celle de la toiture de tout l'édifice) a été construite avec autant de légèreté que de solidité, par un architecte allemand, nommé Gœrz.

pour les récréations, et une salle d'exercice de la grandeur du réfectoire.

Des galeries extérieures, qu'on se propose d'établir dans tous les étages, autour de la cour, faciliteront les communications et surtout l'inspection.

Les bois de lit sont calculés sur un nouveau modèle de manière à ce qu'il est très facile d'en entretenir la propreté. Ils consistent en une planche de hêtre vernie, posée sur un chevalet en fer et garnie d'un simple dossier.

Le linge, et en général tout ce qui se trouve dans les magasins, est de très bonne qualité : l'établissement possède dans son argenterie, cinquante bocaux qui lui ont été donnés par S. M. l'Empereur Alexandre, et qui sont à l'usage des cadets.

Un réservoir placé au dessus de la chambre du buffet distribue l'eau dans toute la maison.

Le corps impérial des cadets a été fondé sous le règne de l'impératrice Catherine II. Après avoir été successivement établi dans diverses villes de l'intérieur, il fut définitivement installé à Moscou en l'année 1824.

L'établissement a été calculé pour 500 élèves, partagés en 3 divisions dont chacune se subdivise en quatre classes.

Dans la première division on enseigne la religion, les élémens des langues russe, française et allemande ; le dessin et la calligraphie ; le calcul ; les élémens d'histoire et de géographie.

La seconde division s'occupe de l'étude de la religion, de la syntaxe des langues que nous venons de nommer, de la géométrie, de l'algèbre jusqu'aux équations du second degré, des élémens de fortification et d'artillerie, de la continuation du cours d'histoire et de géographie statistique.

Les études de la troisième division embrassent la religion, la littérature des trois langues, les hautes mathématiques et leur application à l'art militaire; l'histoire naturelle, la chimie, la physique.

Le mode d'enseignement qu'on y suit, est semblable à celui des bonnes écoles militaires du reste de l'Europe.

Le corps impérial des cadets est sous la protection de S. A. I. le grand-duc Constantin.

Ecole des Pupilles militaires.

Cette école, dont la première origine remonte à l'année 1798, subit une première réforme en l'année 1819. M. le général Volkoff, alors commandant de Moscou, la convertit en école lancastrienne. Ce genre d'établissement, qu'on prônait dans toute l'Europe, et d'après lequel on espérait que les lumières se répandraient, en quelque sorte méchaniquement, avec une rapidité qui n'avait point encore eu d'exemples, ne répondit point à la grande attente qu'on avait formée, et les écoles lancastriennes se fondirent et disparurent dans plusieurs Etats pour

faire place à l'ancien mode d'instruction. Il en fut de même de celle de Moscou, et l'enseignement mutuel n'y fut conservé en partie que dans la petite classe. L'école des pupilles qui doit une grande amélioration aux soins de M. le général Volkoff, et au zèle du commandant actuel, fait maintenant partie des établissements administrés par S. E. M. le comte Araktchéef, et elle va subir une nouvelle organisation, qui la portera à un point de grandeur et de perfection auquel, jusqu'à ce jour, elle n'était point encore parvenue.

Cet établissement des pupilles occupe une partie du vaste palais de Catherine, et, moyennant quelques réparations et distributions qu'on se propose de faire, son local se trouvera en harmonie avec celui du corps impérial des cadets.

L'école, telle qu'elle existe maintenant, se partage en quatre classe, où l'on enseigne la religion, la langue russe, la calligraphie, les mathématiques, la géographie, l'histoire, le dessin, la levée des plans et l'exercice.

Le nombre des pupilles est de 2242, dont 1353 sont casernés à l'école, et 889 habitent en ville chez leurs parens.

Leur activité de service commence à compter du moment où ils atteignent 18 ans ; et on les emploie dans les chancelleries militaires, auprès des auditeurs, dans l'administration forestière, et en général dans les bureaux de la couronne. Ceux qui sont inhabiles à servir militairement, apprennent un

métier et sont ensuite placés dans les ateliers d'ouvriers militaires.

D'une division de 150 élèves on a formé une école de musique, où l'on enseigne tous les instruments, et qui est destinée à former des maîtres de chapelle et des musiciens pour les régiments. Elle fut réorganisée en 1813, et M. Riedel, qui en devint le directeur, forma 13 élèves employés maintenant en qualité de maîtres dans les classes.

Les progrès des élèves ont été en rapport avec leur augmentation; vraisemblablement par l'émulation qui en était une suite naturelle. Jusqu'en l'année 1824 l'école s'étoit entretenue, en partie, par les bénéfices de ses musiciens qui jouaient dans les orchestres des particuliers; mais depuis sa nouvelle organisation, elle est entièrement défrayée par la couronne. Les classes, divisées selon le genre d'instrument qu'on y enseigne, sont au nombre de dix.

L'école des pupilles militaires possède une infirmerie de cinquante lits; et le personnel attaché à cet établissement se compose d'un inspecteur des classes; un maître de chapelle, et soixante maîtres appartenant tous au service militaire.

Grand Hôpital militaire.

Il appartenait au vainqueur de Pultava de poser la première pierre de ce bel établissement *. Ce grand

---

* La fondation des premiers hôpitaux civils paraît remonter à 1682 Par un oukase donné cette année par le tsar Féodor Alexiévitch, il est ordonné


Грав. Д. Аркадьевъ.

Военный Госпиталь.

Hôpital militaire.

prince tout guerrier qu'il était ne fermait point son cœur à la compassion et à l'humanité, et en fondant ensuite à St. Pétersbourg des hôpitaux de terre et de mer, il prononça ces paroles remarquables qu'on eut dû inscrire sur tous les hôpitaux militaires « Qu'ici « chaque guerrier malade trouve des secours et le « repos; et fasse le ciel qu'il ne s'en rencontre jamais « beaucoup qui aient besoin d'y être apportés. » Ce fut en 1706 que fut fondé l'hôpital militaire de Moscou, et Pierre le grand y ajouta une école de chirurgie, une salle d'anatomie et un jardin botanique. Une partie des bâtimens fut construite depuis par l'ordre de l'empereur Paul, mais ce n'est qu'à l'avènement au trône de S. M. l'Empereur Alexandre, que cet établissement a été organisé tel qu'il subsiste maintenant. L'ensemble du principal édifice se compose de cinq corps de logis formant un parallélogramme, et contenant les salles des malades, l'église, les magasins, la clinique, le comptoir et une salle pour la visite. Au centre de ces bâtimens se trouve une cour, et un fort beau jardin qui sert de promenade pour les convalescents. Le corps de logis principal, dont se forme la façade, est orné d'un portique de colonnes d'ordre composite, et contient un rez de chaussée et deux étages.

On entre d'abord dans un vestibule spacieux, où correspondent les portes d'entrée des salles du rez

---

d'établir un hôpital au *granatnoï dvor*, près de la porte de *Nikitski*, et un hospice dans le couvent de *Znaménie*. Quelques années auparavant, le boyar Fedor Mikhaïlovitch Rtischtcheff avait établi un hospice de ses deniers; mais la fondation des hôpitaux militaires date du règne de Pierre le grand.

de chaussée, et où se trouve un escalier magnifique conduisant aux étages supérieurs.

Outre deux salles de bains de cuve, dont l'une pour les malades qui passent à la visite, et l'autre pour le traitement du scorbut, de la syphilis etc., le rez de chaussée renferme, ainsi que le premier étage, dans toute sa longueur, de vastes salles percées de chaque côté de grandes fenêtres. Les salles communiquent au moyen d'arcades, et contiennent quatre rangs de lits uniformes, séparés par l'espace que commande la salubrité. Chaque rang est de 30 lits, ce qui fait 240 lits à chaque étage. L'ensemble et le coup d'œil offert par ces immenses galeries peut être trouvé beau, si toute-fois on peut mettre de côté ce que présente d'affligeant une si grande réunion d'hommes en proie à la douleur.

En réunissant à ces lits, ceux placés dans d'autres salles, réparties dans quinze bâtimens dépendant de l'hôpital, on obtient un total de 15 à 1800; non compris 40 lits d'officiers, et 50 lits pour des femmes de militaires.

Le nombre de malades admis à l'hôpital militaire dans le courant de l'année 1823, a été de 11,653, dont 9518 ont été guéris.

Les lits se composent d'une paillasse et d'un oreiller; les couvertures sont en gros drap, ainsi que les capotes pour la saison froide. Les fournitures en linge sont suffisantes pour l'établissement; les malades en changent au moins une fois par semaine, et plus quand le genre de la ma-

ladie l'exige. Une buanderie très considérable est établie sur le bord de la Yaouse.

Les autres dépendances de l'hôpital se composent de deux bains de vapeur, dont l'un pour les officiers et l'autre pour les soldats; de cinq corps de logis pour loger le service médical et administratif; de trois bâtimens contenant des salles d'été, où l'on place les malades quand dans la saison chaude, on aëre et reblanchit les salles du grand édifice; d'une boulangerie, d'une brasserie, et d'un bâtiment pour la préparation du kvas.

Les cuisines demandent à être vues, soit à cause de la grande propreté qui y règne, soit en raison de leurs fourneaux économiques. Les malades sont servis en vaisselle d'étain.

Tel vaste que soit cet établissement, on ne néglige rien de ce qui peut contribuer à la salubrité, et l'on ne trouve rien à désirer dans tout ce qui concerne la propreté. Le système de ventilation y est double, et consiste en ventilateurs se composant d'un long tube en fer blanc terminé par un entonnoir qui porte l'air jusqu'au centre de la salle, et en vasistas à soufflet qui s'ouvrent au haut des fenêtres, de manière à ne point incommoder les malades.

On distribue aux malades dix espèces de portions différentes; nous n'entrerons point à cet égard dans des détails, qui ont déjà été donnés à l'article des hôpitaux civils.

Derrière l'hôpital, vers la Yaouse, se trouve le jardin des plantes médicinales qui fut établi par

Pierre le grand, et dans lequel on voit un arbre vénérable que planta ce souverain. On récolte dans ce terrein les simples qui réussissent sous la latitude de Moscou; et ce qu'on a recueilli s'est élevé en l'année 1823, suivant la taxe, à 7469 roubl. 68 cop. * Ces plantes sont séchées et conservées dans un local disposé à cet effet au fond du jardin.

Le personnel médical de cet établissement se compose d'un médecin principal, d'un chirurgien principal, de dix huit médecins ordinaires.

La pharmacie est dirigée par un pharmacien, un aide et quatre sous-aides.

La chapelle est desservie par un prêtre et son diacre.

Casernes.

Jusqu'au règne de l'empereur Paul les troupes logèrent chez les habitans, mais alors on proposa un impôt volontaire par lequel on pouvait s'exempter du logement militaire.

Les sommes provenues de cet impôt servirent ensuite à établir successivement les différentes casernes qui se trouvent à Moscou. Elles sont en général bel-

---

* Il existe à Moscou une apothicairerie de la couronne, qui distribue des médicamens tant aux militaires qu'aux employés civils de la couronne. Cet établissement a perdu de son importance, depuis qu'on a formé des apothicaireries particulières, et qu'on a établi des pharmacies dans les divers établissements publics. Elle fut fondée par Pierre le grand.

les et bien entretenues, et pour les assainir on vient d'y introduire la construction des fosses mobiles inodores, dont la découverte a été introduite de France en Russie par MM. Colson et Cie. de St. Pétersbourg *.

La caserne du palais Catherine (y compris le personnel des deux écoles) loge un général, 19 officiers supérieurs, 107 officiers et 7116 hommes.

Celle de Khamovniki ** est habitée par un général, 12 officiers supérieurs, 63 officiers et 3156 hommes.

Dans la caserne de la Pakrovka on compte 4 officiers supérieurs, 66 officiers et 2564 hommes.

La caserne de Kroutitski n'est occupée que par 3 officiers supérieurs, 22 officiers et 462 hommes,

Celle de Spask contient deux généraux, 5 officiers supérieurs, 67 officiers et 2560 hommes.

Celle de la Pétrovka, un officier supérieur, 24 officiers, et 1346 hommes.

La somme totale du militaire caserné à Moscou se monte à 17,600 hommes.

---

* Cette compagnie est privilégiée, et ayant pris l'agriculture pour terme de ses spéculations, elle entreprend une exploitation de *poudrette*, qu'on sait former le meilleur engrais. Elle se propose également d'extraire de l'urate, de l'ammoniac etc. Les autres établissements publics paroissent vouloir adopter cette invention.

** Voyez pour l'emplacement des casernes la description statistique des arrondissements ; chapitre II.

CHAPITRE XI.

AMUSEMENS PUBLICS; THÉATRE; ASSEMBLÉE DE LA NOBLESSE; CLUBS; PROMENADES, JARDINS.

Théâtre Impérial.

Pour la construction du nouveau théâtre, situé à la *Pétrovka*, on s'est en partie servi des matériaux d'une salle bâtie sous le règne de l'impératrice Catherine II par un étranger nommé Maddoks. Un incendie ayant consumé cet édifice il y a une vingtaine d'années, on construisit à la porte de l'Arbate un théâtre en bois, d'une forme très élégante, qui brûla en 1812. Depuis cette époque les représentations théatrales se firent dans une salle construite dans le manège de M. Paschkoff, et dans deux salles situées dans l'hôtel Apraxin. Ces théâtres, fort beaux comme possessions particulières, ne répondaient cependant point à la grandeur des autres établissemens publics de la capitale, et l'on songea à construire un bâtiment qui pût se comparer aux théâtres des autres villes principales de l'Europe.

Cet édifice, dont la masse présente quelque-chose de colossal, est d'une architecture plus sévère qu'élégante, plus belle par la majesté de son ensemble que par les détails de ses ornemens. La façade tournée vers une vaste place, est ornée d'un très beau perystile élevé de plusieurs marches, et composé de huit colonnes d'ordre ionique, soute-

Грав. Д. Аркадьевъ.

Видъ большаго Театра и новой Площади.

nant un fronton triangulaire couronné d'un attique très élevé. La longueur totale de l'édifice est de $36\frac{1}{2}$ sagènes, non compris le perystile, sa largeur de 30. La salle contenant cinq rangs de 38 loges et un paradis en amphithéâtre est d'une forme ovoïde, qui semble bien calculée pour la vue. Les issues, les escaliers et les couloirs sont commodes, et en général l'architecte, M Bové, gêné dans sa construction par l'ancien bâtiment qu'il fallait utiliser, a cependant su en tirer le plus grand parti. La scène a $18\frac{1}{2}$ sagènes de profondeur sur autant de large y compris les coulisses, et la salle 36 archines de diamètre.

L'édifice renferme en outre un très beau foyer de 19 sagènes de long, sur $5\frac{1}{2}$ de large; sur les côtés de la scène on a ménagé de la place pour des réservoirs, et au premier se trouvent des salles de mascarades, dont les deux plus grandes ont chacune $16\frac{1}{2}$ sagènes sur $4\frac{1}{2}$ et les petites $5\frac{1}{2}$ sagènes sur $4\frac{1}{2}$.

Le personnel attaché au théâtre se compose pour l'administration, d'un directeur, de deux membres du conseil, dont l'un est chargé du répertoire et l'autre de la partie économique; d'un adjoint, d'un secrétaire, d'un caissier, d'un teneur de livres; de 6 employés pour le service de la scène et de la salle; de trois inspecteurs, dont l'un pour le théâtre, le second pour le matériel et le troisième pour la garderobe; de 20 valets de la cour, trois préposés, 4 porteurs d'affiche :

De 33 acteurs, 22 actrices; 1 maître des ballets; 5 danseurs, 8 danseuses; 4 coryphées, 9 figurants,

15 figurantes ; 1 maître de chapelle, 1er violon chef d'orchestre, 51 musiciens ; 39 personnes employées aux décors et à la confection de la garderobe.

On a établi une école du théâtre, qui est située à la *Povarskoï*. On y enseigne la religion ; les langues russe et française, la rhétorique, la poétique et la déclamation ; la géographie, l'histoire ; la musique, la danse, le dessin et les armes. Le personnel de cet établissement se compose d'un inspecteur, 1 économe, 4 inspectrices ; 5 sous-inspecteurs ; 13 maîtres ; 43 écoliers, et 37 écolières.

On construit, près du grand théâtre, une petite salle dont on se servira en été.

Assemblée de la Noblesse.

Sa fondation remonte au règne de l'impératrice Catherine II. Le bâtiment qu'elle occupe est vaste, et son intérieur est décoré avec beaucoup de grandeur et de gout La salle de bal, ornée d'une colonnade en faux marbre a 15 sagènes sur 8 *. A l'une de ses extrémités, dans une demi-rotonde, on voit la statue en bronze et en pied de l'impératrice Catherine II. Cette salle peut contenir jusqu'à 3000 personnes ; une galerie placée au dessus de la colonnade reçoit les personnes, qui, sans appartenir à l'assemblée, peuvent cependant jouir du coup d'œil qu'offre cette brillante réunion. Des salles latérales servent

---

* Mesurée à l'intérieur, non compris la colonnade.

à placer des tables de jeu, et quelquefois même l'on y danse, lorsque l'assemblée n'est pas assez nombreuse pour garnir la grande salle. Le nombre actuel des membres est de 1024, parmi lesquels le corps de la noblesse a le bonheur de compter Sa Majesté l'Empereur.

Pour devenir membre de cette assemblée il faut être noble, et pour l'entretien de cet établissement les cavaliers payent 50 roubles, les dames 25 et les demoiselles 10. Depuis le moment de la fondation, le mardi de chaque semaine, en hiver, a été choisi pour jour d'assemblée ; ces jours il y a bal, et en carême on donne des concerts. Les réunions cessent le premier mardi du mois de mai, et recommencent le premier mardi du mois d'octobre. La fête de l'assemblée se célèbre le 12 décembre, anniversaire de la naissance de Sa Majesté l'Empereur.

Les règlemens défendent les jeux de hasard, et tout ce qui dans la conduite ou le discours pourroit troubler les égards dus à la réunion ; et pour qu'un membre ne puisse prétexter cause d'ignorance, il doit signer le règlement. Chaque membre a le droit de vérifier les livres du comptoir. Des douze directeurs nommés par l'assemblée, quatre sont en fonction pendant une année, et au bout de trois ans on procède à une nouvelle élection. Ils s'assemblent en comité, pour régler tout ce qui est relatif à leur gestion. On nomme en outre six directrices, dont l'une en fonction le jour du bal, fait en quelque façon les honneurs aux dames qui arrivent à l'assemblée, dispose les danses etc. Toutes les ré-

solutions, exclusions et propositions de l'assemblée se font par ballotages.

Les jours de bal il y a souper à l'assemblée : les hommes payent 4 roubles et les dames 2 roubles.

Club Anglais.

La plupart des membres de cette société sont des gentilshommes russes ; on y compte cependant quelques marchands et un petit nombre d'étrangers. Comme les dames n'y sont point admises, il n'y a ni bals, ni mascarades ; en un mot point de fêtes. Ce club est ouvert tous les jours jusqu'à minuit ; passé cette heure les membres qui s'y trouvent sont à l'amende. On peut y souper tous les jours, mais il n'y a diner que deux fois par semaine ; les mercredi et samedi.

Le diner se paye trois roubles, non compris le vin qu'on vend d'après une taxe vérifiée par les directeurs.

Le local, situé à la *grande Dmitrovka*, est commode, et consiste en plusieurs pièces où sont distribués trois billards, et des tables à jouer. Les jeux de hasard ne sont pas permis. Il existe une salle de lecture, où l'on a tous les journaux du pays, et un grand nombre de feuilles étrangères. D'après le règlement le nombre des membres ne peut pas être de plus de 600 ; il existe toujours une quantité considérable de pos-

tulants, qui attendent pendant plusieurs années qu'il y ait une vacance par décès ou autrement. On peut cependant être admis comme visiteur, même étant domicilié à Moscou, pourvu qu'on ne soit point propriétaire. Le visiteur est inscrit la veille de sa présentation par un membre qui répond de sa conduite, et se porte caution des dettes qu'il peut contracter au club. Chacun des membres du club anglais paye 100 roubles l'année de son admission, et 50 roubles les suivantes.

Les membres élisent tous les ans six directeurs, chargés de tout ce qui concerne la comptabilité et la police intérieure de cet établissement.

Club des Marchands.

Son local est situé dans le *Kitaï-gorod, à l'Ilinka.* Pour en être membre il faut, selon le règlement, être marchand; professeur, docteur ou artiste muni d'un diplôme de l'académie des arts. Le nombre des membres nécessaires pour le maintien de l'établissement, est de 150. Ils payent chacun annuellement 50 roubles. Le club des marchands est ouvert tous les jours, et en hiver l'on y donne des bals et des mascarades. Parmi les 50 articles du règlement institué pour le maintien du bon ordre, il s'en trouve un de nature à faire pâlir un gastronome. C'est que les jours de bal on doit, à un signal donné, quitter sa place au souper pour la céder à un autre, et cela sans égard pour un reste d'appétit que peut avoir le

préoccupant : j'aime à croire qu'on n'exécute pas rigoureusement une disposition réglementaire aussi cruelle.

Pour les repas on suit également la maxime de *tarde venientibus ossa* ; si l'on arrive trop tard, on doit se contenter de ce qui se trouve.

Le club des marchands fermant à 2 heures après minuit, ceux qui s'y trouvent passé ce moment payent, comme au club anglais, une amende qu'on double de demi-heure en demi-heure*; en sorte qu'un membre qui passerait la nuit dans l'un de ces deux établissements se trouverait être à neuf heures, le débiteur d'un loyer se montant à 16,384 roubles. Ce qui concerne les visiteurs est semblable à ce qui s'observe à leur égard au club anglais. Les directeurs sont au nombre de 7, et élus par les membres. Ce club offre des réunions agréables ; et le ton y est en général celui de la bonne société ; on y a compté jusqu'à 1500 personnes, aux bals du carnaval.

Promenades annuelles.

La plupart de ces promenades se font à des monastères ou à des églises ; et, ainsi que celle de Longchamp à Paris, il parait qu'à leur origine elles eurent pour but un pélerinage ou autre acte de piété. Elles offrent aux moscovites de riantes compensations pour la longueur et la rigueur de leur hiver.

---

* 2 Roubles pour la première demi-heure.

Riches et pauvres, petits et grands mettent généralement à profit ces jours chômés dans la presque totalité de la ville. La noblesse y va dans de riches équipages, qui circulent et filent en ordre sur la ligne qui leur est tracée par la coutume et par la police; les marchands s'y font remarquer par la beauté de leurs chevaux et parl es parures de leurs femmes; le peuple se groupe en partie sur la route pour admirer les files, et en partie aux alentours pour se livrer à sa joie particulière.

La promenade de la veille du Dimanche des Rameaux a lieu au kremlin et au *Krasnoï ploschtchad.* Elle est attendue avec un plaisir d'autant plus vif, qu'elle ouvre ordinairement la belle saison. Fréquentée par toutes les classes, elle est surtout le triomphe des mères, des bonnes et des enfans. Ces derniers rapportent des rameaux artificiels chargés de chérubins, d'oranges, de fleurs en cire, qui se fabriquent en grande partie au couvent de Vosnésensky, devant lequel passe la promenade.

Pendant la semaine de Pâques la foule se rend à Podnovinsky *, quartier où le reste de l'année on jouit, vû son éloignement du centre, de cette douce tranquillité qui fait à Paris le bonheur des habitans du marais ou du fauxbourg St. Germain. Une ville éphémère semble alors y avoir été élevée par la baguette d'un enchanteur, et reçoit dans ses nombreuses habitations, lions, tigres, funambules, écuyers, escamoteurs et autres artistes destinés aux plaisirs de la

---

* Le véritable nom est Novinsky; *pod* signifie *sous, auprès.*

capitale. Ces habitations et théâtres sont construits, dans un style mixte, où l'on reconnait du gothique, de l'indien, du chinois, et enfin un genre particulier d'architecture poétique rehaussé par l'éclat de brillantes couleurs.

Dès l'aube du jour le son aigu des trompettes et les battemens de la grosse caisse avertissent les passants, que le plaisir et la joie ont ouvert leurs temples pour ne les refermer qu'à la nuit. Tandis que d'un côté une musette pastorale prélude un air national, qu'accompagne le chant guttural des Bohémiennes, de l'autre un paillasse s'enroue pour engager le public à venir à des spectacles tels qu'on n'en a jamais vus. Les représentations se succèdent, la foule s'amasse; les voitures, devenues des loges ambulantes, s'arrêtent, et les enfans se pressent aux portières pour admirer ces brillantes illusions, auxquelles dans leur jeune imagination ils trouvent quelque réalité. La grave harmonie de la musique des cors et les sons perçants de bruyants orchestres se mèlent dans les airs, et égarent votre pensée par la différence de leurs mesures et la discordance de leurs modulations. La vue et l'ouie sont à la fois charmées et fatiguées par le murmure de la foule qui fourmille, par le jeu varié des couleurs, et par la circulation des équipages. Aux deux bouts de cette ville hebdomaire sont des jeux de bague pour ceux qui bornent leur bonheur à décrire un cercle uniforme terre à terre, et des katchèles pour les personnes avides de sensations fortes qui les élèvent au dessus du vulgaire. Le jeu de ces balançoires

est d'un effet pittoresque ; et quoique l'on n'y voie pas ordinairement, comme dans l'un des romans d'Auguste Lafontaine, une jeune beauté laissant tomber de son apogée une rose que reçoit habilement son amant qui se trouve au périgée, on a lieu d'admirer la sécurité avec laquelle de jeunes femmes se livrent aux caprices d'un tangage et d'un roulis, qui effrayeraient le marin le plus expérimenté. Il me semble que l'instant le plus agréable doit être le moment où, placé dans la stale supérieure, en attendant que des amateurs viennent former le contre poids et completter le nombre des voyageurs, l'on peut, sans crainte d'être interrompu, paisiblement causer dans les régions aériennes avec son compagnon ou sa compagne de voyage. Ces balançoires, dont les hauts et les bas ont tant de ressemblance avec les vicissitudes de la vie, lui ressemblent encore, en ce qu'après avoir décrit maint et maint cercle l'on se retrouve au point d'où l'on était parti.

Podnovinsky contient aussi des montagnes russes, où la noblesse même vient quelquefois descendre après la semaine de Pâques, quand le nombre des spectateurs a cessé d'être prodigieux. Quoiqu'elles présentent un très bel aspect, elle n'ont cependant pas le grandiose des montagnes de glace qu'on élève en hyver sur la Moskva, et il semble d'ailleurs moins facile d'y faire des chutes, ce qui doit diminuer la somme des jouissances qu'on éprouve à braver des périls soit réels soit imaginaires. Une sage prévoyance avait fait placer cette année à

l'un des bouts de Podnovinsky une tente spacieuse, où ceux qui aiment à joindre l'utile à l'agréable pouvaient déjeuner et diner ; et pour les philosophes gastronomes ce plaisir en vaut bien un autre. Cette entreprise fut confiée à M. Leduc, restaurateur, qui a tellement à cœur de ne point laisser languir un appétit partout où il peut se rencontrer, qu'il transporte assez régulièrement à la foire de Nijni un rayon du foyer de sa cuisine.

Le vendredi de la semaine de Pâques, il y a promenade au monastère de Dévitchei ; et, vu le voisinage, les voitures se rendent alternativement au monastère et à Novinsky Dans l'après midi du samedi et du dimanche, les spectacles de Podnovinsky ne sont qu'un objet secondaire, et toute l'attention se porte sur le luxe des équipages qui défilent autour de la place.

La promenade du premier mai est celle dont, à juste titre, Moscou se glorifie le plus. D'après sa dénomination (promenade à la station allemande) elle parait remonter au règne de Pierre le grand, et être une coutume introduite par la colonie de cette nation. Elle se fait dans un bois situé près de la barrière de *Sakolniki.* Quand la saison est favorable, ce rendez-vous de la capitale offre un coup-d'œil enchanteur. Les pelouses sont parées de jeunes couleurs brillantes d'un éclat qui, plus tard, doit leur être enlevé par l'ardeur de l'été ; des bourgeons et des feuilles à peine développées couvrent les arbres, et tranchent avec la parure sombre des pins, et toute la nature semble revivre et s'animer pour

proclamer la jeunesse de l'année. Tel est le cadre séduisant au milieu duquel une ville toute entière vient se précipiter pour jouir des douces prémices de la saison la plus belle. Le mouvement est général, et la foule semblable à une armée qui se dispose à camper, erre sur tous les points pour chercher un abri qui lui offre un peu d'isolement et d'ombre. Quatre rangs de voitures s'avancent et se croisent pour décrire leur ellipse habituelle, tandis que d'autres se rangent sur les côtés pour jouir du coup d'œil, auquel elles mêmes ont d'abord contribué. Si l'on jette les yeux sur le bois et les pelouses, on croirait que c'est la nature dont on célèbre les bienfaits, tandis que si l'on porte son regard sur la richesse des parures et des équipages, on s'imagine assister à une fête pompeuse consacrée au luxe. L'opulence déploie ses tentes et ses riches tapis, la médiocrité s'établit sur un verd gazon, et le pauvre même ne semble pas insensible aux beautés de la nature, et prend sa part des biens qui sont autant sa propriété que celle du riche. Le bois peuplé d'arbres, parmi lesquels des témoins centenaires de la fête du premier mai continuent de prêter leur ombre de génération en génération, offre ses dômes à la multitude qui vient y consommer un frugal repas. Le brillant métal destiné à préparer le thé resplendit de toutes parts, et le soir on voit luire entre les arbres, des feux qui annoncent des libations faites au plaisir et à l'union des familles. La basse classe, extrême dans ses jouissances comme dans ses peines, vient chercher l'oubli de ses travaux

sous une grande tente dressée par la ferme des eaux de vie.

Enfin toutes les classes prennent part à cet hommage universel rendu au printems, et pour donner une juste idée de l'importance de cette fête, nous remarquerons qu'elle est notée sur le calendrier des jolies femmes et des modistes, et que c'est un évènement désastreux qu'un nuage qui ce jour là verse ses eaux fécondantes sur le bois de Sakolniki. La file des voitures à la promenade du 1er mai, a été pour l'année 1822 de 2286 équipages, pour 1823 de 2374 et pour 1824 de 1100 voitures, 455 calèches et 605 droschkis.

Le jour de l'*Ascension* il y a promenade au garokhovoï-pol et au jardin d'été. Les charmes de cette promenade diffèrent entièrement de ceux offerts par la fête du 1er mai. Au lieu du gazon on foule des allées; les arbres sont alignés au lieu d'être groupés. Ce n'est plus un vaste tableau dessiné par la nature; c'est un cadre retréci et tracé par la main des hommes; cependant on y admire cette pompe du luxe et ces formes séduisantes de la civilisation, qui forment les traits caractéristiques des villes. Ce jour là, les allées du jardin d'été sont des sallons où se réunissent toutes les classes de Moscou.

Le treize mai l'on se promène au Dévitcheï monastère, et le lendemain on se rend au monastère de Strastnoï.

Le jeudi qui précède la Pentecôte est destiné à la promenade du *sémik*. Selon une version populaire

l'origine de cette promenade remonterait au tems du paganisme. Elle se fait, comme celle du 1er mai, hors de la ville dans un bois nommé Marina roschtcha (bois de Marie). La végétation est tellement active en Russie que, malgré le peu de tems qui s'écoule de l'une de ces promenades à l'autre, la vue de la campagne a déjà pris un tout autre aspect. Au lieu de groupes isolés les arbres forment des bosquets touffus, leur feuillage est plus épais, et leurs abris sont plus mystérieux. Le bois du premier mai est un vaste réfectoire où tous les convives prennent place à la même table; le bois de Marie est une immense hôtellerie où une multitude de ménages peuvent commodément s'établir. Le hasard veut que la promenade s'étende jusqu'à un ancien cimetière, où une joyeuse jeunesse, qui rêve encore l'éternité du plaisir, effleure, sans les remarquer, des tombes dégradées par le tems, ou s'asseoit gaîment sur un tertre funèbre. Le paysage où se fait la promenade est d'un effet très pittoresque, et en été l'on y donne des feux d'artifice.

Le jour de la Trinité et le lendemain, il y a promenade à la Kalantcha à la barrière de Dorogomiloff et au jardin d'été.

Le 21 mai et le 23 juin à la porte de la Strétenka.

Le jour de la Toussaint du calendrier russe, à la porte de la Varvarka, et au village de Vsésviatskoï, où se trouve un ancien jardin d'un palais impérial.

Le 24 juin, aux trois montagnes.

Le 29, jour de St. Pierre et St. Paul, dans le quartier de Préobrajensky et à la Polianka.

Le 20 juillet au champ de Vorontsoff.

Le 28 juillet au Dévitcheï monastère.

Le 1er août, à la Trouba et au couvent de Simonoff.

Le 6 août, au couvent de Novospaskoï.

Les 15 et 16 du même mois, au couvent d'Andronieff et à l'Ostojenka.

Le 19, au couvent de Donskoy. Cette promenade, qui se dirige vers un cimetière, présente quelque chose de religieux; et quoique la plupart des personnes qui s'y rendent n'y soient amenées ordinairement que par l'espérance du plaisir, si elles sont entrées depuis longtems dans la vie, il est difficile qu'elles n'ayent point une perte à déplorer et qu'elles puissent passer devant une tombe sans consacrer quelques souvenirs à une cendre chérie.

Le 26 août; auprès de la tour de Soukhareff.

Le 29; à l'ancien couvent de St. Jean, derrière la rue de la Pokrovka.

Le 1er septembre, au couvent de Daniloff.

Le 8, à Boutirki, et au monastère de Rojestvenka.

Le 14, au Vosdvijenskoï monastère, et à l'église paroissiale de St. Nicétas, à la Bassmannaïa.

Le 1er Octobre au Pakrovskoï sélo.

En hiver il y a promenade, pendant le carnaval, aux montagnes de glace sur la Moskva. Cette promenade est d'un effet très pittoresque. On établit également sur la rivière, quand la glace est bien prise, un hippodrome où les amateurs de chevaux vont faire des courses en traineaux. C'est ordinairement le dimanche que ces courses sont le plus suivies.

Jardins, boulevards.

Dans les villes populeuses les jardins publics doivent être considérés non seulement sous le rapport de l'agrément, mais encore sous celui de leur influence sur le moral des habitans. En effet, la nécessité de paraître si non richement, au moins décemment vêtu, une retenue qui augmente en même tems que les rapports sociaux, et une certaine habitude d'égards et de prévenances qui sont réciproques, et auxquels on s'habitue envers des personnes que l'on voit sans les connaître, doivent exercer une influence salutaire sur la masse de la population. Les mœurs, semblables au métal qui se polit par le fréquent contact, s'épurent en raison de l'accroissement des relations sociales, et de l'esprit de convenance qui en devient l'arbitre. On peut toujours augurer en faveur des habitans d'une ville, qui se fait remarquer par des promenades et des établissemens publics bien entretenus.

Les jardins du Kremlin, quoique jusqu'à présent leur jeunesse les empêche d'offrir de l'ombre, sont cependant ceux qui semblent réunir le plus d'agrémens. Leur position centrale les met à la disposition des promeneurs de tous les quartiers, et en fait même un lieu de transit fort agréable pour ceux qui les traversent en allant à leurs affaires. Leur établissement est un grand bienfait pour la ville, si l'on considère qu'il y a peu d'années que l'empla-

cement qu'ils occupent était un fossé dégradé et rempli d'une eau croupissante.

Ces jardins sont au nombre de trois, et s'étendent de la porte de *Voskressenskoï* à celle de *Troïtskoï*, de celle-ci à la porte de *Borovitskoï*, et de cette dernière au quai. Le premier est réuni au second par l'arcade du pont de la porte de *Borovitskoï*. Les deux extrémités de ces trois jardins sont fermées par de magnifiques grilles *, et sur l'un des côtés règne une balustrade, qui ajoute à l'élégance sans intercepter la vue. Les murs du kremlin et leurs tours forment le fond du tableau, et jettent sur l'ensemble un effet pittoresque, qui en forme la principale beauté. Si l'on transportait ces plantations sur un autre terrain, elles n'offriraient que des jardins anglais tels qu'on peut en rencontrer partout; mais placés dans leur cadre, ils acquièrent une originalité inimitable. Une grotte, placée au centre du premier de ces jardins, offre une fraîcheur qui console un peu de ce que les arbres ne sont pas encore assez touffus; et une restauration située non loin de là, permet de satisfaire l'appétit qu'on gagne en marchant. Le jardin du centre contient un monticule gazonné et adossé au mur; la pente en est douce, et en le gravissant l'on découvre une très belle vue. Dans le jardin du quai on se propose d'élever un cadran solaire, dont le besoin est vivement senti dans une ville, où la plupart des horlogers sont con-

* Celle du quai n'est pas encore posée.

tinuellement en controverse sur le tems vrai et le tems moyen, et, par systême, diffèrent de plusieurs minutes. On a pratiqué dans ce jardin une grotte, dans les accessoires de laquelle on remarque une plaque en fonte avec une inscription que nous ne rapporterons point, parceque les historiens l'ont reconnue pour apocryphe ; on y voit également des boulets en pierre que, dans les tems de siège, on lançait du haut des murs sur les assaillants. Les trois jardins sont garnis de très beaux parterres, et l'été passé il s'y trouvait suffisamment de rézéda pour que l'air en fut parfumé. La fondation de ces jardins est fêtée tous les ans le jour de St. Alexandre, le 30 août. On se propose de faire des plantations d'arbres qui longeront le reste des murs du kremlin, et ceux du Kitaï-gorod.

Les boulevards décrivent un demi cercle autour du Béloï-gorod, et leurs deux extrémités aboutissent à la Moskva. Des concessions de terrain, qu'on a faites dans les endroits où ils traversent les carrefours, ont été couvertes de bâtimens qui gênent le promeneur, soit en bornant sa vue, soit en l'obligeant à dévier de la ligne droite. Le boulevard de la Tverskoy a été de tous tems celui qu'on a le plus affectionné, et il était très en vogue avant qu'on eut embelli la promenade des étangs, et créé les jardins du kremlin. Il forme une belle avenue de trois quarts de verste. Mais, quoiqu'il soit déjà établi depuis un assez grand nombre d'années, ses arbres sont encore avares d'ombre et de fraîcheur, vraisemblablement parceque, bien que dans l'intention

d'embellir la promenade, l'on a trop souvent changé les plantations.

Maintenant on l'élargit, de façon qu'en été l'on s'y trouvera plus à l'abri de la poussière qui s'élevait des rues latérales. Quand dans la saison froide on a soin d'en enlever la neige, on y jouit d'une promenade d'hiver fort agréable. Ce boulevard est toute l'année sablé et très bien entretenu. Les autres boulevards commencent maintenant à sortir aussi de leur obscurité; principalement ceux de la *Pétrovka*, *Mesnitska* et *Pakrovka*; un étang, qui se trouve à l'extremité de ce dernier, est mis à profit en hiver par une société de patineurs.

La promenade des étangs de la *Presnia* rachète l'inconvénient d'être éloignée du centre de la ville, par un charme et une fraîcheur qu'on ne rencontre ordinairement qu'à la campagne. Les arbres, dont les racines plongent dans un sol sans cesse humecté par les eaux qui s'y infiltrent, ont cette vigueur de végétation particulière aux latitudes tempérées qui avoisinent le nord; et leurs feuilles, ainsi que le gazon qui croît à leur pied, sont colorés de ce verd à la fois sombre et brillant, qu'on ne connait point dans les climats chauds.

Lorsqu'on examine les localités de cette promenade, on est étonné du riche parti qu'on a su en tirer. C'est une allée bien sablée et garnie d'arbres délicieusement groupés, qui serpente autour de deux petits lacs d'une eau limpide et profonde. D'élégantes fabriques ajoutent au pittoresque du paysage. Dans l'une de ces promenades la vue est

bornée par quelques possessions particulières, heureusement masquées par de beaux groupes d'arbres; dans l'autre elle s'échappe au dessus de la ville, et va se reposer mollement sur la fraîche verdure qui couronne les collines au delà de Moscou. Les eaux de l'un des étangs, retenues par une écluse, se précipitent en cascade sous une arche ornée de rocailles. Il est facheux que la situation des eaux ne permette pas d'aller d'un étang à l'autre au moyen d'une communication souterraine, et qu'il faille traverser la rue; le promeneur est désenchanté quand, après avoir effleuré un sable bien doux, il foule un pavé raboteux et tranchant. La fête de cette promenade se célèbre le jour de la St. Jean et ce jour là il y a musique et illumination. Si l'on veut s'y promener il ne faut point y aller le jeudi; car on y trouve ordinairement une grande affluence, et l'agrément d'y voir du monde et des toilettes est payé par la tribulation de se voir obligé de piétiner, au lieu de marcher, à peu près comme au boulevard de Gand à Paris. Les étangs de la Presnia présentent aussi des souvenirs historiques; car c'est sur les bords de la petite rivière de Presni que le tsar Michel vint à la rencontre de son père, le vertueux Philarète qui revenait de la Lithuanie où il avait souffert une longue et douloureuse captivité.

Le jardin d'été, situé dans le quartier de la Slabode allemande présente de très beaux sites et des allées ombreuses; le palais qui s'y trouve, fut bâti sous le règne de l'impératrice Elisabeth. L'eau forme l'un des principaux ornemens de ce jardin,

mais elle y est trop abondante, et le soir on y souffre de l'humidité. Ce jardin orné de parterres entretenus avec beaucoup de soin, contient des serres chaudes assez bien fournies.

Le jardin de *Niéskouschni*, à la porte de Kalouga, n'offre rien d'intéressant sous le rapport de la culture, mais le site en est magnifique. Un pont jeté avec hardiesse sur un profond ravin, tapissé par les cimes ondoyantes d'arbres qui croissent en désordre, rappellent les belles horreurs de cette nature bouleversée, qui fait le charme et l'orgueil de la Suisse. De la partie du jardin qui s'avance en promontoire vers la Moskva, on découvre une vue délicieuse. Pour jouir de toute la magnificence de ce tableau, il faut le contempler dans l'une de ces belles nuits d'été où l'aurore se confond presque avec le crépuscule du soir. La ville ne parait plus alors qu'une masse vaporeuse, dont l'œil a de la peine à suivre les contours incertains. Les objets éclairés à la fois par un faible reste de la lumière du jour et la pâle clarté de la lune, semblent fuir, et l'imagination qui s'y arrête les revêt de ses formes fantastiques; la flamme scintillante des feux que quelques bateliers allument isolément sur la rive, contraste avec les reflèts argentés qui tremblent sur les eaux. La vue erre partout sans pouvoir saisir un objet pour s'y reposer, et cependant les teintes douces dont la nature s'est voilée ne fatiguent point le regard.

On donne assez souvent à ce jardin des fêtes avec feux d'artifice, ascensions etc.

Parmi les nombreux jardins particuliers situés à l'intérieur de Moscou, on remarque celui du comte Pierre Rasoumovsky. Les vues n'y sont point étendues, mais il offre une foule de beautés de détail produites par des arbres et arbustes étrangers artistement groupés, et l'œil doit involontairement s'arrêter, tantôt pour admirer un luxe de végétation, tantôt pour s'étonner d'une croissance anomale. Des arbres bien développés forment de toutes parts de riches dais d'un feuillage épais et impénétrable aux feux du soleil. Ce jardin mérite également d'être vu en automne, quand les feuilles des arbres de différentes espèces sont colorées de toutes les nuances de rouge, de jaune et de verd, et que leurs branches s'abaissent chargées de capsules et de baies éclatantes. Le cours bruyant de la Iaouse y contraste avec la surface polie et immobile d'une magnifique pièce d'eau, qui forme le plus bel ornement de ce jardin. Une construction dans le style égyptien et plusieurs autres fabriques, témoignent en faveur du goût de l'ancien propriétaire qui les fit construire.

On doit mettre au nombre des embellissemens de la ville la rue des jardins (*sadovaïa*), qui occupe la place du rempart, entre le *béloï* et le *zemlénoï-gorod.* La grande largeur de cette rue ne permettait point de la paver, de façon que c'était l'une des parties les plus boueuses de la ville. On céda conséquemment le terrain latéral aux propriétaires limitrophes, sous la condition qu'ils l'entoureraient, chacun dans sa propriété, d'une balustrade ou treil-

lage, et qu'ils y feraient des plantations. Cette rue devint ainsi la plus belle et la plus ornée de la ville. On a établi un hyppodrome sur la partie du rempart qui se trouve entre la *smolenskaïa* et la *pretchistenka*.

L'esplanade du kremlin, environnée par une allée d'arbres, et bordée d'une pelouse qui descend en pente rapide jusqu'au pied des murs, est agréable en ce qu'on y jouit de l'une des vues les plus magnifiques. Le regard y plane sur la rivière et sur toute la partie de la ville, qui occupe la rive opposée. Dans le lointain on découvre la montagne des moineaux, et les dômes des couvents situés aux limites des fauxbourgs.

CHAPITRE XII.

POSTES ; CORRESPONDANCE AVEC L'INTÉRIEUR ET L'ÉTRANGER ; DILIGENCE ; ITINÉRAIRE DES PRINCIPALES ROUTES DE MOSCOU AUX VILLES DE L'INTÉRIEUR ET DES FRONTIÈRES.

Postes.

L'ADMINISTRATION des postes est située dans la rue *Mesnitskaïa*. Parfaitement organisée pour le service public, elle est paternelle pour ses employés. Elle a fondé une école et un hôpital en faveur de ses subalternes. Le bureau du départ comprend trois expéditions ; la poste légère, pour l'envoi des lettres ; la poste lourde pour le transport des paquets ; et l'estafette pour l'envoi des dépêches particulières. La taxe des lettres et envois est payée avant le départ ; et l'on pourrait mettre en problème ; si la poste ne gagnerait pas à ce que la taxe se fit plutôt à l'arrivée. L'on ne connait point en Russie les boëtes aux lettres, et Moscou ne possède point encore de petite poste. Les facteurs ont un uniforme, et forment une classe qui passe pour avoir beaucoup de probité.

Les lettres, argent et paquets, se prennent tous les jours à la poste, à l'exception du dimanche, depuis 8 heures du matin jusqu'à 11 heures ; mais les expéditions s'en font régulièrement savoir :

A St. Pétersbourg et aux pays étrangers, les lundi et jeudi ; les lettres sont reçues depuis 4 heures de relevée jusqu'à 8. Cette poste arrive en été les dimanche et mercredi, et en hiver les samedi et mardi. La poste lourde arrive en été les lundi et jeudi, et en hiver les dimanche et mercredi. Elle part le mardi et le vendredi.

A Kiew les mardi et samedi, à midi ; la poste lourde le mercredi à deux heures : on reçoit depuis 8 heures du matin jusqu'à 11 heures. L'arrivée a lieu les dimanche et mercredi.

La taxe des paquets pour l'intérieur se fait d'après le poids, et l'on paye par livre ce qu'on paye par *loth* pour les lettres.

Pour l'envoi d'argent en assignations, on paye $\frac{1}{2}$ p$\frac{0}{0}$ pour une distance de 500 verstes, et 1 p$\frac{0}{0}$ passé cette distance. Le poids du paquet se paye comme les lettres.

La taxe des lettres chargées est le double de celles ordinaires. Pour l'envoi d'argent numéraire, on paye $\frac{1}{2}$ et 1 p$\frac{0}{0}$ selon les distances, ainsi qu'il a été précédemment dit : le poids se paye au *loth* s'il est inséré dans une lettre, et à la livre si l'envoi s'en fait par paquet.

La poste ne se charge point de l'envoi des liquides.

Pour accélérer le service dans une capitale où les distances sont très grandes, on a établi dans divers quartiers cinq divisions des postes, qui correspondent avec le bureau central. 1° A la *novaïa sloboda*, arrondissement de la *Souschtchevskaïa*, maison Varguine N° 192, sur le rempart. 2° Dans l'arrondisse-

ment de la *Khamovnitscheskaïa*, *à la Zoubova*; maison Timoféief, N° 232. 3° Dans l'arrondissement de la *Iakimanka* vis à vis le bureau de police, maison Tarine N° 398. 4° Dans l'arrondissement de la *Iaouse*. à la *Taganka*, maison Labkoff N° 320. 5° Dans l'arrondissement de la *Lefortovskaïa*, *rue brigadirskaïa*, maison Filimonoff.

L'envoi par estafettes se paye pour la première poste, sur toutes les routes, à raison de 10 cop la verste par cheval; sur les routes de Grodno, Brest-Litovski, Kamenetz Podolsk, Mohileff et Radzivil, on paye à raison de 8 copeks, ainsi que sur les routes de la Livonie et de la Crimée. Sur toutes les autres routes de l'Empire on ne paye que 5 copeks.

Pour pouvoir se servir de la poste, on doit se pourvoir d'un *podorojne*, qui se délivre dans les chancelleries des gouverneurs.

Diligence.

Pour faciliter les communications des deux capitales, on a établi une diligence qui part de Moscou les mardi, jeudi, et samedi à neuf heures du matin *. Ainsi que cela se pratique ailleurs, elle n'attend pas le voyageur qui tarde, et qui perd sa place s'il ne parvient pas à rejoindre à la première poste, à moins qu'il n'ait prévenu à l'avance qu'il ne rejoindroit qu'en route. Elle ne s'arrête qu'une

* Les départs augmentent ou diminuent en raison du nombre des voyageurs qui se présentent.

demi-heure pour le déjeuner, et une heure pour le diner ou le souper.

Le bagage des voyageurs doit être de nature à se laisser facilement emballer, et ne pas être d'un poids au dessus de 20 livres : l'excédent se paye à raison de 20 cop : par livre ; on a réuni à cette administration un roulage accéléré, où les envois de marchandises et autres objets sont assurés.

Le bureau de la diligence se trouve à Moscou, à la *Mesnitskaïa*, vis à vis l'ancienne banque. Les places se payent à raison de 120 roubles dans la voiture, et de 60 roubles dans les cabriolets. En hiver les prix sont diminués.

Itinéraire de Moscou aux principales villes de l'intérieur et des frontières.

De Moscou à St. Pétersbourg. *

	verstes.
Tchornoï-grèse.	28
Peschki.	22
Kline (ville),	31
Zavidovo.	26
Gouvernement de Tver.	
Voskressenskoë.	31
Tver (ville).	26
Mèdnoë.	30
Torjok (ville).	33
Vouidropousk.	38
Vouischnii Volotchok (ville).	33
Gouvernement de Novgorod.	
Khotilovo.	36

* Les voyageurs devant connaitre les noms des postes selon la prononciation russe, je n'ai point cherché à traduire ceux qui étaient susceptibles de l'être.

	verstes.
Edrovo.	36
Zimogoré (ville de Valdaï).	20
Iagelbitsi.	22
Rakhino *.	22
Krestsi (ville). . . .	16
Zaïtsova.	31
Bronnitsi.	27
Novgorod (ville). . .	35
Podbérosé.	22
Spaskaïa Polist. . . .	24
Tchoudova.	24
Pomérania.	25

Gouvernement de St. Pétersbourg.

Tosna.	32
Sloboda Ijora. . . .	25
Sofia (ville).	11
St. Pétersbourg. . . .	22
	728

De Moscou à la place frontière de Doubossari, par Toula, Orel, Koursk, Belgorod, Kharkoff, Pultava, Krementchoug, Elisavettgrad, et Olviopole.

Podolsk (ville). . . .	32
Molodi.	17
Safonova.	24
Serpoukhoff (ville). .	19

Gouvernement de Toula.

	verstes.
Zavodi.	32
Voschan.	23
Seltso Valotia. . . .	20
Toula (ville). . . .	15
Iasnaïa Poliana. . . .	17
Solova.	18
Serguievskoë. . . .	26
Maloé Skouratovo. . .	22
Bolshoé Skouratovo. .	20

Gouvernement d'Orel.

Mtsensk (ville). . . .	27
Ivanovskoï.	35
Orel (ville).	18
Khatetova.	25
Borissoglèbskaïa. . .	25
Seltso Otchki. . . .	23

Gouvernement de Koursk.

Olkhovatki.	17
Sorokovoï Kolodèze. .	21
Iakovléva.	18
Koursk (ville). . . .	22
Les hôtelleries de Safonoff et Selekhoff. . .	17
Medvène Kolodèze. . .	17
Oboiane (ville). . . .	24
Kotchetovka.	18
Iakovlévo.	20

---

* *Kh* doit se prononcer comme le *ch* guttural de l'allemand.

	verstes.
Belgorod (ville). . .	28
Tchérémoschnoë. . .	23

Gouv: de Slobod-Oukrainsk.

Sloboda Lipètse. . . .	22
Kharkoff (ville). . . .	28
Mertchik.	30
Sloboda Kovéga. . . .	22
Sloboda Kolimak. . .	20

Gouvernement de Pultava.

Zélénènka.	35
Pultava (ville). . . .	30
Novia Sènjari. . . .	30
Kobéliak.	30
Gorbani.	30
Krementchougue (ville).	30

Gouv : de Novorossiiskoï.

Ovrag Svètin.	24
Bètchi.	22
Pétrikofka.	20
Adjamka.	25
Elisavettgrade (ville). .	19
Bolschaïa Vouiss. . .	31
Zlinnka.	24
Pestchanoï Bròd. . .	25
Lissaïa gora.	20
Olviopole (ville). . .	21

Gouv : de Kamenètz Podolsk.

Bérèski.	26

	verstes.
Krivoe ozéró.	28
Holm.	22
Balta (ville).	18

Gouvernement de Novorossiskoï.

Lipetskoë.	22
Vamskoë.	23
Iaourlitskoë.	22
Doubossari.	20
	1582

Cette route conduit en Turquie, et à Constantinople.

De Moscou à la ville frontière de Brest-Litovskoï, par Smolensk, Minsk et Nésvije.

Perkhouschkovo. . .	27
Koubinskoï.	26
Schelkova.	22
Mojaïsk (ville). . . .	24

Gouvernement de Smolensk.

Gridnéva.	27
Gjatsk (ville). . . .	29
Teploukha.	30
Viazma (ville). . . .	29
Semlevo.	26
Gjachekova.	23
Dorogoboûje. . . .	28

	verstes.
Mikhaïlovka	23
Sloboda Pnéda	25
Bredikhino	17
Smolensk (ville)	23
Koritnia	23
Krasnoï (ville)	23

Gouvernement de Mohileff.

Liadi	18
Koziani	16
Doubrovna	17
Orscha (ville)	17
Kokhanovo	18
Tolotchina	18
Maliavka	15
Kroupki	15

Gouvernement de Minsk.

Loschnitsi	23½
Borissoff (ville)	17
Iodino	17½
Smolevitchi	17½
Iokhnovka	15½
Minsk (ville)	21
Gritchina	21½
Koïdanovo	18½
Komel	14½
Novoë Sverjino	21½
Nésvije (ville)	25

Gouvernement de Lithuanie.

	verstes.
Snoff	17½
Stolovitchi	24½
Polonna	20
Diadi	13½
Slonime (ville)	28
Méjévitchi	21
Roujana	21
Mikhaïlina kortchma	21
Vorozbijti	19
Proujana (ville)	20
Gorodetchna	17½
Kobrine (ville)	23
Boulkoff	28
Brest-Litovski (ville)	21
	1063¼

Ensuite jusqu'à Varsovie 30 milles.

Pour la route de Grodno, on suit l'itinéraire précédent jusqu'à Nésvije, et l'on ajoute.

Gouvernement de Lithuanie.

Mir	28
Korélitchi	21
Novogroudok (ville)	21
Bélitsa	36¼
Joloudok	28
Schtchoutchino	14
Kamenka	14
Skidel	21

	verstes.
Grodno (ville frontière)	35
	$996\frac{3}{4}$

Cette route conduit à Königsberg.

Route de Moscou à Kamenetz Podolskii, par Kalouga, Béléef, Karatchof, Sevsk, Gloukhoff, Nèjine et Kieff.

Scherapovo.	27
Seltso Bouikasovo. . .	$27\frac{1}{4}$

Gouvernement de Kalouga.

Borovsk (ville). . . .	$28\frac{3}{4}$
Maloïaroslavètse (ville).	$22\frac{1}{2}$
Semènkino.	28
Kalouga (ville). . . .	27
Pérémuischl (ville). . .	25
Podborki.	$17\frac{1}{2}$
Kozelsk (ville). . . .	17

Gouvernement de Toula.

Bèléef (ville). . . .	35
Dolitsi.	21

Gouvernement d'Orel.

	verstes.
Volkhof (ville). . . .	16
Ougrino.	23
Khotintsovo.	30
Karatchef (ville). . .	29
Somovo.	33
Serguéevka.	26
Ouporoé.	54
Hotellerie d'Oussoja. .	22
Sevsk (ville).	22
Hotellerie de Posniakoff.	21
Tolstodoubova. . . .	18

Gouvernement de petite Russie (Malorossiiskoï).

Esmane.	16
Gloukhof (ville). . . .	14
Touligolova.	21
Krolevètse (ville). . .	20
Altinovka.	17
Batourina.	27
Borzna (ville). . . .	30
Komarovka.	$20\frac{1}{2}$
Nèjine (ville). . . .	30
Nossofka.	26
Kozari.	14
Kozelètse (ville). . . .	24
Sémipolki.	25
Brovari.	29

Gouvernement de Kieff.

Kieff (ville).	18
Vèta.	16
Vassilkof (ville). . . .	17
Kvostovètse.	27
Iakhnovskia kortchmi.	27

	verstes.
Pavolotch.	21
Roujine.	23
Bèlopole.	23
Makhnovka (ville). . .	20

Gouvernement de Volhynie.

Berditchévo.	20
Raï-gorodok.	$16\frac{1}{2}$

Gouvernement de Podolsk.

Oulanoff.	22
Khmelnik (ville). . . .	$16\frac{1}{4}$
Novoë Konstantinovo. .	$18\frac{1}{4}$
Medjiboje.	26
Moïcéevtsi.	15
Proscouroff (ville). . .	18
Ermolinetsi.	28
Tinnoë.	$19\frac{3}{4}$
Nèguino.	22
Kaménètz Podolskii. .	$18\frac{1}{4}$
	$1295\frac{1}{2}$

Cette route conduit en Turquie.

Route de Moscou à Palanguèn par Vitèpsk, Polotsk, Dinabourg, Riga et Mitau.

On suit l'itinéraire de Brest-Litovskoï, page 420 jusqu'à Orscha et l'on continue par :

Gouvernement de Mohileff.

	verstes.
Orèkhi.	20
Babinovitchi (ville). .	18
Poloviki.	25

Gouvernement de Vitepsk.

Vitèpsk (ville). . . .	22
Staroë.	21
Kourilovschtchina. . .	21
Doubovik.	17
Ostrovliani.	22
Péroutina.	15
Polotsk (ville). . . .	12
Guemséléva.	9
Logovka.	26
Proudniki.	25
Drisa (ville).	25
Tchourilova	19
Drouïa.	18
Kresslavl.	20
Plokscha.	22
Dinabourg (ville). . .	22
Kirousska.	17
Avsénova.	17
Misa Livenhof. . . .	20
— Tripenhof. . . .	16
Glazmanèk.	22

Gouvernement de Livonie.

Kopenhausène.	$24\frac{1}{2}$
Remèrshof.	21
Ioungfernhof.	16

	verstes.
Oguershof.	23
Kirkhholm.	21
Riga (ville).	14
Alaï.	19

Gouvernement de Courlande.

Mitau (ville).	$20\frac{3}{4}$
Doblène.	28
Berghof.	$24\frac{1}{2}$
Frauenbourg.	$29\frac{1}{2}$
Schrounedène.	$28\frac{1}{2}$
Grosse drohène.	24
Taïdékène.	19
Ober Bartaou.	$25\frac{1}{2}$
Routsaou.	27
Palanguèn (ville).	21
	$1346\frac{1}{2}$

Route de Moscou à Vilna.

Suivez l'itinéraire de Brest-Litovskoï page 420 jusqu'à Minsk, puis continuez par :

Gouvernement de Minsk.

	verstes.
Soukhovitchi.	20
Radaschkévitchi.	12
Miassota.	$16\frac{1}{4}$
Molodètchna.	10
Viléïsk (ville).	$18\frac{1}{2}$
Zatzkévitchi.	16

Gouvernement de Lithuanie.

Smorgoni.	21
Oschmiani (ville).	$22\frac{3}{4}$
Mèdniki.	21
Vilna (ville).	28
	$862\frac{1}{2}$

Route de Moscou à Gitomir.

Suivez l'itinéraire de Kaménètz-Podolsk page 422 jusqu'à Kieff, puis continuez par :

Gouvernement de Kieff.

Bèlgorodok.	24
Matigino.	25
Stavischtché.	25
Radomouissl (ville).	25
Bérésovka.	18

Gouvernement de Volhynie.

Stoudénètse.	18
Gitomir (ville).	$19\frac{1}{4}$
	$1035\frac{3}{4}$

Route de Moscou à Constantinograde, Novomoskovsk, et Ekatérinoslavl, Bérislavl, Kherson, Odessa et Grigoriopole.

Suivez l'itinéraire de Doubossari page 419 jusqu'à Kharkof, puis continuez par :

Gouvernement de Slobode Oukraïnsk.

Sloboda Méréfa. . .	27
Novaïa Vodolaga. . .	18

Gouvernement de Novorossiiskoï.

Starovèrofka.	22

Gouvernement de Poltava.

Konstantinograde (ville).	26

Gouvernement de Novorossiiskoï.

Zabarinnskaïa. . . .	19
Péreschtchépino. . .	18
Goubinikha.	25
Novomoskovsk (ville). .	21
Podgorodnoë. . . .	14
Ekatérinoslavl (ville). .	15

Gouver : de Novorossiiskoï.

	verstes.
Karnaoukhovka. . . .	24
Romanekovo. . . .	18
Savranka.	18
Vesséloë Bojédanovka.	19
Saksagane.	19
Vesséliè Terni. . . .	32
Crivoï rog.	26
Schirokoï.	26
Traktir Kourliandskavo.	25
Davidof brod. . . .	22
Tchernitchii.	18
Bérislaf (ville). . . .	27
Tiaguineka.	28
Nikolskoï.	19
Kherson (ville). . . .	17
Kopaneki.	32
Nikolaëf (ville). . . .	27
Iantchokrak.	27
A la rivière Sassik. . .	21
Tiligoul.	28
Limane maloï adjélik. .	21
Odessa (ville). . . .	18
Guakerja	21
Ovidiopole (ville). . .	15
Maïaki.	22
Ovrag Koroudora. . .	15
A la rivière Koutchourgane.	23
Tiraspole (ville). . .	29
Maloeschti.	15
Grigoriopole ou Tchernoï.	26
	1596

Route de Moscou à Taganrok, par Bakhmoute.

Suivez l'itinéraire de Doubossari page 419 jusqu'à Kharkoff, puis continuez par :

Gouvernement de Slobode Oukraïnsk.

	verstes.
Vassischtchéva.	20
Zmief (ville).	18
Andréevka.	27
Balakleïa.	20
Savinetsi.	19
Izioume (ville).	30
Dolguènskaïa.	18
Slaviansk (ville).	30
Kopanok.	24

Gouvernement de Novorossiiskoï.

Bakhmoute (ville).	17
Louganskoï.	23
Tolstaïa Mohila.	17
Olkhovatka.	15
On traverse le territoire des cosaques du Don jusqu'à.	
Korovoï brod.	112
Taganrok (ville).	18
	1121

Route de Moscou à Pérécope et Taman.

Suivez l'itinéraire de Doubossari, page 419 jusqu'à Kharkoff, puis celui de Grégoriopole page 425 jusqu'à Bérislaf ; et continuez par :

	verstes.
Tchernaïa dolina.	25
Tchaplineka.	25
Pérécope (ville).	25
Ouschoune.	26
Durmène.	19
Anbare.	24
Tréablane.	23
Menlertchik.	15
Simphiropole (ville).	26
Zuiskaïa.	20
Karassoubazar (ville).	21
Bourounedoutskaïa.	21
Krime (ville).	22
Théodosie (ville).	24
Porpatch.	22
Arguine.	27
Akkoze.	22
Kertch (ville).	23
Enikoul (ville).	$10\frac{1}{2}$
Taman (ville).	17
	$1626\frac{1}{2}$

Route de Moscou à Tiflis, par Riazan, Tambof, Tsaritsine, Astrakhan Kizlar et Mozdok.

	verstes.
Gilino.	19
Bronnitsi (ville).	30
Stépantchina.	24
Kolomna (ville).	23

Gouvernement de Riazan.

Gorodnia.	18
Zaraïsk (ville).	22
Ilinskoï.	27
Riazan (ville).	29
Grébénéva.	30
Souïskoi.	26
Peklètsi.	24
Riajsk (ville).	30

Gouvernement de Tambof.

Tchérémouschka.	18
Spaskoï.	26
Koslof (ville).	30
Dmitrievka.	17
La station du village de Tchelnovago.	17
Lissia gori.	17
Tambof (ville).	21
Kouzmina gatte.	20
Samboura.	26½
Panovié Kousti.	21

	verstes.
Viazovaïa.	19½
Schinokosti.	15½

Gouvernement de Voronèje.

Tagaïskaïa.	23½
Tavoljanka.	21
Novokhopersk (ville).	24
Territoire des Cosaque du Don.	
Stanitsa Mikhaïlovskaïa.	30
— Ouroupinskaïa.	24
— Pravotorovskaïa.	30
— Kalitrens Kaïa.	30
— Zotovskaïa.	27
— Koumulgenskaïa.	30
— Arèkhovskaïa.	25
— Artchadinskaïa.	22
— Goulaèvskaïa.	22
— Panitskaïa.	26
— Kolodèznaïa.	27
— Ilovlinskaïa.	26

Gouvernement de Saratof.

Gratchevskaïa.	28
Tsaritsine (ville).	33
Stanitsa Tatianskaïa.	27
— Popovitskaïa.	26

Gouvernement d'Astrakhan.

Solodnikovskoï.	26
Viazovskaïa.	25½
Padovskaïa.	21

	verstes.
Tchernoï Yar (ville. .	25
Stanitsa Gratchevskaïa.	30
— Vèltianskaïa. . .	30
— Kopanovskaïa. .	$21\frac{1}{2}$
Enotævsk (ville). . .	28
Stanitsa Kassikinskaïa. .	$23\frac{1}{2}$
Tchernoglasov. . . .	$25\frac{1}{2}$
Stanitsa Zamianskaïa. .	$23\frac{1}{2}$
— Lebiaginskaïa. .	$25\frac{1}{2}$
— Dournovskaïa. .	19
Astrakhan (ville). . .	19
Ilmène Koschkoschouiskaïa.	$25\frac{1}{2}$
Sélénié Kourotchkino. .	25
Ilmène Jourouka. . .	$17\frac{1}{2}$
Stantsia Bassinskaïa. .	$27\frac{1}{2}$
Sélénié Zenzili. . . .	20
Ilmène Schourali. . .	$14\frac{1}{2}$
— Batkali. . . .	$14\frac{1}{2}$
— Talagaï Terni. .	25
Ozéro Alabouga. . .	$17\frac{1}{2}$
Ozéro Béloï.	$18\frac{1}{2}$

Gouvernement du Caucase.

	verstes.
Stantsia Gouidoukskaïa.	$25\frac{1}{2}$
A la rivière Kouma. .	10
Stantsia Tarakanbougrovskaïa.	30
Au lac Kolpitch. . . .	$22\frac{1}{2}$
A la rivière Gorka. . .	$20\frac{1}{2}$
Stantsia Kojikhanovskaïa.	18
A la rivière Borozda. .	18
Kizlar (ville).	$15\frac{1}{2}$
Stanitsa Kargalinskaïa.	17
Stanitsa Starogladkovskaïa.	14
Stanitsa Novogladkovskaïa.	13
Stanitsa Schédrinskaïa.	$14\frac{1}{2}$
— Tchervlènskaïa. .	$21\frac{1}{2}$
— Kalinovskaïa. .	28
Naour.	28
Stanitsa Ischtchorskaïa.	14
— Kalagaèvskaïa. .	16
Mozdok (ville). . . .	23
Olkhovi Kabani. . . .	$27\frac{1}{2}$
L'ancienne redoute de Grégoripole. . . .	$23\frac{1}{4}$
Vladikavkase. . . .	23
Balti.	$10\frac{1}{2}$
Larsse.	$15\frac{1}{4}$
Darguel.	7
Kazbek.	11
Kobi.	$16\frac{1}{2}$
Kaïschaour.	$15\frac{1}{2}$
Passanaour.	$20\frac{1}{4}$
Ananour.	22
Douschette (ville). . .	11
Tskhet.	29
Tifilis.	$16\frac{3}{4}$
	2195

Autre route à Mozdok par Voronèje.

Après avoir suivi l'itinéraire de Doubossari, page 419 jusqu'à Toula, on continue par:

Gouvernement de Toula.

	verstes.
Dèdilova.	35
Bogoroditsk (ville). .	25
Nikitskoï.	25
Belschié Ploti. . . .	27½
Efrémof (ville). . . .	16½
Nikolaëvka.	20

Gouvernement d'Orel.

Palnia.	25
Elètse (ville).	27
Izvali.	19

Gouvernement de Voronèje.

Zadonsk (ville). . . .	18
Khlèvnoï.	30
Bestoujevka.	17
Starogivotinnoë. . .	18
Voronèje (ville). . .	25
Ousmane Sabakino. . .	15
Moskovskoï Possélok. .	26
Mojaïskoï Possélok. .	16
Srednii Ikorètse. . .	21
Babrof (ville). . . .	20
Schestakovo.	30
Sloboda Losséva. . .	15
Pavlovsk (ville). . . .	22
Khoutor Kazinnskoï. .	17
Hijnii Mamonn. . . .	19
Sloboda Bitchki. . .	28
Matiouschkinn log. . .	26

Territoire des Cosaques du Don.

Stanitsa Kazanskaïa. . .	28
— Tikhaïa. . . .	30
— Verkhnélazovskaïa.	22
— Nijné Lasovskaïa.	28
— Ossinovoï kolodez.	25
— Soukhoï Boërak.	21
— Razsoschinnskaïa.	25
— Pekhovskaïa. . .	25
— Kamènskaïa. . .	26
— Likhovskaïa. . .	26
— Grivènskaïa. . .	34
— Schestibalotchnaïa.	20
— Touzlovskaïa. .	27
— Oksaïskaïa. . .	27
Tcherkask (ville). . .	15
Potchta Bataïskaïa. . .	22
— Kagalaitskaïa. .	18
— Metchetnaïa. . .	28
— Nijnéiégorlitskaïa.	25
— Sredneiégorlitskaïa.	26

Gouvernement du Caucase.

Pesstchano kolodèz. . .	30
Stantsia Razsipnaïa. .	14½

	verstes.
Kaladinsk.	24
Mèdvéjé kolodèz. . .	15
La redoute Prégradnoï.	$15\frac{1}{2}$
— Bézopassnoï.	23
Krépost Donskhaïa. . .	20
— Moskovskhaïa. .	$18\frac{1}{2}$
Stavropole (ville). . .	31
La redoute Baschpaguir.	31
Novosserguievskoï. . .	27
Krépost Sévernaïa. . .	15
Alexandrof (ville). . .	19
Sablia.	27
Alexandria.	31
Kavkask cidevant Guéorguievsk (ville). . .	13
Krépost Pavlovskaïa. .	27
Malki.	18
Prokhladnoï.	14
Ekatérinograd (ville). .	17
Pavlodolskoï.	18
Mozdok (ville). . . .	13
	1723

	verstes.
Krépost Stiatavo Dimitria Rostovskavo. . .	15
Azof (ville).	34
Potchta Otchakovskaïa.	29
Potchta Tchoubourskaïa.	20
Krépost Eïskaïa. . . .	29
Territoire des Cosaques de la mer noire.	
A la rivière Jasséni. .	31
— Aïbate. . .	20
— Tcholbassi.	20
— Molbasch. .	24
— Béissouga. .	16
— Kotchéti .	20
— Bolschoï konour. . . .	24
— Maloï konour.	14
Ekatérinodar (ville). .	24
	1477

Route de Moscou à Azof et Ekatérinodar.

Suivez l'itinéraire précédent jusqu'à Tcherkask, puis continuez par :

Territoire des Cosaques du Don.	
Stanitsa Oksaïskaïa. . .	15

Route de Moscou au port St. Pierre et St. Paul au Kamtchatka, par Vladimir, Nijni-Novgorod, Kazan, Tobolsk, Tomsk, Irkoutsk, Kirensk, et Iakoutsk.

Novaïa.	24
Bogorodsk (ville). . .	26
Plotava.	23

Gouvernement de Vladimir.

	verstes.
Pokrov (ville)	25
Lipnia	28
Dmitrievskoï	27
Vladimir (ville)	22
Barakova	15
Soudogda (ville)	22
Moschki	29
Dratchevo	$26\frac{1}{2}$
Mourom (ville)	$29\frac{1}{2}$
Monakovo	31
Aziablikovo	$28\frac{1}{2}$

Gouv: de Nijni-Novgorod.

Jarimevo	$18\frac{1}{2}$
Aleschkovo	25
Bolschoë Doskino	20
Nijni-Novgorod (ville)	25
Kstovo	20
Poliana	30
Letneva	25
Ostaschikha	26
Tchougouni	25
Vassila (ville)	22
Joumangasch	19

Gouvernement de Kazan.

	verstes.
Kozmodémiansk (ville)	20
Vilovatoï vrag	26
Staraïa Soundira	26
Tchéboksari (ville)	23
Pikhtchourina	26
Akkazina	22
Antchikovo	27
Sviajsk (ville)	29
Kazan (ville)	32
Biruli	30
Arskoï	31
Arbasch	33

Gouvernement de Viatka.

Iangoul	$24\frac{1}{2}$
Irouk	$21\frac{1}{2}$
Melète	$20\frac{1}{2}$
A la rivière Porèk	19
Bolschoï Kilmess	$22\frac{1}{4}$
Bolscha Moulki Kahsa	28
Soulgui Mojgui	$19\frac{1}{2}$
Oubéri Poumsi	$14\frac{1}{2}$
Kilmess Selti	29
Ouzi	20
Ziatsi	15
Batchkégourta	$24\frac{1}{2}$
Tchémoschour	$14\frac{1}{2}$
Zouri	18
Débess	24
Lipofka	$23\frac{1}{4}$

Gouvernement de Perme.

Klénofka	$10\frac{3}{4}$
Sosnovskoï	21
Doubrovskoï	26
Okhansk (ville)	26
Poloudennaïa	17
Koultaëva	28

	verstes.
Perme (ville)	22
Koïanova	25
Anitchi	17
Krilassovo	24
Koungour (ville)	21
Sabarskoï	33
Zlatoustovskoï	22
Bouikova	19
Krépost atchitskaïa	$19\frac{1}{2}$
— Bisserskaïa	$21\frac{1}{2}$
— Klénovskaïa	24
— Kirguischanskaïa	32
Grobovskoï	25
Bilimbaëvskoi zavod	23
Récheti	30
Ekatérinebourg (ville)	23
Kossoulina	25
Sloboda Béloiarskaia	$25\frac{1}{2}$
Béléiskaïa	24
Parschina	26
Kamouischlof (ville)	26
Tchérémouischkova	20
Pilaievskaïa	20
Béloïalansskaïa	26
Tarassova	23
Kilinskaïa	28

Gouvernement de Tobolsk.

Loutchinekina	22
Ouschakova	$20\frac{1}{2}$
Tumène (ville)	$21\frac{1}{2}$
Vilijansskaïa	21
Sozonovskoï	25
Sloboda Pokrofskaïa	30

	verstes.
Ioujakova	24
Pérévose Ievlef	23
Batchalina	24
Baïkalovskié Iourti	22
Koutarbitka	24
Schoulguina	28
Tobolsh (ville)	26
Bakschééva	32
Staroï Pogost	25
Kopotilova	30
Dressvianskaïa	31
Istiatskié Iourti	34
Balakhléiskïé Iourti	23
Kousseriadskaïa podstava	18
Zimovie Tchistiakovskoë	27
Gotopoupova	29
Orlovo gorodischtché	31
Bazarikha	23
Atchimova	23
Aièvskoï volok	29
Zoudilova podstava	30
Kototchikova	20
Ribina	16
Basslinsskaïa	19
Tchaounina	23
Sloboda Aievskaïa	32
Znamenskoï	20
Boutakova	18
Tara (ville)	30
Sekménéva	35
Mèschkova	29
Artinskaïa	27
Kopiéva	28
Rèsina	20
Mouraschéva	24

	verstes.
Kamouischéva.	31
Vossnessenskoï.	20
Golopoupova.	23
Touroumova.	18
Pokrovskoï.	17
Antoschkina.	23
Boulatova.	18
Possad Kaïnnskoï.	31
Ossinovi kolki.	31
Kalmakova.	30
Oubinska.	30
Karganshaïa.	28
Kargatskoï forpost.	27
Kargatskaïa doubrova.	25
Iktoulskoï.	21
Sètkinskaïa.	26
Ovtchinnikova.	18
Kroutié loga.	26

Juridiction de la Direction des Mines de Kolivane.

Tirischkina.	20
Tchaouskoï oztrog.	26
Orskoï bor.	19
Doubrovnaïa.	20
Tascharinskaïa.	20
Oïaschinskaïa.	21
Verkhnelbatskaïa.	25
Elisarovskaïa.	22
Tchernaïa.	19
Varukhinskaïa.	25
Kaltaïskaïa.	21
Tomsk (ville).	25
Sémiloujnoï.	29

	verstes.
Kaldéiéva.	15
Tourountaiéva.	23
Ischimskaïa.	22
Kolionskaïa.	22
Potchitannska.	22
Birikoulska.	26
Podelnischna.	30
Kiiskoï	24
Souslova.	24
Téjinskaïa.	28
Itatskaïa.	33
Bogetolskoï.	34
Krasnorétchinskaïa.	29
Possad Atchinskoï.	28
Tchernorétchinskaïa.	31
Bolsché-Kemtchoutskaïa.	35
Malo-Kemtchoutskaïa.	33
Zélédiéva.	32
Krassnoyarsk (ville).	24
Batoïa.	23
Kouskounskaïa.	24
Balaïa.	23
Ouyarskaïa.	30
Ribinskoï.	25
Kloutchevskaïa.	30
Ourskaïa.	19
Kanskoï ostrog.	23

Gouvernement d'Irkoutsk.

Ilanskaïa.	27
Poïmskaïa.	32
Tinnskaïa.	28
Klioutchinskaïa.	28

	verstes.
Polovino Tchéremkhovskaïa.	19
Birussinskaïa.	23
Bacéronovskaïa. . . .	23
Razgonnoë Zimovié. .	18
Alzamaïskaïa.	30
Zamzorskaïa.	17
Novooutchrejdennaïa. .	17
Oukovskaïa.	25
Nijné-Oudinsk (ville). .	30
Khangouiskaïa. . . .	16
Khoudoï Slane. . . .	21
Scherbartinskaïa. . .	21
Kourzanskaïa. . . .	24
Sloboda Toulounovskaïa.	25
Schéragoulskaïa. . .	23
Toulinskaïa.	19
Sloboda Konitounskaïa.	19
Stanok ou Listvinischnavo borou.	19
Sloboda Kimiltéiskaïa. .	29
— Ziminskaïa. . .	25
Tiretskaïa.	23
Sloboda Zalarinskaïa. .	30
— Koutolitskaïa. .	28
— Tchéremkhovskaïa.	16
— novopolovinnaïa.	29
— maltinskaïa. . .	20
Biliktouïskaïa. . . .	22
Zouievskaïa.	24
Irkoutsk (ville). . . .	23
Koudinskoï.	21
Stantsia Jerdovskaïa. .	21
— Oustordinskaïa. .	25
Stansia Olzonovskaïa. .	26
— Baèndaievskaïa.	30
— Khoïgoutskaïa. .	30
Sloboda Manzourka. .	30
Kharbatovskaïa. . . .	30
Sloboda Katchoujskaïa pristane.	24
Ostrog Verkholenskoï.	30
Tumenskaïa.	24
Korkinskaïa.	26
Pétrovska.	24
Ponomaréva.	26
Gigalovskaïa.	24
Ostrog Oustilguinskoï.	24
Grouznovskaïa. . . .	30
Botovskaïa.	24
Golovskaïa.	24
Diadina.	30
Bassova.	20
Sloboda Orlenskaïa. .	21
Ziakhinskaïa.	30
Boiarskaïa.	29
La rivière Nari. . .	20
Rijskaïa.	20
Touroutskaïa. . . .	30
Ostrog Oustkoutskoï. .	15
Iakourimskaïa. . . .	21
Podimakhina.	25
Taiourskaïa.	27
Déviatirikova. . . .	14
Nazarova.	27
Pogost Markovskoï. .	23
Tirskaïa.	13
Potapova.	36
Panskaïa.	20

	verstes.
Zaborskaïa.	18
Polorodskaïa. . . .	21
Kirensk (ville). . . .	7
Alekséeva.	21
Sloboda Podkamennaïa.	14
Ostrog Tchetchouïskoï.	20
Veschnikova	14
Sloboda Spoloschinskaïa.	15
Ilinskaïa.	26
Darina.	20
Itchorskaïa.	31
Korschounovskaïa. . .	31
Ostrog Tchastinskoï. .	43
Stantsia Doubrovskaïa.	37
— Kouréïskaïa. . .	30
— Parschinskaïa. .	38
— Tchouïskaïa. .	46
Sloboda Vitimskaïa. .	31
Polédouïskaïa. . . .	27
Stantsia Krestovskaïa. .	28
— Pestovskaïa. . .	50
— Khamrinskaïa. .	25
— Kentinskaïa. . .	43
— Boukhtou Kouievskaïa.	40
— Bougougranskaïa.	40
— Silguikolskaïa. .	30
— Nulskaïa. . . .	30
— Gerbinskaïa. . .	35
— Kamennoï ostrof.	25
— Gédaievskaïa. .	30
— Nokhtouïskaïa. .	50
— Bérézovoï ostrof.	30
— Deltchéïskaïa. .	33
— Néléïskaïa. . .	25

	verstes.
Stantsia Tchirindéïskaïa.	38
— Bérètskaïa. . .	32
Olekminsk (ville). . .	28
Stantsia Solianskaïa. .	25
— Kamaninskaïa. .	44
— Kharalabalitskaïa.	44
— Khatintoumoulskaïa.	42
— Markhinskaïa. .	22
— Sanaïakhtatskaïa.	40
— Malikanskaïa. .	42
— Issitskaïa. . . .	35
— Iourinskaïa. . .	34
— Onmouranskaïa.	25
— Sinskaïa. . . .	30
— Batamaïskaïa. .	27
— Titarinskaïa. . .	22
— Toénarinskaïa. .	42
— Bestiatskaïa. . .	27
— Oulakhanskaïa. .	34
— Tabaguinskaïa. .	33
Iakoutsk.	23
Stantsia Iarmonskaïa. .	7
— Tilbiiakhtatskaïa.	15
— Tegoulounskaïa. .	21
— au lac Bitiga. . .	30
— au lac Kiloujoul.	34
— Touraptchinskaïa.	32
— Arilakhinskaïa. .	30
— Lébiaguinskaïa. .	30
— Méigélinskaïa. .	27
— Amguinskaïa. .	27
— Nakhinskaïa. . .	45
— Aldanskaïa. . .	33
— Alakhiounskaïa.	234

	verstes.
Stantsia pri Mété. . .	594
— Khaïbaïskaïa. .	25
Okhotsk (ville). . . .	30
Ostrog Taouïskoï. . .	375
— Iamskoï. . . .	235
— Koriatskoï. . .	300
Guijiguinsk (ville). . .	438
La rivière Penjina. . .	190
Ostrog Podkaguirnoï. .	310
Stantsia Iessnaïa. . .	107
— Kipkinaïa. . .	25
— Pallanaïa. . . .	20
— Karmaïa. . . .	25
— Garitchanskaïa. .	15
— Penpalskaïa. . .	25
— Amaninskaïa. .	75
— Papanskaïa. . .	30
Aklansk (fort). . . .	47
Stantsia Sédankinskaïa.	48
— Kokinoulouiskaïa.	105
— Khartina. . . .	25
Ostrog Kamennoï. . .	32
Nigné-Kamtchatsk (ville).	64
A l'embouchure de l'Elofka.	40
Ostrog Krestovskoï. .	20
— Ouschkovskoï. .	25
— Kozirevskoï. . .	15
— Talbatchinskoï. .	80
— Schipinskoï. . .	35
— Kamtchatskoï. .	70
— Kirgaïskoï. . . .	30
Verkhné-Kamtchatsk (ville).	50

	verstes.
A la rivière Schoroma.	38
Stantsia Pouschtchinskaïa.	40
Stantsia Ganalinskaïa. .	70
— Akhikitchéva. .	40
— Apotchinskaïa. .	80
— Natchinskaïa. . .	74
— Koriatskaïa. . .	30
— Paratounskaïa. .	38
Pétropavlovsk ou port S. Pierre et St. Paul.	30
	12201¾

Route de Moscou à Saratoff, par Saransk, et Penza. Suivez l'itinéraire précédent jusqu'à Mourom; puis continuez par:

Gouvernement de Vladimir.

Savastléïka.	25

Gouv : de Nijni-Novgorod.

Koulebaki.	15
Téplova.	25
Goliatkina.	23
Arzamass (ville). . . .	30
Schatki.	30
Loukoïanof.	30
Vassilief Maïdane. . .	23
Potchinki (ville). . .	23

Gouvernement de Penza.

	verstes.
Bogorodskoë ou Golitzino.	32
Saransk (ville).	29
Ermolovka.	34
Sloboda Koutlinskaïa.	33
Ozerki.	29
Penza (ville).	26½
Borissovka.	20

Gouvernement de Saratoff.

Kondal.	22
Klioutchi.	21
Tchounaïki.	15
Pétrovsk (ville).	21
Mokraïa.	25
Sokourskoï Oumète.	25
Schirokoï Bouérak.	20
Saratof (ville).	26
	899½

Route de Moscou à Simbirsk : suivez l'itinéraire précédent jusqu'à Arzamas, puis continuez par :

Gouv: de Nijni-Novgorod.

Médintsovo.	25
Scharapovo.	31
Bronskoï.	30
Abramova.	22

Gouvernement de Simbirsk.

	verstes.
Kniajoukha.	24
Ardatof (ville).	29
Tchirkovo.	29
Béloï Klioutch.	30
Sloboda Kargalinskaïa.	30
Tagaï (ville).	25
Sloboda Tétiouschi.	26
Simbirsk.	24
	740

Route de Moscou à Orenbourg.

On suit l'itinéraire d'Irkoutsk, jusqu'à Kazan, puis l'on continue par :

Gouvernement de Kazan.

Sapougoli.	28
Laischef (ville).	30
Schouran.	22
Alexséevskoï.	22
Malaïa Bakhta.	21
Tolkisch.	19
Béloï Yar.	26
Erikla.	21

Gouvernement d'Orenbourg.

Kouzaïkina.	25
Kitchouevskoï Felschantz.	21
Alméteva.	24

	verstes.
Karabaschéva.	26
Bougoulma (ville).	24
Dimskaïa.	25
Kandiza.	25
Schaouti.	25
Vtéris Ousmanova.	22
Jakoupova.	21
Koutloumbétéva.	27
Naourouzova.	30
Dusmétéva.	22
Sarmanaëva.	23
Jam verschini Salmouischa.	30
Jam Kazinskoï.	29
Jam Kitaïskoï.	25
Jam Salmouischskoï.	25
Gorodok Sakmorskoï.	25
Orenbourg.	29
	1535

Route de Moscou à Oufa.

Suivez l'itinéraire précédent jusqu'à Bougoulma, puis continuez par :

Gouvernement d'Orenbourg.

	verstes.
Akbaschéva.	25
Japrikova.	24
Adnalougova.	22
Tioupkeliakhi.	22
Iam Tchermaksansskoï.	22
Kaschka Alaschi.	26
Salikhova.	25
Oufa.	25
	1343

Route de Moscou à Viatka.

Suivez l'itinéraire d'Irkoutsk jusqu'à la ville de Kouzmodémiansk, puis continuez par :

Gouvernement de Kazan.

A la première poste.	23
Koumïal.	19

Gouvernement de Viatka.

Schouma.	22½
Tsarévossantchousk.	27
Stantsia polovinnaïa.	26
Jaransk (ville).	28
Stantsia Schoschminskaïa.	17
Toujinskaïa.	16½
Pischmour.	23
Stantsia Tchernavskaïa.	24
— Kniazevskaïa.	26
Kotelnitch (ville).	19
Liapovka.	21½
Orloff (ville).	22
Potchinok Téplischevskoï.	20½
Bakhti.	15¼
Viatka.	15¼
	997½

Route de Moscou à Kiakhta en tournant autour du lac Baïkal.

Suivez l'itinéraire d'Irkoutsk jusqu'à cette ville, puis continuez par :

	verstes.
Sloboda Védenskaïa.	25
Stantsia Elanskaïa.	45
Koultoutskaïa.	45
Zimovié Tarskoë.	46
Ostrog Tounkinskoï.	28
Stantsia Tsagan Schélotzkaïa.	40
Karaoul Ougroudéïskoï.	71
Rédoute Klioutchevskoï.	88
— Schaarazarguinskoï.	34
— Mondokoulskoï.	35
— Tsakirskoï.	31
— Khamnéiskoï.	29
— Tséïginskoï.	28
Krépost Kharatsaïska.	19
Oukirtcholonska.	41
Sloboda Boian Soukhounska.	22
Rédoute Tchémourtaevskoï.	10
Enkhorskaïa.	40
Kiakhta.	59
	6024¾

Route de Moscou à Irbite.

Suivez l'itinéraire d'Irkoutsk jusqu'à Ekatérinebourg, puis continuez par :

Gouvernement de Perme.

	verstes.
Kossoulina.	25
Sloboda Béloïarskaïa.	25½
Béléïskaïa.	24
Sloboda Novo-Pouischminskaïa.	28½
Kotchnevskoï.	25
Sloboda Striganskaïa.	23
— Bélosloutskaïa.	25
Bolschaïa Retchkalova.	20
Irbite.	20
	2000¼

Route de Moscou à Nertchinsk.

Suivez l'itinéraire d'Irkoutsk jusqu'à cette ville, puis continuez par :

Zimovié Paschkovo.	30
— Lisvinischnoë.	30
Lisvinischnoï Mouiss.	29
Zimovié Goloousinoï.	21
Monastir Possolskoï, par le lac Baïkal.	55
Stepnaïa.	23

	verstes.
Ostrog Kabanskoï. . . .	23
Tarakanovskaïa. . . .	24
Ostrog Ilinskoï. . . .	24
Zastava polovinnaïa. .	21
Verkhnéoudinsk (ville).	29
A la rivière Onokhola.	31
Kourbinka.	30
Tingouribouloutskaïa. .	24
Tarbagataïskaïa. . . .	23
Koulskaïa.	29
Okinskopoïmskaïa. . .	30
Boulganskaïa.	30
Popéreschnaïa. . . .	17
Sloboda pogrominskaïa.	24
Oukriskaïa.	20
Ostrog Eravinskoï. . .	20
Oudinskaïa.	28
Kondinskaïa.	32
Schaschkinskaïa. . . .	22
Pritoupova.	35
Ostrog Tchitinskoï. . .	33
Klioutchinskaïa . . .	31
Tourinskoï Povorote. .	23
Kadalovskaïa. . . .	31
Bérezovskaïa. . . .	23
Galkinskaïa.	27
Razmaklinskaïa. . . .	22
Gorodischinskaïa. . .	24
Mirssanovskaïa. . . .	24
Nertchinsk.	24
	$6254\frac{3}{4}$

Route de Moscou à Kola, par Péreslav-Zalèskoï, Rostof, Iaroslav, Vologda, Kholmogore et Archangel.

	verstes.
Tarassovka.	22
Talitsi.	20
Serguievskoï Possad. .	21
Gouvernement de Vladimir.	
Svatkovo.	11
Lissava.	25
Péreslav (ville). . . .	30
Gouvernement de Iaroslav.	
Dertniki.	25
Rostoff (ville). . . .	30
Schopscha.	30
Iaroslav (ville). . . .	26
Vokscherskoï jam. . .	30
Danilof (ville). . . .	30
Levinskaïa.	24
Gouvernement de Vologda.	
Sémentsova.	29
Griazovètze (ville). . .	27
Markova.	20
Vologda (ville). . . .	$22\frac{1}{2}$
Alaréva.	20
Kadnikof (ville). . . .	22
Tchekschina.	20
Siemskaïa.	24
Gridina.	$23\frac{1}{2}$
Dokoukina.	$20\frac{1}{2}$
Vassilievskaïa. . . .	15
Kourianovskaïa. . . .	18
Mosséevskaïa. . . .	24
Nikiforovskaïa. . . .	$22\frac{1}{2}$

	verstes.
Verkhovajskoï Possad.	17
Kvaschninskaïa.	17½
Velsk (ville).	30
Païtova.	33

Gouvernement d'Archangel.

Slobodskaïa.	30
Pikinskaïa.	29½
Oustpadenskoï.	27
Schenkoursk (ville).	23
Zolotilovskoï.	25
Schégovarskoï.	26
Kitskaïa.	19½
Oustvajskoï.	24
Bérésnitskaïa.	23
Schastozersko.	24
Morgégorsko.	26
Kolègskaïa potchtovaïa.	16
Zvoskaïa.	17
Emetsko.	26
Siisko.	23
Rakoulsko.	27
Kopatchevskaïa.	20
Tovrensko.	20
Kholmogore (ville).	17
Bobrovska.	28
Ouemskoï.	25½
Archangel (ville).	20
Schikhirinskaïa.	18
Solovskaïa.	30
Siouzemskoë Oussolié.	22
Krasnogorskaïa.	30
Ounskaïa.	30
Nijnozerskaïa.	24
Kiandskaïa.	19
Talitzkaïa.	17

	verstes.
Pokrovskaïa.	18
Onèg (ville).	15
Vorzogorskaïa.	22
Maloschouïskaïa.	22
Kouschérètskaïa.	16
Ounéjemskaïa.	24
Nioukhotskaïa pervaïa.	30
Nioukhotskaïa vtoraïa.	15
Koléjemskaïa.	25
Soumskaïa.	30
Soukhonavolotskaïa.	15
Sorotskaïa.	25
Schouérètskaïa.	25
Kèm (ville).	23
Lètnérètskaïa.	27½
Pongamskaïa.	20
Oumangoserskaïa pérvaïa.	29
Oumangoserskaïa vtoraïa.	29
Bouldiskaïa.	22
Boyarskaïa.	20
Polouboyarskaïa.	20
Verkhnozerskaïa.	22
Kérètskaïa.	20
Poulonskaïa.	30
Tchernorètskaïa.	21
Kovdskaïa.	30
Kniajégoubskaïa.	30
Kandalajskaïa (à compter de cette station on se sert de rennes).	30
Zaschéetchnaïa.	30
Ekostrofskaïa.	30
Voroné-ozerskaïa.	24
Raznovolotskaïa.	24
Masselskaïa.	22

	verstes.
Voroné-routchevskaïa. .	22
Kitzkaïa.	22
Kola (formant, la borne des terres habitées).	30
	2290½

Route de St. Pétersbourg à Polangen par Riga et Mitau.

Gouv: de St. Pétersbourg.

Stantsia Gorelfkaïa. .	17
— Kipène. . . .	19¾
— Koskova. . . .	19
Tcherkovitsi.	21
Opolié.	22
Jambourg (ville). . .	14¾
Narva (ville).	20½

Gouvernement d'Esthonie.

Stantsia Vaïvari. . . .	20
— Tchoudleï. . .	17
— Evé.	11
Klein Poungern. . .	20
Ranna Poungern. . .	24

Gouvernement de Livonie.

Potchta Nennal. . .	14
— Torma. . . .	25
— Igafer.	23
Dorpat (ville). . . .	23
Potchta ouddern. . .	25
Kouikatz.	24
Potchta Teïlts. . . .	22
Valk (ville) potchta Goulben.	17
Potchta Schtékel. . .	20

	verstes.
Volmar (ville).	19
Potchta Lentzenhof. .	18
— Roop.	21
— Engelhardshof. .	20
— Guilguensfer. .	18
— Néïermilène. .	15
Riga (ville).	11
Potchta Alaï.	19

Gouvernement de Courlande.

Mitau (ville).	20¾
Doblène.	28
Berghof.	24½
Frauenbourg.	29½
Schrounden.	28½
Gross Droguène. . .	24
Taïdékène.	19
Ober Bartau.	25½
Routsau.	27
Polangen.	21
	807¾

Route de St. Pétersbourg à Smolensk.

Gouv: de St. Pétersbourg.

Sofia (ville).	22½
Gatchino (ville). . . .	22
Stantsia vira.	25
— Jaschtchéri. . .	22
— Dolgovka. . . .	27½
Louga (ville).	23
Gorodtsi.	22
Stantsia Zapolié. . .	24

	verstes.
Féofilova poustinia. .	17
Stantsia Zalasi. . . .	22

Gouvernement de Pskof.

Potchta Borovitchi. . .	27
Porkhov (ville). . . .	27
Potchta golodouscha. .	25
— Sorokina. . . .	26
— Aschéva. . . .	26
— Béjanitsi. . . .	20
— Porkhovka. . .	26
— Priskoukha. . .	22
— Nédomèrki. . .	20
Vélikié Louki (ville). .	22

Gouvernement de Vitepsk.

Sènkova.	20
Sérouta.	18
Tchourilova.	22
Mèstetchko Oussviat. .	19
Jourovaïa Niva. . . .	21
Vélije (ville).	17
Kariaki.	18

Gouvernement de Smolensk.

Porètchié (ville). . .	21½
Péressoud.	16
Kisséléva.	18
Térikhova.	17
Smolensk (ville). . .	23
	696½

Route de St. Pétersbourg à Kaménèts-Podolsk.

Suivez l'itinéraire de Smolensk jusqu'à Oussviata, puis continuez par :

	verstes.
Gouvernement de Vitepsk.	
Scherchnéva.	12
Nijnii Bor.	15
Possad Souraje. . . .	16
Gaponovschtchina. . .	19
Gouvernement dè Mohilef.	
Vitepsk (ville). . . .	21
Poloviki	22
Babinovitchi (ville). .	25
Orèkhi.	18
Orscha (ville). . . .	20
Alexandria.	22
Schklof (ville). . . .	17
A la rivière Dobréïka.	13
Mohilef (ville). . . .	20
Daschkovka.	20
Staroï Vouikhof (ville).	24
Novoï Vouikhof. . .	21
Toschtchitsa.	12
Rogatchef (ville). . .	22
Ilobine.	15
Marmol.	15
Gouvernement de Minsk.	
Sloboda Jakimova. . .	20
Evtouschkévitchi. . .	24
Domonovitchi. . . .	22½
Douditchi.	20
Mozir (ville).	18

	verstes.
Mikhalki.	14
Elsk.	13
Kouzmitchi.	22
Skorodnoï.	12
Gélonskoï na borou. .	14
Ovroutch (ville). . .	$19\frac{1}{2}$
Vaskovitchi.	$25\frac{1}{2}$
Maguilnoï.	24
Tchernékhovo. . . .	29

Gouvernement de Volhynie.

Gitomir (ville). . . .	22
Tatarinofka.	$19\frac{1}{2}$
Berditchévo.	19
Raï-gorodok.	$16\frac{1}{2}$

Gouvernement de Podolie.

Oulanovo.	22
Khmelnik (ville). . .	$16\frac{1}{4}$
Nov: Konstantinovo (ville).	$18\frac{1}{4}$
Medjiboje.	26
Moisséevtsi.	15
Proskourof (ville). . .	18
Ermolintsi.	28
Tinnoï.	$19\frac{3}{4}$
Nèguino.	22
Kaménètz-Pololsk (ville).	$18\frac{1}{4}$
	1473

Route de St. Pétersbourg à Vilna et Grodno.

Suivez l'itinéraire de St. Pétersbourg à Polangen jusqu'à Mitau, puis continuez par :

	verstes.
La Lithuanie.	
Stantsia Kalvé. . . .	28
— Janischki. . .	$15\frac{3}{4}$
— Meschkoutsi. .	21
Schavel (ville). . . .	21
Stantsia Radzivilischki.	$15\frac{3}{4}$
— Schadof. . . .	$17\frac{1}{2}$
— Béissagoli. . .	21
— Montvidof. . .	21
— Keïdani. . . .	21
— Bobti.	$24\frac{1}{2}$
Kovno (ville).	21
Stantsia Roumschichki.	21
Gijmori (ville). . . .	14
Stantsia Sobolischki. .	14
Rikonti.	21
Vilna (ville).	21
Gobscht.	21
Léïpouni.	21
Orani.	$22\frac{3}{4}$
Mérètch.	$22\frac{3}{4}$
Rotnitsa.	21
Poustelnik.	14
Krinitchna.	$17\frac{1}{2}$
Grodno (ville). . . .	$17\frac{1}{2}$
	$1056\frac{3}{4}$

DIVISION DE L'OUVRAGE.

TABLE

ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

ERRATA.

P. 21. l. 24. daprès, *lisez* d'après
P. 23. l. 22. par, *lisez* pas
P. 24. l. 19. intièrement, *lisez* entièrement
P. 39. l. 2. Iauza, *lisez* Iaouse
P. 42. l. 25. Tchérémétieff, *lisez* Chérémétieff
P. 54. l. 31. Aliarum, *lisez* aliarum
P. 93. l. 26. du, *lisez* de
P. 102. l. 24. Cirassie, *lisez* Circassie
P. 119. l. 4. est, *lisez* et
P. 128. l. 29. 64, *lisez* 24
P. 164. l. 31. 108, *lisez* 7108
P. 170. l. 26. donnés, *lisez* donné
P. 177. l. 13. veu, *lisez* vœu
P. 212. l. 24. banquier, *lisez* banqueroutier
P. 216. l. 16. fonnait, *lisez* connait
P. — l. 17. cuneste, *lisez* funeste
P. 222. l. 22. sous, *lisez* sans
P. — l. 26. exsarchat, *lisez* exarchat
P. 230. l. 13. cahos, *lisez* chaos
P. 246. l. 4. recueil le, *lisez* recueille
P. 240. l. 23. heltopousik, *lisez* geltopousik
P. 249. l. 21. collobarateurs, *lisez* collabotateurs
P. 259. l. 20. facanas, *lisez* jacanas
P. 275. l. 30. Pierre I, *lisez* Paul I
P. 276. l. — envison, *lisez* environ
P. 286. l. 1. nombreaux, *lisez* nombreux
P. 361. l. 23. par, *lisez* pas
P. 408. l. 5. Borovitskosï, *lisez* Troitskoï

